

Ce present livre

l

~~jairecu 1l#~~

~~de monsieur~~
~~gaultron~~
jairecu de
monsieur gaultron
la some de 21 #

Se vend à Bordeaux, chez les Freres LABOTTIERE, Imprimeur-Libraires, Place du Palais.

LE CHIRURGIEN D'HÔPITAL,

ENSEIGNANT UNE MANIERE douce & facile de guerir promptement toutes ſortes de Playes.

Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des Os, & une Plaque nouvellement inventée pour le panſement des Trépans.

Par Mr. BELLOSTE, cy-devant Chirurgien, Major des Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie, & preſentement premier Chirurgien de S. A. R. Madame Doüairiere de Savoye.

SECONDE EDITION.

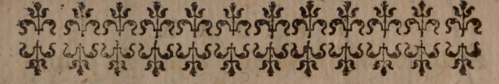
Exactement revûë, corrigée & augmentée de pluſieurs obſervations nouvelles, & d'une Pharmacie Chirurgicale.



A PARIS RUE S. SEVERIN;
Chez LAURENT D'HOURY, au ſaint Eſprit vis-à-vis la ruë Zacharie.

M. DCC. XIV.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



A

MONSIEUR LE MARQUIS DE CHAMLAY.

Maréchal des Logis, Genéral des Camps & Armées du Roy, grand Croix de l'Ordre de Saint Loüis, &c.

MONSIEUR,

L'Approbation que vous donnâtes à une Cure que j'entrepris par vôtre ordre, & la protectiõ dõt vous m'avez hõnoré depuis ce tems-là m'obligent de vous offrir cet Ouvrage comme un effet de ma reconnoissance, & un hommage dû à vôtre merite singulier.

Les lumieres qui brillent en vous, cette vivacité d'esprit, cette penetration dans les affaires, cette capacité

dans les campemens ; enfin la grandeur de vôtre genie qui à autant paru dans les negociations importantes, que l'intrepidité de vôtre courage dans les Combats, vous ayant acquis l'estime & la confidence du plus judicieux Monarque de la Terre ; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de ceux qui s'opiniâtrant à suivre les routes des Anciens, aiment mieux s'égarer avec eux, & demeurer dans le mal, que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

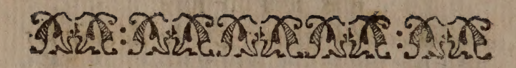
Le zele ardent que vous témoignez pour tout ce qui regarde le service de Sa Majesté, vous portera, comme je l'espere, à recevoir avec plaisir ce fruit de mon travail & de mes experiences, puisqu'en publiant une maniere de guerir les playes promptement & avec douceur, je n'ai d'autre but que de contribuer de tout mon possible à la conservation de ses sujets, & principalement de ceux qui exposent si genéreusement leurs vies dans les oc-

casions où la gloire & le devoir les appellent.

C'est donc à vous seul, Monsieur, à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay veu réüssir tant de fois, & où je me suis fortifié autant que j'ai pû dans l'emploi que vous avez eu la bonté de me procurer. Il suffira qu'on sçache que vous êtes vous-même témoin des bons succez qu'elle à eus. Quelles actions de graces ne vous rendront point aussi tant de personnes qui trouveront leur soulagement & leur salut dans l'execution d'une pratique si utile? Ils joindront sans doute leurs vœux à ceux que je fais sans cesse pour une prosperité qui quelque grande qu'elle puisse être, ne sera jamais au dessus de ce que vous souhaite celui qui est avec un profond respect.

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble & tres-obéïssant serviteur,
BELLOSTE.



PREFACE.

HIppocrate parlant de toute la Medecine au commencement de ſes Aphoriſmes, nous avertit que la vie eſt trop courte pour apprendre un Art ſi long & pour faire les experiences neceſſaires : mais nous pourrions avancer la même choſe de la ſeule Chirurgie , puiſqu'en effet il eſt trés-difficile qu'un homme rempliſſe dignement tous les devoirs d'une Profeſſion ſi étenduë. Il y a plus de trente cinq ans que je pratique la Chirurgie en differens climats de l'Europe, & en divers Hôpitaux d'Armée ; neanmoins , tant s'en faut que par une ſi longue ſuite dannées d'exercice, j'aie pû acquerir toutes les cõnoiſſances qu'elle demande, j'avoüe que loin de me voir aſſez en état d'inſtruire les autres ,

à peine ai-je eu le tems de m'y perfectionner un peu moi-même, & de faire quelques reflexions ſur la gueriſon des playes, à laquelle je me ſuis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en beaucoup d'occaſions l'abus qui ſe commet tous les jours dans l'uſage des Tentes, & dans la longue & douleureuſe maniere de penſer les bleſſez en decouvrant trop ſouvent les playes; touché du dommage que cela leur apportoit, j'ai crû être obligé en conſcience d'en donner ici mon avis. D'ailleurs, comme tous les hommes ont la liberté de dire leur ſentiment ſur les Arts qu'ils profeſſent, je ne dois pas être privé de ce droit, que quelques-uns s'attribuent peut-être avec beaucoup moins de fondement.

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens, dont la France eſt rempli, plu-

sieurs ne conviennent de la bonté de ma methode, quoique je n'en aie vû presque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais : & je puis dire que parmi tant d'Auteurs celebres que nous avons, il n'y en a gueres qui aient enseigné une doctrine conforme à ma méthode, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

Et certainement, comme cette pratibue condamne celle de plusieurs Chirurgiens, je prévois que la pluspart ne la cōcevront pas avec tout le bon acceuil qu'elle merite. Mais quoy ; si c'est une chose royale, disoit un grand Philosophe, d'être blâmé quand on a bien fait. il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut aporter quelque utilité au Public; rien n'offense tant la charité Chrétienne, & celle que nous devons à nôtre prochain, que de lui refuser d'allumer son flambeau au nôtre. La

Science, comme la lumiere, se peut communiquer sans souffrir aucune diminution.

Je ne pretends point par une telle Methode, qui paroîtra nouvelle, détruire le fondement des maximes principales que les Anciens nous ont laissées touchant la guerison des playes; je veux seulement faire part de mes reflexions sur ce sujet, cõmuniquer ce que j'ai pû remarquer de pernicieux dans la pratique ordinaire, & montrer ce qu'il a d'assuré & de salutaire dans la methode que je me suis faite depuis plusieurs années. J'espere aussi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raisonnable qu'elle est fondée sur les principes de la circulation du sang & sur toutes les autres nouvelles découvertes qui passent pour constantes chez les Physiciens modernes.

J'avoüe que c'est quelque chose de bien hardi, que de vouloir sup-

primer les tentes qui ſont en uſage depuis pluſieurs ſiecles : Je ſçay même que la coûtume tient lieu de loy en pluſieurs rencontres. Mais au riſque d'être expoſé à une cenſure univerſelle par la nouveauté de ma Méthode ; je pretends ſoutenir les droits de la Nature, & prouver invinciblement que j'ay pour moi la raiſon & l'experience.

Je ne blâme pas abſolument les inventeurs des tentes, des dilatans & des ſetons, ils ont eu leurs raiſons pour s'en ſervir, comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie, pluſieurs choſes ont été en uſage autrefois, qui preſentement n'ont plus de cours. Les maximes reçûës, l'ordre des gueriſons, & l'application même des remedes ont changé de tems en tems. Ce qui eſt nouveau maintenant ſera un jour ancien, comme ce qui eſt ancien aujour-

d'hui a été autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie, & qu'ils ont traité de beaucoup de choſes, mais ils n'ont pas tout connu, ni tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'ayent apporté tous leurs ſoins, pour éviter l'erreur & s'inſtruire de la verité; mais nous n'aurions plus rien à faire, s'ils avoient tout fait.

Ajoûtez que ſi l'on ne s'étoit pas défait de ces préventions qui nous ſoumettoient aveuglement aux Anciens, ce ſiecle n'auroit pas produit un ſi grand nombre de profonds Medecins & de Chirurgiens habiles, qui aprés avoir ſecoüé le joug tirannique de l'Antiquité, ont inventé des choſes auſſi importantes que curieuſes, leſquelles ſeroient reſtées juſqu'à preſent dans les tenebres, & auroient

peut-être été inconnuës à la Posterité.

Il n'est donc pas impossible que dans la partie active de la Medecine qui est la Chirurgie, les frequentes experiences & les perpetuelles aplications aient découvert des abus qui s'étoient glissez dans la pratique, & qui étoient autorisez par l'usage. On ne nie pas que les choses qui servent à la fabrique & à la constitution du corps, n'ayent toûjours été ; mais on soutient qu'elles n'ont pas toûjours été également connuës.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la connoissance, dans le jugement, & dans la cure des maladies internes ; on peut croire que le traitement des maladies externes, & particulierement celui des playes, doit aussi recevoir quelque perfection,

quand on ſuit les mêmes principes, & qu'on eſt éclairé de ces lumieres qui augmentent tous les jours.

D'ailleurs, comme l'experience rend l'ouvrier plus adroit, on ne doit pas être ſurpris ſi aprés avoir travaillé dans les Hôpitaux d'Armée l'eſpace de plus vingt années, j'ai fait quelque découverte dans la gueriſon des playes. J'ai autrefois veu preſque toute la France, j'ai parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie, & je n'ai gueres trouvé de lieux où les Tentes ne fuſſent en uſage; bien des gens les blâment, & peu ſe mettent en peine de les éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier; mais je croi avoir eſté le premier de ce tems aſſez hardy pour les ſuprimer entierement dans la pratique, excepté dans l'hemorragie, & dans quelques-uns des premiers appareils.

Hippocrate, *Galien*, *Celse*, *Rhasis*, *Fabr. d'Aquapendente* & plusieurs autres citez dans cet ouvrage, ont esté à peu prés de mon opinion, & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favorisent ma methode. J'ai raporté quelques lieux d'*Amb. Paré*, cõme d'un Auteur celebre & renommé pour le pansement des playes; mais on pourra voir par les remarques que j'ai faites sur cet Auteur qu'il se contrarie en plusieurs endroits de ses œuvres, ce qui laisse des doutes dans l'esprit des jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque dans sa preface du Sommaire des bandages cite *Septalius*, fameux Medecin de Milan, & *Cesar Magatus* celebre Professeur de l'Université de Ferrare, lesquels, dit-il, ont condamné l'usage des Tentes & le trop frequent pansement des playes; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long

eſpace de tems.

Mais ce n'eſt pas le tems qui doit faire eſtimer les choſes ; c'eſt leur bonté, me dira-t-on ? j'en tombe d'accord; mais comme toutes choſes ont un commencement, j'eſpere que ſi l'on écoute mes raiſons,& qu'on ajoute un peu de foi à mes experiences, l'on n'attendra pas un ſiecle pour ſe ranger de mon parti,du moins ſi je ne puis perſuader par mon raiſonnement, il me ſuffira que le Public ſoit convaincu par les cures& par les experiences que j'aurai faites ſuivant ma methode.

J'avouë neanmoins qu'il eſt difficile d'entrer d'abord dans l'opiniō d'autrui quand elle eſt contraire à la nôtre ; mais qand il s'agit de la vie des hōmes,on ne doit pas perdre un moment de tems pour ſe tirer de l'erreur, & ſe défaire de ſes préjugez, qui ſouvent nous empêchent d'aprofondir la verité des choſes. Ne ſçait-on pas que les o-

pinions conceuës dans la jeunesse, & la plûpart des maximes receuës sur la foy des Anciens, sont ordinairement la cause des mauvais jugemens que nous faisons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et si la vie des blessez est effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les pansent, comme on n'en peut pas douter, pourquoi ne pas apporter tous ses soins, je ne dis pas à se rendre habille seulement, mais encore à rechercher les moiens les plus sûrs & les plus prompts pour procurer la guerison bes playes?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de blessez n'ont pas laissé de guerir & guerissent encore tous les jours avec l'usage des Tentes, & même en suivant l'ancienne methode dans toutes les circonstances; je l'avouë, & si tous ceux qui sont pansez de cette maniere étoient dans un danger certain de perir,

il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en servir & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en supprimer l'usage.

Mais je dis aprés avoir éprouvé l'une & l'autre methode, & avoir remarqué la difference considerable qui se trouve entr'elles, que ceux qui guérissent par cette premiere, ont besoin d'une disposition vigoureuse & robuste, & que ce n'est jamais sans risque, sans beaucoup de douleur & sans une longueur de tems ennuyeuse: ce que l'on pourroit pourtant éviter en suivant cette derniere.

Quoi qu'il en soit, comme dans cet Hôpital nous avons réüssi heureusement par le moien de nôtre methode en autant de differentes playes, qu'il y a de differentes parties au corps, je ne crois pas qu'on puisse justement attribuer ces heureux succés à la temperature de l'air qui en certains lieux favorise certaines parties, com-

remplir ſon devoir, trouve aſſez d'occupation dans ce qui eſt de ſon reſſort & de la dependance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout ſçavoir, ne ſçavent rien pour l'ordinaire. Il eſt pourtant trés-avantageux qu'un Chirurgien ſçache dans les occaſions qui ſe preſentent, ſe ſervir à propos des remedes generaux, comme des topiques, des juleps, &c. car une ſaignée, une potion un clyſtere faits & ordonnez en tems & lieu peuvent ſauver la vie d'un bleſſé, ou du moins éviter beaucoup d'accidens.

J'ay diviſé ce petit Ouvrage en trois parties; la premiere traite des Tentes & de l'abus que l'on commet ordinairement dans leur uſage; & aprés avoir prouvé comment l'air eſt ennemi des playes, j'ai joint à cette occaſion une diſſertation ſur les os découverts, & enſuite je donne ma maniere de panſer aprés l'operation du

trepan avec un nouvel instrument de mon invention.

La seconde partie contient un recueil de quelques cures que j'ai faites selon ma methode, avec une reflexion à la fin de chacune, soutenuë de quelques faits & autorités. Si je n'avois pas rapporté plusieurs experiences qui ont été faites publiquement, & qui sont trés-importantes, on auroit tout sujet de croire que j'aurois accommodé la nature à mes pensées, & l'on pourroit douter avec raison du succez de ma pratique; car il est certain, comme je l'ai déja dit, que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardi, dans un tems principalement où la France sëble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulierement Paris à qui je dois ma naissance & ma profession. Mais comme il est bien plus aisé d'être cõvaincu par experience que d'être

persuadé par raison, j'ai voulu citer quelque cas, & faire le détail de quelques cures le plus succinctement & le plus naturellement qu'il m'a été possible.

La troisiéme & derniere partie ne sera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres: c'est une idée generale de ma pratique avec plusieurs observations nouvelles,&une description de remedes simples & choisis, dont je me sers dans la guerison des playes & des autres maux du ressort de la Chirurgie,les salutaires effets qu'ils ont produits, sont des témoignages de leur bonté,& le grand nombre de blessez gueris par leur moyen , doit assurement leur donner quelque credit.

J'ai fait tout mon possible pour donner à ce livre un stile clair & net ; si le discours n'est pas coulant, ni les phrases bien rangées, ou s'il est sans agréement , on ne doit pas le trouver étrange;

la verité doit paroître toute ſimple & toute nuë : un Ouvrage fait dans un Hôpital au milieu des Alpes ſans l'aide d'aucun conſeil, & qui n'a pour fondement que la pratique, ne peut avoir, & n'a peut être pas beſoin de tous les vains ornemens de l'éloquence ; en effet je m'attends beaucoup moins de perſuader par mon diſcours que par mes experiences, Le Lecteur aura, s'il lui plaît, quelque indulgence pour mon coup d'eſſai, & ne blâmera pas un deſſein qui n'a pour but que la gloire de Dieu, l'avantage des bleſſez, & la perfection de la Chirurgie.

Avis ſur cette ſeconde Edition.

LE ſuccez de mon ouvrage, m'oblige dans cette ſeconde Edition, à faire part au public de quelques nouvelles obſerva-

tions de pratique, & de répondre auſſi à des objections qui m'ont été faites ſur divers ſujets, mon principal deſſein étant toûjours de confirmer de plus en plus la méthode que la raiſon & l'experience m'ont fait voir ètre la plus accomplie pour la cure des plaïes quoi qu'elle ſoit combatuë par quantité de gens préoccupez, & la plûpart retenus par l'interêt qu'ils trouvent à prolonger les pāſemens; mais la verité triomphera & le monde deſabuſé par ſes propres yeux, ſera rentrer les Praticiens dans la voye que la nature ſemble leur indiquer.

Cette voye a été autrefois connuë & ſuivie par de fameux Medecins, mais leur authorité n'a pu prévaloir ſur la multitude des Docteur opiniatres, & des Chirurgiens accoûtumez à une vieille routine; de ſorte qu'elle étoit preſque effacée de la memoire des perſonnes les plus ſçavantes dans

la Medecine, & qu'elle se trouvoit entierement hors de l'usage vulgaire : ainsi ce n'est que par hazard si je me suis rencontré avec Magatus, & Septalius qui florissoient en Italie il y a environ un siécle, car ne sçachant que la langue de ma nourrice, si je me distingue par quelques connoissances peu communes, j'en ai la principale obligation à mes applications particulieres dans l'exercice de mon mêtier, aux experiences que j'ai faites dans mes voyages, & sur tout dans les Hôpitaux d'armée, par lesquelles j'ai acquis plus de lumiere que le grec & le latin ne m'en auroient pu donner. Une langue n'est pas une science ; l'entendement, l'imagination, la memoire n'ont point de langue ni de nation affectées ; ces facultés portent du fruit indifferemmenr en toutes sortes de climats, quand elles sont cultivées ; & un certain bon sens

qui s'arrête à des choſes palpables fait ſouvent mieux diſcerner le vrai du faux, que toutes les ſpeculations de l'école.

Quoique j'aye propoſé de bannir les tentes de toutes ſortes de playes, & que j'aye regardé cet expedient comme le remede le plus univerſel que je ſçuſſe avoir été employé pour ces maux, la raiſon naturelle que tout ce qui empêche ou qui detourne le cours ordinaire de quelque liqueur dans le corps, produit immancablement un épanchement ou un embarras & que tout ce qui irrite & qui cauſe de la douleur, eſt neceſſairemẽt ſuivi d'une inflammation ou d'une alteration plus ou moins grande ſelon la delicateſſe & la ſenſibilité des ſujets; & que ces accidents ſont inſeparables de l'uſage des tentes, ainſi que je le prouve ſuffiſamment dans ce livre: cependant on ne nie pas qu'il ne ſe puiſſe trouver quelque medicament

encore plus general qui convienne aux playes de quelque nature qu'elles ſoient : il faudroit ſeulement pour cela qu'il fut capable de s'oppoſer à l'extravaſion ſans faire d'obſtructions, de maniere que les humeurs puſſent circuler aiſement dans les vaiſſeaux qui reſteroient, & que les fibres d'autour de l'ulcere s'entretinſſent dans la vigueur & dans la direction que la complexion naturelle des parties fluides & ſolides tend à leur donner pour reparer ou pour fortifier celles qui ont été détruites ou affoiblies.

M. Albert Medecin Anglois, paroit perſuadé dans ſon traité de l'or potable, qu'il ſe peut-compoſer une Medecine univerſelle pour guerir generalement toutes les maladies, & avec laquelle on purgera, on fera vomir & ſuer, on appaiſera les douleurs, on procurera le ſomeil, & on operera pluſieurs autres bons effets qui contribue-

ront à l'entier rerabliſſement des malades.

Cette opinion qui a été ſoûtenue par Raimond Lulle & par quelques autres hermetiques, me ſemble d'autant plus probable, que je me ſers d'un même remede pour pluſieurs maux differents, ayant gueri par ſon moyen beaucoup de veroles, d'écroüelles, de ſquirres, des dartres vives, de vieilles galles, des cancers naiſſans, des gouttes : des vieux ulceres, & de ſemblables maux rebelles à tout autre medicament, parce qu'ils proviennent tous de coagulation & d'obſtruction, & que le remede dont je parle eſt un des plus puiſſans diſſolvans qu'on puiſſe trouver.

Mais en attendant que de plus profondes recherches ayent decouvert ce moyen univerſel, s'il eſt poſſible de reparer toutes ſortes de dereglemens qui peuvent ſurvenir dans nos corps, nous devons nous ſervir des medicamens dont la

Providence nous a bien voulu gratifier, & dont on trouvera dans une petite Pharmacie mise à la fin de ce traité, les compositions qui m'ont paru les plus efficaces contre les maux qui sont le sujet le plus ordinaire de la Chirurgie.

J'ai fait cette addition dans l'esperance qu'avec le secours de ces differens remedes, & de quelques autres que j'ai marqué en divers endroits de ce livre, l'on rëüssira mieux qu'on n'a encore fait dans le pansement des maladies, pourvû que l'on s'y conduise suivant les preceptes de pratiques proposez dans cet ouvrage, ou j'ai aussi inseré de nouveau, plusieurs considerations physiologiques pour appuyer mes premiers raisonnemens, & pour montrer que ma methode s'accorde avec la theorie la plus exacte.

TABLE DES CHAPITRES DE CE TRAITÉ

PREMIERE PARTIE.

DEUXIE'ME PARTIE.

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des reflexions qui confirment nôtre methode.

TROISIEME PARTIE.

Où l'Auteur donne une idée generale de sa nouvelle pratique, avec quelques remarques trés-utiles.

REMEDES CHOISIS CONtenus dans la Pharmacie Chirurgicale.

FIN.

APPROBATION

De MONSIEUR FELIX, *Conseiller du Roy, Premier Chirurgien de Sa Majesté, Chef de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.*

NOus Premier Chirurgien du Roy, certifions avoir lû un Livre qui a pour Titre, *Le Chirurgien d'Hôpital*, composé par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, cantenant sa pratique dans la cure des Playes, que j'ai trouvé fort bonne, appuyée sur des bons principes, & autòrisée de plusieurs de ses experiences. Il sera tres utile à ceux qui veulẽt s'instruire de leur profession, & qui cherchent les moiens sûrs & commodes pour réüssir promptement dans la guerison des Playes. Cette Methode paroîtra nouvelle à plusieurs; mais elle ne l'est point aux personnes qui s'attachent comme Monsieur Belloste à perfectionner leur Art, qui font la Chirurhgie avec reflexion, & qui s'appliquent à connoître les voyes de la Nature & à les suivre; c'est pourquoi nous jugeons ce Livre tres avantageux aux blessez & aux Chirurgiens. A Versailles le 20. Aoust. 1695. FELIX.



LE CHIRURGIEN D'HÔPITAL, OU NOUVELLE MANIERE douce & facile pour guerir pomptement toutes ſortes de Playes.

PREMIERE PARTIE

où l'Auteur établit ſa methode par pluſieurs raiſons tirées de l'Experience.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Intentions qu'on ſe propoſe dans l'uſage des Termes.



IL eſt à croire que les premiers hômes qui traiterent les plaies ſe contenterent dabord de rapprocher le mieux qu'ils peurent les parties diviſées, & qu'aprés avoir ôté

les corps étrangers, & arrêté le ſang par la ligature, ou par des matieres aſtringentes & obſtruentes, ils attendirent que la nature pouſſat de nouvelles chairs à la place de celles que le bleſſé pouvoit avoir perduës : mais cette pratique n'ayant pas toûjours réüſſi, & les dépôts qui ſe faiſoient dans les cavitez qu'on laiſſoit vuides ſans permettre aucun écoulement, aiant obligé de r'ouvrir ce qui s'étoit renfermé, on jugea que pour ſuivre une pratique uniforme dans tous les panſemens, il étoit plus ſûr de tenir les bords de la playe écartez, juſqu'à ce que le pus, qu'on regardoit comme un excrément nuiſible, eût été entierement exprimé ou abſorbé dans les étoupes ou tentes dont on s'aviſa de la remplir, Dans la ſuite on a voulu ſe fonder en raiſous, & trouver dans cette conduite de grands avantages par deſſus la méthode precedente qui s'accordoit au principal deſſein qu'on devoit avoir de favoriſer la prompte réünion.

Fabrice d'Aquapendente, Chap. 8. des playes, ne donne que trois uſages aux Tentes : Pluſieurs aprés lui leur en donnent quatre : Le premier, pour tenir les orifices des Playes dilatez : Le ſe-

cond, pour introduire par le moyen les remedes au fond des Playes : le troiſiéme, pour aider à faire ſortir les corps étrangers : & le quatriéme, afin que ces ſubſtances ſpongieuſes s'imbibent des impuretez, & retiennent les excrémens dont les Playes ſe rempliſſent.

Il faut voir preſentement ſi les Intentions qu'on ſe porpoſe pour leur uſage ſe peuvent accomplir ſans leur ſecours, afin de ne rien changer ſans raiſon, dans l'ordre du panſement des Playes, & de ne rien ſupprimer témerairement de tout ce qui peut contribuer à ſoulager les Malades, à faciliter leur gueriſon.

CHAPITRE II

Réponſe à la premiere Intention, qui conſiſte à tenir les Playes dilatées.

PUiſqu'il eſt certain que la Nature tend toûjours à la réünion, il n'eſt pas neceſſaire de tenir les bords des playes ſeparez, parce qu'en dilatant aux premiers Appareils ſeulement, l'on ſatisfait pleinement à cette intention, & l'on obtient tout le fruit qu'on pouvoit eſ-

perer de la dilatation, laquelle consiste à retirer de la cavité d'une playe les matieres incommodes, & capables de boucher les vaisseaux qui rendent beaucoup de sang, & de remettre les parties dans la meilleure situation. Cependant je ne condamne pas dans tous les appareils de certaines playes, l'usage des dilatans & quelquefois des tentes dont il est besoin, ou pour contenir & appuyer les astringens, ou pour arrêter l'hemmorragie, pour empêcher la réünion des incisions fraîches que l'on fait quelquefois, & qui sont trés-necessaires au premier appareil des playes d'armes à feu, surtout lorsque l'on doute qu'il soit resté dans la playe quelque corps étranger, ou que quelque esquille qui ne peut étre réünie, doit s'en separer. Mais passé les deux ou trois premiers jours, l'usage des tentes est non seulement inutile mais même pernicieux, particulierement aux playes d'armes à feu, qui se dilatent toujours assez d'elles-mêmes par la chute de la chair meurtrie communement appellée escharre; & l'on ne doit pas apprehender la réünion, qu'elle ne soit entierement separée.

L'on n'a point vû de playe se réünir tandis que quelque corps étranger y est

efté. Or l'efcharre étant un corps étranger, qui avant la chute eft encore uni avec des parties defquelles il fe doit necéffairement feparer, il faut que la nature s'en délivre, comme d'un obftacle à la réünion des chairs.

FAB. D'AQUAPEND. eft du même fentiment, Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, *que la Nature ne guerit pas la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chofe qu'elle ne peut pas fouffrir.*

Perfonne ne peut difconvenir, que la feparation de l'efcharre ne foit un ouvrage de la Nature, que dans les lieux où la chaleur fe trouve plus vigoureufe, fa feparation ne foit plus prompte. Or comme la regéneration des nouvelles chairs fe fait avec plus de facilité dans le fond de la playe, c'eft auffi par cet endroit où elle commence à fe remplir, & par confequent les orifices font les derniers à fe délivrer de l'efcharre, & à fe revêtir d'une nouvelle chair: c'eft pourquoi on ne doit pas apprehender qu'ils fe réüniffent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il foit neceffaire d'avoir recours aux tentes pour éviter cet inconveniant.

A l'égard des playes d'inftrument tranchant, il n'y a point de neceffité d'y

mettre des tentes ; puiſqu'elles n'ont beſoin que de réünion, & non pas de dilatation. Or je penſe non ſeulement qu'on peut, mais encore qu'on doit ſe paſſer d'un ſecours qui va contre cette intention. Enfin les playes contuſes ne ſe réüniront jamais, que tout ce qui eſt meurtri ne ſoit reſout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des reſolutifs, ou par la ſuppuration: & par conſequent il paroît qu'on peut, ſans riſque, ſupprimer l'uſage des tentes dans ce cas comme dans les precedens, & que cette premiere intention qu'on a pour les emploier eſt tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Rèponſe à la ſeconde Intention qui demande l'introduction du medicament jusqu'au fond de la playe.

IL n'eſt pas beſoin de beaucoup de raiſons pour prouver qu'il eſt trés-facile d'introduire les remedes au fond des playes ſans les ſecours des tentes ; il ne faut que donner une conſiſtance molle ou fluide aux onguents, baumes & au-

tres remedes de ſemblable nature qu'on emploie ordinairement dans leurs gueriſons.

Quand il arrive ſolution de continuité à un corps ſain & bien temperé, la nature n'a beſoin pour lors que du baume ordinaire des parties bleſſées, c'eſt à dire du ſuc nourricier pour en procurer la réünion, ſi ce ne ſont que des playes ſimples aux parties charnuës; auquel cas les tentes & tous les onguents ne ſervent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le ſuc nourricier, & donner lieu par conſequent à de longues & de trés-grandes ſuppurations, qui retardent la gueriſon plûtôt que de l'avancer.

CHAPITRE IV.

Reponſe à la troiſiéme Intention où il s'agit de faire ſortir les corps ètrangers.

JE ne ſçaurois m'imaginer que les tentes facilitent la ſortie des corps étrangers: au contraire, je crois qu'elles contribuënt beaucoup à les retenir dans les playes; car ſuppoſé qu'il ſoit reſté dans une playe quelque balle, par exemple,

des portions d'os, des vêtemens, de la bourre, &c. C'est une espece de miracle, (mais qui n'arrive jamais qu'aprés bien des douleurs, du tems & de la peine) que de tirer cette balle par le même endroit qu'elle est entrée, si ce n'est au premier ou au second appareil; ce que l'on voit rarement.

En effet, qu'elle apparance y a-t-il qu'un corps pesant, comme le plomb, puisse demeurer quelques jours dans un même lieu, à moins qu'il ne soit enclavé dans un os ou dans un article? n'oblige t-il pas souvent les fibres à se contracter pour le chasser? quand il est dans les parties molles il descend toûjours par son propre poids, & la chair n'a pas assez de fermeté pour retenir la balle durant plusieurs jours au même endroit. Et supposé qu'elle y puisse resister, les tentes la cantonneroient ou la forceroient de changer de place, plûtôt qu'elles n'en procureroient la sortie. Les matieres extraversées ne manquent pas de suivre la balle, il se fait un ou plusieurs sinus; elles augmentent, s'accumulent, se fermentent, & causent ordinairement la fievre; la partie s'affoiblit, le corps s'extenuë, & souvent le blessé perit. Une esquille ou quelque corps

de cette nature produit des accidens pareils par la même raison. C'est pourquoi si l'on doute, soit par le rapport du blessé, ou par quelqu'autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à se reprocher, & pour faire voir aux assistans & au blessé, qu'on n'épargne aucun soin pour lui procurer la guerison, on foüille dans la playe avec les instrumens & avec les doigts, mais le plus souvent sans utilité, comme je l'ay vû plusieurs fois. Méthode aussi pernicieuse que cruelle, qui en irritant les parties cause des fluxions, & rend les playes putrides, sanieuses, & souvent fistuleuses & incurables. Lorsque tous ces moyens sont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture qui quelquefois aidée d'un bon temperament procure la guerison.

Les portions des vêtemens, de la beurre, du linge, &c. sont souvent emportées par la balle dans la playe, & y restent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles se trouvent plus enfoncées & qu'elles s'accrochent ou se collent aux parties fibruses; ce qui n'est que trop suffisant pour produire des accidens fâcheux; les tentes alors ne con-

tribuent pas peu à les y retenir & à les empécher d'en sortir, puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes, & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures, elles y retiennent les matieres qui s'y fermentent, & qui ne pouvant plus être contenuës dans le petit espace de la playe, se dégorgent sur les parties voisines, se glissent entre les interstices des muscles, & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent, s'y pourrissent, infectent la playe, & y causent des mortifications ou des abscés d'une trés difficile cure.

Je dirai donc, pour finir ce Chapitre, que les tentes entretenuës dans les playes, en intention de faciliter la sortie des corps étrangers, sont tout-à-fait inutiles, & qu'elles servent plûtôt à les y retenir, qu'à leur procurer une salutaire issuë. Que si par hazard les playes se réünissent, comme il arrive quelquefois, & qu'il soit resté au dedans quelque chose qui ne se presente pas à l'orifice de la playe, il formera un abscés en quelque lieu favorable que la nature indiquera, qui par le moyen d'une simple ouverture donnera passage à tout ce qui est pernicieux & inutile.

Quand aux balles de plomb qui n'ont

pû être tirées dans les premiers pansemens, leur sejour dans les membres ne peut pas porter un notable préjudice, puisqu'elles simbolisent avec nôtre nature, qu'à la suite des tems se glissant par leur pesanteur entre les interstices des muscles, elles se presentent souvent sous la peau & se tirent sans peine & sans avoir causé aucun danger, parce qu'étant d'une substance tres compacte & neanmoins presque sans ressort & sans roideur, il ne s'en détache point de corpuscules qui aillent troubler la fermentation naturelle des humeurs, & elles laissent aux parties le tems de s'écarter ou de s'étendre peu à peu pour leur permettre de passer. La plûpart des Chirurgiens sont persuadez de cette verité, & ils ne doivent pas se hâter de tirer celles qui sont dans les articles, ou en risque de tomber dans quelque cavité, comme du crane, du thorax, ou du bas ventre, de peur qu'elles ne se perdent sans ressource, & qu'elles n'offensent les parties en les tenant dérangées.

CHAPITRE V.

Réponse à la quatriéme Intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.

LEs matieres purulentes & sanieuses, restent-elles moins dans les playes, quoique les tentes s'en imbibent ?

Je voudrois bien qu'on me donnât une raison pour laquelle il fût necessaire de retenir dans les playes un excrément que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son sejour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Je crois donc qu'il est bien plus salutaire de lui procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles par la corrosion qu'il fait des parties qui se rencontrent en son chemin. D'ailleurs toute la matiere qui suinte des extrémitez coupées ne doit pas être regardée comme un pur excrément ; la portion liquide, acre, chargée de sels, & qui se répand

aisément au dehors, est veritablement capable de blesser les organes où elle reste: mais le plus doux & consistant qui s'amasse & qui s'attache aux parois interieures d'une plaie, sert à fomenter, & à rafermir les filets qu'il couvre, & ausquels il céde à mesure qu'ils se régenerent & qu'ils poussent de dedans en dehors; ainsi les tentes empêchant la collection de ce pus loüable, s'opposent en même tems aux efforts les plus avantageux que peut faire l'habitude naturelle pour la réunion de ses parties.

Aprés avoir prouvé que les intentions qu'on a eues d'établir l'usage des tentes, sont inutiles & mal imaginées, ou que cet usage va contre ces intentions mêmes: essayons encore de chercher dans le chapitre suivant de quoi soûtenir les droits de la nature oppressée par les tentes, & tâchons de l'en delivrer par des raisons fondées sur les loix de la circulation des humeurs, & de la structure des parties solides, en nous appuyant aussi sur l'authorité des Medecins les plus celebres.

CHAPITRE VI.

Consequences tirées des Chapitres precedens.

LEs Auteurs qui ont defini la nature, l'ont definie diversement; elle est prise suivant Jules Alexandrin, pour le pere, le principe & la cause efficiente des Estres naturels : c'est dans ce sens qu'on la considere en Medecine comme la cause de la santé, & le Medecin des maladies, & que Vanhelmont la regarde en trois differens états; sçavoir quand elle est debout, quand elle est assise, & quand elle est tout-à-fait couchée.

Quoi qu'on puisse appliquer ces descriptions au sujet dont il est question, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puisse mieux s'approprier aux maladies externes, de même qu'aux internes, je dirai que c'est le corps même, consideré comme un assemblage de toutes les parties dures, molles & liquides, & ordonné de maniere que par les regles de la mécanique qu'elles gardent entr'elles, il se maintient dans son entier; l'on voit aussi

que ses organes continuent d'exercer les diverses fonctions ausquelles ils se trouvent propres par leur temperament & par leur premiere constitution tout autant de tems que les causes exterieures des changemens n'ont point assés de violence pour alterer notablement ses dispositions, chaque organe tendant de lui même à surmonter les obstacles qui se presentent contre la liberté de ses actions, & à reparer les parties quand elles sont détruites. Selon cette idée de la nature, je la regarderai comme la premiere ouvriere de tout ce qui fait la santé, persuadé qu'ayant formé toutes choses suivant leurs essences & de la maniere qui leur convenoit d'avantage pour la perfection du corps qu'elles composent, elle n'épargne aucun soin, ou pour les maintenir dans cette union, ou pour les réunir, quand elles sont divisées, ou enfin pour les rétablir dans leur premier état.

En effet l'union est si importante pour le maintien de la santé & pour la conservation de la vie, que toutes les maladies ne proviennent que du peu de liaison des parties, & du desordre des humeurs, qui souvent sont troublées par les choses heterogenes, lesquelles

changent, corrompent & alterent la bonne temperature, & les qualités du baume naturel qui est en nous, & qu'on appelloit autre fois l'*humide radical.*

Ainsi il est aise de juger que comme dans les maladies externes, & dans les solutions de continuité qui arrivent aux parties dures & aux parties molles, la nature souffre par ses divisions, je veux dire qu'elle n'est pas dans l'ordre qu'elle demande; elle tâche de tout son pouvoir de réunir les parties divisées. Le Chirurgien comme son fidele ministre dans la guerison des playes, doit employer tous ses soins pour contribuer au rétablissement de cette union si necessaire. Il doit pour cet effet non seulement la laisser dans la liberté, & ne lui opposer aucun obstacle, mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppose à son dessein. Il doit enfin être son coadjuteur & son imitateur, étudier ses inclinations, observer toutes ses demarches, & la suivre pas à pas pour la seconder dans ses entreprises.

Les Medecins suffisamment persuadez de cette verité tiennent aussi qu'on ne doit agir que par ses conseils, prenant garde de ne rien faire qui puisse contrarier sa volonté. Il est vray qu'en di-

verses rencontres où la nature ne peut agir seule, il faut suppléer à son défaut, comme dans l'extraction de certains corps étrangers, dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des abscés, dans la reduction des os fracturez & luxés, & dans plusieurs choses semblables du ressort de la Chirurgie. Mais dans la guerison des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la nature, il connoîtra qu'elle est opprimée par les tentes & par les dilatans qui lui ôtent la liberté de son action; & s'opposent directement à son dessein, qui est la réünion.

FAB. D'AQUAP. dont on a parlé cy devant, dit que la nature ne guerit pas la playe tandis qu'il y a quelque chose au dedans qu'elle ne peut pas garder: par là il tombe d'accord avec les mieux sensez, que c'est la nature qui guerit; mais au même tems il fait voir que la tente est un ennemi qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destructiõ de cette sage mere, & GALLIEN au 3. Livre de sa Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la nature.

Estant donc convaincu de cette verité par experience, & m'étant appliqué à connoître les intentions, les inclina-

tions & la voye que cette ſage œconome tient pour parvenir à la guериſon des playes, j'ai remarqué que les tentes y ſervent d'obſtacle, & qu'elles lui ſont tout-à-fait contraires. Ne voit-on pas tous les jours qu'elle ne peut rien ſouffrir d'étranger chez elle : quels efforts ne fait-elle point pour ſe delivrer des tentes & des tampons dont on larde & on farcit ordinairement les playes ? quand mêmes les tentes ne ſeroient pas douloureuſes comme on le veut ſuppoſer, n'eſt-ce pas un corps etranger qu'elle a peine à ſouffrir : quelques petites & molles qu'elles ſoient, elles compriment toûjours quelques vaiſſeaux, puiſque tout nôtre corps n'en eſt qu'un tiſſu.

Elles interrompent plus ou moins ſelon leur groſſeur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étenduë de la playe ; elles font ſortir par force la plus ſubtile partie du ſang ou des autres liqueurs contenuës dans les vaiſſeaux qu'elles compriment, laquelle ne manque pas de ſe convertir en un pus infect, qui n'ayant pas eu le tems de ſe préparer, devient un ferment qui étant retenu, s'échauffe, ſe corromp, & altere par ce moyen les parties voiſines & celles qui le contiennent : ſou-

vent même il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par les vapeurs qui s'en exhalent, & qui s'insinuent dans les veines par les racines & par les pores de ces vaisseaux, dans lesquels cette sanie suivant toûjours la route de la circulation, communique une entiere corruption à la masse du sang, & cause des fiévres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvement critique & salutaire ne se décharge de ces impuretés.

Ambroise Paré dans son neuviéme Livre, traitant des playes, chapitre 5. défend les tentes, mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de Galien, lequel dit au chapitre 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords, qui puisse empêcher la réünion. Le même Paré dans l'onziéme Livre, chapitre 5. conseille de se servir de tentes longues & grosses dans le commencement, & ensuite, de les faire plus courtes & plus menuës, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre, chapitre 15. il soutient le parti des tentes, en voulant

combattre l'opinion d'un Medecin qui avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces opinions qui se contrarient dans un même Auteur, jettent le jeune Chirurgien dans des doutes fort embarrassans, ce qui fait souvent qu'il ne sçait quel parti est le meilleur, ni quelle route est la plus seure. Il est pourtant certain que le mauvais usage des tentes a été connu & de GALLIEN, puis qu'il les défend, & de ce Medecin qui a blâmé la pratique de PARE dont le nom n'est pas venu jusques à moi, puisque par l'aveu du même Auteur il supprime entierement les tentes, & défend de penser les playes que de quatre en quatre jours; ce qui me fait connoître que cette Methode n'est pas si nouvelle que je me l'étois moi-même imaginé, car j'avois formé mon projet avant que j'eusse pris garde à ce que je cite presentement, & la seule experience m'avoit desabusé.

GALLIEN authorise encore mon opinion, quand il dit au troisiéme Livre de sa Methode, chapitre 9. qu'il y a en toutes playes deux sortes d'excrémens, l'un grossier & l'autre subtil, lesquels, dit-il, empêchent la generation de la chair; si cela est ainsi, on fait donc

trés-mal de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si on me dit qu'on les met si petites qu'elles n'occupent pas entierement l'ouverture, & que les matieres peuvent sortir ; je repons que quelque petite que soit la tente, elle remplit presque toûjours l'ouverture ; car elle se gonfle selon l'espace qu'elle peut avoir ; mais supposé qu'elle laisse sortir la matiere la plus subtile, il suffit que la plus visqueuse & la plus piquante reste pour produire des accidens fâcheux ; or si les petites tentes peuvent servir d'obstacle à la guerison des playes, que ne feront point les longues & celles qui sont grosses & dures, & qui penetrent jusqu'au fond ? C'est pourtant ce qui est encore pratiqué par plusieurs Chirurgiens, qui faute de s'être appliqué à étudier les intentions de la nature dans la guerison des playes, croupissent dans une methode si cruelle & si pernicieuse.

Les tentes, les dilatans & les setons causent toûjours quelques desordres dans les lieux où ils sont appliquez ; s'ils touchent les nerfs, ils causent une douleur excessive, qui est souvent la source de plusieurs maux, & des plus terribles simptômes ; comme la con-

vulſion, la perte du ſentiment, &c. Si ce ſont des tendons, l'action en eſt bleſſée, & le mouvement ceſſe; & s'ils preſſent trop les vaiſſeaux, ce qui arrive preſque toûjours, la circulation en eſt empêchée.

Quand la tente ne compimeroit que les mamellons nerveux dont la peau eſt tiſſuë, qui ſont d'un ſentiment fort vif, & qui ſervent d'organe à l'attouchement, cela ſeul ſeroit ſuffiſant pour troubler l'ordre & la diſtribution des eſprits & des autres humeurs; car on conçoit aiſement que ce liquide ſubtil coulant dans ces mamellons en agitent & en irritent les filamens qui ne manquent pas d'exciter & de faire contracter les fibres charnuës & membraneuſes auſquelles ils tiennent; & ces fibres ne ſçauroient être racourcies, & la peau reſſerrée, que les vaiſſaux ne ſoient repliez ou comprimez, & par conſequent la circulation ralentie, dereglée, ou entierement ſupprimée. Dans tous ces cas le ſang n'étant pas repompé par les veines dans la même quantité qu'il eſt pouſſé par les arteres, il en doit arriver ou des mortifications, quand la circulation eſt entierement interceptée, ou des abſcés quand elle

eſt conſiderablement interrompuë, ou de longues & de grandes ſuppurations quand il ſe fait des infiltrations dans les vaiſſeaux capillaires d'autour de la playe.

La tenſion & la tumeur dépendent des matieres arrêtées ou épanchées : & tous ces accidens, ſont plus ou moins grands, & ils varient ſuivant la force de la compreſſion, la quantité de l'épanchement, la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition du ſang, des humeurs, des parties affligées, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accelere au retarde la fermentation, la reſolution, ou la porriture. Cela fait bien voir que quoique les eſprits coulent en plus grand eabondance vers les parties affligées, il n'eſt pas vray que le ſang & les humeurs y ſoient portés ou attirés (ſelon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantité qu'à l'ordinaire ; au contraire il paroît évidemment que le ſang circule moins dans les parties affligées que dans les ſaines, parce qu'il trouve plus de facilité à ſe mouvoir dans celles-cy, & que c'eſt une regle de la Nature qu'un corps en mouvement ſe meut vers les endroits où il trouve moins de reſiſtance.

Les accidens que certaines fiévres malignes ont causés depuis quelque tems dans les lieux peu éloignez de celuy-cy, prouvent assez ce que je viens de dire. Il se faisoit une obstruction & un goûflement si considerable dans le bas ventre, que la circulation étant interceptée la gangrenne y survenoit. Le sang au contraire étant porté violamment & plus abondamment aux parties superieures, & ne pouvant être contenu en si grande quantité dans les vaisseaux, il forçoit tous les obstacles, & causoit des douleurs aiguës, des abscés le déliré, & la mort.

Aprés avoir reflechi sur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay crû que la plûpart dépendoient du déreglement de la circulation causée par une esquille, une balle, ou quelque autre corps étranger resté dans la playe; quoy que tous ces corps ne soient pas assez pointus ni tranchants pour irriter, & que par eux mêmes ils ne puissent engendrer aucune putrefaction, ils ne laissent pas de procurer ordinairement des abscés. On n'en doit donc pas accuser la douleur, puisqu'elle ne s'y trouve pas toûjours, & que bien souvent elle est où ces accidens

dens n'arrivent pas ; mais je crois que causant une compression sur les tuyaux répandus dans la partie où de tels corps sont retenus, ils arrêtent le sang qui se glisse dens les pores & dans les interstices des chairs, où par son sejour & par la fermentation il se corromp & forme la matiere de l'abscés.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de semblable nature sont restez un long espace de tems sans que l'abscés y soit survenu, on peut croire qu'ils se sont trouvez dans des lieux assez spacieux pour ne pas donner occasion à ce desordre ; ou que s'étant glissez dans les interstices des muscles, ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu, sont aussi causez par le deffaut de la circulation, comme il sera observé dans la suite de ce discours, où l'on fera voir que les tentes & les dilatans entretenus dans ces sortes de playes, s'opposent à la separation de l'escharre, à la resolution des parties contuses, à la decharge & au degagement de tout ce qui est interessé.

Qui connoîtra bien le cours du sang & des humeurs ; l'union & l'arrange-

ment des parties qui nous composent, n'aura pas de peine à se rendre à ce raisonnement : toutes ces mêmes parties sont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne peuvent souffrir la moindre separation sans douleur, ou sans causer quelque épanchement, ou quelque autre desordre, car ce n'est pas seulement l'air qui carie les os, comme l'experience le fait voir ; mais aussi l'aliment des parties nerveuses alteré par un acide malin, & generalement toutes les matieres ; qui sont assez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur sejour, quand elles y sont retenuës par les tentes, ou par quelque autre obstacle.

Si Dolé'e dans sa Chirurgie ne deffent pas absolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut servir avec grande circonspection, ce qui veut dire que leur usage est dangereux.

Etmuller dans sa Chirurgie medicale est du même sentiment, il attache à l'usage des tentes des accidens qu'on doit fort apprehender ; il conseille l'usage des plumaceaux & supprime entierement les tentes dans les playes des nerfs des tendons & des articles. Il y

a encore ſujet de croire que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, en ce qu'il eſt d'avis qu'on ſe ſerve du beaume vulneraire dans la gueriſon des playes, car ce remede en procurant une prompte réünion, & la regeneration des chairs, eſt directement oppoſé à l'uſage des tentes qui contrarie l'un & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs renommez dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie, & de la gueriſon des playes ſont à peu prés dans cette opinion; j'en citerois un grand nombre, ſi je croyois que ceux que j'ay marquez ne fuſſent pas ſuffiſants. L'on peut voir, comme il Eſt dit dans la Preface, que *Septalius & Magatus* fameux Medecins qui ont exercez la Chirurgie en Italie, ont ſuivi cette methode l'eſpace de quarante ans avec un heureux ſuccez.

M. Cauſapé Docteur en Medecine dans ſes obſervations ſur le frequent uſage de la ſaignée ſupprime tout-à-fait les tentes ſans aucune reſerve, s'apuyant ſur des raiſons que j'avois conçûës avant que ſon Livre me tombât entre les mains; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit ſur cette matiere ſãs être

entierement persuadé par experience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose de pratique dont on n'auroit point vû l'évenement, & de vouloir établir une methode sur des principes douteux & purement speculatifs.

Je m'attends que sur ce sujet, aussi-bien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soûtiendront un parti contraire ; mais en matiere de faits qui peut être juge competant que l'experience ? la seconde partie de cet Ouvrage rendra un fidéle témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je crois expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé de supprimer l'usage des tentes & des dilatans ; & je ne puis approuver, le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont veu d'autres s'en servir ou parce que les Anciens l'ont ainsi prescrit. La gloire des bons succez, comme le blâme des mauvais, dira-t'on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans la coûtume regnante, & l'antiquité; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais deû se renfermer dans des bornes si justes, & ce seroit faire tort à

la raiſon, à l'intelligence & à l'experience, que de leur donner des loix ſi ſeveres, & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

CHAPITRE VII.

Raiſons qui prouvent les mauvais effets des Tentes.

PLuſieurs Anciens & quelques Modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guériſon des playes, & qui ſemblent avoir pouſſé aſſez loin cette principale partie de la Medecine, ont parlé des tentes comme de choſes indifferentes, laiſſant à la conduite des Chirurgiens le ſoin de les employer ou de les ſupprimer, comme bon leur ſembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere aſſez de conſequence pour y donner leur attention, & regardant ces moyens avec des yeux étrangers, ils s'en ſont rapportez à la bonne foi de ceux qui en ont parlé les premiers. Ils n'ont pas remarqué apparemment, cóme j'ai fait pluſieurs fois, les mauvais effets que produiſent les tentes, dont l'uſage fait perir indifferemment, & des malheureux & des perſonnes de merite, qui ſont toûjours à regretter dans un état.

Enfin ce que l'on voit arriver tous les jours dans la cure de toutes sortes de blessûres, ne doit pas surprendre: ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a pris une chose pour une autre,& nôtre penetration n'est pas assez grande pour cõnoître toutes les verités qu'il nous seroit necessaire de sçavoir,pour decouvrir les causes de tous les accidens & les desordres qui arrivent aux playes. Tous ceux qui ont traité de ces maux, se sont efforcez de les expliquer conformement à leurs opinions, comme je fais mon possible de les expliquer selon la mienne. Mais comme les occasions de voir des playes sont presentement assez frequentes, il sera facile à chacun de s'éclaircir de la verité,& de faire la difference de toutes ces opinions.

M. *Charriere* a conseillé dans son livre des operations sur l'article des playes d'essuyer exactement toute la matiere qui est dans une playe & de pousser les dilatans ou bourdonnets jusques dans les plus petits recoins, pour empêcher qu'elle n'y sejourne, & qu'elle ne soit pompée par les veines pour être portée au cœur suivant les loix de la circulation:& il ajoûte que l'air est le plus puissant ennemi des playes; cette matiere

neanmoins ne peut être essuyée avec toute l'exactitude qu'il demande, quelque diligent qu'on soit, sans y employer au peu de tems : l'air pendant cet intervalle cause mille fois plus de desordres, que les matieres qui pourroient y être contenuës ; car souvent elles n'ont pas toutes les mauvaises qualités qu'on s'imagine, comme on pourra voir dans la derniere partie de cet ouvrage chap. 41

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprimant les vaisseaux, interomp le cours du sang & des humeurs; cause des fluxions & des inflammations; que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassez les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'opposent à la premiere intention qu'on doit avoir dans la guerison des playes, qui est la réünion, à quoi l'on peut encore ajoûter que ces remedes sont plus durs, plus douloureux, & plus contraires à nôtre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Afin que les matieres puissent être pompées par les veines, comme le veut *M. Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assez grande quantité pour se fermenter, & qu'elles séjournent assez

de tems dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaisseaux ; ce qui s'est vû effectivement dans des playes de poitrine, comme on fera voir dans la seconde partie de ce Livre, & même aux playes internes du thorax, où l'espace & la chaleur de la partie, sont suffisans pour produire cet effet ; aussi bien que dans les grands abscés dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet ouvrage, & même dans les playes dont les orifices sont bouchez par les tentes ou dilatans, qui trop souvent retiennent les matieres renfermées d'un pansement à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, se fermentent & contractent ordinairement une qualité vitieuse & maligne, qui peut se communiquer par les veines à toute la masse des humeurs.

Mais ce sont les tentes & les bourdonnets qui sont les complices de ces maux ; ainsi pour éviter tous ces accidens & le sejour des matieres impures dans les playes, il suffit de laisser leurs oifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, ou les empêche de se rapprocher les unes des autres, prenant garde qu'il n'y ait point d'obstacle a la réünion,

nî aucun lieu vuide où les matieres puiſſent ſéjourner trop long-tems. Je crois que ces raiſons ſont valables & aſſez fortes pour combattre une opinion qui eſt contraire aux experiences que j'ai faites depuis plus de vingt ans.

Le même Auteur un peu plus loin, dit que ſi l'entrée de la playe ne permet pas qu'on y puiſſe introduire des bourdonnets, il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets; & moi au contraire je la dilate pour en éviter l'uſage par les raiſons que j'ai raportées ci-devant. Outre qu'on doit craindre qu'un dilatant ne vienne à ſe perdre & à ſe cacher dans une playe profonde. Nous en avons eu des preuves ſuffiſantes dans la perſonne d'un de nos Generaux, & de pluſieurs autres bleſſez à la bataille de la Marſaille.

Si donc on peut ſupprimer les tentes, comme nous avons fait dans notre Hôpital, à l'égard des playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raiſon s'en paſſer dans celles qui le ſont moins. Enfin il recommande ſur tout les tentes aux playes penétrantes de la poitrine & du bas ventre; cependant on pourra voir dans la ſeconde partie de ce traité au ſujet des

playes de poitrine, de quelle façon nous en avons terminé plusieurs de differente nature sans le secours des tentes.

Quant à celles du bas ventre, son mouvement perpetuel, est un puissant obstacle à l'application & au sejour des tentes, parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir: & je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de tentes que les autres; car supposé que la supuration qu'on attend vienne des parties contenuës blessées, il est impossible que les matieres sortent, si l'ouverture est occupée par une tente; elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y étre répandus, vû sur tout que la supuration des teguments, qui de soy est toûjours fort mediocre, sera excitée & augmentée par les irritations des tentes mêmes. D'ailleurs le mouvement de la respiration, & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toûjours par l'ouverture tout ce qui se produira de sanie, si on lui laisse un libre passage.

Ce n'est presque que dans l'hémorragie où il est comme necessaire de se ser-

vir de dilatans & quelquefois de tentes, pour porter les astringens aux orifices des vaisseaux, les y appuyer & les y affermir, particulierement dans les playes profondes; car en réünissant d'abord les levres des playes, & en posant les astringents par dessus, on peut bien former un mastic à l'ouverture; mais le sang des vaisseaux ne laissant pas de sortir, s'extravase entre les muscles, s'y corromp, altere toutes les parties qui le contiennent, & celles qui leur sont voisines, & souvent cause la suffocation & la gangrene. C'est ce que j'ai veu arriver à Turin au Baron *de la Setra*, Gentilhomme Savoyard, lequel ayant été blessé d'un coup d'épée proche l'aisselle droite, & ayant un rameau de la soûclaviere ouvert, fut pensé par un trés-habile Chirurgien à la verité; mais soit par accident ou autrement, l'hémorragie étant grande, il manqua de porter les astringents sur l'ouverture du vaisseau; ce qui fut cause qu'aprés avoir réüni la playe, & chargé la partie d'une quantité d'astringents, de compresses & de bandages, le sang ne laissa pas que de sortir & de s'extravaser entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier apareil; mais

quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené, & le blessé mourut peu de tems aprés.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenuës, qui n'ayant pû trouver passage, comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs, & empêcherent la circulation, le cours des esprits & des autres liqueurs, de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des tentes qui bouchent les orifices des playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres, sur tout quand elles se trouvent abondantes & resserrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en frequentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens, ai je veu trouver dans la plûpart des pansemens les tentes chassées des playes, malgré les compresses & les bandages ? La Nature n'indiquoit elle pas alors son intention ? Et neanmoins on continuoit toûjours de s'en servir, & l'on s'efforçoit même de les remettre dans les playes, avec beaucoup de douleurs ? Quelle étrange méthode ! comment veut on que les playes se réünissent, si l'on y entretient

toûjours un corps étranger? Si vous maintenez dans un cautere un pois ou une balle durant dix ans, il restera toûjours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverez entierement remply.

La tente fait le même effet dans la playe que la balle dans le cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodez pour le reste de leur vie, ne sont que l'ouvrage des tentes dont on s'est servi indiscretement dans la guerison de leurs blessûres; car les humeurs prenant leur cours par un lieu qu'elles trouvent plus facile à leur écoulement, les organes prennent pour les évacuer par ce même endroit une habitude qui se change en necessité, les chairs devenant calleuses, & s'endurcissant tout autour. Ces impuretez que la Nature chasse quelquefois par des endroits que nous n'aurions pas preveus, venant à croupir, font un sac; & cette même Nature par une sagesse particuliere, ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflu & d'inutile, fait de necessité vertu; elle se sert des nouveaux conduits pour se décharger des excrémens & des humeurs qui l'incommodent: mais en même tems une partie du beaume radical qui est la vie & le soûtien des parties, s'écoule aussi

par les mêmes voies.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule une partie ſuperfluë de la ſeve qui fait la nourriture tant du tronc que des branches qui y tiennent. La difference qui s'y trouve, eſt que ces dernieres contribuent à augmenter & à conſerver les arbres ; & les premieres à détruire & à affoiblir les corps en rendant inutiles des organes plus propres à purifier les humeurs ; & a ſéparer le ſuperflu.

Car il eſt certain que les fiſtules ruinent conſiderablement les parties, & les perſonnes qui en ont ne ioüiſſent jamais d'une ſanté parfaite ; & quoy qu'on diſe, leurs jours en ſont abregez. Mais ce qui me ſurprend le plus, c'eſt devoir ces pauvres affligez ſupporter leurs incommoditez avec une eſpece de ſatisfaction, s'imaginant que ſi l'on eût laiſſé cicatriſer leurs playes dans le tems ordinaire, leur mort auroit été inévitable bien-tôt aprés.

Quand donc rien ne s'oppoſe à la réünion, il ſuffit ſeulement que l'Art obſerve les demarches de la Nature, laquelle excede quelquefois dans la régeneration des chairs aux parties molles,

& quelque fois dans celle du callus aux parties dures; mais dans la guerison des playes, on remarque qu'elle peche plûtôt parce qu'on la sollicite trop & qu'on l'irrite, que parce qu'on l'abandonne & qu'on la laisse operer seule. Ainsi inutilemẽt veut on se servir de tentes aux playes, puisque la Nature, qui ne peut rien souffrir d'étranger chez elle, prend soin assez souvent de les rejetter. Ne voit-on pas qu'aussi tôt qu'elle se trouve oppressée par quelque chose de contraire, elle fait tout son possible pour s'en débarrasser? Elle a pour y réüssir mille moiens qui nous sont inconnus; souvent elle prend des routes si cachées & si particulieres que les plus experts Anatomistes les ignorent. Ce ieune homme que *Fernel* a traité d'un épy de gramen avalé, lequel sortit quelque tems aprés entre deux côtes par un petit abscés qui s'y fit, prouve assez cette verité. *Ambroise Paré* ne dit il pas aussi avoir tiré une éguille de l'aine d'une femme, qui lui étoit entrée par la fasse du même côté. Il faut enfin qu'aprés avoir admiré le chemin que ces corps étrangers ont fait, l'on demeure d'accord avec moi que la nature ne peut souffrir la moindre chose nuisible, ni qui l'inquiéte,

& qu'elle ſçait toûjours s'en délivrer tôt ou tard. Un atome dans l'œil trouble toute ſon œconomie, & l'on ne doit point eſperer de répos qu'il n'en ſoit tout a fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la nature lui a deſtinée, & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air, eſt jettée dans la trachée artere, ne menace-t-elle pas la ſuffocationn! Quels efforts ne fait-on point pour s'en délivrer? l'air ſort avec violence des poûmons, tout le corps eſt en agitation, toutes les parties en mouvement, le viſage s'enflamme, les yeux fourniſſent des larmes, il ſurvient des convulſions, & cet admirable chef-d'œuvre de la Nature eſt dans la confuſion & dans le deſordre, pour une choſe pourtant qui paroît de trés-petite conſequence. Une pierre ou un peu de ſable dans les reins, dans les ureteres, dans la veſcie, ou dans l'uretre ne donne gueres de relâche aux ſouffrances, & tant que le calcul ſejourne dans quelques-unes de ces parties, l'on peut dire que la vie n'eſt qu'une image de la mort, tant il eſt vray que la Nature abhore ce qui l'incommode.

Au reſte, ſuivant nôtre methode il

faut obſerver que l'émorragie étant arrêté, l'on doit ôter les dilatans & les tentes dont la playe étoit remplie auparavant ; & que le plus ſûr pour un Chirurgien, c'eſt de ſupprimer entierement ces moiens dangereux, puiſque par leur uſage ils peuvent irriter & en même tems par leurs attouchemens r'ouvrir les vaiſſeaux, & renouveller l'hémorragie, qui en plongeant la gueriſon, jette le bleſſé dans un nouvel embarras, ce que j'ay vû arriver pluſieurs fois.

Fab. d'Aquapendente. I. Partie, Liv. premier Chap. 21. en parlant des playes tranſverſes du front, conſeille de ſe ſervir de petites compreſſes longitudinales trempées dans le blanc d'œuf appliquées l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, en ſorte qu'elles le puiſſent toucher pour réünir & réjoindre la playe ſans ſuture, ſur tout ſi l'on veut éviter la difformité de la cicatrice. Pourquoy une ſemblable méthode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux playes d'inſtrument tranchant ; & par quelle raiſon dilate-t-on ordinairement les playes, qui ne demandent que la réünion ? pour moi j'ai tenu cette pratique en pluſieurs lieux ſur differentes

parties du corps avec un heureux ſuccés.

Ceux qui feront ſans paſſion, ou qui voudront faire un peu de réflexion ſur la methode ordinaire ; jugeront ſi c'eſt à tort que j'oſe la décrier : peut-on ignorer la cauſe des douleurs perpetuelles que ſouffrent les bleſſez, dont les playes ſont pleines de tentes & de tampons ? Elle n'eſt pas trop difficile à concevoir. Aprés avoir rempli les cavitez de charpie torſe, dure & inegale, on applique les emplâtres ; les compreſſes, & un bon bandage qui fait plusieurs tours ſur la partie affligée ; & quoiqu'il ne paroiſſe pas ſerré, il l'eſt toûjours aſſez pour preſſer la tente, & la faire toucher dans toute ſon étenduë aux parties vives & ſenſibles. Car les parties internes de nôtre corps ſont effectivement ſi delicates & ſi peu accoûtumées, à ſouffrir quelque choſe d'étranger, que le bleſſé ne peut faire le moindre mouvement ſans reſſentir une grande douleur ; ſes membres vulnerez ſont tout entrepris, & il eſt forcé de reſter dans ſon lit comme paralitique perclus & accablé, toûjours dans une même ſituation qui lui fait autant ou plus de mal que la bleſſure, particulierement dans

les Hôpitaux d'armée où les lits n'aiant pas toute la molesse necessaire à de pauvres malades, & au soulagement des blessez, leur causent des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrenes, par les fautes que commettent dans les pansemens ceux qui suivent la pratique ordinaire.

Ce n'est pas que les autres parties de nôtre corps, soient dépourvûës de sentiment. Ceux qui ont assez de charité pour frequenter les Hôpitaux, en peuvent rendre de bons témoignages; on n'entend que des cris & des hurlemens à l'heure des pansemens qu'on est obligé de faire. Mais à cette occasion on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'en user le plus doucement qu'ils pourront envers les malades; car il faut avoüer qu'il y en a quelques uns parmi eux, qui croient ne s'être pas acquitez de leur devoir, s'ils n'avoient fait crier pendant un grand espace de tems, ceux qui sont entre leurs mains: ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie est inséparable de la cruauté.

CHAPITRE III.

Raisons & motifs de ma pratique.

APrés toutes les choſes que je viens de dire ; l'on ne manquera pas de m'accuſer de n'écrire que pour cenſurer les differentes pratiques d'aujourd'hüy : Cependant un plus noble motif m'anime, & ſans vouloir bâtir inhumainement ſur la ſepulture des morts, ni critiquer les vivants, je déclare que la conſcience ſeule m'oblige de ſoûtenir ce que j'avance pour l'utilité du public. Mais comme il ſera trés difficile d'inſinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont ſuccées avec le lait, il eſt bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter de ce qui eſt à fuïr ? car enfin il en eſt des méthodes, comme des Religions, chacun croit la ſienne la meilleure.

Dans le grand nombre des Praticiens modernes il s'en rencontre peu dont la pratique ſe raporte à celle des autres : Les uns ſans s'écarter de l'opinion des Anciens, ſuivent aveugle-

ment leurs maximes, il suffit qu'un tel Auteur ait dit telle chose pour s'en faire une loy inviolable : d'autres plus actifs & plus inventifs ne s'attachent point à la coûtume, frondẽt impunemẽt contre tout ce qui n'est pas sorti de leur cervelle, & foulant aux pieds l'Antiquité forment tous les jours de nouveaux Sistêmes de Chirurgie. Je ne sçai pas en quel rang on me mettra, mais j'ai fait mon possible pour marier ce que les Anciens ont dit, avec les opinions que les récens ont établies, sur ce qu'ils ont découvert des loix de la circulation du sang, & de la mécanique des parties ; en quoi j'ay voulu imiter l'Abeille qui prend de toutes les fleurs ce qui lui est utile pour faire son miel ; si l'experience a quelque credit, on ne doit point mépriser ma pratique qui est une de ses productions.

Ceux qui ventent les cures qu'ils ont faites, ont des raisons de reste pour appuyer leur pratique, qui par ses progrés, passe encore aujourd'huy pour la meilleure & la plus seure en beaucoup de lieux. Cette erreur a pris un si grand empire, & a fait tant de partisans, que je ne doute pas, malgré le nombre des experiences que je rap-

porte, que la plûpart du monde ne se roidisse contre la methode, & n'entreprenne de confondre mon foible raisonnement; qu'on me traite comme un infracteur des anciennes maximes & de la coûtume, & comme un novateur indiscret & temeraire; car, selon eux, c'est une regle presque génerale que toute la playe profonde doit être tenuë long-tems ouverte pour parvenir à une entiere guerison; & même les blessez prevenus en faveur de cette fausse opinion, croient que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années aprés qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop tôt réüni leurs blesseures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moi je soutiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blessez ne procedent que d'avoir tenu leurs playes ouvertes trop long-tems, & de ce que les parties trop affoiblies ont peine à se rétablir dans leur premier état, la moindre agitation ou le moindre excés y renouvellant les playes, & y appellant les symptômes qui les ont déja accompagnées.

A l'égard des playes de tête où le crane est découvert, si elles restent plu-

sieurs jours ouvertes, il se fait infailliblement une exfoliation; s'il est fracturé l'alteration & les accidens en sont d'autant considerables, & causent souvent une foiblesse, une déprevation des sens, des vertiges, des migraines, & d'autres maux de semblable nature, & souvent une alteration des membranes & du cerveau.

Il est tres assuré qu'une telle playe ne peut être long-tems ouverte sans produire une grande suppuration; & il est impossible d'empêcher alors, quelque précaution qu'on prenne, que les matieres qui s'échapent par tout, ne se glissent & ne sejournent sur l'os, & que leurs parties les plus subtiles, comme l'a dit *Galien*, ne s'insinuënt par les intervalles de la fracture & ne tombent dans la capacité du crane sur les membranes, qui ne pourront plus être débarassées que par l'operation du trepan, sans lequel les malades doivent apprehender qu'il ne leur survienne des accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine peuvent être réünies sans danger, comme l'experience le fera voir plus au long dans quelques endroits de la seconde partie de cet ouvrage; car celles qui

ſuppurent long tems, conduiſent immanquablement le bleſſé à la pthyſie, à l'aſthme, à la toux, à la courte haleine & à des fiſtules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant ſouffrir de tentes, à cauſe du mouvement perpetuel des inteſtines, ſont par cette réünion prompte à l'abry des douleurs & des infirmitez produites par l'application des dilatans.

Celles des reins, des veines émulgentes & des ureteres, ſi elles tardent à ſe reprendre laiſſent aux bleſſez des fiſtules incurables avec un écoulement d'urine par la playe ; il en eſt de même de celles de la veſcie.

Les playes des articles, où l'on ſe ſert de tentes ſont d'une trés longue, tres difficile, & tres perilleuſe cure, car il ſurvient ordinairement une alteration des tendons, des nerfs, & de toute la partie, quelquefois l'accourciſſement ou l'alongement du membre, la perte de la ſinovie qui étoit neceſſaire pour humecter ces endroits, & une foibleſſe qui dure autant que la vie.

Celles des extremitez cauſent une entiere diſſolution de nerfs, & ſouvent l'impuiſſance des membres quand les tentes y ſont introduites : celles de

tous les os cariez, & celles des chairs emportent encore bien du tems emploié inutilement, beaucoup de douleur, de chagrin & de dépense, lorsqu'on les traite de cette même façon.

J'ai vû de toutes ces fortes playes: j'en ai veu de pansées avec les tentes où l'on avoit emploié les plus actifs pourrissants pour procurer de grandes suppurations. J'en ai rencontré d'autres où l'on n'avoit usé que de simples tentes, & où neanmoins il avoit paru de tres-fâcheux accidens: mais j'ai toûjours remarqué par celles qui ont été traitées selon ma methode, ont été garanties de tous ces tristes simptomes.

Aux playes d'instrument tranchant, chacun sçait qu'on doit d'abord tenter la réünion. Pour satisfaire à cette intention, il ne faut donc point les bourer de charpies, comme nous l'avons dit cy-devant, puisqu'elle y est directement opposée; il est pareillement préjudiable d'employer les pourissants qui troublent la continuité des parties du sang & les corrompent.

Dans les playes d'armes à feu, la separation de l'escharre est inévitable, quelque precaution qu'on prenne; c'est pourquoi les suppuratifs y sont

inutiles, puiſque la nature peut faire cet ouvrage ſans leur ſecours, & qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils ſont appliquez. Ainſi l'on voit que ces abondantes ſuppurations ne ſont pas neceſſaires pour la gueriſon des playes.

Enfin je ne ſçai pas quelle raiſon on a de vouloir abſolument qu'une playe ſuppure long-tems pour être conduite à une parfaite gueriſon. Avant que de ſuivre une ſi dangereuſe pratique, il faudroit premierement conſiderer ce que c'eſt que le pus, d'où il vient, & pourquoi il eſt neceſſaire.

Le pus n'eſt autre choſe qu'une portion de ſang des parties ulcerées qui ſe dégorgent dans les playes par les orifices des arteres qui ont été coupées ou déchirées ; & ce ſang aprés s'être mêlé avec une partie du ſuc nourricier qui eſt envoié à ces parties pour leur entretien, fait qu'elles ne peuvent plus transformer ce ſuc en leur propre ſubſtance, & qu'il n'a d'autre utilité que d'échauffer & de défendre des injures de l'air, les extremitez des fibres coupées auſquelles il ſe cole : que ſi par la compreſſion des tentes ou des dilatans on contraint le ſang de ſortir de ſes

vaiſſeaux, il pourra remplir la cavité des playes, au lieu que ſans ces obſtacles il ne s'en extravaſeroit preſque rien, & il continueroit ſa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc pas ſi le ſang & ce ſuc nourricier ſe convertiſſent bien tôt en un plus ſanglant & infect quand ils ſont ſortis de leurs lieux naturels par violence; car de même qu'un petit ruiſſeau peut former un grand lac, ſi on lui oppoſe quelque digue; ainſi quoique les canaux qui ſont ouverts dans les playes, ſoient en petite quantité, la tente en les comprimant. comme il a été dit, en les ſeparant, & empêchant leur réüNion, fait qu'ils fourniſſent inceſſamment la liqueur qu'ils contiennent, la tente ſert de digue, & le lac ſe forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être ſurpris s'il ſe fait des ſuppurations copieuſes qui durent autant que cette methode eſt continuée; & ſi l'on prend ces évacuations pour ſalutaires, l'on eſt indubitablement dans l'erreur. *Etmuller* dans ſa Chirurgie medicale veut que les playes ſe réüniſſent d'elles-mêmes, à moins qu'on n'y mette obſtacle; il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie

blessée, & qu'il faut suivant les principes *d'Helmont*, appliquer les balsamiques qui empêchent ce baume de dégenerer en un acide vicieux, & qui le preservent de corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui emploient les suppuratifs, les digestifs, & ensuite les mondicatifs, les sarcotiques & les agglutinatifs; ce chemin est trop long, ajoute t-il, & cette pratique retarde la guerison, produit l'inflammation de la partie, altere le suc nourricier & fait terminer quelquefois la playe en un ulcere sordide.

Sur cette autorité on pourroit conclure qu'un seul remede bien aproprié peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose dans la guerison des playes, que les grandes suppurations sont vicieuses, & qu'il est avantageux pour les blessez de rejetter tout ce fatras de drogues inutiles.

Quant aux solutions de continuité où les petits vaisseaux sont entierement coupez, en raprochant les lévres de la playe & les contenant quelque tems dans cet état par un simple bandage, elles se réünissent selon l'opinion de plusieurs Auteurs, & l'experience en fait foi, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppose.

A l'égard des playes d'armes à feu qui sont si communes dans les hôpitaux d'armée, je puis dire que la pratique m'a plus instruit de leur nature, que tous les Auteurs qui en ont écrit: sans entrer en dispute sur le sujet des balles, il est évident qu'elles font quelque chose de pareil à la cauterisation; mais quoique je me serve de ce terme en quelques lieux, j'ai de la peine à croire qu'elles cauterisent effectivement; elles font contusion étant des corps ronds, solides & compactes, elles déchirent & brisent tout ce qui s'oppose à leur passage, & causent des pesanteurs aux parties blessées.

Quant à l'action de la balle, il est vrai qu'elle supprime le plus souvent l'hemorragie, soit par le dérangement qu'elle fait aux endroits où elle passe, soit en cauterisant les arteres & les veines par son attouchement; de quelque façon que ce soit, le cours du sang est supprimé, le commerce des arteres avec les vénes est interdit dans toute l'étenduë de la playe & de la contusion; le cœur selon les principes de la circulation, poussant de moment en moment par l'aorte dans toutes les autres arteres le sang qu'il reçoit des veines, ce li-

quide eſt arrêté dans la partie bleſſée, où il ne trouve plus moien de s'échaper par les veines comme auparavant, & n'aiant plus d'iſſuë libre, il s'accumule, & forçant les canaux où il étoit contenu, il s'extravaſe dans les eſpaces les plus proches il remplit à proportion de ſa quantité ; ce qui cauſe les tumeurs, les tenſions & les phlegmes ſi ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y ſoit vicié par quelque accide malin, les accidens en deviennent plus dangereux & plus rebelles, & il s'y fait des abſcés auprés la chûte de l'eſcharre, ou d'abondantes & d'incommodes ſuppurations.

La ſimple contuſion eſt aſſez capable de produire les mêmes accidens par les mêmes raiſons ; car elle conſiſte dans un dérangement des fibres & des tuyaux, qui change la regularité & la ſituation des pores, & qui rendant ainſi la circulation des liqueurs tres difficile, donne occaſion à l'engorgement des vaiſſeaux de la partie, au ſentiment de peſanteur dont le malade ſe plaint, & à l'abſence des eſprits, d'où l'on ne peut attendre que des ſuites fâcheuſes, ſi l'on ne travaille promptement à lever les obſtructions & à ranimer les chairs.

Nous parlerons de la guerison de ces maux, dans la derniere partie de ce livre, me contentant de montrer icy que les tentes sont tres pernicieuses aux playes d'armes à feu, dans lesquelles il se doit faire une separation de l'escharre, un dégagement de tout ce qui est contus, & qui se dissipe ordinairement par la suppuration. En effet une tente s'opposant au passage de ces matieres, elle les retient dans les playes, & les obligeant de s'y infiltrer il en arrive tous les desordres que nous avons marquez cy-dessus : elle peut aussi aprés la chute de l'escharre, renouveller l'hemorragie, en meurtrissant par ses attouchements les nouvelles chairs rengendrées sur les orifices des vaisseaux blessez, pendant que l'escharre se separoit, & en causer la supuration.

Beaucoup de manchots, de jambes de bois, & de fistuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais usage des tentes : combien de personnes en perdant la vie, ont senti leurs funestes effets ? si la parole pouvoit leur revenir, ils en diroient plus que moi sur ce sujet, & cette malheureuse pratique seroit bien-tôt abolie; cependant les douleurs que ces infortunez ont souf-

fertes, leurs plaintes & leurs cris n'ont pas fait changer une méthode que l'antiquité a établie & autorisée, & le mauvais succés de tant de cures infructueuses n'a peu jusques à present faire ouvrir les yeux à la plûpart de ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de déveloper sur ce sujet tout ce qui pourroit m'être connu de plus avantageux & de plus aisé dans la cure de toutes sortes de blessures, afin de soulager ceux qui exposent si genereusement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Ma méthode est toute fondée sur ces regles, comme on le pourra remarquer; je supprime les tentes & les dilatants autant que le cas le peut permettre; je ne cause que peu ou point de douleur, si ce n'est au premier appareil, où je dilate toûjours les playes particulierement celles d'armes à feu, & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers; mais dans la suite je n'ai que trois choses en recommandation, qui sont de panser doucement, promptement, &rarement.

Il y a une certaine maniere de panser les playes d'instrument perçant, usitée

parmi les soldats qui l'appellent *panser du secret*, elle consiste à bien sucer la playe par ses orifices, pour en tirer tout le sang qui pourroit être contenu dans toute son étenduë ; ensuite ils prennent du Baume Samaritain, ou de l'huile & du vin mêlez ensemble sans coction, & quelquefois de l'huile seule ou du vin seul, qu'ils jettent dans la playe avec la bouche ; & sans autre appareil, ils la couvrent & la bandent : cela est accompagné de certains mots qu'ils marmotent entre les dents, pour rendre cette methode misterieuse, ce qui fait croire à bien des gens qu'il y a du sortilege.

Mais ces paroles inutiles dont la vertu est imaginaire, ne servent qu'à couvrir & autoriser l'ignorance de semblables gens, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui ne tendent qu'à tromper l'imagination des blessez ; car ces cures qui passent pour miraculeuses, n'ont rien de surnaturel ; & se peuvent faire sans invoquer les Démons. Tout le monde sçait que le sang qui est hors des vaisseaux se coagule & se corrompt dans la playe s'il y fait quelque séjour, & qu'en tirant ce sang qui est extraversé l'on évite la suppuration, & l'on ôte en mê-

me tems ce qui pouvoit servir d'obstacle à la réünion.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il est necessaire de panser les playes doucement.

LA douceur est une des parties essentielles dans la cure des playes. Cette circonstance est si necessaire que sans elle toutes les autres ont rarement un succés favorable ; je suis si prevenu en faveur de cette opinon, que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur guerir de leurs blessures, quoique ce ne soit presque jamais sans beaucoup d'accidens survenus dans le cours de la curation.

La fiévre est ordinairement symptomatique aux blessez, & par consequent un effet de la douleur ; l'inflammation qui traîne aprés soi tant d'autres calamitez, arrive souvent par une irritation des parties sensibles ; & la privation du sommeil ne provient communement que de la douleur répanduë par tout le corps, ou sur quelque partie seulement. Si donc en pansant doucement, l'on évite ces

trois accidens, on peut s'asseurer qu'on verra bien tôt la guerison.

L'application des tentes, des dilatans & des setons, comme nous l'avons déja suffisamment, marqué, sont les causes principales de la douleur qu'on fait souffrir aux malheureux blessez, & qui donne occasion à tant d'accidents fâcheux. Leur sejour dans les playes produit immanquablement des effets tres pernicieux ; si donc on supprime l'usage de ces remedes, on évitera la douleur & ses suites ; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les pansemens, & la conduite de la guerison dépendra de nous, en ce que par là nous suivons la Nature qui ne marque ordinairement que par des sentimens douloureux les moiens que nous devons éviter ou quitter, comme elle semble nous indiquer les operations qu'elle veut que nous fassions, par le plaisir dont elle a coûtume de les accompagner.

Enfin l'on ne doit épargner aucun soin pour supprimer d'abord, s'il est possible, tout ce qui peut causer la douleur, pour prévenir avec prudence par les évacuations & par les diversions ce qui la pourroit entretenir, & pour ap-

pliquer tout ce qui la peut surmonter quand elle est survenuë ; car c'est l'ennemi qui doit être le plus à craindre, dans le cours de quelque maladie que ce soit.

CHAPITRE X.

Comment il faut panser les Playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.

JE fais mes efforts pour persuader dans ce Chapitre, qu'il faut panser les playes promptement, puisque l'experience m'a fait connoître que l'air est un puissant obstacle à leur guerison. C'est donc une des principales raisons qui m'a obligé d'embrasser cette methode ; & si nous ne pouvons nous dispenser d'exciter la douleur, au moins dure-t-elle, si peu que le blessé ne s'en apperçoit presque point. L'air n'a pas le tems d'imprimer ses mauvaises qualitez sur les chairs dépourvûës de leurs téguments, & les parties nitreuses, dont on prétend qu'il est chargé, ne peuvent pas penetrer le fond des playes : car je crois que ce sont ces corpuscules salins,

acres & dissolvans qui détruisent le juste temperament des partie dépoüillées de leur couverture naturelle, & lesquels consument oû du moins alterent le beaume naturel ou suc nourricier qui doit servir de glu pour réünir les fibres divisées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air est ennemi des playes, & l'experience nous confirme que le plus pur & le plus subtil est toûjours accompagné d'une certaine acidité acre & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la roüille.

C'est lui qui altere les os & les carie; qui irrite les nerfs, offense les tendons, ronge les chairs, & ruine entierement leur tissû, en causant la dissipation des particules les plus spiritueuses qui entretiennent dans les parties solides l'influence d'une humeur qui réunit par un calus les os fracturez, incarne les playes en faisant pousser les filets charnus, & mondifie les ulceres, en les conduisant à cicatrice.

Hippocrate section 5. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcerées le froid est mordicant, qu'il endurcit le cuir, cause douleur & tension, engendre lividité, frissons? fievres & convulsions.

Par le froid on doit entendre l'action des particules par le moyen desquelles l'air nous communique ses intemperies ; il est mordicant entant qu'il irrite les parties sensibles ; il endurcit le cuir, & empêche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenuës causent douleur, tension, & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fiévres, ensuite de quoi il survient assez souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'attouchement de l'air froid est veritablement une des causes de la douleur si ordinaire dans les playes qui restent trop long-tems decouvertes, parce qu'il en coagule les humeurs, & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acide, se fermente & se corrompt.

Pour peu qu'on soit Praticien, il ne sera pas difficile d'entrer dans ces raisons : car si nous devons suivre les intentions de la nature qui tend principalement à la conservation de ce qu'elle a de plus précieux qui sont les esprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laissant les playes decouvertes, ou les découvrant souvent, il se fait une perte considerable de ces principes de la cha-

leur & de la vie, ce qui affoiblit tellement l'organe blessé, que ne pouvant plus, à cause de cette perte, faire un salutaire usage des alimens qui lui sont envoyez pour son acroissement ou pour son entretien, il les convertit tout en pus & en excremens,

Le froid est contraire aux playes, personne n'en doute : tout le monde convient aussi que l'air en quelque saison que ce soit est plus froid que les parties internes de nôtre corps ; or si le seul contact immediat de l'air carie les os ; s'il agit avec tant de force & de violence sur un corps solide comme sont ceux-cy, que ne fera t'il point sur les nerfs ou sur les parties nérveuses ou membraneuses qui sont si delicates ? que ne fera t'il point encore sur les tendons, sur les chairs & generalement sur toutes les parties molles qu'il touche.

L'air penetrant dans les playes & en ayant dissipé les esprits par ses longues & frequentes attaques, ses particules acides & embárrassantes, s'attachent facilement aux chairs & aux autres parties délicates & dénuéës, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cause est souvent ignorée de plusieurs.

Le même acide en coagulant le ſang à l'orifice des arteres qui ſe trouvent dans l'étenduë de la playe, interromp le cours de cette liqueur qui s'accumulant dans les vaiſſeaux, & le plus ſouvent ſe derogeant ſur la partie, s'y fermente, & y attire des fluxions d'où naiſſent des tumeurs & des abſcés conſiderables; car par la fermentation que produit l'air dans le ſang qu'il a coagulé avec la lymphe, les particules de ces humeurs perdent la figure, le mouvement & l'arrangement qui leurs étoient naturels, & ſe changent en une matiere purulente & corroſive.

On ne peut pas diſconvenir que l'air froid ne ſoit d'une activité trés-penétrante, puiſqu'il a la force, dans ce qu'on appelle engelures & mules aux talons, de coaguler le ſang des veines & des arteres capilaires des parties qui s'ont affligées de ces maux. S'il produit donc ces effets ſur des parties revêtuës des tegumens communs, que ne fera-t'il pas ſur celles qui en ſont privées; & principalement dans les playes un peu profondes où le cours des humeurs étant déja interrompu par le dérangement des fibres & des tuyaux, la partie bleſſée ne reçoit preſ-

que plus de ſecours de la chaleur naturelle & des eſprits ; en ſorte que le ſang, ce beaume précieux de la nature, ne ſe communiquant plus à ſon ordinaire, & ſe mêlant confuſement avec l'air & la ſeroſité excrementicielle, ſe corrompt, comme il a été dit cy-devant, & ſe convertit en pus ; & l'on s'apperçoit dans ce cas qu'en preſſant autour de la playe, il en ſort par pluſieurs endroits, comme par autant de caneaux, une matiere viſqueuſe, ſanieuſe, acre & ſordide, & même ſouvent fœtide & purulente.

Si la nature qui eſt admirable en tout & toûjours induſtrieuſe quand il faut conſerver un ſujet, ne fait alors un dernier effort, la partie tombe en pourriture ; que fait-on en cette triſte circonſtance ? Si c'eſt un membre qu'on puiſſe amputer, on conſulte ſi cela ſe doit, ou ſe peut faire ſans riſque. Quelquefois on doute que le bleſſé ſoit en état de ſupporter la rigueur d'une operation ſi douloureuſe, vû ſon mauvais temperammenr & ſa cacochymie qui ſeuls dit'on, ont cauſé tous les accidens qui ſont ſurvenus, parce que la playe de ſoi étoit de petite conſequence, & que dans un autre ſujet plus fort & mieux

temperé, elle eût été promptement guerie; ou bien on suppose quelque virus venerien, un vice de parens, un desordre &c. enfin le blessé & son temperament, sont toûjours les coupables & les victimes.

Je me suis trouvé en bien des endroits où de semblables choses sont arrivées; & où les blessez & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables causes des plus fâcheux symptomes. Il est pourtant trés-necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, où l'on a rarement toutes les commodités qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & les autres mauvaises qualités de l'air; souvent infecté & corrompu. C'est là où il faut empêcher par toute nôtre industrie qu'il ne penetre les parties internes de nôtre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, crainte qu'il n'y communique en même tems ses malignes impressions.

On m'objectera peut être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit mettre tant de desordres dans les playes; nous devrions à plus forte raison en être incommodez par le frequent & necessaire usage de la respiration; mais

on répond que le larinx & les poûmons purifient l'air, qui étant comme filtré, dissout & preparé par ces parties & par les humeurs dont elles sont abbreuvées, se trouve ami de la nature, car elle ne se sert que des particules les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui lui est inutile & pernicieux. Mais il n'en est pas ainsi des playes, qui n'ont ni ressorts ni organes pour cette preparation. Il n'y a que les poûmons qui ayent la proprieté & la commission de recevoir l'air, & de le modifier pour l'avantage de tout le corps; eux seuls font l'office de souflets & de glandes pour l'introduire étant aidez de l'action des muscles de la poitrine, le purifier, le mêler avec le sang; & en exprimer les corpuscules nuisibles, selon le besoin de nôtre machine.

De plus l'on peut dire que l'air passant dans ces visceres y entre dans des lieux revêtus & tapissez de membranes, sur lesquelles ces parties acides glissent & n'ont point de prise; mais s'il arrive qu'il y ait des ulceres dans les poûmons; l'air y augmente ces maux, & la toux dont ces sortes de malades sont tourmentez, ne provient apparemment que

de l'irritation que l'air cause aux parties dépoüillées de leurs membranes.

On ne doit pas aussi nier que l'air ne soit rempli de parties trés-subtiles & trés-penetrantes, qui percent l'épiderme, la peau & les autres téguments, si l'on veut rendre raison de plusieurs experiences qui font foi que l'usage de la respiration ayant été supprimé, soit par suffocation ou par quelqu'autre accident semblable, le sujet à subsisté quelque tems par le moyen de l'air qui se communiquoit par les porosités du cuir ; on a même tiré du gibet des gens tenus pour morts pendant un assez grãd espace de tems, lesquels avec un peu de secours ont repris leur état naturel ; d'où il est facile de juger que l'air n'ayãt pû passer dans le sang par la voye de la trachée artere, la nature avoit trouvé le moyen d'en fournir au cœur & aux poûmons par les porosités, une quantité suffisante pour entretenir une émotion vive dans les humeurs durant cet intervalle : l'on peut encore tirer une pareille consequence de ceux qui tombent en l'ethargie.

Si l'air est donc assez subtil pour ouvrir & traverser des membranes aussi denses & aussi serrées que les tégumens,

communs, il doit à plus forte raiſon penetrer bien au de là de l'étenduë, & de la cavité d'une playe, oú il ne trouve rien qui l'arrête, ni ſur quoi il puiſſe décharger ſa plus grande activité & ſe ſubtiliſer comme il fait, quand il paſſe par les poroſités du cuir, pour tenir lieu de la reſpiration interceptée; puis que l'épiderme arrêtant tout ce que l'air a de groſſier, de terreſtre & de viſqueux, il eſt à croire que ce liquide élementaire ne doit plus laiſſer aucune mauvaiſe impreſſion aux lieux oú il arrive, il ſeroit même à deſirer que les playes: à l'heure des panſemens, fuſſent couvertes de quelque choſe qui peut faire le méme office que l'épiderme, c'eſt-à-dire, qui retenant les particules acides &embarraſſantes de l'air, leur défendit entierement l'entrée dans les playes; car ſi l'on en croit quelques Philoſophes modernes, ces mêmes atomes étant la ſource de tant de maux contagieux que nous voyons, ne pourront-ils pas auſſi produire des corruptions trés dangereuſes quand ils s'attacheront & s'aglutineront à des parties vives & ſenſibles? Or ſi les atomes ſont ſuſceptibles des accidents les plus pernicieux qu'on attribuë à l'air dans certaines conſtitu-

tions, ne peuvent-ils pas, dans les Hôpitaux particulierement, se charger des mauvaises qualités qu'il y aura contractées par l'haleine & la transpiration des malades.

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée, en servent de preuve. Ces sortes de maux, qu'on pretend tirer leur origines des parties arsenicales qûe l'air contient, lesquelles insinuées par la respiration, se jettent par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque emonctoire, font voir manifestement que les corpuscules de l'air sont plus chargez dans les Hôpitaux de ces particules subtiles & caustiques, que dans les autres lieux; & que les playes assez souvent, si l'on n'y prend un grand soin, deviennent par leur moyen chancreuses, toûjours putrides, & souvent fistuleuses & incurables,

La vieille pratique que j'ai des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux oú les malades ont fait quelque sejour, conservent long-tems la mauvaise odeur qui leur avoit été communiquée par ces malades. On n'en peut accuser, ce me semble, que les atomes impurs qui se sont attachez aux murailles, &

qui obligent ceux qui veulent ensuite habiter les mêmes lieux, de les blanchir, de les couvrir de plâtre ou de chaux pour se mettre à l'abri de l'infection qu'on pourroit recevoir de ces fermens morbifiques.

Les draps & les autres marchandises qui viennent de pays attaquez de contagion, ne sont-ils pas passez sur le feu pour purifier & consumer les atomes pestilentiels qui peuvent s'y trouver engagez, & qui auroient la force sans cette précaution de communiquer une peste universelle dans les lieux où ils sont apportez. Si donc ces atomes ont assez de tenacité, de consistance, & de vertu fermentative : pour s'attacher sur un corps dur & uni comme l'est une muraille, & y rester plusieurs mois sans perdre leur mauvaise odeur, ni leur disposition à ronger & à putrefier, que ne feront-ils point dans les playes découvertes où les fibres sont toûjours humides, gluantes, delicates, & sans soutient.

La chair morte de quelque animal que ce soit, si elle est souvent maniée & exposée aux injures de l'air, se corrompt trés promptement; & un fœtus, un membre &c. mis avec de l'esprit de

vin dans un vaiſſeau bien fermé ſe conſervera un tems infini : au contraire, ſi on lui donne un peu d'air, toutes ſes parties ſe diſſolvent, ſe pourriſſent & ſe reduiſent à rien.

Tous les Praticiens modernes, tombent d'accord avec les Anciens, que l'air eſt un terrible deſtructeur dans les playes : mais il s'en trouve peu qui agiſſent avec les précautions neceſſaires pour lui interdire l'accés dans les parties bleſſées. Il eſt pourtant inutile de le ſçavoir, ſi on ne le met en pratique ; car c'eſt un point eſſentiel dans la guериſon des playes en quelque partie du corps qu'elles ſe trouvent : & quand on auroit mis en uſage tout ce que la Chirurgie a de reſſorts, ſi l'on oublie de les garantir de ces injures du dehors, rien n'eſt ſalutaire, tout eſt pernicieux & nuiſible.

De ces conſiderations nous pouvons tirer des conſequences contre la pratique vulgaire : & tout le reſpect que j'ai pour l'antiquité n'a pû retenir ma plume : mais pourquoy ne pas combâtre un tel abus, puiſque la verité dépend de la choſe, & non pas de l'opinion des Anciens ? Je ſçai que pluſieurs ont déja parlé à peu prés de la

même maniere ; & l'on peut voir ce que *Celse* qui n'est pas moderne, en a écrit au livre 8. chapitre 4. des playes du crane, oú il dit que la chair se r'engendre assez facilement en tous les endroits de la tête, excepté en la partie du front qui est un peu au dessous du milieu des sourcils, oú il reste souvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit il y a une cavité dans l'os, laquelle se rendant aux os cribleux du nez, donne à l'air moyen d'entrer dans la playe, & d'empêcher ainsi la consolidation de l'ulcere.

Tout ceci fait bien voir que l'air est un puissant obstacle à la guerison des playes, & que la methode prompte dans les pansemens doit être preferée à celle qui est encore usitée en quantité de lieux. Enfin pour conclure ; il faut convenir que la douleur causée par l'application de la tente, par son sejour dans la playe, par la longueur du tems qu'on employe à chaque pansement, & par le traitement trop frequent dont nous parlerons au Chapitre suivant, sont les sources veritables des accidens qui arrivent aux playes. Il faut donc penser promptement & suivant nôtre méthode, si l'on veut éviter un grand nombre d'inconveniens trés-facheux.

CHAPITRE XI.

Pourquoi l'on doit panser les playes rarement.

GAlien au livre 4. de la Compoſition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panſer les ulceres que de trois en trois jours. Il confeſſe tenir cette methode des *Aſclepiades* , & je m'étonne beaucoup qu'une ſemblable opinion ait trouvé ſi peu de partiſans, puiſqu'elle eſt ſi commode au Chirurgien, & ſi avantageuſe aux bleſſez.

Si les ulceres , ſuivant le ſentiment de cet Auteur , n'ont pas beſoin d'être panſez tous les jours,on doit encore plûtôt ſe diſpenſer de découvrir ſi frequemment les playes ſanguinolentes. C'eſt pourtant la methode de preſque tous les Hôpitaux , de panſer les malades regulierement deux fois le jour ; je crois même qu'il n'y a gueres que le ſeul Hôpital de *Briançon* , où l'on ne panſe qu'une ſeule fois le jour quelques bleſſez , & pluſieurs autres de deuxou de trois à quatre jours l'un : ſi j'avois trouvé cette pratique pernicieuſe , je

n'aurois pas été aſſez malheureux pour la continuer, ni pour ſolliciter les autres à la ſuivre.

Paré livre 13. chap. 11. traitant des ulceres, ſemble fort entrer dans le ſentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les fréquens panſéments: cependant dans le livre 11. chap. 5. expliquant les playes d'armes à feu, il preſcrit de panſer les playes deux fois le jour, & ſouvent de huit en huit heures.

Je ſuis ſurpris qu'un Auteur auſſi celebre que *Paré*, qui tombe d'accord que l'air eſt l'ennemi capital des playes, & qui rapporte pluſieurs paſſages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laiſſé des maximes toutes contraires; je crois que l'occupation que lui a donné la compoſition d'un auſſi gros ouvrage que le ſien, ne lui a pas laiſſé le tems de faire ſur ce ſujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions neceſſaires; ou qu'il ſe trouvoit dans des circonſtances où l'abondance & l'infection extraordinaire du pus, l'obligeoient à délier ſouvent la partie; ce qui fait qu'il ſemble ſe contrarier en pluſieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. livre 2. chap . en diſcourant de la maniere de conſer

ver la ſubſtance de la partie bleſſée dans les playes ſimples, dit & redit qu'il ſuffit de lever l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, appuyé de l'autorité de *Gallien*, ſur la guериſon des ulceres ſanieux.

Il eſt certain que moins vous panſez une playe, moins il s'y fait d'humeur excrementicielle, pourveu que la cavité ne ſoit pas remplie de charpie, nj d'autre choſe ſemblable; le remede a tout le tems de communiquer ſa vertu aux parties oú il eſt appliqué, de les fomenter & de les fortifier; le ſuc nourricier des parties s'occupe entierement & à loiſir, à reparer la ſubſtance perduë, & à réünir les fibres diviſées. Tout au contraire ſi vous le panſez ſouvent, vous détruiſez la force du remede, & ſa vertu ſe diſſipe de maniere que ne pouvant plus reſiſter à la fermentation du pus corrompu par l'air, il ſe mêle par ſon humidité avec cette matiere qui devient corroſive, & il irrite les cauſes qui la produiſent.

La conduite que la nature tient dans la réünion des fractures, nous doit ſervir d'exemple dans la gueriſon des playes. Le calus qu'elle engendre eſt capable de rejoindre & d'affermir les os

rompus, pourvû qu'elle ne ſoit pas détournée par des panſemens frequents ou par des agitations indiſcretes ; pourquoi le ſuc qu'elle pouſſe d'elle-même & ſans nôtre aide, aux extremités des parties molles qui ont été deſunies, n'auroit'il pas la proprieté de les réparer & de les faire reprendre, quand on ne vient point interrompre ou troubler cette operation naturelle.

Ne m'avoüera t'on pas que lorſque les petits linéamens fibreux ſe r'engendrent dans les playes, pour réünir les chairs diviſées, & qu'une liqueur nourriciere ſe communique à la partie pour la rétablir, ſi alors, dis-je, on ébranle ſouvent cette partie par des panſemens réïterez, ſi on y foüille avec le doigt, avec la ſonde, ou avec une fauſſe tente, &c. on briſe & on ſepare tout ce que la nature avoit commencé, & à meſure qu'elle travaille, on détruit tellement ſon ouvrage, que ſi l'on continuë longtems cette méthode, l'aliment s'épaiſſit & s'aglutine autour des parois de la playe, où il ne manque pas de ſe former une calloſité, & ordinairement une fiſtule.

Il eſt ſi vray que le repos eſt neceſſaire dans les operations de la nature,

que la generation qui eſt ſon chef d'œuvre ne ſe peut accomplir ſans ſon ſecours. *D*'où je ne conçois pas la raiſon de ceux qui ſans y être contraints irritent les playes par des viſites frequentes & douloureuſes; j'avouë que je ne puis ſouffrir une methode ſi cruelle; car tantôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le fer, & non contens de s'être éclaircis eux mêmes de la diſpoſition de la partie, s'ils croyent avoir trouvé quelque choſe d'extraordinaire, ils invitent les amis d'y venir pour en être témoins, & les garçons de la remanier & de la dilater, pendant que le pauvre bleſſé reſte quelquefois une heure dans cette pitoyable poſture, & le plus ſouvent deux fois le jour. Je n'oſe pas nommer les lieux en France, en Italie & en Allemagne, oú j'ai vu pratiquer de la ſorte par des gens qui occupent néanmoins des poſtes aſſez conſiderables, & oú la bonne methode ſeroit trés-neceſſaire.

Enfin aprés avoir paſſé beaucoup de tems à examiner ſa playe, il faut bien, diſent-ils, pour contenter le bleſſé & les aſſiſtants, qu'on en tire quelque inſtruction, & qu'on faſſe voir en public ce qu'on aura apperçu: s'il arrive qu'on attrape une petite portion de membrane

corrompuë, parce que dans les playes pansées de cette maniere la pourriture fait toûjours du ravage, on tire cela avec ceremonie, & on ne manque pas de dire que c'est ce qui avoit causé l'insomnie & la douleur de la nuit précédente, & voilà le blessé à moitié gueri.

Quel abus, Ciel! peut-on en imposer si grossierement? Je voudrois bien qu'on me dit qui a détaché cette portion de membrane, ces fibres, &c. On me répondra sans doute que ç'a été la nature, qui voulant travailler à la réünion, rejette tout ce qui s'y oppose. Je demande qui a poussé jusques là ce corps étranger? C'est encore elle, me dira-t'on: & pourquoi ne continuera-t'elle pas à chasser entierement ce cops, puisqu'elle en a tant fait? Elle détache bien des balles enclavées dans des os, comme nous le montrerons dans la 2. Partie: elle fait pareillement sortir des esquilles, elle les conduit aux orifices des playes même cicatrisées depuis longtems: pourquoi laissera-t'elle des choses dont elle se peut delivrer avec tant de facilité, ou par les ouvertures des playes, ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables? car il est certain que si on la laisse agir avec toute

ſa liberté, elle prendra toûjours la route la plus aiſée; d'ailleurs toutes les parties de nôtre corps ont un reſſort qui chaſſe naturellement du centre à la circonference ce qui leur eſt étérogêne, ou incommode.

Antoine Benevent Medecin Florentin, raconte qu'une femme ayant avalé une fort groſſe éguille, la rendit au bout de deux ans par le nombril, & *Tarente* auſſi Medecin rapporte qu'une fille avalla en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts, & que dix mois aprés, elle la jetta avec l'urine par la veſſie.

Ce qui nous montre que la ſageſſe & la capacité de la nature ſont plus grandes que celles de toute l'Ecole, qu'elle connoît ce qu'elle fait, & qu'elle n'ignore pas les chemins qu'il faut qu'elle tienne pour chaſſer hors du corps ce qui l'oppreſſe, ou ce qui lui eſt étranger & nuiſible.

Le Chirurgien doit ſeulement employer tous ſes ſoins pour la ſuivre & la connoître; il faut qu'il étudie ſes deſſeins, pour ne la pas détourner dans ſes entrepriſes, puis qu'elle ne fait rien en vain.

Pour tout ce que je dis de la nature,

je ne dois pas être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui lui donnent une raison par laquelle elle se détermine à operer ses differentes merveilles ; il n'y a sur terre que l'ame raisonnable qui soit pourveuë de ce privilege. Je ne dirai pas aussi comme *Empedocle*, que tout ce qu'elle fait est occulte; c'est de lui qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa Metaphysique, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on lui demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la nature ; je crois seulement que si ces operations nous surprennent, c'est que la configuration intime des parties, leur consistance, leur liaison, & la construction propre de leurs principes actifs nous étant inconnuës, il n'est presque pas possible de deviner au juste quelles loix de mécanique en particulier sont employées à telles & à telles productions : mais sans m'écarter d'avantage, il est bon de dire que cette méthode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lors qu'on a tout à fait supprimé les tentes & les dilatans ; car les matieres retenuës causeroient une fermentation, & les tentes se corromproient

elles-mêmes, comme je l'ai vû arriver depuis quelques années dans une cure oú je fus appellé ; les dilatans dont on s'étoit servi ayant été entrainez par des matieres qui s'étoient dérogées entre les interstices des muscles, & s'y étant putrefiez, la corruption ne tarda gueres à se cómuniquer aux parties voisines : ce qui doit faire connoître que cette methode est sujette à des desordres qu'il est trés-difficile de prevoir & qu'on ne peut éviter.

Monsieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tout moment les playes de ceux qu'ils pansent : car, remarque-t'il fort judicieusement, en défaisant l'aparcil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réünissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans les pores des parties lacerées, d'y coaguler, & d'y aigrir les humeurs. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les mains, il étoit de la composition du Chirurgien principal de l'Hôpital du Saint Esprit, dont le nom est échapé à ma memoire ; il parloit simplement des playes de tête, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne devoient être pansées que de quatre en

quatre jours, & quelquefois moins frequemmēt, encore ne vouloit-il pas qu'on les découvrit tout à-fait : car il ordonnoit qu'on tint toûjours sur les parties dénuées une toile de crespe, comme il se pratique encore aujourd'hui en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer, ni offenser les playes qu'il pansoit, qu'il est à presumer qu'il regardoit cette exposition des playes à l'air cōme un grand obstacle à leur guerison, aussi bien que le pansement souvent renouvellé. Il rapportoit dans ce même livre quātité d'exemples, & faisoit plusieurs relations de playes trés-considérables traitées & gueries par cette methode.

Il seroit à souhaiter que chacun, sans avoir égard à la censure publique, eût un pareil zéle pour reveler les connoissances qu'il auroit acquises par ces soins & par ces experiences. Car il est vrai-semblable qu'entre tous, nous possedons presque tout : les uns ont des talens pour de certaines choses; & les autres pour d'aurres ; & dans la vie civile, particulierement dans un Art si-

necessaire pour la conservation des hommes, on ne devroit avoir rien de reservé.

Aprés tout il n'y a point de regle sans exception, & j'avoüe qu'il y a des cas où il faut quelque fois se servir de tentes, comme dans des playes de poitrine; & dans l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, & en diverses autres rencontres.

Il y a des playes où les dilatans sont necessaires, comme lors que les os étant cariez ou alterez, on en attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir découverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillementdes playes oú l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, soit pour réünir les os fracturez, soit pour dilater les ouvertures.

En quelques unes il faut passer un peu de tems à les panser, comme dans les playes de tête, oú souvent l'on doute de quelque fracture du crane, comme lors qu'il est fracturé, ou qu'on est obligé de relever; de percer, de rapprocher, &c. les os; aux fractures compliquées, & à celles d'oú quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand malgré nos soins, les supurations sont abondantes, comme aux abscés caverneux & profonds dans des saisons fort chaudes, & en de certains sujets cacochymes, qui pour l'ordinaire abondent en excrêments, ou quand il est survenu aux playes des phlegmons, des érysipelles, des lividitez & des gangrénes, ou quelque accident imprevû; car on sçait qu'il est de la prudence du Chirurgien de faire la guerre à l'œil & de corriger tous ces vices d'intempe-rie, sans quoi la santé ne peut être procurée.

CHAPITRE XII.

Dissertation sur les Os découverts, & sur la maniere d'éviter l'exfoliation.

C'Est une regle presqu'universelle, au moins l'ai je vû pratiquer par tout où j'ai été, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la playe avec des tentes & d'autres dilatans pour attendre l'exfoliation. Cela s'observe si religieusement dans plusieurs Hôpitaux du Roi, qu'on croiroit avoir commis

un meurtre si on n'avoit pas satisfait, non seulement à cette Loy, mais encore à toutes celles dont les Anciens nous ont bercéz ; comme si nous étions obligez de suivre éternellement & aveuglement leurs maximes.

L'experience m'a fait voir en mille occasions que quand un os est simplement découvert, tout consiste pour en éviter l'alteration, à le défendre des attaques de l'air ; pour cet effet il faut procurer la réünion de la playe le plûtôt qu'il sera possible par le moyen des bandages propres & des remedes balsamiques, sans la dilater avec les tentes & les bourdonnets ; par là l'os se recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui est absolument necessaire, quand on a donné le tems à l'air d'y faire ses impressions.

La suture en semblable cas est ordonnée par plusieurs Auteurs. *Hipocrate* la défend, & bien d'autres aprés lui, sur le sujet des playes de la tête, il n'est pourtant pas difficile de les réünir sans le secours des sutures, si ce n'est dans les grandes playes transverses de ses parties inferieures, où on ne peut souvent s'exempter de coudre les lévres de ces playes à raison de la figure du crane.

Si l'os eſt à nud dans une étenduë conſiderable avec déperdition de ſubſtance, la playe par ſa grandeur ne pouvant ſe réünir qu'à la longue, il eſt tres-malaiſé d'empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la reïteration des panſemens, ou par l'écoulement & le ſejour des matieres, ne s'altere & ne ſe carie. Pour éviter donc cet accident, il faut de bonne-heure & dans les premiers appareils, percer l'os en pluſieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moien on donne paſſage à un ſuc moëleux & colleux qui en ſe figeant, le rebouche en peu de tems, & lui reſtituë tout ce qu'il a perdu par cette perforation, & par le coup qui a fait la playe.

Pour peu qu'on ſoit Chirurgien, on ſçaura que dans les playes de tête où l'os eſt conſiderablement découvert, il eſt impoſſible que lers chairs puiſſent renaître ſans le ſecours de l'art, veu que la ſurface eſt tres-liſſe & tres-compacte: C'eſt ce qui a obigé la plûpart des Anciens de le ruginer pour le rendre aſpre & inégal, & pour donner en même tems lieu aux orifices des petits vaiſſeaux dont la ſubſtance inter-

ne eſt remplie, de fournir le ſang neceſſaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ai faite ici en diverſes occaſions, & que je propoſe preſentement, me paroiſt plus prompte, plus ſûre & plus utile que la rugine, qui paſſant pluſieurs fois ſur toute la ſurface découverte de l'os l'échauffe en le raclant, & l'altere beaucoup plus que le perforatif, qu'on n'applique que de diſtance en diſtance, & dont l'émotion ſe diſſipe bien vîte; quoiqu'on le pouſſe aſſez avant pour approcher du diploé, auquel on doit tirer le ſecours dont on a beſoin. De plus, la rugie diminuë notablement de l'épaiſſeur de l'os; ce qui rend ſujets à des douleurs periodiques ceux qui ont ſubi l'action de cet inſtrument, & laiſſe encore une cicatrice difforme.

Mon operation peut être miſe en uſage dans les fractures de la premiere table, & même de tous les os, pourveu qu'elles n'aient laiſſé aucune inégalité à la partie interne du crane, capable de produire des accidens; ſe qui ſe connoîtra en peu de tems; car ſi l'on tarde à redonner à l'os un vêtement qui le recouvre, en remettant à la place des parties perduës, quelque ſubſtance qui leur ſoit

analogue, la plus subtile portion de la matiere extravasée pourra s'insinuer dans la fracture & causer de l'alteration à l'os; par exemple une inflammation: car selon *Galien* & *Celse*, il est susceptible de cet inconvenient, & même de toutes les autres maladies, dont les parties charnuës ou molles sont ordinairement attaquées; ainsi la gangreine où les chairs sont livides, noires & sans liaison, répond à la carie des os, pour laquelle on emploie aussi de semblables remedes, sçavoir des liqueurs spiritueuses & penetrantes, comme l'esprit de vin, les huiles distilées de Gayac & de Gerofle. Les chairs & les os se sphacelent en se mortifiant & produisant une puante sanie qui oblige d'y appliquer le fer & le feu, ou de retrancher le membre pour arrêter le progrés de la pourriture. Les parties molles se grossissent & s'étendent quelquefois extraordinairement par une trop abondante nourriture, ou diminuent & s'amaigrissent par un défaut de ferment qui convertisse l'aliment en leur propre substance. Il arrive la même chose aux parties osseuses dans le rachitis; & dans quelques paralysies, les os comme les chairs se flétrissent & se resserrent par l'embarras des nerfs, ou par l'obstruc-

tion des vaisseaux qui s'y distribuent. Il survient à ces deux sortes de parties, des tumeurs causées par des dépots de sucs extravasez qui s'endurcissent, ou qui abscedent ; ce qu'on appelle dans les os, des exostoses, qui sont produites par des humeurs échappées d'entre les fibres osseuses, & figées à la superficie où ils forment ces excroissances qui peuvent s'ulcerer par le mélange des sels caustiques &c.

La raison de cette conformité doit être prise de la structure fondamentale des os & des chairs, laquelle consiste également dans un tissu des veines, d'arteres & de fibres tendineuses & membraneuses, qui se serrant & se confondant peu à peu, ne laissent voir dans les os d'un adulte, que des pores irreguliers qui font l'office de canaux arteriels & veneux. C'est pourquoi quand les os sont rompus, on doit reprocher leurs parties écartées, en les remettant dans leur situation, & les maintenir dans ce rétablissement, par le moien d'un bandage, afin que le suc nourricier y reprenne sa premiere route, & que les extremitez desunies ayent le tems de se rejoindre par l'humeur glutineuse qui suinte. Ce qui s'observe pareillement dans

les playes des chairs ; & comme il arrive aux parties molles des contusions qui se guerissent sans supuration ; souvent aussi les fibres osseuses sont froissées sans qu'il soit necessaire que l'os s'exfolie dans la suite, sur tout si on a soin de conserver à la partie cette agitation ou chaleur naturelle qui tend à reparer tout désordre ; si on donne aux sucs laliberté de couler, & qu'on ferme l'entrée à l'air, ainsi que je le pratique.

Pour revenir à l'operation que j'enseigne dans ce Chapitre, & l'autoriser premierement à l'égard des playes du crane par où j'ai commencé de la mettre en usage, il est à propos de faire voir comment cette partie se nourrit.

L'os du crane tire sa nourriture de trois lieux differens, selon l'opinion de plusieurs. Premierement par sa face de dessous ou partie interne qui est la plus proche du cerveau, & par laquelle il reçoit des vaisseaux de la dure mere. Secondement par sa patrie moyenne, qu'on nomme diploé, & qui est un espace entre les deux tables, interrompu par plusieurs feüilles osseuses, & tapissé d'une membrane trés-déliée ; car cet os est encore entretenu par un suc moëlleux, qui sortant de ce diploé se commuique aux

deux tables, & leur fournit l'aliment necessaire. Troisiémement par sa partie externe il est nourry & défendu par le pericrane dont il est immediatement revêtu dans toute son étenduë, excepté à l'endroit des muscles crotaphites.

Ainsi, quand par quelque accident du dehors l'os est dépoüillé de cette membrane, & qu'il reste découvert, il est tres-assûré que l'air s'attache à la surface exterieure par les particules nitreuses pointuës & tres mobiles, qui en peu de tems l'alterent & le carient, de maniere que le suc osseux en étant corrompu ou intercepté, la portion qui se trouve privée de nourriture & sans défense, ne manque pas de se separer par l'exfoliation.

Il est donc necessaire de trouver un moien pour reparer la perte que l'os à faite, & de chercher dans les parties voisines un aliment qui tienne lieu de celui qui est perdu, & qui mette cet os à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce secours plus proche que dans le diploé; mais pour l'avoir, il faut lui donner un passage, & lui ouvrir des voies faciles pour remplir en même tems l'intention de la Nature & celle du Chirurgien; si-bien qu'en ouvrant

l'os, comme il a été dit cy-dessus, le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre jours, quelquefois plûtôt ou plus tard, cet os se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moëlle, sont nourris par le dedans au moien des vaisseaux de la menbrane qui enveloppe la moëlle ; & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes : c'est pour cette raison que soit à l'humeur, soit au femur & au tibia, nôtre operation peut être mise en usage, & ceux qui pourroient en douter, n'ont pour s'en convaincre, qu'à en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à une telle pratique, si on considere qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation, outre le tems qui est encore necessaire pour incarner & cicatriser l'ulcere, ce qui fait traîner en langueur un pauvre blessé presque soixante jours ; au lieu de douze ou quinze au plus, en suivant cette methode. Elle est d'une si grande utilté pour les blessez, que je ne crains point de dire que c'est pécher contre la charité, que de ne la pas pratiquer : car

enfin par ces longueurs ordinaires, quel risque ne court point le blessé, particulierement dans un Hôpital ou l'air infecté ou corrompu ruine avec le tems les temperamens les plus forts? J'ai vu cent & cent fois, & il n'arrive que trop tous les jours, que des blessez gueris & prêts à sortir des Hôpitaux, ont été surpris par des fievres malignes, de flux de sang, de diarrhées, &c. qu'ils contractoient par le long sejours qu'ils faisoient dans ces tristes lieux, oú la mort le plus souvent termine tous leurs maux. C'est ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte guerison, & à n'épargner aucun soin pour éviter cette exfoliation ennuyeuse. Mais quand les membres des blessez sont remis avec les os alterez, ou qu'on n'a pû par ses soins empêcher l'exfoliation, il faut travailler promptement à la separation qui se doit faire; car comme la gangraine dans les parties charnuës a besoin des secours de l'art pour être terminées au plûtôt, la carie qui est une gangraine en l'os a besoin de l'exfoliation qui doit être hâtée par les remedes externes, pour arrêter son progrez, qui peut s'étendre d'une extremité de l'os à l'autre.

C'eſt au Chirurgien à choiſir les remedes les plus propres pour ſatisfaire à cette intention ; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre, mais il faut éviter ſur tous les eſprits acides qui augmentent la carie, & qui font ſur l'os, ce que l'eau fait ſur le fer ; le cautere actuel n'eſt pas d'un petit ſecours dans ces occaſions, non plus que l'euphorbe infuſe dans l'eſprit de vin, ou bien une infuſion de racine d'iris, de nelle, & de cloux de gérofle dans de l'eau de vie.

Les maximes que j'ai propoſées pour éviter l'exfoliation ſont contraires à l'opinion de pluſieurs praticiens d'Italie, qui pretendent que tout os qui a été touché de l'air, s'exfolie immanquablement. J'ai eu autrefois de grandes diſputes ſur ce ſujet avec des gens qui par une opiniâtreté ſans fondement, n'ont pû ſe rendre ni aux raiſons ni à l'experience, ne pouvant ſouffrir ce qui s'oppoſe à leur fauſſe théorie, & à leur miſerable pratique.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du trépan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.

LEs playes de tête où le crane est fracturé sont d'une nature qui demande un bon praticien ; nous sommes persuadés que l'air est ennemi des playes de tête ; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il est neanmoins certain qu'une bonne partie des accidens qui arrivent à ces maux, ne viennent que du peu de précaution qu'on prend pour lui interdire l'accés dans les playes où le crane est découvert, fracturé ou trépané. J'ai traité des os découverts dans le chapitre precedent, il me reste seulement deux mots à dire sur les playes où il y a déperdition de la substance du crane.

Quand la dure-mere est découverte, je fabrique une lame ou plaque de plomb fort mince & fort polie, percée en plusieurs endroits, sans inégalitez, taillée & proportionnée à la grandeur de

l'ouverture

verture par où j'aperçois cette membrane, & pour faire cet instrument plus juste, je le designe avec la couronne du trepan dont je me suis servi, ou dont je dois me servir dans l'operation ; ou bien on peut prendre sa grandeur sur la piece du crane que le trepan a enlevée : je laisse aux deux côtez de cette même plaque deux petites colomnes plattes & égales, de chacune desquelles je ploye l'extremité pour former une anse de chaque côté, qui vienne s'appuyer sur les bords du crane pour la soûtenir & l'affermir, observant que lesdites colomnes égalent en longueur l'épaisseur du crane ; cette mesure ne se peut mieux prendre que sur la partie du crane séparée par le trepan, ou sur la forme qui reste à un morceau de cire molle qu'on aura apliqué doucement dans le trou : avant que d'enfoncer la plaque, je la trempe dans quelque medicament convenable & mediocrement chaud, & je pose un petit tempon fort mollet d'une charpie bien fine pardessus ; je leve cette plaque avec des pinces à chaque pansement, si je le juge necessaire.

Je me suis tres-bien trouvé de cette methode, & j'ay remarqué que l'usage

de cette petite machine produit cinq avantages. Premierement le pus ou le ſang contenu ſous le crane ſort par les ouvertures de cette plaque, & la charpie mollette dont je la couvre immediatement s'en abreuve ; & quand ce ſang & ce pus auroient acquis par leur ſejour quelque méchante qualité, la charpie qui s'en imbibe ne touchant pas pas la dure-mere, n'y peut communiquer la corruption de ces humeurs, & ainſi cette envelope & le cerveau par conſequent ſont moins en danger.

Secondement, par une compreſſion legere qu'elle fait à la dure-mere, elle facilite la ſortie du ſang ou des matieres qui peuvent être extravaſées ſous le crane.

En troiſiéme lieu, elle empêche la génération des fongus, & ne permet pas aux membranes interieures & au cerveau même de s'élever & de ſortir par l'ouverture, comme on l'a vû arriver, ce qui oblige d'inciſer, ou de conſumer par des catheretiques la portion de ces ſubſtances qui ſort par l'ouverture.

En quatriéme lieu, on empêche par le même moyen que la dure-mere, ne frappe dans ſon mouvement continuel

contre les inégalitez & les parties tranchantes qui se trouvent au crane, quand le trépan en a enlevé une piece, ou quand par quelque accident externe une portion s'est separée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, faisant presque l'office de la piece du crane dont ils sont privez.

Quand on soubçonne qu'il y aït sous le crane du sang coagulé, on peut cesser l'usage de la plaque pour quelque tems, afin de laisser un libre passage à ce sang, aprés quoi on la rappliquera; mais lorsque le tems des accidents est passé, la plaque n'a plus de lieu, car il ne faut pas laisser aucun obstacle à la réünion, & à la genération du calus.

Comme on ne fait presentement aucun scrupule de trépaner à la baze du crane, c'est en ce lieu où la sortie de la dure-mere est plus à craindre, & par consequent où cette plaque est absolument necessaire pour l'appuyer & la contenir; il est pourtant de la prudence dans ces sortes de trépans, comme dans les autres, de donner s'il se peut, au lieu où se fait l'operation, une situation un peu élevée, afin que la plaque ait moins de poids à supporter; on peut hardiment

s'en ſervir durant 14. ou 15. jours ou plus : au reſte on pourroit faire ces plaques d'or, d'argent, &c. ſuivant la volonté & les moiens des bleſſez. Je me ſuis toûjours ſervi de celles de plomb, car chacun ſçait qu'il eſt ami de nôtre nature, qu'il eſt vulneraire & qu'il deſſeche.

Quand cette plaque ne produiroit que le ſeul avantage de défendre les membranes & le cerveau des atteintes de l'air, cela ſeul devroit ſuffire pour en faire eſtimer l'uſage, car il eſt certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand ſes parties acides trouvent des obſtacles qui les arrêtent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par des trous auſſi petits que ceux de cet inſtrument qui ſont d'ailleurs preſque bouchez par d'autres matieres, & quelquefois je paſſe deux ou trois jours ſans le lever, quand la ſuppuration ſe fait librement & que les accidents diminuent.

Monſieur *Verduc* dit que les fongus qui viennent ſur la dure-mere ſont produits par les impreſſions des nitres de l'air ? & tous les Praticiens conviennent que les membranes, & le cerveau n'y peuvent être expoſez ſans un grand peril.

Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que la

Nature comme une bonne mere qui pourvoit à tout, a pris le ſoin d'envelopper le cerveau de deux membranes, & de le recouvrir du crane, du pericrane, des teguments & des poils pour le mettre à l'abri des injures de ce fluide, qui de tous les élemens lui eſt plus contraire; & la plûpart de ceux qui ont été trépanez, ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de ſa ſubſtance, ſans que le cerveau ni les membranes aient été offenſez ſont ſujets à des accidents dont on ne peut bien rendre raiſon qu'en diſant que l'air qui eſt tres penetrant, ne trouvant pas des obſtacles aſſez puiſſants pour arrêter ſes parties les plus actives dans de certaines ſaiſons & de certaines diſpoſitions où le cuir ſe relâche, il s'inſinue au dedans du crane malgré le calus qui n'a jamais la ſolidité de l'os, & y irritant des membranes qui ſont tres-ſenſibles, il produit les douleurs dont ces ſortes de malades ſont tourmentez de tems en tems.

Figure d'une plaque à neuf trous, pour servir aux grandes couronnes des trépans.



Petite plaque à cinq trous.



Figure de la plaque prête à servir avec les colonnes ployées.



A V I S.

Rien ne prouve tant la possibilité des choses, que leur évenement; & rien ne confirme tant les consequences avantageuses qu'on peut tirer pour une méthode, que la multiplicité des exemples où l'on voit qu'elle a réüssi : c'est ce qui m'a engagé à remplir cette

seconde Partie de plusieurs playes traitées à ma maniere & qui ont paru toutes justifier ma pratique.

J'aurois peu former un gros volume des cures que j'ai faites depuis 18. ou 20. ans ; j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires, & qu'elles ont été faites en fort peu de tems. Mais pour éviter la longueur, j'ai resolu d'en passer un grand nombre sous silence ; cependant je n'ai pû, malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie, m'empêcher d'en produire plusieurs, dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables ; mais si on les examine, on verra qu'elles different entre elles par quelques circonstances particulieres & essentielles.

Dans ce Traité je garde l'ordre de la dignité des parties, en commençant par la tête, & finissant par les extremitez, sans m'attacher à ranger mes observations selon le droit d'ancienneté ; & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées, sans y rien ajouter, & sans en rien diminuer ; n'ayant autre intention que de faire voir par les exemples que je cite, la douceur & la promptitude de cette methode.

DEUXIEME PARTIE,

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Réflexions, qui confirment nôtre methode.

CHAPITRE I.

De la Tête, I. Observation d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le parietal.

AU mois de Juillet de l'année 1690. peu de tems aprés le commencement de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy à Luserne, on conduisit dans cet azyle un Soldat nommé *La Grandeur* du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Câtinois, lequel avoit receu un coup d'arme à feu de gros calibre sur la partie la plus convexe du parietal droit, en efleurant: la bale avoit seulement emporté les téguments communs sans offenser la crane; mais le pericrane étoit tellement contus, qu'il

en paroiſſoit livide. Je connus qu'il falloit indubitablement que cette membrane ſuppurât, ſi on lui en donnoit le tems ; mais en ſupurant elle eût alteré l'os, & l'exfoliation pour lors étoit inévitable, ce qui m'obligea à déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étenduë de ſa contuſion qui ſe trouva de la grandeur d'une piece de dix huit ſols, & ſur le champ je donnay quelques coups de la pyramide du trépan ſur l'os découvert, le plus promptement qu'il me fût poſſible, & je le couvris enſuite d'un peu de charpie trempée dans l'eſprit de vin, & par deſſus le reſte de l'appareil, qui fut couvert du digeſtif ſimple, je poſay l'emplâtre de bétoine, & le couvre-chef.

Je laiſſay mon malade deux jours ſans le panſer, au bout duquel tems je trouvay l'os vermeil, ce qui me fit juger qu'il ſeroit bien-tôt revêtu ; il fut panſé deux jours aprés de la même maniere que cy-devant, l'os étoit plus qu'à moitié recouvert, cela fut cauſe que je n'y touchay de trois jours ; de ſorte qu'en ſept jours, je le trouvai révêtu d'une nouvelle chair qui lui tenoit lieu de membrane ; il ne fut plus beſoin que de laiſſer ſeparer l'eſcarre en panſant de deux

jours l'un, & en dix-huit jours la playe se remplit & fut entierererement guerie.

REFLEXION.

Si cette playe avoit été traitée suivant la methode ordinaire, je laisse à juger si elle eût été guerie avec tant de promptitude; depuis ce tems-là, j'ai toûjours gardé la même pratique, je m'en suis servi en plusieurs occasions, sans que les playes se soient r'ouvertes, & sans qu'il se soit fait la moindre separation, ni qu'il soit arrivé aucun accident.

Je me suis contenté de cet exemple & de celui qui suit, ils me semblent suffisants pour autoriser nôtre conduite: car si elle a eu un si bon succés dans les cas que nous y spécifions, on doit en esperer un aussi favorable dans les playes d'instrument tranchant, & même dans celles où les os seront découcouverts, ou se découvriront par la suppuration du pericrane. Mais il faut observer que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'est rencontré en cette cure, & la suppuration paroissant inevitable, le plus sûr moien c'est de le déchirer, & de découvrir l'os promptement, pour y faire l'operation que je

viens de dire, afin d'éviter l'alteration qui pourroit arriver à l'os dans la suite par l'attouchement & le sejour des matieres, dans laquelle circonstance cette operation deviendroit inutile.

CHAPITRE II.

De la Tête. II. Observation d'un coup d'instrument tranchant qui découvrit un des parietaux.

UN nommé *Château-montagne*, Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny, avec un de ses camarades de la même Compagnie, nous fut amené pendant la campagne de l'anée 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit receu un coup d'instrument tranchant sur la partie moyenne du perietal gauche, qui lui découvroit l'os, de la grandeur d'un écu blanc, je lui fis au second apareil huit ou dix petits trous sur l'os découvert, avec le perforatif, sans avoir penetré jusques au diploé, pour éprouver, si sans perforer toute la premiere table, je pourrois satisfaire à mon intention, j'appli-

quay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur tout ce qui étoit découvert de l'os, & je pansay le reste de la playe avec le simple digestif, l'emplâtre de betonica, & le couvre chef.

Il fut deux jours sans être pansé, & aprés ce tems là, je m'apperceus que mon operation ne seroit pas inutile ; l'os prenoit une couleur vermeille ; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huits premiers jours il ne fut pansé que quatre fois, au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert ; huit ou dix autres jours ensuite remplirent la playe, & formerent une bonne & ferme cicatrice, observant toûjours de le panser de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. de May, & l'onziéme Juin il en sortit parfaitement guery ; tout l'Hôpital fut témoin de l'operation, & de la promptitude de sa guerison.

Son camarade avoit plusieurs coups d'un pareil instrument sur toute l'étenduë de la tête, reçus en la même occasion, mais le plus considerable étoit une fracture simple ou un diacopé pro-

fond sur la partie superieure & moyenne du coronal. Aprés avoir remarqué que toutes ces playes étoient sans fracture, je me contentai de les réünir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie sur ce diacopé, trempez dans l'esprit de vin, & desquels les extremités debordoient hors de la playe : quatre jours aprés, je fis lever tous les obstacles à la réünion, & il il ne fut pansé que de deux ou trois jours l'un, vu qu'il ne paroissoit aucun accident.

Il ne se fit qu'une fort mediocre supuration, point de separation d'os ni d'exfoliations ; enfin il fut gueri comme son camarade, & ils s'en retournerent ensemble à leur regiment.

REFLEXION.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette espece, faite dans un lieu fort éloigné de Paris, on pourroit douter de la verité de ces faits ; mais celles-cy, comme plusieurs autres de même nature, traitées publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, doivent ôter non seulement toutes les doutes qu'on pourroit avoir, mais aussi donner quel-

que credit à une methode si prompte & si salutaire, Il est trés-difficile d'être convaincu de la bonté de cette petite operation, car elle est fondée sur la raison & sur l'experience. M. *Jouve* tres-habile Medecin de cet Hôpital a été témoin oculaire de l'heureux succez de ces dernieres cures, y ayant assisté depuis le commencement jusques à la fin.

Pour les écopé, diacopé & aposcheparnismos, c'est à dire fracture par incision, fracture simple, & fracture où la piece de l'os est emportée, il seroit ennuyeux de rapporter le nombre qui en a été gueri dans cet Hôpital depuis trois ans avec une promptitude surprenante.

Je ne suis pas le seul qui ait surmonté des scrupules assez communs sur le fait des playes de tête ; car *Amb. Paré* dit avoir gueri en peu de tems un blessé qui avoit une grande portion du coronal tout à fait separée par un coup d'instrument tranchant, & qui ne tenoit plus qu'à la la peau pendante sur le visage, lequel os se réunit neanmoins aisement.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piece est ainsi enlevée, ou qu'une esquille dans la fracture est separée, & que l'un & l'autre sont encore attachés à la membrane qui les

couvre, il suffit de les remettre artistement dans leur place naturelle, en sorte qu'elles ayent la même situation & qu'elles soient appliquées aux mêmes parties qu'auparavant, afin que les pores se rencontrent pour la distribution de l'aliment osseux, propre à former cette glu necessaire pour les rejoindre; ce qui ne pourroit se faire que trés-difficilement, si elles étoient plus hautes, plus basses, ou à côté; car l'organe n'ayant plus le même ordre, ni la même disposition, le suc nourricier des os ne pourroit plus se communiquer à cette piece separée, qui n'occupant plus le même lieu, laisseroit une espace capable de se remplir de lymphe, de sang, de pus, ou de tous les trois ensemble, qui alterant la partie blessée, corrompant son aliment, & faisant suppurer la membrane qui devoit rassembler tout le debris, il faudroit necessairement que la nature s'en débarrassât, comme d'un corps étranger.

Cela étant ainsi, il n'est pas besoin de laisser suppurer ces sortes de playes, ni de les tenir ouvertes, pour attendre une separation d'os qu'on peut éviter sans risque.

L'on se rendra facilement à cette raison si l'on se donne la peine de voir

Rhasis & *Serapion* celebres Auteurs de l'antiquité ; dans leurs traités des playes de tête avec fractures du crane, où ils enseignent de coudre ces playes quoique les deux tables soient fracturées. M. *Verduc* dans son premier tome chapitre 18. des playes de tête, rapporte une cure faite d'une fracture d'un parietal rompu depuis la suture sagittale jusques à la lambdoide sans le secours de l'operation du trépan.

La réunion des os du crane est moins difficile à faire que celle des autres os quoique le cal du crane soit moins fort, le diploé fournissant en abondance à cette partie un aliment trés-propre pour satisfaire à cette intention : lorsque le cerveau & ses membranes, dans les fractures du crane, n'ont receu aucun dommage, on ne doit apprehender aucun danger ; mais il est trés-difficile, ce qui arrive néanmoins quelquefois, qu'un corps glanduleux & mollasse comme le cerveau, ne reçoive quelque ébranlement & quelque secousse dangereuse, par la violence qui se fait dans les ruptures de cet os ; c'est à quoi il faut toûjours être attentif, car les ouvertures ou les grandes dilatations des vaisseaux lesquelles sont assez ordinaires en semblable

cas, & qui causent des épanchemens de sang, ne paroissent pas d'abord principalement quand ce ne sont pas de gros vaisseaux, ce que j'ai remarqué plusieurs fois, mais aussitôt que les accidents surviennent, l'operation ne doit pas être negligée.

On pourra me dire que les os fracturez des autres parties du corps, ne laissent pas de se réunir & de former un calus assez fort, quoique la fracture soit mal reduite, & qu'on soit quelquefois obligé de le rompre de nouveau pour lui donner la rectitude & la figure naturelle; mais il est facile de connoître, qu'il y a de la difference entre cette union, & celle qui se fait entre des parties osseuses mal jointes à cause de la separation d'une esquille: dans la premiere le suc osseux se communique de part & d'autre, il se rencontre, se répand également de tous côtés, & se coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus; mais en celle cy, il n'est communiqué & poussé que d'une part, & s'il ne rencontre les pores droits & disposez à le recevoir, ne trouvant point d'os à qui se joindre, il s'altere & se détruit, & la piece de l'os suit la méme destinée.

N'étant rien survenu d'extraordinaire

aux trépans que nous avons faits, je les passerai sous silence.

CHAPITRE III.

De la Tête. III. Observation de plusieurs pieces d'os enlevées du crane par des coups de sabre.

SUr la fin de l'année 1689. peu de tems avant la guerre de Savoye, les Vaudois égorgerent presque tout les habitans de Pramol dépendante de la Vallée de Saint Martin. Etant pour lors Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Armée de S.A.R. Monseigneur le Duc de Savoye, il y fut conduit un grand nombre d'hommes, de femmes, & d'enfans en trés pitoyable état ; entr'autres une jeune fille d'environ 9. à 10. ans, laquelle avoit receu dix-huit ou dix-neuf coups de sabre sur la tête ; & quelques autres sur le corps & sur les bras ; dont je ne ferai aucune mention.

Tous ces coups sur la tête formoient écopé, diacopé, & aposcheparnismos, plusieurs pieces avoient été emportées jusques au diploé, & plusieurs coups ayant penetré jusques à la dure mere

quelques portions des deux tables s'étoient entierement ſeparées.

Je fis raſer ce qui ſe put raſer, & avec un liniment de l'onguent de betonica, un jaune d'œuf & de l'eſprit de vin le tout mêlé; je lui frotai legerement toute la tête, & lui en fis une calote avec de grands plumaceaux de charpie ſans tentes ni dilatans, & par deſſus je mis l'emplâtre de betonica & le couvrechef ordinaire.

Les diverſions furent faites ſelon l'âge & les forces; on paſſa deux jours ſans lever ce premier appareil: & cette methode fut ſuivie l'eſpace de quinze jours; en levant l'emplâtre nous trouvions preſque à chaque panſement des portions d'os qui tenoient aux plumaceaux, ce qui avoit été ſeparé de ſon tout, ſortit avec facilité; enfin les os qui ſe trouverent attachez au pericrane, ſe réünirent, & les vuides du crane ſe remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la ſuppuration, je ne la panſay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fût ſi heureuſe, que la pauvre bleſſée ſe trouva entierement guerie en cinq ſemaines ou environ, Tout Pignerol connoiſſoit cette fille, & l'on pourroit aiſément la reconnoître à

cause d'une oreille qui lui fût coupée dans cette fâcheuse occasion.

REFLEXION.

CEtte guerison est un pur ouvrage de la nature, & si l'on n'eût pas défendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusques aux membranes, elle n'eût pas été procurée si promptement, si facilement, ni si favorablement, sur tout si la malade eût été pansée selon la coûtume ordinaire : car outre que la curation eut été d'une longueur insuportable, il y feroit survenu mille accidens trés embarrassans, particulierement dans un Hôpital où les cures de longue halaine ont rarement un bon succés. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode, je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate* livre 5. Aphor. 17. qui dit, que l'air est ennemi du cerveau, des os, des nerfs, & generalement de toute nôtre nature. *Galien* au livre de l'usage des parties chapitre 1. dit que l'air est contraire aux ulceres : par ce mot d'ulceres, il entend les playes, mais il ajoûte qu'il se faut bien garder de refroi-

dir le cerveau en trepanant, & aprés avoir trépané.

Les autres parties de nôtre corps ne reçoivent gueres moins de dommage par les attaques de l'air, dans les playes qui leur arrivent, que le crane & le cerveau. Et si l'on remarque que les accidents n'en sont ni si prompts ni si violents, on ne doit pas pour cela refuser l'attention qui leur est necessaire; car pour peu qu'on neglige la conservation de la chaleur & du juste temperament des sucs qui se distribuent aux parties, il faut que le membre vulneré succombe, & que le blessé souvent suive la même destinée.

CHAPITRE IV.

De la Face. IV. Observation d'une playe faite à la joüe par un tronçon d'épée

EN l'année 1686. me trouvant en la même qualité, & au lieu cy-dessus marqué lorsque les Vaudois furent chassez des vallées de Luserne, un Officier que la discretion m'empêche de nommer fut blessé d'un tronçon d'épée à la joüe gauche vers l'angle de la machoire

inferieure, un bon doigt au dessous de l'oreille, en sorte que les canaux salivaires en furent dechirez.

Il fut pansé d'abord par un Chirurgien qui tampona & dilata la playe avec autant de charpie qu'elle en pût tenir ; bien du tems se passa sans aucune apparence de guerison, & cette playe devenoit peu à peu fistuleuse. Le blessé me fit appeller pour lui donner conseil, & lui prêter secours ; je fis d'abord consumer la callosité en la touchant un moment avec de fausses tentes trempées dans les caustiques fondus ;& j'ordonnay que le blessé fut nourri de consommés pris avec une cuiller couverte qu'il put succer pour ne donner aucun mouvemẽt à la machoire inferieure, en lui faisant pareillement garder un grand repos ; lui défendant de parler & de s'agiter, & quand toute la callosité fut consumée, je me servis dans la playe du beaume du Perou, raprochant ses levres l'une de l'autre avec de petites compresses longitudinales, & par dessus j'appliquai l'emplâtre stiptique de *Crollius*. Il fut gueri non sans peine, quoiqu'il le pût être au commencement avec facilité.

CHAPITRE V.

De la Face. V. Observation d'un autre coup d'épée à la jouë.

ETant à Pignerol en 1691. Monſieur le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M. ſon frere qui avoit été bleſſé d'un coup d'épée à la jouë, & panſé par un Chirurgien qui lui ayant fourré d'abord une groſſe & longue tente qui lui paſſoit dans la bouche, & ayant continué cette methode pendant 6. ou 7. jours, lui avoit cauſé une fort groſſe fiévre & une fluxion trés-conſiderable qui lui occupoit toute la tête & tout le viſage.

Aprés avoir ſupprimé la tente, il fallut recourir aux diverſions, mais les accidens qu'une telle irritation avoit attirez ne purent être vaincus facilement; neanmoins aprés un peu de peine il furent ſurmontez; la gueriſon ſuivit par le moyen des incarnatifs, non ſans laiſſer une cicatrice aſſez difforme cauſée par l'indiſcrete application de la tente.

REFLEXION.

La face étant l'image de Dieu, & comme l'abregé de toutes les beautez de la nature, & le theatre de toutes les passions de l'ame, a bien merité quelque privilege & qu'on la traite avec plus de douceur, de delicatesse, & de circonspection que les autres endroits de la surface du corps. Tous les Auteurs Anciens & Modernes defendent de se servir de tentes dans les playes qui lui arrivent, ils évitent d'y faire de nouvelles incisions & en éloignent la supuration autant qu'il est possible : aussi guerissent-elles avec une grande facilité, & les moindres incarnatifs les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la suture seche dans les playes de la face pour empécher la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirurgiens mal instruits de leur devoir, qui employent les tentes en semblables occasions, il faut conserver la beauté du visage le mieux que nous pouvons ; la salive est son beaume particulier, comme toutes les autres parties ont la lymphe, ou d'autres liqueurs onctueuses pour le leur.

CHA-

CHAPITRE VI.

De la Langue, VI. Observation ; d'une langue déchirée par un coup de balle.

EN 1686. un Lieutenant de la Milice de *Mondevis* commandant ses soldats dans une attaque, & ayant la bouche ouverte reçût un coup de balle qui lui brisa & dechira toute la langue en cinq ou six pieces qui restoient attachées à la partie superieure de ce même organe. Il fut conduit à l'Hôpital de Luserne, & y fut pansé d'abord par M. *De la Ramée* Maître Chirurgien à Turin & bon praticien ; lequel s'appercevant qu'inutilement il avoit employé tous ses soins pour arrêter l'hemorragie qui étoit trés considerable, me demanda afin de voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cette perte de sang.

Aiant visité toute la bouche du blessé pour découvrir si le sang venoit seulement des ranules, je trouvay la balle sous un des angles de la machoire inferieure, je retirai ce corps étranger qui

n'avoit causé qu'une simple excoriation en cette partie ; & n'aiant point veu d'autre endroit d'où le sang pût sortir que des ranules, je proposay de faire rougir trois petits cauteres actuels de ceux qu'on employe pour les dents, ce qui s'executa ; ils furent appliquez à l'endroit des ranules, l'hemorragie s'arrêta, & le blessé fut promptement guery.

REFLEXION.

LEs Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue quand les pieces n'en sont pas separées ; car lorsque la separation est entiere, l'operation est inutile, & la réünion impossible. *Fab. d'Aquapend.* est de ce sentiment ; mais cette suture ne me paroît nullement necessaire dans les autres divisions des parties de la langue ; puisque la Nature sans cette operation la réünit tres bien en lui accordant un peu de repos ; tout le monde sçait que la langue est située dans la bouche sous la voute du palais, qu'elle est composée d'un nombre presque infini de plans musculeux couverts de plusieurs membranes ausquelles vont aboutir quantité de fibres nerveuses qui forment ce qu'on

nomme corps papillaires ; qu'elle eſt environnée de tous côtez par les dents, & appûyée de maniere que ſes parties ne peuvent gueres s'écarter les unes des autres. La ſalive eſt ſon baume, & ſouvent le ſeul remede dont elle a beſoin dans ſes playes. C'eſt ce que j'ay remarqué dans la cure precedente ; car la langue de ce bleſſé au bout de quelque tems, ſe trouva ſi bien réünie, qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la ſolution de continuité ; mais comme elle avoit été déchirée par la balle, & brûlée par les cauteres, il étoit impoſſible qu'il ne ſe fût perdu quelque portion de ſa ſubſtance ; cependant la Nature n'a pas ignoré les moyens de la reparer parfaitement, ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laiſſé par écrit n'eſt pas toûjours veritable.

Nous avons panſé pluſieurs fractures de la machoire inferieure, & entr'autres deux ſoldats bleſſez en cette partie à la bataille de la Marſaille, un deſquels en avoit plus de la moitié de briſée ; ces ſortes de bleſſez n'ont pas laiſſé de guerir entierement, ils ſont preſentement aux Invalides, incommodez & tres difformes. Je n'en ferai point de relation particuliere, n'y aiant rien d'extraordinaire à remarquer.

CHAPITRE VII.

Du Col, VII. Obſervations de differentes ſortes de playes faites en cette partie.

IL ſeroit ennuyeux & inutile de rapporter ici des exemples pour les playes du col : Nous en avons guery un grand nombre en fort peu de tems, avec de ſimples remedes. Nous en avons pareillement tiré pluſieurs balles qui y avoient ſejourné quelque tems, & même pluſieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le chapitre ſuivant ſur la prompte gueriſon des playes de cette partie.

REFLEXION.

TOus les Anciens tombent d'accord que les playes du col ſont d'une facile gueriſon, quand mêmes elles paſſeroient de part en part, pourveu qu'aucun des gros vaiſſeaux, ni la medulle ſpinale ne ſoient point offenſez. Ils ne donnent cependant aucune raiſon valable de cette facilité de guerir ; je m

ſçai ſi je l'ai bien compriſe, mais je croy que le principal point conſiſte dans la ſuppreſſion des tentes, car il eſt impoſſible de s'en ſervir dans cette partie quand elle eſt bleſſée, parce que l'uſage de la tranchée-artere & de l'œſophage s'y oppoſe, & que pour être contenuës elles ont beſoin d'un bandage un peu ferme qui les appuye.

C'eſt donc ſuivant nôtre opinion, la Nature libre & ſans obſtacle, qui réünit ſi promptement les playes du col, ce qui favoriſe ma methode; car ceux qui apprehendent qu'en ſe paſſant de tentes, on ne ſoit ſurpris par des ſacs, des abſcés ou des ſinus qui rendroient inutile tout le travail du Chirurgien, devroient plus craindre ces inconveniens dans les bleſſures du col, que dans les playes des autres parties.

Chacun ſçait que le col eſt particulierement ſujet non ſeulement au bronchocelle, aux humeurs froides, & à l'eſquinancie; mais encore aux phlegmons, aux éryſipeles, & à toutes les autres indiſpoſitions qui affligent generalement tout le corps, parce qu'il eſt inceſſamment abreuvé d'humiditez qui entretiennent la ſoupleſſe & la moleſſe des muſcles & des autres organes qui

y sont renfermez, & qu'il est chargé de quantité d'humeurs, à raison des glandes dont il est fort garny, ce qui devoit y donner occasion à toutes sortes de dépôts, d'abscés, de fluxions &c.

On ne peut pas nier d'ailleurs qu'il n'y a point de region, ni de membre dans toute l'étenduë du corps, qui par rapport à sa grosseur & à sa longueur, contienne un plus grand nombre de vaisseaux sanguins.

Enfin je ne connois aucun endroit au corps qui eût plus besoin de tentes que le col, dans les playes qui lui arrivent, s'il étoit vray qu'elles empêchassent les fluxions, les dépôts, les abscées, les fistules &c.

Qu'ont donc fait les autres parties, où beaucoup moins d'accidens sont à craindre, pour n'être point traitées avec la même douceur & aussi peu d'embarras ? Faloit-il que la Nature leur donnât à chacune un œsophage & une trachée artere, pour obliger les Chirurgiens à les délivrer de la tyrannie des tentes ?

CHAPITRE VIII.

De la Poitrine VIII. Observation d'une blessure penetrante faite par une épée vers la mamelle droite.

ETant à Pignerol au mois d'Avril de l'année 1692. M. *de Fontaniere* Capitaine au bataillon du Roy, fut blessé d'un coup d'épée, deux travers de doigt au dessus & à côté du mamelon droit, tirant vers l'aisselle & penetrant la capacité de la poitrine entre la troisiéme & la quatriéme des vraies côtes.

Il perdit, avant le premier appareil, selon ce qu'on en peut juger, environ sept ou huit livres de sang, & fut pansé par un Maître Chirurgien de Pignerol; malgré l'application de l'appareil, l'hemorragie ne laissa pas de continuer; c'est ce qui obliga le blessé & ses amis de me faire appeller. Je visitai la playe en presence de celui qui l'avoit pansée, & nous tirâmes de la capacité huit à à neuf onces de sang; & pour ne pas paroître d'abord ridicule en changeant tout d'un coup la méthode de ce maître, je souffris que l'on continuât le panse-

ment avec une tente ; je le fis saigner promptement, & conseillay à ses amis de le disposer à mettre ordre à ses affaires & spirituelles & temporelles. Tous les signes étoient tristes, le malade ayant le pouls foible & convulsif, tombant dans de frequentes syncopes, & se plaignant de douleurs universelles ; il fut clysterisé, & avec les bons consommez, on lui fit donner quelques legers cordiaux. La fiévre, un peu aprés la saignée, voulut ètre la partie, & tous ces symptômes joint ensemble faisoient douter qu'il pût passer la nuit, qu'il fit neanmoins avec des douleurs dans toute l'étenduë du thorax, & avec des inquiétudes perpetuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit la fin du premier jour de sa blessure ; le sang avoit coulé toute la nuit, & on lui en tira de la poitrine six à sept onces à demy corrompu ; au reste il fut pansé comme le jour précedent. Le clystere fut réiteré, & on lui fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violat, & dans ses boüillons, on mêloit d'un diaphoretique, quelques grains de vitriol calciné & du crane humain qui ne fut pas d'un petit secours, car c'est un specifique dans ces sortes de blessures.

Il coula encore du ſang dans le lit aprés le panſement ; & comme on ſe diſpoſoit à réïterer la ſeignée, il vint nouvelle à nôtre bleſſé qu'il falloit qu'il changeât de gîte, & qu'on le tranſportât pour ſa plus grande ſeureté à une diſtance un peu éloignée. Dans cette conjoncture, ce changement de lieu ne le menaçoit pas moins que de la mort, car c'étoit au commencement du ſecond jour de la bleſſure. Je voulus viſiter ſa playe avant ſon départ, quoiqu'il y eût peu de tems qu'il eût été panſé ; mais ayant découvert au dernier panſement, qu'il venoit du ſang de l'artere qui gliſſe le ſang de la partie inferieure de chaque côté, & n'ayant continué la tente que par complaiſance, je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de tems à perdre.

Je fis donc une tente mollette mediocrement groſſe, & émouſſée par le bout, afin qu'elle pût s'appuyer ſur la côte, ſans toucher la plévre, ni penetrer dans le thorax ; je la trempay dans un digeſtif ſimple, & la roulay dans le calchantum bien pulveriſé, & je l'appliquay talonné comme à l'ordinaire, avec le reſte de l'appareil & l'emplâtre

d'*André de la Croix*. Aprés lui avoir fait prendre un boüillon, il fut mis en chaise & transporté dans son nouvel azyle pour y être plus commodement : il perdit seulement un peu de sang pendant le chemin, quoique plusieurs eussent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il reposa un peu la nuit, & le matin qui étoit la fin de son second jour, je le trouvai ayant toûjours une fiévre gaillarde, sa playe sans humidité & non sanglante, la plevre réünie, un peu de sentiment de pesanteur, & la respiration mediocrement engagée; la playe ne fut pansée qu'avec un petit dilatant attaché par précaution à un fil assez long, & le reste de l'appareil comme auparavant; je le fis saigner du bras, & j'augmentayla dose des dieuretiques avec le sirop de capillaire, & je prescrivis une émulsion pour le soir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choses eurent un si bon succez que le lendemain qui étoit la fin de son troisiéme jour je trouvay la fiévre diminuée, la respiration plus libre, & peu ou point de pesanteur; il urina la nuit si copieusement qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des crises, & cracha plusieurs matieres sanguinolentes; la playe fut trouvée en fort

bon état, je ne la pansai plus qu'avec un simple emplâtre.

Je remarquai le soir une moiteur, qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la transpiration. Pour ne pas perdre une occasion si favorable, & seconder les efforts naturels de la machine, je fis preparer pour ce malade une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse, quatre grains d'antimoine diaphoretique, demie dragme de confection de hyancinthe & d'alkermes, un peu de poudre de vipere, & deux ou trois goutes d'esprit de sel armoniac, & je la lui fis prendre incontinant. Ce remede donné si à propos procura une sueur universelle, & le matin qui étoit la fin du quatriéme de sa blesseure il fut trouvé sans fiévre, sans pesanteur au diaphragme, ni difficulté de respirer; enfin tous ces accidents terminez, sa playe ne fut pansée que comme une simple excoriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquiéme de la blessure il monta tout seul à cheval pour aller au *Diblon* prendre un air plus pur & plus temperé, où depuis ce tems il ne se coucha que pour dormir; sans avoir ressenti la moindre incommodité; il est

vray qu'au même lieu je le purgerai deux fois, non pas qu'il en fût besoin absolument, mais par une prévoiance qui lui devroit être avantageuse & sans danger. Je lui conseillay de vivre un peu modérement durant quelque tems ; ainsi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit accompagnée de tant d'accidents sinistres, fut entierement terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION.

CEtte maniere de pratiquer paroîtra d'abord déraisonnable, & temeraire à qui sera moins informé que moi des effets surprenants de la Nature, & de ses impenetrables routes dans la production des crises en de pareils cas, particulierement par la voye des urines.

Car si l'experience nous a fait voir plusieurs fois que les empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par le sucement qu'en fait la veine azigos, mais plus vrai-semblablement par la filtration que les reins font de la serosité du sang, laquelle s'est chargée de

ce pus qui a passé dans la masse des humeurs par les pores, & par les racines des vaisseaux ou par d'autres voyes qui nous sont encore inconnuës, pourquoi le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravasé sur le diaphragme ne peut il pas être poussé par les mêmes voyes, ou transpirer par les sueurs qui suppléent si souvent aux évacuations par les urines, quand on y joint le secours des diaphoretiques.

Cette voye & celle des urines suffisent pour purger la poitrine, des humeurs corrompuës, dont elle se trouve surchargée, principalement si cette matiere s'est formée dans un corps jeune & vigoureux ; il n'y a pas lieu de douter qu'une telle évacuation ne se puisse faire de la sorte, vû que nous en avons des exemples récens, & que beaucoup de personnes pourroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniatrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringens aux lieux où on les destine, ou pour appuyer & affermir ces remedes : mais lors que le tems de tels ou de semblables usages est passé ; elles doivent être supprimées ; car en irritant, elles pourroient renouveller l'hemorragie, empêcher la

réunion, & en dilatant la plevre, y exciter l'inflammation.

Il arrive encore trés-souvent que quand la tente est un peu longue, elle touche les poûmons & qu'en frappant dans leurs mouvemens perpetuels contre sa pointe elle les meurtrit, & peut faire suppurer leur membrane, & endommager par ce moyen leur substance. Dans les playes même où le poûmon n'est pas notablement attaqué, mais où sa substance est seulement un peu entamée, la tente peut augmenter la resolution de continuité, & causer par ses irritations des fluxions, & de grandes suppurations qui se terminent ordinairemẽt en fistules incurables.

La même tente comprimant aussi les muscles de la respiration, empêche que le blessé ne tousse, ne crache, & ne respire aisement; elle interompt la circulation par la compression des vaisseaux, de maniere que le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang, de la matiere, ou du phlegme, & souvent de tous ensemble, lors qu'ils ne peuvent être évacuez; & s'il ne s'en trouve pas une assez grande quantité pour produire ce desastre, & qu'ils prissent encore assez de liberté aux poûmons pour se mouvoir, ces mêmes matieres

s'aigrissent, se fermentent & causent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir salutaire, & par une mechante cause produire un bon effet ; car l'anatomie nous apprend que tout nôtre courps n'étant qu'un tissu de vaisseaux ; il arrive que dans les playes de poitrine, le sang & le pus aprés s'être évacuez dans la propre substance des poûmons, ou sur le diaphragme, s'y peuvent fermenter ; & par cette fermentation, autant que par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porositez des veines qui se rencontrent dans ces organes, & qui pompant ces matieres, les mêlent avec le sang qui circule, pour le rarifier, & le disposer à produire des filtrations & des écoulemens salutaires, comme sont les sueurs, les urines & les autres crises de cette nature, selon que le corps y est preparé.

Plusieurs experiences confirment cette conjecture, puisque la chose s'est ainsi passée depuis peu d'années à l'égard de la playe du bras de M. *de la Place* Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand

abſcés qui étoit ſurvenu à ſa bleſſure. Nous en donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet ouvrage ; auſſi bien que celle d'un autre bleſſé de la derniere campagne faite en Piemont, dont les matieres purulentes enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane qu'on avoit coupée ſeulement à deſſein de tirer du ſang.

On peut dire enfin que ſi les voyes de ces criſes ne nous ſont pas entierement manifeſtes, elles n'en ſont pas moins conſtantes ; il ſuffit que la nature ne les ignore pas pour laiſſer à ſa conduite le ſuccés d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle eſt la ſeule directrice ; contentons nous ſeulement de l'obſerver pour la ſeconder dans ſon deſſein.

Galien, au 5. livre des lieux, a remarqué que la matire contenuë dans la poitrine s'évacuë ſouvent par les urines ; il eſt du même ſentiment dans le 6. livre des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Veniſe livre 4. ſection 1. de ſa Chirurgie, defend expreſſement de ſe ſervir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conſeille d'employer ſeulement ſon emplâtre, dont je me ſuis trés-bien trouvé.

Fab. d'*Aquapend.* partie 1. livre 2. chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleuresie & en la peripneumonie la matiere amassée dans le thorax s'évacuer par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe qui penetroit dans la poitrine, & qui ayant été pensée comme playe simple des teguments, donna lieu à des symptomes de survenir tout à coup & de faire connoître la nature de la blessure : pour y remedier avec plus de facilité, & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réünie qu'on resolut de lui faire l'empyême le jour suivant. Mais la nature comme une sage ouvriere poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidents.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fievre n'en empêche ; & dans le même Chapitre marqué cy dessus, il dit, que quelques uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, permettant au contraire à ces playes de se rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid ;

qui corromp avec tant de promptitude des parties aussi delicates & aussi chaudes que celles qui sont renfermées dans cette region, n'y entre : il ajoute que les tentes causent les fistules.

Amb. Paré liv. 10. chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & louë pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas determiné sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite il tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes de cette espece, sont le plus souvent un pur ouvrage des tentes. Dans le livre 17. chap. 51. du traité du pus & du sang, qui peuvent être évacuez par les veines, ce même Auteur prouve par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire, & que *Galien* l'a crû.

Les Commentaires d'*Hollier* montrent qu'il a été du même sentiment.

M. *Verduc* Tom. 2. Chap. 28. dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux de citer tous les Auteurs qui approuvent cette methode,

quoi qu'elle se pratique peu ; & il seroit facile d'apporter quantité d'exemples de cures qui se sont faites par delitescence, qui est une voye occulte, par laquelle la nature fait un renvoy ou un dépôt d'humeurs & de matieres sur une autre partie que celle qui se trouve blessée.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IV. Observation ; d'un coup d'épée qui perçoit les poûmons entre les côtes vrayes.

UN Grenadier du Regiment de Touraine, & le Valet de M. *De Lesseraine*, cy-devant Commissaire à Pignerol, vers la fin de l'année 1695. furent conduits à l'Hôpital du Roy à Briançon.

Le premier avoit receu un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures, partie laterale du thorax, penetrant dans la capacité & ouvrant les poûmons. Les accidens parurent d'abord, & les diversions furent faites ; le premier & le second jour il sortit du sang

par la playe qui ne fut pansée qu'avec l'emplâtre d'*André de la Croix* sans tente ni dilatans, on mit en usage les diuretiques, & les diaphoretiques; le 4. jour de sa blessure, il eut une évacuation d'urine si abondante, que cette crise emporta la fievre, la difficulté de respirer, la pesanteur & le crachement de sang, & il fut entierement gueri le 14. jour.

Le second avoit receu le coup, une côte au dessus, pareillement penetrant, & fait avec un instrumẽt semblable; les symptomes parurent avec tant de violence, qu'il fut d'abord pansé sans esperance de guerison, néanmoins il fut traité comme le precedent, & gueri beaucoup plus promptement par le moyen d'une sueur universelle qui termina tous les accidens le même jour; il sortit de l'Hôpital entierement gueri au bout de huit jours.

J'aurois dequoi faire un gros volume si je voulois decrire en detail le nombre des cures de pareille nature qui ont été faites selon cette methode, sans que durant le cours de la guerison, ni aprés, il soit survenu aucun accident, & sans qu'il soit resté de fistules. Il sera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre suivant.

CHAPITRE X.

De la Poitrine. X. Observation d'une blessure d'arme à feu, qui traversoit de devant en derriere avec fracture de côté.

EN 1692. on amena au même Hôpital de Briançon un prisonier de l'Armée de Savoye, blessé d'une arme à feu; l'entrée de la balle étoit un doigt au dessous & à côté du teton droit tirant vers l'aisselle & la sortie à quatre travers de doigts de la sixiéme vertebre du dos, la 4. des vrayes côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus basse; il ne fut pansé dans les premiers jours qu'une fois par jour, & on n'employoit ni tentes ni dilatans; il sortit quelque lymphe par la playe posterieure, & cet écoulement dura jusques à la suppuration de l'escarte, aprés quoi, il ne fut pansé que de deux jours l'un, & de tems en tems je tenois cette playe posterieure dilatée par le moyen d'un peu d'éponge preparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles; ce qui arriva effectivement sans aucune peine environ

le 18. jour ; je n'eus enſuite autre deſſein que de procurer la réünion & d'appliquer des compreſſes trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures : il ne ſe fit pendant le cours de cette cure aucune criſe ſenſible, & il fut gueri ſans accidens environ le 30. de ſa bleſſure.

REFLEXION.

Il n'y avoit dans cette playe que la fracture de la côte & la lezion de la plévre, ſans que les poumons euſſent ſouffert, au moins en apparence ; ce qui n'étoit toutefois que trop ſuffiſant pour produire des ſymptomes mortels, ſi l'on eût ſuivi une autre methode:car ſi l'on y eût employé les tentes, ou qu'elle eût été tamponée, comme pluſieurs l'auroient pratiqué en un tel cas, les matiéres provenuës de la fonte de l'eſcarre & de la contuſion ſe trouvant engagées entre les deux ouvertures, elles s'y ſeroient accumulées, & s'y trouvant ſerrées,elles auroient immanquablement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en ſortir que par l'operation de l'empyéme.

Un parcil accident que celui que je viens de marquer eſt arrivé cette année

à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel avoit reçû une playe qu'on soubçonnoit être penetrante & qui l'étoit veritablement, on se servit de tentes dans les pansemens qu'on en fit; les matieres n'ayant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée, & s'épancherent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine, XI. Observation; d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere au devant avec fracture d'un apophyse de vertebre.

LE 22. Juin de l'année 1693. M. le Marquis de *Larray* Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnete, il y eut 25. ou 30. hommes blessez dans cette occasion; ils fûrent conduits dans nôtre Hôpital de Briançon, & entre autres un nommé *Simon Coutaut* du Regiment de Vendôme & de la compagnie de Berole, avoit un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche de la sixiéme vertebre du dos

avec fracture de son apophyse transverse droite, & la sortie à la partie anterieure du thorax entre les 2. & 3. des vrayes côtes superieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous les accidents les plus facheux qui arrivent aux playes du poûmon, & une des plus considerables qui ayent été traitées dans cet Hôpital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes, le gros calibre de la balle y ayant pourvu suffisamment; elles furent pansées sans aucune tente, mais seulement avec de grands plumaceaux & un bon emplâtre agglutinatif, y joignant les compresses & le bandage ordinaire; les diversions furent faites sans perdre de tems, & le regime ordonné: il ne fût pansé qu'une fois le jour avec toute la promptitude possible.

La playe posterieure souffloit avec tant de violences que les assistants en étoient étonnés; elle jettoit une quantité prodigieuse de lymphe, ce qui obligeoit souvent de changer de linge deux fois le jour: on mit en usage les potions diuretiques & vulneraires.

Cette copieuse évacuation dura environ 12. ou 13. jours, & lors qu'elle fut moderée, le blessé ne fut pansé qu

de deux jours l'un. Le vingt-un ou le vingt deux de sa blessure, la plévre se trouva entierement réünie à la playe posterieure, l'anterieure ayant precedé de quelques jours; il ne se fit aucune separation apparente ni de la vertèbre, ni des côtes qui avoient été touchées par le passage de la balle, & les playes se trouverent tout à fait gueries au bout de 35. jours ou environ.

REFLEXION.

Ce blessé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme auquel il n'y avoit plus d'esperance; & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit tres-bien pansé en premier appareil, avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat.

Ce même Capitaine étant venu un mois aprés à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple éplâtre sur ses playes; ce qui obligea le Chirurgien dont je viens de parler de me témoigner sa pro-

pre ſurpriſe, & de s'enquerir de quelle maniere j'avois fait pour terminer cette cure en ſi peu de tems.

Ce ſeul ſuccez devroit ſuffire pour perſuader que les playes de poitrine n'ont pas beſoin de tentes dans leurs panſements, & pour faire connoître pareillement que l'operation de l'empyéme eſt beaucoup plus ſalutaire lorſqu'elle eſt faite à la partie poſterieure du thorax qu'aux laterales ; car cette operation ne ſe fait qu'à deſſein de donner paſſage au ſans & au pus épanché dans la capacité, & de la vuider ; or cet endroit du derriere de la poitrine y eſt beaucoup plus favorable que l'autre, car les matieres n'y pouvant faire de ſéjour, elles ſortent à meſure qu'elles s'y engendrent, ſi elles ne ſont retenuës par les tentes ; le bleſſé n'eſt point troublé par des agitations violentes, il joüit d'un grand repos, les parties ont la liberté du mouvement, la Nature agit ſans contrainte & trouve des voies toûjours ouvertes pour ſe délivrer de ce qui lui eſt contraire & nuiſible, & il n'y a point d'obſtacle à la réünion quand le ſujet s'y trouve diſpoſé.

Si des coups de balles de cette ſorte ſont ſi heureuſement terminez par no-

tre methode, vû les desordres qu'elle causent dans les lieux où elles passent ; on doit croire que les coups d'instrumens qui ne font d'ordinaire qu'une solution de continuité ; ne causeront que des playes encore plus faciles à guerir

Il faut observer que suivant cette maniere de panser, l'on doit avoir un grand soin de couvrir ces sortes de playes d'une suffisante quantité de plumaceaux assez larges, pour ne pas courir le risque d'être poussez par la pesanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & de mettre dessus, un emplâtre solide & agglutinatif comme celui d'*André de la Croix*, appuyé ensuite d'une compresse en quatre doubles, avec le bandage du corps & le scapulaire, le tout pour s'opposer au passage de l'air qui sans ces precautions, ne se servent pas de tentes, pourroit penetrer dans le thorax & produire des accidents mortels.

M. *Verduc* Tom. I. chap. 14. conseille de ne se pas servir trop long-tems de tentes aux playes de poitrine, de peur de causer des fistules incurables.

CHAPITRE XII.

De la Poitrine, XII. Observation; d'une blessure faite par un stilet ou poignard ouvrant le diaphragme.

EN 1688. étant à Luserne un Soldat du Regiment de *Salme* fut conduit à l'Hôpital, blessé d'un stilet, (instrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde; le coup avoit été porté de bas en haut, & montant le long des fausses côtes, venoit ouvrir le diaphragme dans sa partie charnuë, comme il fut facile de le voir aprés avoir dilaté la playe.

Ce Soldat fut pansé avec un simple plumaceau couvert d'un incarnatif assez fluide, on lui fit les diversions necessaires, & le regime fut proportionné à la grandeur du mal, aux forces & au temperament du sujet. On le pansa de deux jours l'un, sans qu'il se fit que fort peu de suppuration, & la playe se trouva entierement réünie au bout de huit ou neuf jours.

REFLEXION.

Si j'avois employé les tentes dans le

pansement de cette blessure, je laisse à juger, si j'aurois peu en esperer un succez aussi favorable, & si la tente n'eût pas causé des irritations terribles au diaphragme, qui sans cela a assez de peine à se réünir, vû son perpetuel & necessaire mouvement; enfin cette playe quoique petite fût devenuë mortelle; si on l'eût surchargée d'un corps étranger, qui en agrandissant la solution de continuité du diaphagme, auroit servi d'obstacle à l'action de cet organe; car chacun sçait que les playes de sa partie nerveuse sont mortelles, & que celles de sa partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles sont irritées ou negligées.

CHAPITRE XIII.

De la Poitrine; XIII. Observation; de la fracture d'une vraye côte avec lésion de la plévre par une balle de mousquet.

En la même année & au même Hôpital, un blessé mourut le 5. ou le 6. de sa blessure, & comme la playe ne paroissoit pas si dangereuse, la balle

aiant fait son coup effleurant, & fracturé seulement la 5. des vrayes côtes avec une legere lezion à la plevre, je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort ; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté pendant sa vie, & qui lui ôtoit la liberté de faire son service, avoit beaucoup contribué à lui abbreger ses jours ; cependant je trouvai toutes les parties de la poitrine bien disposées ; mais le cœur étoit remply de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire, & longs d'environ le petit doigt ; il y en avoit quatre dans le ventricule droit, & deux dans le gauche.

REFLEXION.

Si l'on croit *Louver d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouvement du cœur, il faut que ses deux ventricules soient égaux en capacité pour continuer la circulation du sang, & le chasser successivement en juste quantité par les vaisseaux arteriels ; & il est pareillement necessaire que ces ventricules ayent une égale force pour soûtenir ce travail ; or cette double égalité ne pouvant se trouver dans le cœur de nôtre

bleſſé, il falloit que le mouvement de ce viſcere fût dépravé par la diſproportion que le poids des polypes, & leur groſſeur mettoient entre ces capacitez & les puiſſances contractives des ventricules, ou que le cœur étant trop chargé, il ne peut ſe reſſerrer qu'avec beaucoup de peine; de ſorte que ſon mouvement devenoit foible & languiſſant; ce qui faiſoit que le diaphragme auquel il eſt toûjours attaché, ſuivant le même mouvement, n'avoit plus le reſſort qui lui étoit neceſſaire, particulierement dans le tems de cette bleſſure, oú la poitrine ne pouvoit être dilatée ſans fatigue & ſans douleur, veu la fracture de la côte, la ſolution de continuité de la plévre, des muſcles intercoſtaux, & de quelques autres qui ſervent à la reſpiration. Il eſt donc facile de juger, que le cœur ni les poûmons ne recevant plus le rafraîchiſſement & le principe eſſentiel de la vie, le bleſſé en devoit être bien tôt ſuffoqué. On voit par-là que le Chirurgien ne peut aſſurer ſon prognoſtic qu'en ſuppoſant qu'il ne ſe rencôtre dans ſon bleſſé aucune autre mauvaiſe diſpoſition que celle qui dépend de la playe qu'il traite.

CHAPITRE XIV.

De la Poitrine. XIV. Observation; d'un coup d'épée qui penetroit la capacité du côté gauche.

MOnsieur le Comte de Résan Garde du corps de S. A. R. Duc de Savoye fut blessé le deuxiéme Septembre 1698. d'un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures, au côté gauche : la playe penetroit dans la capacité sans aucune apparence de lésion aux poûmons; elle fut d'abord pansée selon la methode vulgaire, & on y fourra une tente grosse & longue.

Le mauvais état où se vit le blessé le septiéme jour, fit qu'on m'appella avec d'autres, & par la consultation il fut conclu qu'on devoit peu esperer de cette playe. Le blessé avoit une grosse fiévre continuë; on le pansoit deux fois le jour, & à chaque fois qu'on défaisoit l'appareil il s'écouloit environ deux livres de sang & d'autres liqueurs, oûtre ce qui se rendoit à travers l'appareil & durant les intervales des pansemens; il étoit accablé d'in-

quietudes & de veilles, & ses forces étoient épuisées.

Le huitiéme jour, j'assistai pour la seconde fois au pansement, & je proposai de supprimer la tente pour arrêter l'écoulement prodigieux dont j'ay parlé; l'on écouta mon conseil, & le lendemain neuviéme de la blessure chacun resta dans l'étonnement de ne voir sortir de la playe qui fut pansée ce jour là qu'un peu de pus bien conditionné; l'apareil se trouvant sec il n'y avoit presque point de fiévre, ni d'opression, le malade respiroit assez aisément, & il avoit dormi la nuit: le deuxiéme on ne remarqua plus de fiévre, & on ne peut rien faire sortir de la poitrine; le 11. le 12. & le 13. se passerent, comme si cette personne n'avoit pas esté blessée. Au milieu du 14 il lui survint une petite fiévre, à quoi il avoit donné occasion par une augmentation de nourriture, & par une conversation un peu échauffée qu'il avoit euë le jour precedent avec un de ses amis. Le 6. on le purgea legerement, & ensuite on le saigna du bras. Durant tout ce tems la playe ne fut pansée que de deux jours l'un & sans tentes; enfin elle alla tres-bien jusqu'au 22, auquel on jugea à propos de

faire venir le Medecin pour traiter le fiévre qui continuoit quoique sans accidens, & tout le monde la regarda au commencement comme essentielle aiant sa source dans l'habitude universelle du corps, & ne dépendant de la playe que comme d'une cause occasionelle qui en avoit hâté l'accez.

Le jour suivant je cessai d'assister à la cure, & le 31. ou le 32. de la blessure, qui étoit le 4. ou le 5. d'octobre jusqu'auquel tems le malade avoit passé sans tente, & sans aucun signe fâcheux, je fus obligé de m'absenter de la ville; & les envieux voulant profiter de cette conjoncture pour détruire tout ce que j'avois fait, & perdre le fruit de mes conseils, firent foüiller dans la playe, on la sonda de maniere que la plévre nouvellement réünie se r'ouvrit, & ils persuaderent au malade qu'il falloit necessairement en user de la sorte pour tirer la matiere qu'on pretendoit entretenir la fiévre, & qui étoit restée dans la poitrine en consequence de la supression de la tente; comme si le pus, le sang, ou quelques autres humeurs eussent pu se conserver l'espace de 26. jours dans la poitrine sans causer de pourriture aux poumons, de douleur à la plé-

vie, de peſanteur & de friſſonnemens au diaphragme, ou du moins ſans difficulté de reſpirer, en cas que ce n'eût eſté que de la lymphe tres pure, ainſi qu'il arrive dans les hydropiſies de poitrine.

A mon retour je me plaignis hautement de ce procedé, mais il me fallut abandonner le malade à ſa triſte deſtinée, & à la rigueur des anciennes maximes : la tente aiant donc eſté remiſe, le bleſſé fut attaqué de nouveaux ſymptomes, ſa poitrine devint douloureſe, & ſes poûmons contus : dans un ſi deplorable état on conſulta d'autres Chirurgiens qui furent contrains de recourir à ma méthode malgré la repugnance qu'ils en avoient, & le malade ſe tira du danger aprés beaucoup de tems & de peine.

REFLEXION.

La poitrine aiant beaucoup de vaiſſeaux, & renfermant les organes tresrarefiez & dans des mouvemens perpetuels de dilatation & de conſtriction, pouvoit bien dans ce bleſſé fournir toutes ces liqueurs qui ſortoient aux premiers panſemens où l'on ſe ſervoit de

tentes qui en irritant les parties nerveuses & musculeuses leur faisoient exprimer par des contractions violentes de ces parties une grande quantité d'humeurs : outre que l'air aiant souvent accez dans la poitrine par la playe formoit dans les vaisseaux de cette moienne region, des obstructions qui obligeoient les liqueurs de s'extravaser & de tomber dans la cavité, ou de s'infiltrer dans les brins de fil, dont les tentes sont composées.

Mais les dilatans aiant esté bannis, les humeurs se continrent dans leurs canaux, & les bords de la playe ne laissoient échaper à travers leur surface que la matiere d'un pus louable, capable de réünir & de consolider les fibres divisées.

CHAPITRE XV.

Du Bas-ventre & des Lombes. *XV.* Ob*servation ; d'une blessure d'arme à feu, traversant de la region ombilicale a celle des reins.*

EN l'année 1688. un Soldat du Regiment de Montferrat, nommé *Sans-*

Soney fut bleſſé d'un coup d'arme à feu : l'entrée en étoit à la region de l'ombilic, & la ſortie à celle des reins ; ayant l'artere emulgente droite ouverte, il fut d'abord panſé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous ſervoit d'aide, & qui le panſa ſelon ſa maniere accoûtumée.

La playe du bas ventre, malgré les tentes dont il ſe ſervit, fut entierement guerie peu aprés la chute de l'eſcarre des téguments ; il n'en fut pas ainſi de celle du dos, car ce Chirurgien avoit grand ſoin d'entretenir dedans, une groſſe & longue tente, qui tenoit la playe ouverte, empêchoit la réünion de l'artere, & faiſoit ſortir l'urine par la playe. L'ayant un jour viſitée, je conſeilla au Chirurgien d'ôter promptement la tente, s'il vouloit garentir ſon bleſſé d'une fiſtule incurable ; mais ce fut envain, il eût crû pecher contre les regles de l'Art, que d'aller contre les vieilles maximes, en ſuivant un conſeil qui lui étoit opposé. Quelque jours aprés voyant cette playe en fort mauvais état, revêtuë d'une chair blanchâtre, avec peu de ſentiment & commançant à former une calloſité, je voulus éviter les ſuites funeſtes de cet indiſcret panſement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me parut calleus, je fis même couler de ce remede dans la playe, j'otay la tente, & je laissai separer ce que le caustic avoit consumé ; lors que je vis les chairs vermeilles, je ne perdis point de tems, je seringuay de l'eau balsamique dans cet ulcere ; je me servis même du Baume du Perou seul durant quelques jours ; puis de l'emplâtre styptique de *Cerollius* avec des petites compresses longitudinales posées aux deux côtés de la playe pour en rapprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu à peu leur cours naturel, & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement gueri.

REFLEXION.

On peut connoître par le recit de cette cure la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirurgiens entêtez de leurs maximes, & celle que je pratique ; car en ce cas si cette premiere methode avoit encore été continuée pédant huit jours, la playe devenoit ou trés difficile à guerir, ou incurable. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple ? La promptitude de sa

guerison n'étoit provenuë que du mouvement des intestins, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors de la playe un moment aprés son application, de manere que cette playe se trouva presque entierement guerie quand l'escarre vint à tomber.

C'est pourquoi on ne peut trop blamer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre; elles doivent être absolument bannies malgré les scrupules de quelques praticiens qui ne peuvent être que trés mal fondez. L'experience & la pratique m'ont tellement desabusé de leur utilité prétenduë, que non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en sers que dans une grande necessité; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres, & de la vessie, comme dans celles des articles, leur usage produit des accidents qui causent trés-souvent la mort: ou qui laissent des infirmités qui font que les blessez menent une vie languissante le reste de leurs jours.

CHAPITRE XVI.

Du Ventricule. XVI. Observation, d'une playe faite par une épée à l'hypocondre droit, avec lezion du ventricule.

UN des principaux Commis de l'Hôpital de Briançon, reçut au Printems de l'an 1695. un coup à la partie superieure & moyenne de l'Hypocondre droit, penetrant selon les aparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pûs découvrir l'étenduë de la playe par le moyen de la sonde, malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé. Mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger; car quoi qu'il eût soupé fort legerement, il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlez avec du sang tout pur. Je fis dans l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issuë libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas ventre, ou au pus qui s'y seroit pû former dans la suite. Je le pansay avec un simple plumaceau; je mis un emplâtre & le bandage qui lui convenoit; je le fis saigner peu aprés, &

lui ordonnai un regime trés - exact ; le sang se trouva fort bourbeux & corrompu sans aucune liaison entre ses parties en repos dans la palette ; ce qui me fit connoître la mauvaise habitude du blessé & sa disposition à devenir malade, il passa la nuit avec des inquietudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre, & avec une fiévre violente qui l'empêchoit de dormir. Je fis réiterer la seignée le matin, il eut plusieurs envies de vomir sans aucune suite ; & il ne sortit rien par la playe qui fut pansée comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, sçavoir la cacochymie & la playe, je proposay la continuation des diversions sans aucun delay ; ce qui fut approuvé de nos Medecins. L'on mit en usage les potions, les juleps & les ptisanes les plus propres pour purifier la masse du sang, & pour émousser la pointe des acides, ausquelles liqueurs je fis joindre quelques vulneraires ; l'on se servit de suppositoires pour procurer les déjections, mais sans effet, ce qui nous obligea de lui faire prendre de fois à autre une demi-livre de decoction en clystere dont on tira peu de fruit. Cette methode fut continuée pendant sept jours, sans avoir

pû remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fievre, que de la douleur; pendant lequel tems, il fut seigné six ou sept fois. Enfin vers le 7. ou le 8. de sa blessure, son ventre se déboucha, & il vint une espece de diarrhée d'abord sanguinolente, & ensuite il rendit le sang tout pur, mais non pas en quantité. Je fis mettre dans ses boüillons des plantes vulneraires, & lui ordonnai de prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de nôtre Baume Samaritain, dit de l'Ecriture. La fiévre & les douleurs diminuerent un peu; ce qui commença à me donner esperance; le sang ne cessa pas neanmoins de sortir jusques au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe parfaitement guerie, sans avoir fourni qu'une fort mediocre quantité de pus.

REFLEXION.

Ce n'est que la situation du coup & les accidents survenus, qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été percez. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce-

fait, j'examinai si l'épée qui avoit porté le coup, me pouvoit servir d'indice ; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix poulces ou environ: il n'en fallut pas d'avantage pour me donner lieu de former des conjectures assez certaines sur la nature de cette playe, mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le sang qui sortit par l'anus le septiéme jour de la blessure : s'étant amassé dans une quantité assez considerable durant ce tems, pour presser & chasser les excremens contenus dans les intestins, il se fit à la fin passage, & si les seignées eussent été retardées & moins nombreuses, l'on n'eut jamais manqué d'avoir une grande hemorragie trés-perilleuse, sans parler de beaucoup d'autres symptomes qui fussent immanquablement survenus.

L'on peut donc voir par là que la connoissance veritable des playes qui penetrent dans quelque capacité, & qui offensent les parties internes, consiste dans les suites, & dans les circonstances, & il est trés important que les jeunes Chirurgiens ne s'en fient pas toujours à leur sonde, pour en faire le rapport ; ils ne doivent pas non plus negliger les diversions, s'appliquant entiere-

ment à prendre les precautions neceſſaires pour éviter & prevenir les accidents qui ſouvent ſont inſurmontables ; quand ils ont acquis un certain degré.

On m'a mis entre les mains un grand nombre de bleſſez aprés avoir été panſez en premier appareil pour playes ſimples, qui neanmoins étoient penetrantes & dangereuſes. Il eſt quelquefois impoſſible de faire reprendre à un bleſſé la poſture dans laquelle il étoit quand il a receu le coup ; ainſi rien n'eſt ſi aiſé que de ſe tromper, quand on s'attache à des preuves auſſi incertaines que celles des ſondes. Les parties changent de ſituation, elles ſe tumefient ; du ſang coagulé dans la playe s'oppoſe ordinairement au paſſage de cet inſtrument, ou bien ne pouvant ſuivre directement le trajet de l'arme qui a bleſſé, il ſe gliſſe entre les interſtices des muſcles. Souvent les malades ignorent en quelle diſpoſition ils étoient pour lors, il ſe trompent, ou ne ſont pas en état de le dire; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun prejudice aux bleſſez, que de s'abandonner à une incertitude qui peut lui faire perdre la vie, & ôter la reputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le ſuccés de cette cure, que les orifices des playes penetrantes ſont d'un foible ſecours pour la gueriſon des parties internes vulnerées. Il eſt comme impoſſible que par ces ſortes d'ouvertures l'on puiſſe porter les remedes aux lieux où ils ſont neceſſaires & deſtinez ; ce que j'oſe avancer contre le ſentiment des Anciens de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques Modernes, Il eſt auſſi trés difficile que l'hemorragie qui ſurvient à ces mêmes parties, puiſſe prendre ſon cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne ſoit remplie de ſang. Enfin les douleurs que l'on fait ſouffrir aux bleſſez pour tenir les playes ouvertes, ſont plus pernicieuſes qu'utiles, puis qu'elles ne peuvent ſervir qu'à les fatiguer, & à introduire l'air dans des lieux où il cauſe preſque toûjours des irritations, des coagulations, des obſtructions, ou corruptions, & ſouvent tous ces accidens enſemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, ſi elles ne ſont grandes, ſe peuvent guerir. Et *Celſe* veut qu'elles ſoient deſeſperées : comment s'accommoder à deux ſentimens ſi oppoſez? l'on peut croire pourtant qu'elles ne ſont pas

absolument mortelles, & cette cure en est une preuve ; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont trés-perilleuses, & leur guerison trés-incertaine, puis qu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut être mortel; comme le vomissement, auquel ce viscere est sujet, ou l'hemorragie par la rupture de quelques branches de la cœliaque, & des veines gastriques & gastreploiques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement être portez & retenus : la convulsion peut encore être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrents, & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

CHAPITRE XVII.

Du Perinée. XVII. Observation, d'un abscés en cette partie & au scrotum.

PEndant la campagne de la même année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, de la compagnie de S. George, nommé *la couleur* me fut remis ayant un abscés qui occupoit entierement tout le perinée, & une partie du scrotum.

L'aiant ouvert au côté gauche à l'endroit où l'on fait ordinairement l'operation de la lithotomie, il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompuës avec beaucoup d'urine, ce qui me fit connoître que le sejour de ces matieres avoit pourri & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente, ni de dilatant, je me contentai d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours, & cela ne m'empêcha pas de me servir dés les premiers jours de petites compresses longitudinales, pour raprocher toûjours les unes des autres les parties divisées, & les tenir assujetties par le moien d'un bon bandage ajusté à la figure de la partie.

Aprés ce tems voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoique mêlée avec un peu d'urine, j'employai pour lors les plus forts incarnatifs, l'eau balsamique & le baume du Perou, & l'emplâtre de *Crollius* par dessus, je serray un peu plus mon bandage, faisant arrêter les cuisses du malade fort serrées; peu à peu les urines reprirent leur cours na-

turel, & en 5. ou 6. semaines il se trouva tout à fait gueri.

REFLEXION.

Ceci est contre le sentiment de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut rejoindre, parce qu'elle est privée de sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains, lesquelles se sont bien réünies en tenant la même methode; & si la vessie alterée par les matieres d'un abscésse peut bien réünir, il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui lui arrivent par des causes externes, doivent être encore plus promptement & plus facilement reparées. Le grand nombre de ceux qui guerissent aprés l'operation de la lithotomie, fait assez connoître qu'elles ne sont pas incurables, & s'il reste des fistules à quelques-uns, on en doit avoir l'obligation aux tentes qu'on a entretenuës dans ces sortes de playes sans necessité, quoique M. *Verduc* tome 1. chap. 10, en accuse l'acrimonie de l'urine, ce que je ne puis croire, car j'ai veu en plusieurs lieux dans mes voyages que les païsans ne se servoient que de

de leurs urines dans la cure de leurs bleſſueres.

Mais ſi on fait un peu de reflexion ſur l'effet que les tentes produiſent, & que bien des gens employent aux ouvertures de la veſſie, il ſera facile de ſe perſuader qu'elles ſeules cauſent cet accident, en tenant un chemin ouvert pour le paſſage de l'urine, car quoi qu'elle ne puiſſe pas ſortir à plein canal tandis que la tente occupe l'ouverture, l'urine penetre cet obſtacle, ce qui rend le ſentiment des playes obtus, & conduit les chairs à la calloſité.

Quand une playe eſt trop humectée de quelque humeur que ce ſoit, il eſt difficile que la réünion s'en faſſe ; les fiſtules qui arrivent à la poitrine & aux jointures rendent témoignage de cette verité, ſans que l'urine y ait aucune part. Pour prouver encore que les humiditez qui abreuvent les playes & les ulceres, en empêchent la réünion, je n'ay qu'à propoſer l'exemple des ouvertures qui ſe font naturellement, ou que l'on eſt contraint de faire par art aux cuiſſes & aux jambes des hydropiques. Tout le monde convient que la guериſon de ces playes eſt tres-difficile à raiſon des humiditez qui les abreuvent inceſſamment;

ce qui doit authoriſer nôtre raiſonnement ſur ce ſujet, & confondre ceux qui ſeroient d'un ſentiment contraire.

La rupture ou la corroſion des vaiſſeaux lymphatiques laiſſant continuellement échaper dans les playes la ſeroſité qu'ils contiennent, fait encore un grand obſtacle à la réünion, parce que cette liqueur détrempe & entraîne le ſuc nourricier, & conduit les playes à fiſtules. Les abondantes ſuppurations ont auſſi le même effet, mais elles ſont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lymphe.

Enfin ſi l'on veut terminer promptement les playes de la veſſie, il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher leur exacte application contre les parties membraneuſes d'alentour, il faut uſer d'un puiſſant incarnatif, comme le Baume du Perou, d'un emplâtre ſolide & agglunatif, comme celui de *Crollius*, de petites compreſſes longitudinales, & d'un bon bandage, comme il a eſté dit, & ſur tout ordonner au malade un grand repos; ce ſont les moiens que j'ai trouvez les plus ſalutaires pour conduire ces ſortes d'ulceres à une parfaite gueriſon.

CHAPITRE XVIII.

De l'Anus, XVIII. Observation; de plusieurs sinus fistuleux en cet endroit.

MOnsieur de *Monrodon* Capitaine au Bataillon du Regiment du Roy, commandé par M. *Desbordes*, ayant esté mal gueri d'un abscés à l'anus où il étoit resté des sinus fistuleux qui fournissoient toûjours une assez grande quantité de pus, me consulta sur cette incommodité en l'année 1695. Ayant remarqué plusieurs callositez aux environs de l'anus, des clapiés, & des sinuosités profondes, je lui proposai de r'ouvrir la fistule pour consumer toutes ces duretés, & pour mondifier le fond, sans quoi il ne pouvoit esperer une entiere guerison. Mais les maux qu'il avoit soufferts dans la premiere cure lui revenant dans la memoire, le firent differer jusqu'au tems qu'enfin une indisposition causée par sa mauvaise habitude, sa fistule se r'ouvrit un mois aprés ma visite, avec un écoulement & une abondance extraordinaire de matieres, ac-

compagnée d'une douleur vive, & insuportable.

Comme il étoit pour lors dans un quatier un peu éloigné de nôtre Hôpital, il se fit panser par un Frater du Regiment, qui n'aiant point d'autres remedes que ceux qui sont les plus usités, ni d'autre methode que la plus commune, remplissoit cette profonde cavité de quantité de charpie imbuë de suppuratifs & de pourrissants ; ce qui causa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, en augmentant la suppuration & la douleur. Le malade me fit avertir du déplorable état où il se trouvoit reduit, en me priant de lui rendre visite. Je l'allay voir & je lui conseillai de se faire transporter en un lieu où je le pusse panser moi-même ; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenuës, & les irritations continuelles avoient formé une caverne capable de contenir le poing, laquelle s'étendoit par un sinus oblique jusqu'à l'os sacrum ; il y avoit encore un autre sinus qui répondoit au col de la vessie, de sorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la salle, ni trouver un moment de répos.

L'ayant pris sous ma conduite je ne

le pansay qu'avec le baume rouge fondu, & une égale quantité de baume samaritain que je faisois couler chaudement jusqu'au fond des sinus, aprés en avoir remply toute l'étenduë de la playe, j'appliquois ensuite sur son orifice un grand plumaceau trempé dans le même remede, un emplâtre par dessus, une compresse & le bandage en T. Je lui fis user d'absorbans pour émousser la pointe des acides, de prisannes pour purifier le sang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eût un si bon succez que les matieres, de sereuses, de putrides & de corrosives qu'elles étoient, devinrent loüables; toutes les chairs relachées & delabrées commencerent peu à peu à réprendre leur fermeté & leurs liaisôs; le malade alla tous les jours à la selle sans souffrir aucune douleur; il prit le répos qui lui étoit si necessaire, & enfin fut entierement guery en un mois de tems par une bonne & ferme cicatrice: Ce qui étonna le malade, que ceux qui étoient informez du deplorable état où il étoit reduit auparavant, tous desesperant du recouvrement de sa santé.

REFLEXION.

Ces sortes de maux sont d'autant plus difficiles à traiter, qu'ils occupent des parties dont l'usage ne peut être interdit, & sur lesquelles les appareils ont peine à rester, comme est l'anus où il se produit souvent des suppurations abondantes, des putrefactions ou corruptions tres embarassantes, qui font traîner la cure à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit ici, en est une preuve convaincante. Par son premier traitement aprés six mois de tems, bien des douleurs & du chagrin, il ne peut obtenir qu'une guerison imparfaite; d'où il est aisé de conclurre que nôtre methode douce & facile est la cause essentielle de la prompte & parfaite guerison qu'il eût ensuite; car laissant en liberté cet organe, qu'on appelle l'émonctoire du corps, les excremens n'étant ni comprimés ni retenus par aucun corps étranger, sortoient avec facilité & sans douleur. Au contraire l'on voit que si ces especes de playes sont remplies de charpie, il est impossible que les évacuations se fassent par l'anus sans presser les pelotons de charpie contre les parois de

l'ulcere, ce qui cause des douleurs insupportables, & souvent une homorragie.

M. de *Monrodon* m'a asseuré de n'avoir point été à la selle pendant le cours de sa premiere cure, quoiqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidents survenus. Enfin l'on voit que les pourrissants ou suppuratifs étant bannis, les parties se rétablissent peu à peu dans leur premiere temperature à l'aide des balsamiques onctueux, & qu'en émoussant la pointe des acides, & purifiant la masse du sang par des remedes appropriés quand le cas le requiert, le baume naturel acheve de mondifier, d'incarner & de cicatriser.

CHAPITRE XIX.

Des îles XIX. Observation; d'une playe d'arme à feu, qui de la region épigastrique s'étendoit jusqu'à la fesse.

LE sieur Prat habitant du village de Centray à 6. ou 7. lieuës de Turin, âgé de 50. ans fût blessé d'une arme à feu, & la playe avoit son entrée à la partie inferieure laterale gauche de la region épigastrique, sa sortie se trouvant

au bout de la fesse du même côté à deux doigts de l'anus.

Il fut pansé selon la coûtume ancienne avec beaucoup de douleur accompagnée de fiévre : on me l'abandonna lorsqu'on en desesperoit; & je remarquai qu'il y avoit fracture aux os des îles dont mêmes quelques portions étoient sorties: la playe étoit traversée par un seton, & chaque ouverture garnie d'une grosse & longue tente. Je commençay par jetter les tentes, & le malade accommodé à ma maniere dormit mieux qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, la fiévre diminua, & les douleurs qui l'empêchoient de se remuer & qui le retenoient au lict comme un paralytique furent notablement adoucis: le pus parut bien conditionné, les chairs de livides qu'elles étoient devinrent vermeilles & belles, & toutes choses prirent un meilleur train.

Dans la suite on ne pensa la partie qu'avec de simples plumaceaux, ce qui donna lieu à la separation de quelques portions corrompuës d'os & de membranes; & au bout d'un mois cet homme se trouva parfaitement guery.

REFLEXION.

Des parties auſſi humectées que le ſont celles dont il eſt parlé dans cette obſervation ne peuvent pas être épuiſées de pus pendant qu'on entretient dans leurs playes quelque corps étranger qui irrite les muſcles & les glandes dont elles ſont environnées.

La bonne pratique eſt qu'aprés avoir une fois nettoyé la cavité de la playe, on y deſtilede l'huile roſat ou quelqu'autre ſimple anodin pour appaiſer la douleur, & qu'on en répande au dehors ſur les parties voiſines avec le blanc d'œuf & le vinaigre battus enſemble quand on craint l'inflammation : pour prevenir la pourriture, on pourra d'abord tremper les plumaceaux dans l'eau de vie camphrée : ſi des parties tendineuſes ou nerveuſes avoient été offenſées, on employeroit des remedes ſpiritueux & deſſechans ; les huiles de therebentine & de laurier diſtilées, le baume de millepertuis, l'eſptit de vin &c. y conviennent.

CHAPITRE XX.

Des extremitez Superieures.

De l'Epaule. XX. Observation ; *d'un abscés à l'acromion.*

EN l'année 1678. passant à Turin pour aller à Rome & à Venise, on me presenta le fils d'un Bourgeois d'un lieu nommé *La Rose* : il avoit un abscés qui occupoit tout l'acromion & la partie superieure de l'humerus du côté droit avec une inondation dans toute l'étenduë de l'article ; je fis voir au pere la necessité pressante d'ouvrir ces abscés, & en cas de delay les accidents qui pourroient survenir ; mais l'amour inconsideré que ce pere avoit pour son fils s'y opposa. Quelque tems aprés il se fit plusieurs ouvertures, par lesquelles le plus subtil des matieres s'étoit écoulé ; ce qui obligea le pere de le faire panser par un Chirurgien du lieu, qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture ; cette methode fut continuée l'espace de trois ou quatre mois sans aucune apparence de guerison.

A mon retour il le mit ſous ma conduite en fort méchant état ; le mouvement du bras étoit entierement aboly, pluſieurs ſinus s'étoient formés autour de l'article, avec un écoulement perpetuel de la ſanie, & une relaxation de ligaments, qui me fit apprehender la diſlocation de la tête de l'humerus ; je crûs cette maladie incurable, vû la foibleſſe du ſujet & de la partie, & la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui n'étoit neanmoins qu'un ſymptôme de la maladie, cauſé par les grandes irritations & par de perpetuelles évacuations qui ſe faiſoient par les ouvertures, comme je le reconnus enſuite. Je fis une ouverture aſſez grande à la partie que je jugeay la plus baſſe, & j'ôtay d'abord les tentes, quoique je ne fuſſe pas encore en ce tems là tout-à-fait deſabuſé de leur uſage.

M'étant dés lors apperçû que les matieres ſortoient en moindre quantité, je travaillai le plus promptement qu'il me fut poſſible à mondifier le fond de l'ulcere & des ſinus avec une lotion d'ariſtoloche, myrrhe, ſucre candy, & couperoſe boüillis dans le vin blanc, ce qui eût un trés-bon effet ; je fis mes efforts pour affermir l'article ; enfin les

ſinus ſe remplirent peu à peu, les ouvertures ſuperieures ſe cicatriſerent les premieres, & les autres enſuite; il fut guery en deux mois, ſon bras aïant neanmoins reſté plus de deux autres mois à ſe fortifier.

REFLEXION.

Ce bon ſuccez ſi ſoudain, & la ſuppreſſion de ces tentes de laquelle je m'aviſai par hazard & ſi à propos, commença à deſſiller mes yeux, & à me faire concevoir une mauvaiſe opinion de leur uſage; car on ne peut dans cette occaſion accuſer que les tentes qui avoient été entretenuës dans cet article durant un long eſpace de tems, & qui par leur irritation & leur compreſſion avoienr cauſé tous ces accidens, parce qu'empêchant le cours des matieres d'un panſement à l'autre, elles leur donnoient le tems de s'accumuler, de ſe fermenter, d'agrandir les ſinus & la ſolution de continuité, & même d'abbreuver les tendons, de relâcher les ligaments, de ruïner & d'affoiblir extremement l'article. Enfin la plûpart des ſymptômes ayant ceſſé par la ſeule ſuppreſſion des tentes, c'eſt une preuve ſuffiſante qu'el-

ies les avoient produits. Si la premiere methode eût été continuée encore un mois ou deux, il se faisoit infalliblement dislocation complete de la tête de l'humerus, & il se seroit formé une anchyloze & des fistules incurables qui auroient estropié le malade pour le reste de sa vie.

CHAPITRE XXI.

De l'Epaule. XXI. Observation ; d'une blessure d'arme à feu avec fracture de l'acromium, & d'une partie de l'omoplatte.

EN l'année 1692. un Soldat du Regiment de *Sourche*, dont le nom m'est échappé, fut conduit dans l'Hôpital à Briançon : il étoit blessé d'un coup d'arme à feu, duquel l'entrée étoit en la partie anterieure & moyenne de l'acromion, & la sortie en la partie superieure de l'omoplate, avec fracture de l'acromion, & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord suffisamment dilatées & pansées avec de simples plumaceaux & le digestif ; les diversions furent faites promptement, & le regime

ordonné. Il sortit dans les premiers pansements des pieces d'os qui ne pouvoient plus se réünir au corps de l'omoplate & qui en étoient presque separées; plusieurs resterent attachées à une petite partie du perioste, & quoi qu'elles eussent été exposées à l'air, lors que le coup étoit encore tout recent, elles ne laisserent pas de se rejoindre.

Enfin ces esquilles s'étant reprises, la playe commença à se remplir, ensuite il se forma une bonne & ferme cicatrice dans l'espace de deux mois ou environ, au grand étonnement de tous ceux qui assistoient aux pansements, & pendant tout le cours de la curation, il ne survint aucun accident.

REFLEXION.

On pourra trouver étrange que j'aye laissé cicatriser ces playes, sans avoir attendu les separations des os, & on dira peut-être que je n'ai pas pansé selon l'art.

Mais il me semble bien plus raisonnable & plus utile de les avoir conservez, que d'en avoir procuré la perte, jamais le callus n'a la bien seance d'une partie naturelle, & toute la science de l'art

onsiste à guerir promptement, s'il se peut, & sans douleurs, en faisant reprendre aux paries blessées la figure, la consistance, & la disposition quelles avoient étant saines: il est constant que la fin de la Chirurgie étant la santé, on satisfait pleinement au point principal lors qu'on procure la guerison.

Si cette intention qui doit être le but de l'artiste, peut être accomplie doucement, sans difformité, & promptement, il n'y a point de doute qu'une telle methode ne doive être preferée à toutes celles qui lui sont contraires.

CHAPITRE XXII.

Du bras. XXII. Observation, d'une playe d'arme a feu à la partie superieure de l'humerus avec fracas,

L'Année suivante, un Grenadier du Regiment de Navarre, nommé *Belle-humeur*, fut amené au même Hopital, ayant une playe d'arme à feu en la partie superieure de l'humerus gauche, à un poulce ou deux doigts de l'article; l'entrée étoit à la partie anterieure, &

la sortie à la posterieure avec un fracas considerable. Il avoit passé trois ou quatre jours sans avoir été pansé qu'en premier appareil fort legerement, & aucune diversion n'avoit été faite; je trouvai tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes, avec inflammation & disposition à gangrene.

Je donnai de l'air aux playes par des incisions, & je fis des scarifications dans toute l'étenduë du bras; & aprés les avoir pansées avec un simple digestif sans tentes & sans dilatans, avoir laissé couler une quantité raisonnable de sang par les scarifications pour décharger la partie & ensuite l'avoir bassinée avec de l'esprit de vin & un peu de sel armoniac, j'appliquai sur tout le membre le diapalme dissout dans l'huile rosat omphacin & le vinaigre, qui en peu de tems modera l'intemperie, & fit resoudre une partie de la tumeur.

Les diversions ne furent point negligées, & malgré tout ce qu'on put faire, il fut impossible d'éviter trois abscés qui se formerent, un au plis du coude partie interne, un autre en la partie externe & moyenne du bras, & le troisiéme en la partie posterieure & presqu'inferieure de l'humerus; ils furent ouverts

tous trois, & dechargerent par une assez abbondante suppuration, toute la partie affligée : & aprés avoir réjoint trois ou quatre esquilles tremblantes attachées au perioste par leurs parties superieures, j'employai tous mes soins pour réünir & rajuster les levres de la playe : quand l'escarre fut entierement separée & les accidents surmontez, je ne me servis plus que d'un simple incarnatif, & ne fis panser le blessé que de deux jours l'un, il ne se fit plus qu'une legere suppuration, les playes se remplirent à veuë d'œil, & furent entierement cicatrisées en trente jours ; ce qui fit qu'ensuite j'usai des bandes roulées & d'emplâtres pour fortifier le callus. On augmenta les aliments, ce soldat se leva, marcha & retourna à son Regiment quarante-quatre jours aprés sa blessure.

REFLEXION.

Il est facile de voir que le retardement des diversions fut une des causes principales des accidents qui arriverent à cette blessure, & que si on eût employé les tentes, les dilatans, ou d'autres choses irritantes dans le pansement de ces playes, elles eussent indubitablement fait

obstacle au degagement de la partie, & à la maturité des abscés, par les raisons que nous en avons données dans la premiere partie, en parlant de leurs funestes effets.

La nature est assez embarrassée dans de semblables occasions, sans la surcharger encore d'un corps nuisible par lui même: elle est comme enchaînée, & ne peut point agir; & quand par un mouvement salutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les abscés de la cure precedente, cette crise n'a jamais une bonne issuë pendant que la playe est tamponée & remplie de charpie; tout ce qui arrive le plus souvent est une suffocation de la chaleur naturelle, d'où s'ensuit necessairement la gangraine.

Il est survenu peu d'accidens aux playes qui ont été traitées selon nôtre methode, & j'ose dire que nous avons heureusement terminé presque toutes celles qui nous ont été confiées, quoique quelques unes ayant été encore plus fâcheuses que celles du soldat que je viens de citer: le tout par la douceur de cette pratique & par l'usage des diversions.

CHAPITRE XIII.

D'une autre blessure au bras, XXIII. Observation, laquelle blessure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec brisement d'os, playe & contusion.

EN l'année 1690. peu de tems aprés la declaration de la guerre en Savoye, un soldat du Regiment de Pondenx nommé *la Montagne*, fut conduit au même Hôpital de Briançon, aiant reçu un coup fort violent d'un manche d'halebarde sur l'humerus gauche partie moyenne & externe, avec fracas de l'os, playe, & grande contusionr.

Plusieurs portions d'os sortirent par la playe, lesquelles estoient encore attachées au perioste; je les rapprochai les unes des autres le plus doucement & le plus promptement qu'il me fut possible, & je tachai de les remettre chacune dans son lieu naturel. Je fis une embrocation fort chaude d'un beaume trés-resolutif que j'avois fait faire pour les contusions: je réünis les bords de la playe, & je mis un incarnatif par dessus; je me servis d'une bande roulée

mollement en la partie superieure trois travers de doigts au dessus de la playe, & d'une autre en la partie inferieure à la même distance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvroit la playe : cet emplâtre fait de diapalme dissout dans l'huile rosat & le vinaigre, fut appliqué en sorte que son milieu posoit sur la partie posterieure de la playe, afin que ces deux extremités vinssent se joindre à l'endroit de la blessure. Une compresse faisoit la même figure, & occupoit le même espace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud ; j'exposai ensuite une goutiere de carton qui s'apuyoit par ses deux bouts sur les deux bandes roulées, & embrassant & fermant tout l'appareil, venoit se joindre & se lier à la partie posterieure du bras.

Ce carton avoit une fenestre vis à vis de la playe, rompuë en haut pour la lever à chaque pansement, & l'abaisser ensuite; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton aprés avoir appliqué mon appareil, tellement qu'a chaque pansement, sans branler ni le bras ni le corps du carton ou gouttiere, je n'avois qu'à delier la bande, lever la fenêtre, les deux bouts

de la compresse & de l'emplâtre, faire mon embrocation, panser la playe avec un simple plumaceau, & la raccommoder ensuite.

Il fut pansé de cette maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, aprés quoi je levai tout l'appareil fort doucement, excepté les bandes roulées ; & ayant changé d'emplâtre & de compresse, je ne le fis plus panser que de deux jours l'un; il n'arriva aucun accident, la contusion fut resoute assez promptement, il ne se fit aucune separation d'esquilles, mais seulement une fort legere suppuration; il est vray que les diversions furent faites d'abord, la playe se remplit, & la cicatrice se forma environ le 22. de sa blessure, ce qui fut cause que je le pansai ensuite avec des bandes roulées, l'emplâtre *profracturis*, & les attelles necessaires. Je ne l'ai point vû depuis ce tems là, parce qu'alors nous quittames Luserne, mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

REFLEXION.

Que l'on compare cette maniere de panser avec celle de plusieurs Chirurgiens qui non contens de remplir les

tentes de charpie, ébranlent à chaque pansement les esquilles pour en hater la separation, l'on verra si cette derniere aura un succez aussi favorable: il est facile de juger que si j'eusse traité cette playe avec rigueur, j'aurois esté accablé d'accidents insurmontables; il se seroit fait une abondante suppuration qui auroit detaché les esquilles & les auroit entrainées dans quelque cavité: il se seroit formé plusieurs abscés & sinus, tous lesquels desordres conduisent trés-souvent un blessé à la necessité de l'amputation, & quand ces forces sont diminuées, au tombeau dans la suite. Je me suis servi d'une goutiere de fer blanc, avec une coulisse vis à vis de la playe, laquelle se tire à chaque pansement sans ébranler le corps de la machine qui tient toûjours la partie ferme & en bonne situation; mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'armée sont établis on ne trouve pas tout ce qu'on desire, le Chirurgien doit par son industrie suppléer à ce defaut.

CHAPITRE XXIV.

De l'avant-bras, XXIV. Observation, d'un coup d'arme à feu qui avoit fracturé le rayon & emporté une partie de l'os du coude.

DAns la même rencontre, un soldat du même Regiment reçut un coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la partie moyenne & posterieure qui fracturoit le radius, & emportoit une partie du cubitus.

Il fut pansé selon nôtre methode, remplissant neanmoins le vuide de la playe de plumaceaux, & d'une charpie bien fine imbuë d'un criment fait avec nôtre baume & un peu de baume d'*Arcaus* melez ensemble:ce remede est anodin ; il procure la separation de l'escarre & resiste aux fluxions:les diversions furent faites, & le regime ordonné.

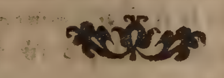
Il resta deux jours sans être pansé ; & en levant le premier appareil, il se trouva deux ou trois esquilles attachées à la charpie qui s'estoient separées toutes seules. Dans le second appareil, je reduisis le radius, & le soû-

tins avec des petites compresses fortifiée chacune par un petit morceau de carton. Une fut posée en la partie anterieure du bras sur l'os fracturé, une en la partie interne, & l'autre en la partie externe de ce même membre ; & elles furent affermies par une petite bande roulée à la partie superieure de la fracture, & par une autre à la partie inferieure. Ce petit appareil tenoit le bras en sujettion, & faisoit l'office d'un defensif ; le bras fut mis ensuite dans une goutiere de carton & soûtenu par l'escharpe : il se fit une mediocre suppuration, & il se fit une mediocre suppuration, & il se separa encore une esquille ; on ne le pansa que de deux jours l'un, & le 12. ou le 15. jour de la blessure, les chairs commencerent à prendre le dessus de l'os, c'est pourquoi on resolut de ne le plus panser que de trois en trois jours, fort doucemẽt & promptement, la playe commença à se remplir vers le 20. Le radius se recouvrit sans avoir souffert la moindre exfoliation, le cubitus forma un callus, & tout cela se fit en quatre semaines : je lui appliquai ensuite une bande roulée sur le lieu de la fracture: nous quittâmes Luserne, & je ne l'ai pas vû depuis ce tems - là.

REFLEXION.

REFLEXION.

L'heureux ſuccez de ces cures, la promptitude des gueriſons, & la douceur avec laquelle elles ont été terminées, devroient ſuffire, ce me ſemble, pour donner quelque credit à cette maniere de panſer. Je n'ai point veu de chemin plus court depuis que je pratique, ni de voie plus aiſée & plus ſûre; on évite par ce moien les douleurs qui ſont ordinairement les cauſes des fiévres & qui produiſent enſuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'eſt point ſujet aux dépôts, aux fluxions ni aux inflãmations, les ſuppurations ſont mediocres & loüables; le bleſſé peut prendre une quantité d'aliments ſolides, & joüir d'un répos qui eſt ſi neceſſaire; ce qui rend toutes ſes facultez plus vigoureuſes, la Nature plus agiſſante, la regeneration des chairs plus facile, la formation des callus plus prompte, & enfin tout ſe remet mieux dans l'état qui lui convient.



CHAPITRE XXV.

D'une autre blessure à l'Avant-bras, faite par un coup d'épée qui ouvrit l'artere entre le cubitus & le radius. XXV. Observation.

SUr la fin de l'année 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon, on nous mena un nommé *Beaulieu*, soldat du bataillon du Roy commandé par M. *Desbordes*, & de la compagnie de M. *Dumont*, lequel avoit reçû un coup d'épée à la partie moyenne & interne de l'avant-bras gauche, qui lui avoit ouvert l'artere entre le radius & le cubitus. Il avoit passé huit ou neuf jours dans son quartier, se faisant panser par un Frater qui sans avoir fait aucune diversion se contentoit de boucher la playe avec un fort tampon qui empêchoit qu'il ne se fit durant l'intervale des pansemensune grande évacuation de sang. Mais dans le tems qu'on débandoit la partie pour la panser, le sang sortoit en tres-grande quantité; ce qui s'en trouva d'extravasé dans le membre, s'y

corrompit, & y causa des abscés en plusieurs lieux. enfin voiant ses forces diminuer de jour à autre, & son Chirurgien aprehendant quelque accident funeste, on le fit apporter a Oulx.

Sa foiblesse lui fut utile ; ma principale indication ne pouvant avoir pour but que l'amputation, supposé que le malade eût peu se soûtenir : mais la perte de ses forces fut une contre-indication qui l'emporta sur la premiere. Je dilatay la playe pour découvrir l'artere, & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de sang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit necessaire pour accomplir mon dessein, j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaisseau ; je remplis la playe de charpie avec le reste de l'appareil requis en pareil cas:je le fis saigner deux fois assez legerement, & lui donnai quelques émulsions avec des somniferes pour ralantir le mouvement du sang. Je passai deux jours sans toucher à cet appareil, & le troisiéme, je m'aperçus que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur considerable & douloureuse à l'endroit où l'artere étoit ouverte, toute la charpie de la playe, étoit soûlevée par la pulsation, & il en

ſortoit une ſeroſité ſanguinolente qui me pronoſtiquoit un prompt retour d'hemorragie. Je fis préparer mes trochiſques d'eau roſe, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau ſtyptique, & deux jours enſuite j'ôtay tout ce qui rempliſſoit la playe; j'emportai les eſcarres que le vitriol avoit faites,& même un fongus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatai encore de nouveau, pour tirer tout le ſang qui s'étoit épanché dans les parties voiſines. Pendant tout ce tems, je tenois le ſang aſſujetti par le tourniquet que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artere, ſur laquelle j'appliquai deux petits trochiſques appuyez d'une petite compreſſe trempée dans l'eau ſtyptique; je bourrai toute la cavité de la playe de dilatants un peu durs trempez dans la même liqueur, je diſpoſai une compreſſe large de trois doigts épaiſſe & longue d'un pied, & couverte de bol ſimple diſſout dans le vinaigre pour l'appliquer pardeſſus, le long de l'artere juſques ſous l'aiſſelle, ce que je recouvris d'un emplâtre du même aſtringent, d'autres compreſſes, & d'un bon bandage Je ſituai le membre ſur un couſſin, la main plus hau-

re que le coude, & deux jours aprés je fis dérouler les bandes, & lever les compresses & l'emplâtre. Aiant vû les choses en bon état, j'appliquai de nouveaux astringents sans toucher les playes: cette methode fut continuée deux ou trois jours, ensuite je commençai à separer peu à peu les premiers dilatans, faisant toûjours soûtenir les autres par de nouveaux, & empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artere ne pussent quitter que par la supuration, afin de donner tems aux chairs de se r'engendrer & de revêtir l'artere dont le sang étoit trés-bien arrêté. Enfin dix jours aprés l'aplication de cet apareil, tout tomba de soi-même, sans qu'il sortit une seule goute de sang, & l'artere fut exactement recouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hôpital, homme de probité, de merite & d'une grande capacité; enfin la playe fut guerie en peu de tems.

REFLEXION.

Ces sortes de playes où les arteres sont couverts sont le sujet des cures les plus delicates de toute la Chirurgie,

qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Personne n'ignore que l'operation de l'anévrisme ne peut être faite dans le lieu où cette artere étoit ouverte, & qu'il faloit faire l'amputation, ou laisser absolument perir le blessé, ou bien arrêter l'hemorragie par les voies que j'ai suivies. Cecy doit faire connoître qu'il ne faut rien précipiter pour l'amputation des membres, que dans les ouvertures des arteres où l'anévrisme est interdit, il ne faut pas se rebuter pour n'avoir pas réüssi une premiere fois à retenir le sang; & que les trochisques dont je me sers doivent être preferez au vitriol par plusieurs raisons. Ce n'est pas la seule fois que cette conduite m'a esté favorable en semblables cas; j'en ay fait experience à Luserne en l'an 1686. & particulierement sur un soldat qui eût l'artere ouverte entre le tibia & le peroné: aprés bien de la peine, avant que d'en venir à l'amputation, je voulus mettre en pratique la methode dont je parle, & elle eût un succez trés-avantageux; l'on ne doit rien negliger quand il est question de conserver un membre, & l'on n'en doit faire le retranchement qu'aprés que toutes les

autres operations auront eſté inutillement tentées.

CHAPITRE XXVI.

D'une fracture du bras compliquée. XXVI. Obſervation.

MOnſieur de la Roque Colonel du Regiment de Montferat fut bleſſé à Mondevis d'un coup d'arme à feu ; l'entrée de la balle étoit à la partie preſque ſuperieure & exterieure du bras, & ſa ſortie à l'interieure un peu au deſſous de l'aiſſelle, l'humerus étant fracaſſé : on trouva dans ſa chemiſe la balle un peu applatie. Je le vis par ordre de la Cour le troiſiéme jour de ſa bleſſure ; il avoit eſté panſé ſelon la methode ordinaire par de tres habiles Chirurgiens : Le 7. il ſurvint quelques accidens que l'on ſurmonta en dilatant la playe de la partie externe & la rempliſſant de legers tampons : mais l'on ne dilata ni ne tamponna par l'ouverture de la partie externe par oú la balle étoit ſortie, parce qu'on apprehendoit que l'artere axillaire eût été effleurée ou froiſſée. Les diverſions furent faites, & l'on

n'oublia rien de tout ce qui pouvoit prevenir la gangrene dont on étoit menacé. Le Malade passa un mois à Mondevis, pendant lequel tems la fiévre ne le quitta point ; & la suppuration & la fonte des matieres étoient tres considerables. Il fut transporté à Turin & mis sous ma seule conduite : la fiévre lui dura encore un mois, mais sans autre incommodité qu'un petit abscés que l'on perça à la partie interne du bras entre les deux autres ouvertures. L'on sonda ces trois sinus, & l'on trouva qu'ils aboutissoient à l'os dont on sentoit les inegalitez en plusieurs endroits. La fiévre aiant cessé il reprit des forces & des alimens ; ses playes sans douleur étoient pansées sans tentes, il dormoit la nuit, se promenoit le jour, & vivoit comme un homme qui se porte bien : neanmoins les playes ne se refermoient pas, quoiqu'on y employât divers baumes ; c'est pourquoi l'on fit des consultations, où l'on proposa des injections dans les cavitez, & des tentes aux ouvertures: dés le premier jour que l'un & l'autre remedes furent employez, il s'excita une inflammation au bras & une grosse fiévre : on reprit ma methode, ces symptômes cesserent, & il en fut quit-

te pour un abſcés qu'il falut ouvrir vers le coude ; il paſſa de cette maniere prés d'un an ſans mettre autre choſe qu'un ſimple emplâtre qu'on renouvelloit de quatre en quatre jours : au bout de ce tems il parut une eſquille groſſe & longue comme le tiers du petit doigt, laquelle on tira ; deux jours aprés il en ſortit encore une ſemblable par une autre ouverture, & il s'en détacha enfin juſqu'à ſix qui furent pouſſées au déhors par les trois ſinus leſquels ſe cicatriſerent auſſi-tôt ſans autre ſecours qu'un emplâtre ordinaire. La Perſonne ſe ſert preſentement de ſon bras comme s'il n'avoit jamais eſté bleſſé.

La complexion délicate de cet Officier donnoit aiſement occaſion à la fiévre, & à la corruption ; & rendoit les fibres mouvantes de la partie bleſſée ſi ſuſceptibles d'irritation & de contraction par l'impreſſion des pointes des eſquilles contre le perioſte & les tendons, l'organe ne pouvoit ſe rétablir avant que tous ces fragmens en euſſent eſté ſeparez.

CHAPITRE XXVII.

Des Mains. XXVII. Observation ; sur des mains percées, dechirées, coupées par des balles, & par des armes tranchantes.

DEpuis le cõmencement de la Guerre, j'ay pansé un grand nombre de mains percées, déchirées, & emportées à moitié par des armes qui crevoient ; cet accident est assez commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles, & coupées par des instrumens tranchans, desquelles je ne traiterai point en particulier.

Je dirai seulement que de toutes les mains blessées que j'ai pansées dans ces derniers tems, j'ai toûjours conservé ce qui est resté du membre, sans qu'il se soit fait que peu ou point de séparation d'esquilles, ni de perte de phalanges, quoi que le fracas & le déchirement eussent été grands dans ces organes.

Il est vrai que dans ces sortes de playes,comme dans les autres, j'ai évité les frequents pansements aussi bien que

l'usage des pourrissants ; & j'avoüe que l'esptit de vin a toûjours esté mon remede favory dans les playes des extremitez, & dans celles des parties nerveuses ; je m'en suis particulierement servi dans les Hôpitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assez grand espace de tems, pour donner, disent-ils, issuë aux matieres qui par leur séjour pourroient alterer la substance des ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est alors plus salutaire pour les blessez d'empêcher la suppuration que de la procurer, étant plus à propos de faire de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les fluxions, tantôt en appliquant de bons defensifs aux parties superieures pour reprimer l'activité du sang, tantôt en usant d'anodins resolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin ; pour prevenir ou combattre la douleur, qui est la source la plus ordinaire des accidents qui accompagnent ces playes, & les défende en même tems contre les attaques de l'air le plus grand ennemy des parties nerveuses.

Je puis asseurer que par cette methode, j'ai réüni des playes de la nature de celles-cy plus promptement que par tout autre moien; je ne crois pas aussi, puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general, qu'on doute que celles des parties nerveuses & tendineuses n'en reçoivent un plus notable préjudice que les blessures de toutes les autres parties du corps, vû la délicatesse de la substance & du temperament des nefs & des tendons. Si donc en suivant l'oppinion des Anciens, on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes, je laisse à juger si l'on pourra jamais les garentir des malignes impressions de l'air.

Mais, dira-t-on, il est tres difficile, quelque precaution qu'on prenne, d'éviter l'usage des pourrissants, des irritants & des dilatants dans une cure de longue halaine; car si l'on employe les incarnatifs & les balsamiques, & qu'on veuille en même tems conserver une ouverture à une playe, il faudra consumer incessamment les chairs avec les catheretiques, qui par la douleur qu'ils causent, ne sont que trop capables d'augmenter le mal, sur tout en des parties aussi sensibles & aussi mobiles que celles-cy.

Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on employe les ſuppuratifs & les pourriſſans, on ne manque guere de procurer une grande ſuppuration, & quelquefois une entiere diſſolution aux parties nerveuſes & tendineuſes. Si l'on met pareillement en uſage les tentes ou les dilatans, pour peu que ces dangereux remedes touchent ces ſortes de parties, ils produiſent ſouvent des convulſions & d'autres accidents, inſurmontables, & quelquefois mortels.

C'eſt ce qui m'a porté à réünir d'abord en ces occaſions, principalement quand il n'eſt reſté dans la playe aucun corps étranger que je fuſſe obligé de tirer, ou que j'euſſe déja fait mon poſſible d'extraire au premier appareil. Enfin j'ai toûjours ſoin d'éviter non ſeulement l'uſage des pourriſſants, mais auſſi de ne panſer ces playes que le plus rarement qu'il eſt poſſible; & je puis avancer qu'en pratiquant de la ſorte, il ne me ſouvient point qu'il ſoit arrivé le moindre accident à un grand nombre de bleſſez qui ont été panſez en nôtre Hôpital de Briançon.

Paré Livre 10. chap. 41. nous apprend que cette methode lui a réuſſi dans la cure qu'il fit de la piqûre d'un tendon cauſée par une ſaignée qu'on

avoit faite en la personne du Roy Charles IX. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réünissent les tendons par les sutures. S'il avoit vécu assez de tems pour voir comme moy, & comme beaucoup d'autres, celles que défunt M. *Bien aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec succez dans sa maison à Paris, il eût asseurement changé d'opinion : Monsieur *Bien aise* n'est pourtant pas le premier qui ait pratiqué la suture du tendon ; car elle étoit autrefois commune, & plusieurs Anciens l'ont faite.

CHAPITRE XXVIII.

Des Extremitez Inferieures.

De la Cuisse. XXVIII. Observation d'un coup de fusil au haut de la cuisse.

Lorsque les Vaudois furent chassez des Vallées de Luserne en l'année 1686. un nommé *Le Grand*, François de nation, Sergent dans le Regiment des Gardes, & du depuis Officier

dans le Regiment des Fusiliers de S. A. R. aiant esté blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque superieure & externe de la cuisse droite, fut apporté dans l'Hôpital de Luserne.

Il avoit passé un jour & une nuit entiere sur la terre sans aucun secours, ce qui lui causa une fluxion & une inflammation considerable dans tout le membre; je lui fis des incisions fort amples, & n'épargnai aucun soin pour trouver la balle, mais je la cherchay inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé, & on lui prescrivit un regime fort exact, les saignées & les autres remedes revulsifs furent réiterez, la fluxion & l'inflammation diminuerent, & je crûs les choses en assez bon train; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une charpie.

Aiant vaincu les premiers accidents, il en falut combattre d'autres plus embarassans & plus tristes; car il se fit une suppuration si abondante, & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crûs qu'il arriveroit à mon blessé une entiere dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le

jour; il ſortoît par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, ſans ce qui s'écouloit dans l'intervalle d'un panſement à l'autre & qui pouvoit être de pareille quantité; c'eſt pourquoi je voyois que mon bleſſé perdoit ſes forces, & s'extenuoit inſenſiblement.

Je ne pûs accuſer que la balle, comme cauſe de tous ces accidents, parce qu elle étoit reſtée dans la partie, & que pre que toutes celles qui furent tirées des bleſſures pendant cette campagne là étoient pleines de ſublimé ou de verre, & quelques unes de cuivre ou d'étain.

Je conſultai M. *Conte* Chirurgien ordinaire de S. A. R. lequel pour lors étoit à Luſerne, aprés s'être informé de l'ordre de la curation & des ſymptomes il crût qu'une purgation pourroit tarir ces humidités, & elle fut ordonnée.

J'avois une ſi grande envie de guerir ce malade, que je m'en étois fait un point d'honneur: il ſembloit que le Ciel me lavoit reſervé pour me deſſiller les yeux, & pour ſoulager par l'experience que je fis ſur lui, un grand nombre d'autres bleſſez.

La Medecine cauſa un tel deſordre à la partie offenſée, que je penſay qu'elle

alloit tomber en mortification ; la fiévre augmenta au bleſſé, & je vis pour lors toutes ſes eſperances perduës, malgré la parfaite confiance qu'il avoit euë de guerir entre mes mains.

Moy même voyant la cuiſſe toute livide, tous les interſtices des muſcles & generalement tout le membre remply & abreuvé de purulences, j'étois ſur le point d'en deſeſperer, contre mon naturel qui eſt de ne jamais abandonner un bleſſé tant qu'il reſpire. Les matieres augmentoient tous les jours, c'étoit une ſource intariſſable ; je ſongeai mille fois ſur ce que je pourrois faire de plus, & ſi je n'avois rien davantage à mettre en uſage ; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour abſorber le pus dont ce membre étoit toûjours remply, aiant avec les bandages uſé de compreſſes expulſives pour empêcher les dépôts & le ſéjour des matieres, ſans oublier l'uſage des décoctions ſudorifiques, & tout cela en vain. Je projetay une contre-ouverture ſous la cuiſſe pour donner une iſſuë plus libre à ces matieres, & empêcher leur ſejour, mais aprés avoir bien examiné le cas, je la crûs tout-à-fait inutile.

M. *Conte* & generalement tous ceux

qui vinrent, desesperèrent de sa guerison, & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'esprit pour le guerir, comme si ma reputation avoit esté renfermée dans la cuisse de ce blessé.

Toutes sortes de voyes aiant esté tentées sans aucun fruit, je m'obstinay à en chercher une de mon chef, aussi bien mon blessé étoit-il desesperé.

J'avois, comme je l'ai deja dit, entretenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt & fort molette; je resolus de l'ôter tout-à fait, & de panser mon homme avec un simple plumaceau, un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond, & j'eus assez de peine d'obtenir de lui, le pouvoir qui devoit m'appartenir, & qu'il m'avoit cy devant si librement accordé.

Ce ne fut pas sans surprise que je trouvai le soir mon blessé en bien meilleur état, les matieres ne sortoient pas si copieusement, il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis la blessure, & je m'apperçus le lendemain matin qu'il y avoit encore de l'amendement; le soir les matieres commencerent à prendre une bonne con-

ſiſtance, & ne ſortirent qu'en mediocre quantité, je ne le panſois qu'une fois le jour.

La fiévre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de la bleſſure, le quitta tout-a-fait le deuxiéme jour aprés que cette tente fut ſupprimée, & depuis le 4. il ne fut plus panſé que de deux jours l'un; il commença à prendre des aliments & des forces, le huitiéme jour il ne ſortit plus rien de ſa playe, & la verité que je déclare comme devant Dieu, eſt que le 12. jour aprés que j'eus ôté la tente, il fut entierement guery.

REFLEXION.

Je demeure d'accord de bonne-foy, que c'eſt la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation, car c'eſt-elle qui me fit embraſſer la methode que j'expoſe aux yeux du public, & qui m'a depuis ce tems-là trés-bien réüſſi. Il eſt certain que ſi j'avois continué de me ſervir d'une tente dans cette playe ſeulement 7. ou 8. jours quoiqu'elle fût molle & petite, mon bleſſé eût eſté guery de tous ſes maux.

Je formai dés lors le deſſein de quit-

ter l'uſage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique ; je le communiquai à M. *Thouvenot* Conſeiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme tres expert & auſſi recommandable pour ſa ponfonde ſcience que pour ſon éminente vert . Je lui fis le recit de cette cure, & il me fortifia dans mon opinion.

C'eſt donc dans cet Hôpital du Roy étably à Briançon que j'ai mis au net quelques obſervations que j'avois faites, & quelques broüillons que j'avois conſervez de pluſieurs cures executées en differents tems, & en differents lieux pour en compoſer un recuëil avec d'autres Hiſtoires de playes traitées dans ce même Hôpital.

Pour revenir à la cure precedente, il eſt bon de remarquer que la balle étoit reſtée dans le membre ſans avoir cauſé la moindre incommodité au bleſſé, ce qui me fit croire qu'elle auroit peu fraper ſur le ventre de quelque gros muſcle, qui l'auroit rejettée par la même voye qu'elle étoit entrée. Mais je me trompois dans ma conjecture, car un an & demy aprés la guerison de cette bleſſure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle oú je me tranſ-

portai ; j'y trouvai mon blessé qui me fit voir un petit abscés qui lui étoit survenu sur la cicatrice de sa vieille blessure, je l'ouvris assez facilement, & voiant quelque chose qui me paroissoit blanc & solide, je tirai avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attachée à ce corps étranger, l'ulcere fut promptement gueri sans retour & sans aucune incommodité.

Si par malheur pour le blessé, en cherchant la balle en premier appareil, je l'eusse trouvée engagée dans l'os, comme elle étoit, & justement à l'endroit de la cuisse le plus charnu, il eût falu la tirer de necessité ; j'aurois eu de la peine à trouver des raisons pour m'en défendre, car si je l'eusse laissée, j'aurois peché contre la coûtume & contre les Loix de nôtre Art ; cependant elle ne seroit jamais sortie avec tant de facilité, & ce n'eût pas esté sans des douleurs & des iritations tres grandes ; & je doute même que le blessé, qui étoit d'un temperament bilieux, à qui une petite tente mollette avoit causé un nombre infini de maux, eût pû supporter la rigueur d'une operation si longue & si douloureuse. C'est ce qui me fait assurer que ce n'est pas toûjours

une necessité de tirer les balles qui sont enclavées dans les os, quand elles sont fort enfoncées & difficiles à tirer; la nature plus sage que nous, a des moyens plus doux & plus convenables, elle sçait le tems & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour se delivret de ce qui lui est nuisible.

Hipocrate au 5. des Epidemies, dit avoir tiré un fer de fleche de l'aine d'un homme aprés y avoir demeuré six ans, sans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle.

Alex, Benedict. rapporte qu'un homme ayant receu un coup de fleche au dos, d'oú l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guerie, & que deux mois aprés, ce blessé le rendit par le siege.

Hildanus observation 69. remarque aussi qu'il a tiré la pointe d'un coute au qui avoit demeuré deux ans entre les apophyses épineuses des vertebres, des lombes, sans y avoir incommodé la personne.

Qu'on me dise presentement que la nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, mes experiences & la raison m'ont obligé de garder de grandes mesures dans l'extraction des balles, quand

elles ne sont pas dans les lieux où elles puissent depraver ou abolir l'action de quelque partie, oubien être en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devoit suffire pour dissuader de la methode commune, & pour donner quelque credit à ma pratique qui a été publique ; autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce tems-là en differents lieux & en differents Hôpitaux, j'ai gueri des cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ni de dilatans, sinon quelquefois aux premiers appareils pour apuyer & contenir les astringents dans l'hemorragie, agissant en cela contre la methode de *Paré*, qui dit au livre 10. des playes, chap. 37. qu'il faut tenir ouvertes durant plusieurs jours les playes des cuisses & des jambes pour donner aux membranes qui sont corrompuës le loisir de suppurer & de sortir de l'ulcere ; comme si la nature qui sçait conduire des corps solides, tels que du fer, des balles, des os, &c, à l'orifice des playes, même cicatrisées depuis long-tems, ainsi qu'il a été observé cy-dessus, n'a-

voit pas assez de force & de sagesse pour expulser des portions de membranes corrompuës.

Mais pour éviter la pourriture, il faut réünir promptement les playes, supprimer l'usage des tentes & des dilatants, interdire à l'air le passage dans les parties blessées, rejetter les grands suppuratifs, & panser les playes diligemment & rarement.

CHAPITRE XXIX.

Des Genoüils. XXIX. Observation, d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genoüil de part en part.

ETant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. *De Launay*, fut blessé d'un coup d'arme à feu au genoüil droit; l'entrée de la balle étoit en partie externe & moyenne, & sa sortie en la partie interne & superieure. Il fut pansé pendant quatre mois consecutifs par un Chirurgien de l'armée fort entendu dans son Art, mais qui suivoit la methode vulgaire; le malade avoit même consulté le Chirurgien

gien Major de Pignerol, qui avoit desesperé de sa guerison. Le Chirurgien qui le pansoit ne croiant pas faire un grand sejour en ladite Ville, me proposa, aprés un si long tems, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

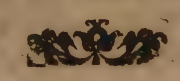
Je lui trouvai six ouvertures au genoüil, lardées chacune d'une tente dure & assez longue pour en penetrer le fond; la jambe & le pied étoient œdemateux, & tout le corps fort extenué, ce blessé ayant une petite fiévre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des degoûs pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittai le vin aromatique dont on s'étoit servi depuis bien du têms, sans utilité, j'interdis pareillement une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, & qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilaceré tout l'article, & causé une cõmunication entre toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on conjectoit, afin que la liqueur fit quelque sejour dans la partie;

Je le panſai veritablement avec les mêmes ſortes de remedes dont on s'étoit ſervi cy devant, mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la bleſſure.

Choſe aſſez ſurprenante, dés le lendemain à la premiere vûë le bleſſé m'embraſſa, & me jura en preſence de plusieurs Officiers qu'il m'avoit la derniere obligation, m'aſſurant qu'il avoit dormi toute la nuit, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis le premier iour de la playe reçuë, la partie bleſſée n'étant plus douloureuſe, & la fiévre ne paroiſſant plus.

Ce bon ſuccez lui donna une telle confiance qu'il ſe crût gueri dés le moment; il fut panſé de la même maniere une fois le jour durant cinq ou ſix jours, & enſuite de deux jours l'un ſans changer les onguents & les emplâtres dont on s'étoit ſervi auparavant ſans aucun ſoulagement. Cette cure fut terminée en moins d'un mois; je le fis partir pour prendre les eaux en ſon païs, afin de fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce panſement, & de tâcher de la lui faire ralonger.



REFLEXION.

On peut voir par cette cure que la bonne methode eſt le plus ſalutaire remede & le principal inſtrument pour la gueriſon des playes. Si l'on ſe donne la peine d'en examiner la conduite, ne m'avoüera-t-on pas que les tentes, les injections, & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée, avoient occaſionné le pitoyable état de cette bleſſure, & que ſi un pareil cas étoit arrivé, comme il arrive tous les jours, à un pauvre ſoldat reduit dans un Hôpital, & traité à la maniere commune, il auroit dû mourir vingt fois dans un panſement ſi long & ſi laborieux; il eſt conſtant que privé de toutes les commoditez neceſſaires, reſpirant un air impur & corrompu, n'aiant pas les aliments, ni ſucculents, ni donnés ſi à propos, que les peut avoir un Capitaine qui ne veut rien épargner pour conſerver ſa vie, il n'auroit jamais pû reſiſter.

La relation que j'ai faite de cette cure ne contient rien qui ne ſoit tres-veritable; le bleſſé en a fait un ſemblable détail à M. *Goiffons* Medecin de Lyon

ſçavant & experimenté, & premier Medecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une ſi grande attention, qu'on peut dire que nous avons tres-peu d'endroits dans le corps où les bleſſures ſoient plus perilleuſes & plus malaiſées à traiter : quand il y a de grands debris elles paſſent pour mortelles, mais il eſt à croire auſſi que leur principal danger vient ſouvent des abus qui ſe commettent dans la maniere de les panſer ; & c'eſt ce que je ne puis taire.

Car les articles ſont des parties nerveuſes ou tendineuſes, & que l'on ſçait être preſque privées de ſang & imbibées d'humiditez qui peuvent ſe coaguler au froid & par l'action des parties nitreuſes : c'eſt pourquoi il faut les défendre des attaques de l'air, & ne point les irriter par le moyen des tentes & des dilatants ; il faut ſupprimer les pourriſſants qui affoibliſſent les parties où ils ſont appliquez, & qui ſont ſi capables de détruire la ſubſtance de celles dont il eſt icy queſtion.

Le vin aromatique, & toutes les autres liqueurs dont on ſe ſert ordinairement dans les fomentations, dans les injections &c, leur ſont pareillemét nuiſibles; il faut

les échauffer & les dessecher, empêcher la dissipation des particules spiritueuses, faire de bonne heure les diversions necessaires, observant un regime dessechant & attenuant, se servant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'esprit de vin. On doit aussi panser rarement & avec diligence : si cette methode est suivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent si souvent ces sortes de playes.

Fab. d'Aquapend. livre 1. chap. 49. dans sa premiere partie traitant des playes des jointures, dit qu'elles ne sont pas seulement tres-difficiles à guerir, mais encore dangereuses & mortelles à raison de leur essence, ou de celle des articles, parce que la Nature étant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, se trouve peu vigoureuse aux jointures où elle est encore embarassée par le desordre qu'y met la playe qui donne aux sucs lieu de s'épancher irregulierement, les humeurs ne s'y pouvant filtrer & lier comme elles font dans les parties charnuës.

Ensuite dans le même chapitre, apuyé de l'autorité de *Galien* au 3. des fractures, il dit que tout ce qui est sous la peau, se trouve bien d'en être

couvert ; & conſiderant que les jointures ſont froides, & ſans chair, il ajoute que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aiſement, principalement ſi elles ſont expoſées à la froideur de l'air ; ce ſont les termes de cet Auteur qui avoit accoutumé de faire la ſuture en pareilles rencontres pour défendre ces ſortes de playes des attaques de l'air.

Il repete encore plus bas, qu'on ne doit pas laiſſer les playes des jointures découvertes, ni expoſées au froid exterieur, parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle, & de gangrene, ou ſi cela n'arrive pas, l'on voit rarement qu'il ſe faſſe aucune coction en la playe.

Comme ces parties ſont tres foibles, dénuées de la chaleur, & que les humiditez qui y abondent ſont aſſez remplies de ſels pour devenir acres & corroſives, ſur tout lorſqu'elles ſont retenuës par le moien des tentes ; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les poroſitez des fibres nerveuſes ne manquent pas auſſi de les endurcir & de les rendre calleuſes ; c'eſt ce qui conduit ſi ſouvent les playes à fiſtule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration dans le ſang, ces matieres en deviennent ſi mordi-

cantes qu'elles carient les os, & ruinent toutes les parties qu'elles touchent. Les long & frequents pansements peuvent encore produire, par les attaques de l'air, de semblables accidents, en augmentant les concretions de l'acide; & dissipant facilement le peu d'esprits & de chaleur dont ces parties sont pourveuës.

Toutes ces choses sont d'une extrême importance, & méritent bien qu'on y fasse les plus serieuses reflexions. Si jamais la raison à quelque droit de l'emporter sur la coûtume, c'est particulierement lorsqu'il s'agit de la vie des hommes; elle est assez precieuse pour qu'on doive y avoir égard, & se ranger du meilleur parti en sa faveur.

Aprés tout, il me semble que la reputation d'un aussi fameux Auteur qu'est Fab. d'Aquapendente, doit donner quelque credit à mon opinion; mais je dirai encore avant que de finir ce chapitre, que si les playes des articles sont rebelles & degenerent assez souvent en fistules, il n'en faut pas tant accuser l'imbecilité naturelle de ces parties, laquelle dépend de la constitution & de la substance tendineuse & cartilagineuse qui les forme, aussi-bien que

de leur mouvement qui y attire continuellement des humeurs, que la maniere irritante dont plusieurs Chirurgiens les traitent.

CHAPITRE XXX.

De la Jambe. XXX. Observation ; d'un ulcere à la malleole interne causé par une playe mal guerie, faite à la jambe par un éclat de grenade.

UN nommé *la Grandeur* premier garde de M. le Maréchal *de Catinat* General des Armées du Roy en Italie, étant au Siege de Luxembourg en 1684. avoit reçû un coup d'éclat de de grenade à la jambe gauche, qui lui avoit laissé un ulcere vers la malleole interne lequel n'avoit jamais pû se fermer.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692. il eut envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien, & qui lui tenoit lieu de cautere. Il trouva un Chirurgien assez facile, qui sans prévoir les accidents qui pouvoient arriver, & sans considerer le mauvais temperament du sujet, lui pansa & cicatrisa son ulcere.

Mais peu de tems aprés, il eût tout lieu de s'en repentir, car les humeurs impures de ce corps cacochyme qui avoient pris leur cours par cette voye, ne trouvant plus d'issuë, s'accumulerent peu-à-peu dans le membre, & par leur sejour acquirent un assez grand degré de maliguité pour causer une gangrene.

Il se forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe, qui fut d'abord prise par son Chirurgien, fort peu entendu dans la connoissance des tumeurs, pour un phlegmon, ce qui l'obligea sans consulter davantage de commencer par des saignées qui furent réiterées cinq ou six fois.

Les matieres retenuës dans la partie ne pouvant, faute de chaleur & de disposition d'organes, parvenir à une parfaite coction, manifesterent leurs mauvaises qualitez & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut, le Chirurgien fit une ouverture à l'endroit le plus éminent, d'oú il sortit un peu de serosité fœtide; voyant enfin que le mal augmentoit d'un moment à l'autre, l'alarme prit au malade & au Chirurgien, & ils deman-

deroit quelqu'un pour consulter si l'on seroit à tems pour amputer le membre.

Je reçûs ordre de M. *le Marquis de Chamlay* qui étoit pour lors à Pignerol, de voir ce garde & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible d'un si pitoyable état; je taillardai la jambe depuis le genoüil jusqu'à la malleole interne, & je touchai toute l'étenduë de la gangrene, d'un esprit fort penetrant, ordonnant au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, & du bon vin que je lui faisois donner de tems en tems.

Malgré tout ce que je pûs faire trois jours se passerent, sans avoir terminé le progrés de cette gangrene: les saignées faites si mal à propos, la diette, la fiévres & les autres maux dont il étoit accablé l'avoient reduit dans un état à n'esperer rien de ses forces; neanmoins pour combattre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretez, je ne trouvai point de voye plus courte que celle de la sueur; je fis donc mes efforts pour la procurer, à cet effet je lui fis prendre un soir des sudorifiques.

Ce remede eût tout le succez que

j'en pouvois attendre, le malade sua un peu la nuit, ce qui arrêta la gangrene; l'escarre se separa assez lentement à cause de la foiblesse du sujet; & l'entiere separation en étant faite, il survint un autre accident qui nous plongea dans de nouveaux embarras; un gros tendon qui avoit été alteré par la gangrene s'étant presque fondu pendant la supuration, & restant attaché à son origine par une petite portion, traîna aprés soi les matieres, & malgré tous mes soins il se forma sous l'article au genoüil un sac qui peu à peu s'agrandit & occupa toute la partie posterieure de la cuisse.

J'élargis la playe en tirant de ce côté là, & j'appliquay un fort petit dilatant entre les lévres pour empecher la réünion de cette fraiche incision; il est vrai que je me servis de ce dilatant l'espace de 8. jours, pendant lesquels les matieres augmenterent, le sinus s'agrandit, la cuisse se tumefia & devint douloureuse.

Je me resolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contre ouverture, afin de donner un égoût au pus & empêcher son sejour dans la partie; & je marquay exterieurement le

lieu que j'avois choisi pour cet effet.

Je ne voulus pas neanmoins en venir à cette operation, sans avoir auparavant tenté toutes sortes de voies; je commençay par ne plus me servir de dilatant que je n'avois jamais appliqué qu'entre les bords de la playe, sans penetrer dans la cavité de l'ulcere; je pansai donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne sortit que fort peu de matiere, & le jour d'ensuite encore moins; la cuisse s'approcha davantage de sa constitution naturelle, & elle étoit moins douloureuse, ce grand & profond sinus se remplit en quatre ou cinq jours, on se dispensa de faire la contr'ouverture & le malade fut entierement guery 12. jours aprés.

REFLEXION.

Quelqu'un à cette occasion m'objectera peut-etre, qu'il faut être ennemi iuré des tentes & des dilatants, & avoir éprouvé leurs funestes effets par ses propres fautes qu'on ne veut pas reconnoître, pour s'imaginer qu'un si petit sujet puisse produire de si grands desordres.

Cependant combien de fort habiles Chirurgiens auront été trompez, sans s'en être aperçus, par le trop frequent usage de ces instruments de fatalité, puisque moi qui leur ai declaré la guerre & n'ai pu me defendre de leur specieuse utilité durant plusieurs années.

Cet évenement me jetta dans l'étonnement, & m'a obligé depuis ce jour là à rester plus que jamais sur mes gardes, quand je serois obligé de m'en servir.

J'avouë bien que l'amas d'humeurs qui s'étoit formé sous la cuisse, n'avoit pas été produit par les téntes, elles ne sont pas toûjours la cause des sacs qui se font, ni des maux qui surviennent. Mais leur usage contribuë beaucoup à retarder la guerison & à rendre les symptomes plus fâcheux, comme il est facile de le voir dans la cure precedente: car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, aprés avoir supprimé le dilatant qui tout petit qu'il étoit servoit d'obstacle à leur issuë.

Que ne produisent point les tentes, grand Dieu! est-ce sans raison que je fais mes efforts pour les detruire, & en

abolir l'usage: que si ûn dilatant qui n'est pas plus gros qu'une moyenne féve met un si notable dereglement dans l'œconomie, une tente grosse & longue comme le doigt y fera encore plus d'irritation & de changement. Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il en arrivoit une nouvelle mortification qui auroit pour le coup conduit le malade au tombeau, à cause des extremes calamités où les maux precedents l'avoient jetté.

CHAPITRE XXXI.

Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe dont les deux os furent cassez avec playe, dans des travaux où le blessé étoit employé.

ETant en la même année dans l'Hôpital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat, infanterie : il avoit les deux os de la jambe gauche cassez avec playe, deux doigts au dessous de la jarretiere, accident arrivé dans les travaux de ladite Ville.

Il fallut faire une vigoureuse extension pour reduire le Tibia dont l'extre-

mité inferieure sortoit de la playe, & montoit sur l'autre de la longeur de deux travers de doigt, le tout fut reduit & pansé avec de simples plumaceaux ; aprés avoir réüni la playe, on fit une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considerable, & par dessus nous mîmes nôtre diapalme dissout, une bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture, & une autre de la même maniere à la partie inferieure, l'entre-deux étant rempli de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & par dessus tout cela le bandage à dix huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empêcher de ployer à l'endroit de la fracture : enfin la partie ainsi accommodée fut enfermée par des fanons avec leur attirail ; les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion nous obligea de le panser une fois le jour, sans toucher aux bandes roulées, ni donner aucune agitation au membre ; & quand je vis que sa contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux

jours l'un, & les bandes roulées furent levées le 12. jour de la blessure pour les serrer un peu plus: cela fut executé de telle sorte que l'os resta toûjours uni & egal, la playe se disposoit pour lors à se réunir, & il ne se fit nulle exfoliation ni separation d'os.

La playe se trouva guerie en 20. jours, c'est pourquoi les bandes roulées furent mises en usage sur le lieu de la fracture avec quelques attelles & les fanons.

Ce blessé fut assez heureux, veu la mauvaise qualité des lits d'Hôpituux d'armée, de n'avoir pas eu la moindre émotion fiévreuse pendant le cours de cette cure; au bout des quarante jours, il fut delivré des fanons, & il commença à se lever avec des bequilles, & un mois aprés il retourna à son regiment.

REFLEXION.

On voit par cette observation qui a été publique, qu'il n'est pas absolument necessaire de dilater les playes aux fractures compliquées, comme quelques uns le croient, car en les dilatant la cavité de la playe se remplit aussi-tôt de pus qui se glisse entre les

os fracturez qu'on écarte ; & quand une fois il s'y est engagé, il est impossible de l'en faire sortir entierement, & de lui en interdire le sejour ; ainsi il altere & carie les os qu'il touche, detrempe & deprave leur suc nourricier, & se confond avec lui ; ce qui fait que ce suc ne peut plus agir pour la generation du callus, il cause enfin les exfoliations des extremités des os fracturez, & souvent se glisse le long du corps de l'os sur le perioste ; produisant des abscés & des sinus d'une trés difficile curation.

Le blessé court grand risque pendant tout ce tems, & particulierement dans un Hôpital ; où il est tous les jours tourmenté, & souvent deux fois par des pansements longs & douloureux. Les parties s'affoiblissent & le corps s'extenuë. L'on remarque même qu'il se guerit peu de fractures compliquées dans les Hôpitaux, sur tout lors qu'elles sont pansées suivant la methode ordinaire, & entr'autres de celles des cuisses & des jambes lesquelles demandent que le blessé garde long-tems le lit.

De tous les Anciens que j'ai lus, je ne trouve point d'Auteur qui favorise plus ma methode de panser les fractu-

tes compliquées que *Fab. d'Aquapend.* car dans sa 1. partie livre 4. chapitre 9. & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, il ne dilate point de telles playes remettant la separation des os à la conduite de la nature. Et quoi qu'il attende la separation de quelques esquilles, il ne laisse pas de coudre la playe ; car, dit il, la nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os se doit separer ; par laquelle remarque il nous avertit de procurer la réunion de ces sortes de blessures, qui ne se fera que lors que la nature le jugera necessaire, & que les ouvertures des playes lui seront inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Observation XXXII. d'une troisiéme blessure à la jambe dont le tibia avoit été considerablement fracturé avec playe, dans des ouvrages de massonnerie.

LE 15. Juin de l'année 1663. on envoya du Mont Dauphin à l'Hôpital de Briançon, un masson nommé *la Pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturé en sa partie moyenne, avec une playe longue de six à sept travers de doigt, & large

de deux. C'étoit une des plus conſiderables fractures que nous ayons panſées dans cet Hôpital, & une de celles qui a gueri le plus promptement.

Aprés avoir réduit la fracture, panſé la playe en la réuniſſant avec un bon incarnatif, fait les embrocations neceſſaires, & poſé l'appareil ſelon la maniere que nous l'avons décrit cy devant, on lui fit les diverſions ordinaires, & on paſſa trois jours ſans toucher à ce premier appareil. Le ſecond il fut encore panſé de la même façon, & reſta encore trois autres jours en repos; enfin au quatriéme appareil, c'eſt à dire le 12. jour depuis qu'il avoit été panſé pour la premiere fois, la playe ſe trouva entierement remplie, & la cicatrice plus d'à moitié fermée, ce qui fit qu'on changea ſur le champ le plus doucement qu'il fut poſſible, le bandage à dix-huit chefs, & qu'on ſe ſervit de bandes roulées ſur la fracture avec des atteles douces & legeres, il ne lui ſurvint jamais le moindre accident, & quarante jours enſuite de ſa bleſſure; il marcha avec des croſſes, qu'il quitta bientôt aprés.

REFLEXION.

On faiſoit voir ce bleſſé comme un

prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hôpital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réussi ; elle suffiroit pour me persuader de la bonté de nôtre methode, & m'engager à la suivre tout le tems de ma vie : mais comme elle est appuyée & justifiée par de celebres Medecins, & renduë authentique par plusieurs autres cures semblables, les raisons qu'on croira trouver pour la combattre & la detruire, ne seront que de foibles armes dont les gens bien sensez & amateurs de la verité ne se serviront jamais ; & tout ce qu'on pourra dire pour la censurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'augmenter l'estime qu'on en doit fai- On peut voir dans la derniere partie de cet ouvrage où je traite des fractures compliquées, de solides raisons qui affermissent cette maniere de pratiquer.

CHAPITRE XXXIII.

D'une fracture compliquée de la jambe. XXXIII. Observation.

EN 1700. M. de la Place Gentilhomme Savoyard, eut les deux os

de la jambe droite fracturez proche des malléoles avec une playe large comme un écu à la partie interieure de la même jambe par la chutte d'un plancher.

Dans le premier appareil quantité de petites esquilles se faisoient voir à la superficie de la playe, tenant encore au perioste, je les remis le mieux que je pus en leur situation naturelle, j'appliquai ensuite sur la playe un simple plumaceau muni d'un digestif, & le reste de l'appareil, le bandage à dix-huit chefs par dessus, avec les fanons, &c.

Il fut pansé une fois tous les jours à cause d'une hemorragie qui dura quatre ou cinq jours au bout desquels l'on ne debandoit la playe que de deux, & ensuite de trois, & de quatre jours l'un, & aprés 18. ou 20. jours, la playe se trouva toute réünie sans qu'aucune portion d'os se fut separée : le quarantieme jour je le pansai avec les bádes roulées que j'aurois employées plûtôt si la jambe ne m'eût encore paru mutilée, & contuse en divers lieux, ce qui la rendoit grosse & tenduë.

Les fanons y resterent aussi quelques jours, & vers le cinquantiéme de la blessure il commença à se lever & à

marcher avec des bequilles, sa jambe se fortifia peu à peu, & il faut y regarder de bien prés pour s'apercevoir quand il marche qu'elle ait souffert quelque détriment.

Les diversions, le regime, & generalement tout ce qui sembloit avantageux pour prévenir les mauvaises suites, y ont été soigneusement employez, & le malade m'a avoüé qu'il n'avoit senti de la douleur que dans le premier appareil, qu'il avoit dormi toutes les nuits comme s'il se fut bien porté, & qu'il n'avoit presque pas été incommodé de la fiévre.

CHAPITRE XXXIV.

Confirmation des fractures compliquées des jambes, XXXIV. *Observation.*

UN nommé *la Violette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal, fut apporté à l'Hôpital du Roy établi à l'Abbaye d'Oulx le premier May de l'année 1696. Il avoit deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert, le visage tout contus, trois

côtes vrayes enfoncées du même côté, plusieurs contusions par tout le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute dechirée, les deux jambes fracturées avec debris, la droite desquelles étoit sans playe, & la gauche avec playe; tout ce fracas ayant été produit par une chute qu'il fit de dessus un rocher prodigieusement haut, proche la barriere du fort d'Exille. On le traita de toutes ces playes, excepté de celles de la tête qui ne furent decouvertes que le lendemain: le bras fut reduit; la jambe droite rompuë à trois doigts du tarse, fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs: le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles écartées & détachées par une de leurs extremités du corps de l'os ne purent être raprochées & entierement reduites à leur place dans les premiers appareils: L'ouverture de la playe n'étoit pas grande; elle ne fut pourtant point dilatée, & elle fournit une mediocre hemorragie durãt les trois ou quatre premiers jours que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents; il fut saigné plusieurs fois, non seulement en consideration des contusions & des fractu-

res, mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui lui causoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paillasse que l'on cousut, pour former un bourlet, afin qu'il put vuider son ventre; car il étoit impossible de le toucher sans lui causer de mortelles douleurs: les playes de la tête furent promptement réunies sans exfoliation manifeste; les contusions du visage se dissiperent, les côtes furent relévées par le secours des amplâtres agglutinatifs, & la difficulté de respirer ne dura que six ou sept jours; la dislocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine; la fracture simple quoi qu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident: la playe de la fracture compliquée fut entierement guerie en huit ou neuf jours; & l'on se servit pour lors des bandes circulaires, avec des petits coussinets sur l'éminence des esquilles, ce qui eut un succés si salutaire qu'à l'appareil suivant, il ne parut aucune inégalité, le quarantiéme jour de ses blessures il fut en état de se lever avec des crosses, & au grand étonnement de bien de gens, la jambe gauche où étoit la fracture compliquée se trouva beaucoup plus libre & plus for-

te

te que la droite, qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

REFLEXION.

Cette cure servira merveilleusement à autoriser les autres, si elles en ont besoin. Ce qui la rend remarquable, ce sont les deux fractures differentes dans un même sujet où neanmoins celle qui étoit cópliquée a été guerie la premiere, en sorte qu'il s'est plûtôt servi de la jambe oú elle étoit, que de l'autre. Mrs. Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital, reconnus pour Sçavans & irreprochables, ont esté temoins de ce cas; ils sçavent que je n'y ay rien ajoûté: L'on croit même que c'est la premiere fois que l'on a pansé de cette maniere dans cet Hôpital, les fractures compliquées, quoiqu'il soit tres anciennement étably: Et ces Mrs. ont vu plusieurs fois terminer par la même méthode heureusement & en peu de jours des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy.

J'avouë que la bonne constitution du sujet a beaucoup contribué à une guerison si prompte & si heureuse; mais l'on peut dire aussi que les diversions n'aiant

pas esté differées, l'on a detourné tout ce qui auroit pû provoquer les accidents qui étoient à craindre:ajoutez a cela que l'on a tellement évité les iritations dans les pansements, que le pansé n'a senty les premiers jours qu'une tres legere douleur, qu'il a joüi du repos, & qu'il a toujours pris facilement les aliments qui lui étoient propres.

Il est tres rare de voir un blessé dans un état plus déplorable; toutes les parties de son corps étoient ou vulnerées ou contuses; & les plus petits inconveniens qui seroient arrivés auroient rendu sa mort certaine, & nos soins inutiles;& si les dissolvents & les diaphoretiques n'eussent dégagé les parties, en facilitant la circulation du sang & le cours des liqueurs par une douce & insensible transpiration, je doute que le succez eût esté si favorable.

Chacun sçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compliquées d'avec les simples; il y a même des lieux où ces premieres passent pour tres difficiles à guerir, & souvent pour incurables, particulierement celles des extremitez inferieures, où les blessés sont absolument obligez de garder le lit.

Je ne presume pas cependant de pouvoir empêcher que les adorateurs de l'Antiquité ne blâment cette methode, & ne rejettent mes maximes; mais qu'ils donnent charitablement au public des voies plus courtes & plus sûres, & qu'ils fassent voir des experiences qui les autorisent, je promets pour lors de me ranger de leur party.

CHAPITRE XXXV.

Des Pieds. XXXV. Observation; d'une playe d'arme à feu faite au metatarse.

LE 25. Juin de la même année 1696. un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone, fut conduit dans le même Hôpital de Briançon, il avoit esté blessé en une rencontre en la vallée de Barcelonnette, y aiant reçû un coup d'arme à feu au pied droit; l'entrée de la balle étoit en la partie laterale, & la balle restoit enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ pour tirer la balle par le lieu de son entrée, mais inutilement.

Le premier jour que je le pansai aprés avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moienne & posterieure du metatarse, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une mediocre douleur.

Les playes furent traitées selon nôtre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point obmises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remedes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne fit aucune separation d'os, au moins qui fût visible: on ne la pansa ensuite que de deux jours l'un, & il se trouva gueri en trente jours ou environ, aprés lequel tems il retourna à pied à son Regiment.

REFLEXION.

Personne n'ignore que les playes des extremitez avec fractures, ne soient d'une tres longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont les parties sont environnées, en rendent le sentiment fort vif, & les exposent dans les playes

qu'elles reçoivent à de terribles accidens. C'est pourquoi elles demandent d'être traitées avec une grande douceur, & des remedes qui conviennent à la nature de ces organes. Nous avons remarqué ailleurs, comment les tentes & les pourrissants sont extrêmement contraires aux parties nerveuses & tendineuses ; c'est pourquoi nous n'en parlerons pas davantage. Nous dirons seulement icy que quelques personnes entêtées ont osé dire que cette maniere de panser si douce & si facile tient un peu de la temerité, qu'on risque beaucoup en obmettant les circonstances que les Ancie nous ont laissées, que leurs maxim n'ont pas esté établies sans fondement & que cette methode enfin n'est bon à pratiquer que sur des soldats. Ma la raison & l'experience parlent trop e sa faveur, & elle n'a rien de temeraire puisqu'elle suit pas à pas les démarche de la Nature qui doit nous servir de flambeau dans la conduite des playes. On ne peut s'écarter quand on a un si bon guide, & dés qu'on veut s'éloigner de ses routes, on tombe dans de grands dangers.

Au reste il n'est gueres moins necessaire d'être bon Chirurgien & experi-

menté praticien pour conduire une cure ſuivant cette methode, que dans la pratique ordinaire qui paroît toutefois bien plus difficile & remplie de tant de circonſtances inutiles & ſouvent pernicieuſes ; car il eſt à croire que ſi l'on a eu des ſuccez ſi favorables en la perſonne des ſoldats nourris & traitez dans des Hôpitaux, où ſouvent l'air eſt infecté, l'on a d'obligation aux temperamens robuſtes de la plûpart de ces hommes, & aux grandes precautions qu'on a priſes pour ne point traverſer la Nature : mais on doit eſperer des évenemens encore plus heureux en des ſujets qui ont toutes les commoditez de la vie, & qui reſpirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXVI.

Des Pieds XXXVI. Obſervation ; d'une playe faite par une balle de fuſil qui traverſe du gros orteil au plus petit.

EN l'année 1688. un ſoldat de Milice fut conduit à l'Hôpital de Luſerne où j'étois : il avoit reçû un coup d'arme à feu au pied droit, aſſez extra-

ordinaire par rapport au passage de la balle qui étoit d'un tres-petit calibre ; l'entrée en estoit à la partie interne & moyenne du pouce ou gros orteil, & la sortie à la pointe du petit doigt, sans qu il parût au dessus ni au dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & de la seconde phalange du pouce, les secondes phalanges des trois autres doigts estoient entierement brisées de même que la derniere du petit doigt.

En esperant les uns des autres on voyoit quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un filler. Je repris chaque phalange en particulier & ensuite toutes ensemble ; j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge imbibé d'esprit de vin, & je fis de petites compresses assez fermes & longitudinales que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles les ayant aussi trempées dans l'esprit de vin, & j'envelopay le pié dans un linge sans onguents ni emplâtres, l'appuyant sur une semelle, & faisant soutenir le tout par un leger bandage.

Je ne levai cet appareil qu'au bout de deux jours, & sans toucher aux petits linges d'entre les doits, je bassinay

toute la partie avec de ce même esprit & je la pansai comme cy-devant : il se fit une fort mediocre suppuration;& ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que de l'esprit de vin qui me tint lieu de tout remede pour la terminer : elle a esté achevée en trois semaînes ou environ , sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges , quoi qu'elles eussent esté toutes fracassées.

REFLEXION.

On peut juger du petit au grand , que c'est la nature & la bonne methode qui guerissent , & non pas le grand travail ni la grande dépense ; si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants , il se fût fait une grande supuration qui eût détaché les esquilles , prolongé le traitement , & peut être causé la perte des doigts , & ainsi estropié cet homme pour le reste de ses jours.

Quoi que ette cure soit d'une petite consequence , on voit neanmoins par sa conduite , que les os se réünissent assez facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire , que l'air n'a

par le tems de les alterer, qu'il n'agit pas dans les playes, & qu'on a soin de s'abstenir des pourrissants qui sont toujours tres-contraires, comme il a esté observé cy dessus: Je dirai même que je ne connois point de partie au corps qui en ait absolument besoin dans les blessures qu'elle peut recevoir. Je me suis contenté de rapporter seulement deux cures des playes aux pieds, quoique dans cet Hôpital nous en ayons pansé un grand nombre de semblable nature, qui ont eu des suites tres-heureuses; mais ce n'auroit esté que des redites inutiles.

CHAPITRE XXXVII.

Conclusion de la seconde partie.

SI mon foible raisonnement, si les autoritez dont je me sers, & les experiences que je rapporte, n'ont pas assez de force pour persuader quelques-uns de la bonté de cette methode, je prie ceux qui lui refuseront leurs suffrages, d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pû marquer un fort grand

nombre de cures pareilles à celles qui sont contenuës dans cette seconde partie, comme celles que nous avons faites sur des personnes blessées, ou dans les travaux, ou en différentes occasions qui arrivent ordinairement dans les Armées, par exemple aux attaques de la vallée de Barcelonnette, & la Bataille de la Marsaille donnée le 4. Octobre 1693. Mais parce que la plûpart n'auroient semblé que de simples repetitions, je me serois rendu ennuyeux, toutes ces guerisons ayant esté accomplies à peu prés de la même maniere.

On n'aura pas de la peine à croire que j'aurois pû glisser ce volume de beaucoup d'autres observations, quand on saura que durant l'espace de quarante ans j'ai resté en ce lieu, il en est sorty plus de trois mille personnes bien gueries.

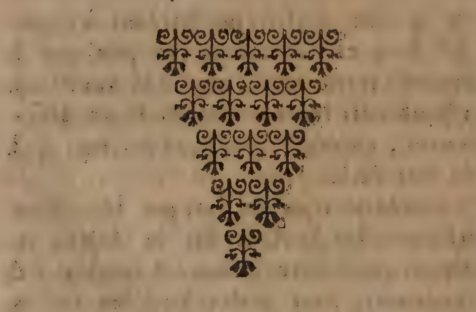
Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas penetré dans la cause essentielle des heureux succez qu'ont eus les traitemens qu'on a faits en cet Hôpital, voulant ternir la gloire d'une methode à qui tant de blessez doivent le retablissement de leur santé, ont publié que nous étions accompagnez d'un bonheur extraordinaire, comme si

la guerison des playes avoit du rapport avec la chance qui se rencontre au jeu des cartes ou des dez, & que le hazard eût la principale part dans des choses où l'experience & la bonne conduite sont si necessaires.

Je n'ay parlé cy-devant que des playes tres-considerables & qui ont eu presque toutes quelque complication, ce qui doit faire juger que les playes simples dont je n'ay pas voulu remplir ce livre, ont dû guerir avec beaucoup plus de promptitude & de facilité en suivant la même methode.

L'on trouvera peut-être étrange, qu'en certaines cures de simples soldats, que je viens de raconter, j'aye dit que je m'étois servi du Baume du Perou : Cela n'a gueres de vrai-semblance, me pourra t'on objecter, un égard au lieu & à la qualité des gens : Je l'avoüe, & cependant je n'ai rien avancé que de veritable; car S. A. R. M. le Duc de Savoye avoit envoyé son Appoticaire à Luserne, avec ordre de se munir de tout ce qu'il y avoit de plus precieux, & de fournir une Pharmacie des plus complettes pour l'Hôpital de ce lieu : & non seulement ce remede, mais encore les perles, le bezoard, & les plus

chers cordiaux furent achetez & emploiez sans reserve & sans distinction, pour tous les malades qui se trouvoient sous le pouvoir de ce Prince : Mais on n'en doit pas conclure que ces drogues si recherchées aiant eu la principale part à nos cures, nous avons aussi - bien réüssi en d'autres rencontres avec des remedes que la nature fournit abondamment presqu'en tous lieux, la maniere d'en faire l'application est tout le secret de nôtre art.





TROISIÉME PARTIE.

Où je donne une idée generale de ma nouvelle pratique, avec quelques remarques.

CHAPITRE I.

des Tumeurs, & des Abſcés.

MOn deſſein me bornant à expliquer ſeulement ma pratique à l'égard des tumeurs, ceux qui voudront approfondir leurs cauſes & leurs differences, auront recours aux Auteurs qui en ont écrit.

Les Modernes ne ſont pas bien d'accord avec les Anciens ſur ce ſujet, & depuis que la circulation du ſang a été decouverte, on a developé les cauſes eſſentielles de pluſieurs accidents qui nous arrivent dans le traitement des tumeurs, & que les anciens avoient expliquez d'une maniere toute differente.

Tout le monde ſçait que les tumeurs

ſont des amas de matieres qui font gonfler quelque partie du corps au delà de ſes bornes naturelles ; ce qui arrive ou peu-àpeu, comme lors que des humeurs épaiſſes s'infiltrent dans les parties & s'y durciſſent, ou ſubitement par le dépôt de quelques liquides qui fluent dans un membre par des vaiſſeaux ou par des pores notablement ouverts ou relâchez.

Les differences de ces maux ſe tirent premierement, des matieres ſoit ſimples, ſoit éterogénes qui les produiſent, comme le phlegmon qui dépend d'un ſang échauffé, l'éréſipele d'une liqueur ſubtile & billeuſe ; l'œdeme d'une lymphe groſſiere ; l'hydropiſie d'une ſeroſité, la tympanite des vents, le meliceris d'une mucoſité, de la bile, & du ſang confondus enſemble. Secondement de leur figure & de leur couleur, comme le clou, le charbon. Troiſiemement, des parties qu'elles occupent comme la ſquinancie à la gorge. Quatriemement, de leurs cauſes qui ſont internes ou externes, malignes ou ſans danger. Cinquiemement de leur ſuite eſtant ou critiques quand la nature ſe ſoulage par elles, ou de mauvais augure quand elles ſont cauſes de ſymptômes fâcheux, com-

me le charbon de la peſte. Sixiemement, de leur conſtitution comme d'eſtre enkiſtées, c'eſt à dire, d'avoir une membrane particuliere qui renferme l'humeur extravaſée, ou de n'avoir point de telle enveloppe.

Les ſignes des humeurs ſont l'enflure du membre, ſa dureté ou ſa moleſſe, ſa chaleur ou ſa froideur, ſa douleur ou ſon indolence à l'endroit élevé, ce qui dépend de la qualité de la matiere contenuë.

On ſe propoſe en general deux fins dans leur cure, la premiere c'eſt d'empecher qu'il ne tombe rien davantage dans la partie ; & la ſeconde d'en faire ſortir la matiere qui s'y eſt déja engagée. On prévient les nouveaux dépoſts par toutes ſortes de revulſions & de repercuſſions auſſi bien que par des medicamens qui fortifient le reſſort de la partie & qui conſervent ſon temperament : on évacuë les matieres renfermées en ſe ſervant d'aſtringents lors qu'elles ſont coulantes & deliées ; mais ſi elles ſont tenaces & embaraſſées entre les fibres de l'organe, on employera les diſcuſſifs & les reſolutifs. Je n'entre point dans le detail ; mais comme une maladie exactement connuë eſt facile à guerir.

quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remedes qu'il faut aproprier à chaque tumeur en s'instruisant en particulier de ses principes & de ses signes chez les Modernes. *Etmuller* dans sa Chirurgie medicale en donne un assez grand nombre de trés specifiques, de même que M. *Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je dirai seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlegmon & l'erysipelle ont plus besoin de resolutifs que de repercussifs; l'experience nous confirme dans cette opinion, & chacun est presentement persuadé de cette verité, qui est pourtant contraire à la loy des Anciens; car le phlegmon de cause interne ou externe, selon les Récens, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux : ce mal est ordinaire aux playes d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans le chapitre de ces playes.

Suivant cette doctrine des resolutifs absolument necessaires pour tenter la voye de la fonte ou de la transpiration qui doit faire la premiere intention.

L'érysipele selon les mêmes Autheurs

n'eſt qu'un acide ſubtil & volatil repandu tantôt ſur la peau, tantôt ſur les muſcles; les reſolutifs conviennent pareillement à cette maladie : l'eſprit de vin camphré, le ſucre de Saturne, le vinaigre Suzard y peuvent être mis en uſage.

Les accidents des grands éryſipeles ſont terribles & violents ; il me ſouvient qu'étant à Luſerne un febricitant fut attaqué d'une ſemblable maladie qui l'occupoit depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'au talon ; & n'ayant pas eu la prevoyance de nous avertir à tems, il paſſa toute cette partie hors du lit pendant une nuit entiere que l'air étoit mediocrement froid ; il ſe fit une telle repercuſſion que le lendemain toute cette partie ſe trouva gangrenée, ſans que nos ſoins & toute nôtre induſtrie puſſent empêcher qu'elle ne ſe convertît en ſphacelle dans fort peu de tems : il mourt la moitié du corps entierement pourri, je n'ai jamais vu de ſpectacle plus affreux, ni ſenti d'odeur plus inſuportable ; il penſa avant que de mourir infecter non ſeulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on voit que l'éryſipele n'a pû ceder aux remedes reſolutifs, il ne faut pas tarder à ſcarifier toute la par-

tie pour donner paſſage au ſang, & à la baſſiner avec l'eau de vie camphrée, ou bien avec quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe & inciſive ; le vinaigre ſalé de ſel armoniac, oú à ſon défaut de ſel commun peut être employé. On ne doit pas neanmoins croire que les repercuſſifs ſoient tout à fait à mépriſer ; il faut ſeulement ſçavoir s'en ſervir ſelon les occaſions.

En l'année 1693. M. *Dechamp* commandant le troiſiéme Bataillon de Sault, & preſentement Lieutenant Colonel du même Regiment, aiant été traité à l'Armée durant ſix ſemaines d'un eryſipele à la jambe, avec les reſolutifs qu'on à preſentement coutume d'ordonner, & n'en ayant receu aucun ſoulagement, il ſe fit apporter en cette même Ville pour ſe remettre entre mes mains : aprés m'être informé des remedes qui lui avoient eſté faits, j'emploiai les repercuſſifs ; au bout de huit jours il marcha, & fut entierement gueri. L'âge, le temperament, la ſaiſon, & la partie affligée doivent être conſiderez pour faire une juſte application des remedes. Mais ſans m'arrêter davantage dans une generalité qui ne me plaît pas, je dirai au ſujet des abſcés de tor-

e nature, qui sont tombez sous nôtre conduite dans cet Hôpital, & qui ont gueri avec une promptitude incroiable, que je me suis contenté d'y faire une ample ouverture, & que j'ai laissé le reste à la sage administration de la Nature, n'oubliant pas neanmoins les remedes generaux & le regime. Mais pour le pansement de l'ulcere, je ne me sers jamais que du simple plumaceau couvert des medicaments les plus communs, & quelquefois, quand il y a un sinus, de petites compresses expulsives, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nonbre de ceux qui ont esté traitez dans cet Hôpital suivant cette methode, & qui ont guery en fort peu de tems surprendroit : aussi doit-on considerer que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matieres ne peuvent pas faire de sejour dans le membre, elles s'écoulent incessamment, & les parties qui auparavant étoient separées les unes des autres se reprochent, & en même tems chassent & repoussent tout ce qui pourroit y être contenu, ne laissant aucun vuide pour l'accumulation d'une substance inutile & incommode. Les

parties se réünissent, la nature agit sans contrainte, & son beaume incarne mieux que toutes les drogues de la pharmacie.

Il est certain que je n'aurois pas continué si long-tems cette methode, si je n'avois éprouvé en mille occasions ses salutaires effets ; & je puis jurer avec verité, qu'il n'est jamais arrivé à ceux qui ont été pansez de cette maniere le moindre inconvenient qui dût lui être rapporté : il est permis à un chacun d'en croire ce qu'il lui plaira, mais je m'attache plus à être veritable, que persuasif.

A l'égard des tumeurs scrophuleuses, ou des bronchoceles, je n'ai point trouvé de remede plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le seul de mon opinion ; le nombre des experiences que j'en ai m'en a fait cherir l'usage : quiconque sera suffisamment informé de leur cause & de leur nature, & qui connoîtra bien les proprietés du remede dont je parle, tombera d'accord que c'est le seul qui puisse les conduire à une cure éradicative; tout consiste à s'en servir prudemment ; car le meilleur des remedes & le plus parfait des instruments, ont toûjours un pernicieux effet, quand ils sont entre

les mains d'un Chirurgien dépourvû de ſçience & d'experience. On verra cy-aprés la maniere heureuſe avec laquelle j'en ai mené de rebelles & d'inveterées à une parfaite gueriſon.

CHAPITRE II.

De la Gangraine.

LA gangraine eſt un accident qui donne aſſez d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée; je ne dirai rien de ſes cauſes, M. *Thevenin* a parlé à fond ſur cette matiere; & M. *Cauſapé* dans ſon livre des fiévres en a donné un petit traité ſur des principes differents. Les jeunesChirurgiens auront recours à eux pour s'en inſtruire.

Qu'ils ſçachent cependant qu'il n'y a pasun ſeul moment à perdre pour arrêter le progrez & éviter les ſuites de cette corruption. Quand les gros vaiſſeaux ſont entierement coupez dans un membre qui ſe peut amputer, le plus court chemin eſt d'en venir promptement à l'operation, ſans attendre que le ſphacelle ſoit ſurvenu, car la gangrene fait tant de chemin en peu de tems,

que les parties ſaines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loiſir de s'en appercevoir.

Mais elle arrive ſouvent dans les playes d'armes à feu, ſi on ne la previent, dans les contuſions, dans les playes d'inſtrument tranchant & contondant, & même enſuite des grands phlegmons & des éryſipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid ; cette derniere cauſe nous fait aſſez de peine à la fin des campagnes ; mais à l'aide de l'eſprit de nitre ou de l'eau forte à laquelle nous faiſons devorer la moitié moins peſant de Mercure crud, nous avons terminé ces ſortes de mortifications des pieds & des mains avec facilité en les touchant de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étenduë de la gangraine ; & à faute de ce cauſtique on peut ſe ſervir de tous les autres eſprits qui ont à peu prés la même qualité.

J'ai trouvai l'effet de ce remede ſi doux & ſi prompt, que je ne m'en ſers point d'autre en toutes ſortes de gangrenes. Il ſepare divinement le mort d'avec le vif, ſans ſcarifications ni taillades, ſi ce n'eſt quand le mal eſt extremement profond : car alors ces ope-

rations violentes sont absolument necessaires.

Les cordiaux & le vin y doivent être toûjours employez pour fortifier & pour défendre la chaleur naturelle contre un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plenitude domine, les saignées & les clysteres ne sont pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangraine on peut joindre les diversions aux topiques sans oublier le regime qui demande aussi une attention particuliere. Quand j'ai remarqué des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois des cataplâmes & d'emplastiques lorsque l'inflammation me le permettoit, afin de réünir les esprits, & de donner à la Nature le tems & la force de combattre & de surmonter par la vigueur des émotions interieures & reglées les matieres corrompuës & susceptibles de la malignité ; j'ai vû souvent terminer ces sortes de maux par des abscés salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils n'ont peu ceder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas

tarder à ſcarifier le lieu malade, dans toute l'étenduë de la tumeur, pour donner paſſage au ſang extravaſé & ſouvent corrompu, & pour deroger ou ſoulager la partie qui pourroit être ſuffoquée par l'obſtruction & la plenitude, la baſſinant enſuite avec l'eſprit de vin & le ſel armoniac; car ſi l'on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui eſt caché travaille à la ſourdine, & quand lés ſignes exterieurs de la gangraine paroiſſent, tout ce qui étoit ſous les téguments ſe trouve ſouvent pourri, & dans des deſordres inſurmontables.

L'éryſipele eſt encore plus à craindre, car il eſt plus prompt & plus actif, c'eſt l'effet d'un prudent praticien d'y pourvoir en tems & lieu. La fomentation d'eſprit de vin, de l onguent egpytiac & de ſel armoniac y peut eſtre miſe en uſage.

Pluſieurs Autheurs ont donné quantité de moyen trés propres pour remedier aux gangraines, mais dans les Hôpitaux d'Armée, on n'a pas toûjours la commodité de les choiſir, c'eſt en quoi il eſt bon de ſçavoir ſe ſervir de ceux qui ſont ſimples & faciles à trouver; ce ne ſont pas toûjours les plus grandes compoſitions qui ont le plus de vertu.

Dans

Dans cette sorte de corruption il est tres necessaire de joindre des remedes internes aux topiques ; comme les bons cordiaux, la theriaque, la confection d'hiacinte & d'alkermes, & les alexipharmaques, à quoi l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin est du nombre des cordiaux, c'est un de ceux dont je fais un frequent usage dans les Hôpitaux ; le scordium pris interieurement & appliqué sur la gangrene ne doit pas être meprisé.

On peut voir dans *Ettmuller* une assez grande liste de bonnes recettes pour la gangrene ; il expose pareillement la maniere des Allemands pour separer les parties sphacellées ou mortes d'avec les vives, qui est l'application du beurre d'antimoine ; c'est le remede dont ils se servent dans les amputations, afin d'éviter l'usage du couteau courbe & des astringents qui brûlent & cauterisent.

On pourroit se servir de ce remede aussi utilement que de l'esprit de nitre que nous avons marqué cy-dessus ; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications, & soit que l'un ou l'autre de ces médicamens chymiques ayent esté employez à terminer la gan-

grene, un simple digestif suffit ensuite pour hâter la separation de l'escarre, & achever la curation.

CHAPITRE III.

Des Hernies.

IL y a un si grand nombre de Soldats attaquez de hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur maniere de vivre contribuent également à les reduire en ces états déplorables, pour lesquels on est souvent obligé de les envoier dans les Hôpitaux.

Je ne pretends parler icy que des moyens particuliers dont je me sers pour corriger ces sortes de maux ; car je suis persuadé, & personne n'en doute, que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remede pour les descentes : mais outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux, il faut promptement pourvoir aux accidents qui surviennent souvent tout à coup, comme quand les intestins tombent dans le scrotum, car les douleurs sont alors tres-violentes & presque aussi cruelles que celles du *miserere*.

Je fais donc en pareille occaſion un cataplâme de fiante de Bœuf, ou bien quand je la puis avoir fraiche je la fricaſſe dans l'huile de chanvre ou violat pour l'appliquer chaude. Ce remede appaiſe bien-tôt la douleur en diſcutant les vents, & donne par ce moyen la liberté de reduire l'inteſtin dans ſa place lorſqu'il en eſt deſcendu ſeul, & ſans matiere fecale. les aſtringents de la premiere claſſe peuvent auſſi être mis en uſage, comme le plâtre, le bol ſimple, &c. mêlez dans le blanc d'œuf ou dans le vinaigre. Quelques-uns employent les émolliens ; mais leur action eſt trop lente dans un cas ſi precipité.

Je me ſuis tres bien trouvé de la fomentation compoſée de balauſtes de noix de galles & de cyprés, d'écorce de grenade, d'alun, de fleurs de camomille & de melilot, avec le ſel commun. Le tout concaſſé & pilé, puis boüilli dans de l'eau de forge, ou dans du vin auſtere, & mis fort chaud avec le marc ; j'ai tiré par ce remede des malades qui qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer enſuite l'emplâtre *pro hernia* ſur la dilatation du peritoine qui ſans le bandage ne ſe retabliroit jamais bien de cette indiſpoſition.

CHAPITRE IV.

Des Playes,

QUoique j'aye suffisamment expliqué ma methode à l'égard des playes dans les Relations des cures que renferme ma seconde Partie, je ne laisserai pas de donner icy une idée generale de la pratique que j'observe dans les divers cas qui se presentent, tant afin de rassembler les parties qui composent cette pratique, que pour soulager la memoire des jeunes Chirurgiens.

Si nôtre methode semble s'écarter trop de celle des Anciens, ou n'avoir pas tout le rapport qu'on pourroit desirer avec celle de la plûpart des Modernes, je supplie ceux qui liront ce Traité de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité des faits & des maximes qu'on y propose ; car la precipitation avec laquelle nous décidons ordinairement des choses qui ne nous sont pas entierement connuës, est souvent la cause que nous nous trompons nous-mêmes

dans les jugemens que nous en faisons; cependant si je ne me flate point, j'espere qu'on reconnoîtra bien-tôt que cette pratique n'est acquise que par de longues & de frequentes épreuves, & que sa facilité, son universalité, le parfait retablissement qu'elle procure sont des marques infaillibles de la bonté de ses fondemens. Elle n'est point de ces nouveautez qui ne sont que curieuses sans utilité; la raison parle en sa faveur, la Nature y est conforme, l'experience en fait l'évidence & la certitude; & environ 3000. blessés bien gueris en sont les cautions. Dans la premiere & dans la seconde partie de cet Ouvrage, j'expose assez au long les raisons qui autorisent cette pratique; & elles y sont appuyées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes.

Si je refute les tentes comme des instrumens pernicieux, ce sont mes propres yeux qui m'ont desabusé de l'avantage qu'on en pretendoit tirer; j'espere même que dans la suite un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon côté.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement, il ne faut que le bon sens pour

justifier ce procedé ; je ne doute point aussi, que tout homme raisonnable qui aura un peu de lumiere sur ce sujet ne fasse des réflexions qui condamneront mes adversaires.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extrêmement à craindre dans les playes, je n'avance rien de nouveau, puisqu'*Hippocrate*, *Galien*, & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit. Chacun sçait assez que l'air froid qui penetre tout est un des plus grands ennemis de nôtre nature ; c'est surquoi dans le 7. Chapitre de la premiere Partie, je me suis étendu autant que mes foibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je ne panse que rarement une playe, convaincu qu'il faut donner à la Nature le loisir d'agir, pour qu'elle puisse rétablir les parties blessées, dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompuë par des pansemens, dont les intervalles sont si peu éloignés les uns des autres.

J'ay toûjours eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes à feu, de même qu'à toute playe qui pénetre & dont

l'ouverture est étroite ; c'est le veritable endroit pour prevenir & éviter la plûpart des accidents qui arrivent dans la pratique, & pour se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptôme. Je me sers quelquefois de dilatans en premier appareil afin d'empécher la réünion des incisions fraiches, d'en écarter les bords, & de laisser les voies libres pour l'expulsion, ou pour la suppuration si la Nature s'y trouve disposée, mais ailleurs je les supprime pour ne laisser aucun obstacle à la réünion.

Quand l'hémorragie est opiniâtre, je me sers du calcantum, des poudres astringentes, de la poudre de vigne seiche & pulverisée, des eaux stypiques, &c. Ce n'est qu'à l'extrêmité que j'use du vitriol de Cypre, de l'eau forte, & du cautere actuel.

Je me suis toûjours assez bien trouvé de l'usage des défensifs dans les premiers appareils, en les appliquant sur les parties superieures des playes, & quelquefois sur les inferieures pour temperer l'ardeur du sang ; moderer son action, & resister aux fluxions, observant de faire ces remedes peu emplastiques.

Je fais les diversions promptement

& ſans perdre tems, pour corriger la plenitude univerſelle, faciliter la circulation, & diminuer l'abondance du ſang qui pourroit ſe dégorger ſur les parties offenſées; car une ou deux ſaignées faites d'abord ſont plus ſalutaires que quatre, aprés que les accidents ſont ſurvenus.

J'ai toûjours un grand ſoin de vuider le bas-ventre par les clyſteres, aiant reconnu que la retention des excrements s'oppoſe d'ordinaire beaucoup au retabliſſement de la bonne diſpoſition du corps.

Si l'hemorragie a eſté conſiderable, je ne leve le premier appareil que deux ou trois jours aprés ſon application, pour donner le tems aux vaiſſeaux vulnerez de ſe réünir; neanmoins ſi la ſaiſon le permet, & ſi la douleur ou d'autres inconveniens ne m'obligent à en uſer autrement, je leve tous les jours les bandes pendant cet intervalle, laiſſant ſeulement ce qui peut appuyer & contenir les aſtringents, faiſant les embrocations ou arroſemens ſi le cas le requiert, & renouvellant les défenſifs; par cette prévoiance on invite ſouvent la ſuffocation qui pourroit arriver quand les aſtringents & les emplaſtiques ſejour-

nent trop de tems ſur la partie ; puiſqu'en bouchant les poroſitez du cuir, & tenant enfermées les vapeurs qui doivent s'exhaler inceſſamment, on donne occaſion à des deſordres qui augmentent le mal de la playe : La trop grande quantité de bandes & de compreſſes produit ſouvent le même effet.

Aprés le premier appareil, & quelquefois aprés le ſecond, je ne me ſers plus que de plumaceaux ; continuant les embrocations juſqu'à la reſolution de la contuſion, ce qui peut étre terminé en cinq ou ſix jours plus ou moins, ſelon la grandeur & la nature de la contuſion & de la partie contuſe.

S'il ſurvient aux playes des phlegmons, des éryſipelles, &c. les choſes onctueuſes y étant contraires je les évite, emploiant ſeulement les cataplâmes anodins, & ſouvent les reſolutifs, qui joints aux diverſions & à la diete, combattent ces accidents & les ſurmontent.

Je trouve qu'il eſt tres ſalutaire, en découvrant la playe, d'appliquer d'abord ſur toute ſon étenduë un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie; il corrobore, fortifie & vivifie en raſſemblant les eſprits, & en empêchant que les nitres & les autres particules

embarassantes de l'air ne s'attachant dans les playes & n'en penetrent le fonds.

Le premier appareil passé, je ne fouille jamais dans les playes ni avec le doigt ni avec la sonde, si une grande necessité ne m'y contraint ; j'abhore même les fausses tentes dont on se sert si communement pour essuyer le fonds des playes, & generalement tout ce qui peut irriter, causer douleur & s'opposer au dessein de la Nature, qui ne tend qu'à la réunion.

Je ne m'arrête point comme quelques-uns font, à nettoier si exactement les playes pendant un grand espace de tems pour n'y pas laisser la moindre portion de matiere ; mais j'applique pomptement mon appareil pour empêcher, comme il a été dit, l'action des parties acides de l'air, & la dissipation des esprits, afin de conserver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il se peut, & leur donner la force de resister à un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aie dit au Chapitre 5. de la premiere partie, que les matieres ne doivent point être retenuës dans les playes, & que la Nature ne prendroit pas tant de soin de les expulser, si elle

en pouvoit tirer quelque avantage, cela doit s'entendre des matieres qui sont arrêtées par le moien de quelque tente dans ces cavitez où elles se fermentent & s'échauffent, & par leur sejour contractent une méchante qualité avec laquelle elles peuvent être pompées par les veines ; car le pus loüable ne devient pernicieux que par accident, étant essentiellement balsamique, parce qu'il est toûjours mêlé avec une bonne partie du baume naturel ou suc nourricier qui découle continuellement sur les parties vulnerées. Ce qui peut autoriser cette verité, c'est qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compose un baume des matieres qui fluent naturellement des playes, lequel est tres salutaire pour leurs cures.

Et il n'est pas plus difficile de croire qu'un tel pus puisse contribuer à la guerison de la playe d'où il sort, quand par la main & l'industrie d'un bon artiste il est épuré & embarrassé de ses parties excrementeuses, & qu'il ne reste que le baume du sang ; que d'ajouter foi à un fait tres certain, sçavoir que quelques Medecins Italiens curieux guerissent les dyssenteries avec le sel des excrements des malades ; les hydropiques avec le

ſel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Ettmuller* loüe auſſi l'excrement des oreilles pour la gueriſon des playes.

Or toutes ces choſes contiennent moins d'humeur balſamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'eſt point alteré par l'ardeur d'une fiévre eſſentielle ou ſymptomatique, qu'il n'a pas ſejourné dans la partie pour y avoir eſté retenu par les tentes, ou qu'il n'eſt pas dépravé par l'uſage des pourriſſants, ou d'autres remedes ſemblables qui détruiſent la conſtitution qui leur eſt propre.

M. *Verduc* dit fort à propos ſur ce ſujet dans ſa Chirurgie que le pus eſt la partie chyleuſe du ſang; c'eſt donc contre toute ſorte de raiſon que quelques Modernes veulent qu'on exprime toute la matiere contenuë dans les playes, puiſque par là on les prive d'un baume qui ſeul peut en procurer la gueriſon.

Quand je ſçay ou que je doute qu'il eſt reſté quelque corps étranger dans les playes d'où la Nature tâche de le chaſſer par leur orifice, ou que quelque eſquille eſt ſeparée, je n'ay recours à d'autres tentes qu'à l'éponge preparée, à la moëlle de ſureau & à la racine de gentiane leſquelles dilatent aſſez les

playes pour donner un libre paſſage à ce qui doit ſortir ; ce moien n'eſt ignoré d'aucun praticien , tout conſiſte ſeulement à s'en ſervir en tems & lieu.

Je ne puis m'empêcher de condamner hautement ceux qui arrangent avec ordre & patiemment un grand nombre de petits bourdonnets ou dilatants , dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont eu peu d'étenduë , obſervant une ſymmetrie qui donne dans la veuë des aſſiſtants : Methode auſſi pernicieuſe que contraire au bon ſens comme ſi la propreté & la delicateſſe qui fait l'agrément de cette maniere de pratiquer , ne pouvoit pas être auſſi-bien obſervée en faiſant de grands plumaceaux de charpie longue & fine qui couvrent d'abord toute la playe.

Il eſt vray que j'ay éprouvé par moi-même l'entêtement qu'on a pour cette cruelle méthode , car la plûpart des bleſſés croient qu'on les neglige , quand on ne paſſe pas une heure à examiner leurs playes , & autant à appliquer l'appareil ; mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe eſt profonde avec deperdition de ſubſtance , je la remplis avec de ſimples plumaceaux de charpie bien

fine pour éviter le vuide qui sans cela se rempliroit d'air ou de vapeurs capables de se corrompre, je les applique fort legerement couverts ou trempez dans un medicament qui convient à la nature & à la qualité de la playe; ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les dilatans, & par consequent causent moins de douleur, parce qu'il ne font presque pas de resistance à la réünion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la regeneration des chairs; & même qu'il ne sont pas si sujets à se perdre dans les playes, ni à se cantonner dans leurs cavités que les tentes.

J'ai autant de soin de bannir les injections que les tentes; ayant remarqué que l'usage de celles-là n'étoit gueres moins pernicieux, car elles fondent & dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité; excitent de la douleur & engendrent des chairs baveuses.

Je defends aux pansements des playes l'usage des vins aromatiques, & celui des fomentations, dont quelques-uns se servent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il est constant que ces parties s'abreu-

vent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumefie & le relâche ; ces mêmes parties ſuçant ces liqueurs, & s'en rempliſſant comme des éponges, leur chaleur naturelle en eſt éteinte & ſuffoquée ; nulle coction loüable ne ſe peut faire, & tout ſe convertit en pus & en corruption ; & ſi cette methode eſt continuée pendant un long eſpace de tems, comme il n'arrive que trop ſouvent, les ligaments ſe relâchent & le bleſſé court riſque d'être eſtropié pour le reſte de ſa vie.

Cette maniere de pratiquer eſt dangereuſe, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toûjours en ces lieux ce qui eſt neceſſaire pour donner à de tels remedes toutes les qualités qui leur ſont dûës ; comment, par exemple, les maintenir chauds, ſi le nombre des couvertures qu'on peut fournir n'eſt pas ſuffiſant : de là vient ordinairement qu'un moment aprés l'application tout l'appareil reſte froid & glacé, ce qui cauſe des œdemes de trés difficile gueriſon, & ſouvent des maux encore plus triſtes.

La diette eſt neceſſaire dans la curation des playes, que ſans elle on ne peut éviter les plus rudes ſymptomes ;

mais il eſt bon d'avoir égard à l'âge, au temperament, à la plenitude ou à l'inanition, à la ſaiſon, & à la qualité de la bleſſure.

Il eſt à propos de remarquer que la diette trop exacte prejudicie au retabliſſement de la ſanté des ſoldats qui péchent ordinairement plus par inanition que par repletion ; c'eſt pourquoi je ne les prive pas entierement des aliments ſolides, à moins que la grandeur de la playe ne le demande : par-là on leur conſerve les forces ; car les boüillons quoique bons ne ſont pas aſſez nourriſſants dans les Hôpitaux pour leur ſervir ſeuls d'aliments & empêcher le fruit qu'on peut attendre des diverſions neceſſaires. Le vin ne doit pas auſſi leur être interdit, ſi ce n'eſt dans des cas de la derniere importance, étant un peu temperé, il reſiſte à la malignité de l'air qui eſt toûjours impur dans les Hôpitaux ; il eſt enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il eſt très neceſſaire pour la promte gueriſon des playes, & particulierement dans les Hôpitaux d'armée, d'avoir égard à la ſituation des parties bleſſées, pour laiſſer la liberté de la circulation en donnant de la pente aux ma-

tiéres, du repos au blessé; j'ay vû des lieux où cet article étoit negligé, ce qui neanmoins a tres-souvent de fâcheuses suites.

Si un Chirurgien n'est pas assez charitable pour instruire ceux qui servent les blessez, de la maniere de faire leurs lits suivant la qualité & la nature des blessures, les pauvres blessés souffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaise situation qui seule suffit pour les priver du repos qui leur est necessaire, & pour rendre leurs peines & nos soins inutiles.

La tête doit être mediocrement élevée, & posée s'il se peut, sur quelque chose de mollet sans plume, avec la pente pour l'écoulement du pus; quand le col est blessé, il faut faire en sorte que le coussin l'appuye legerement, ou que des linges ployez en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la tête & les épaules.

Les playes de poitrine qui meritent bien que nous en parlions en general dans un Chapitre particulier qui sera le troisiéme aprés celui-cy, ont besoin d'une situation aisée & sans contrainte, plûtôt haute que basse; on doit consulter sur ce sujet la commodité du malade, plus que toute autre chose.

Celles du bas ventre & des lombes demandent à peu prés une même diſpoſition. Celles de la veſſie & des parties genitales veulent un grand repos, un bandage propre qui eſt un ſuſpenſoir & une ſituation un peu élevée.

Chacun ſçait que le bras étant bleſſé, il faut le tenir attaché contre le col, que dans les playes & dans les fractures de l'humerus, il faut ajuſter quelque couſſin pour élever cette partie à peu prés à la hauteur de la poitrine, afin de lui donner une aſſiéte ſtable, & qu'on doit ſe ſervir de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du metacarpe, & des doigts pour les tenir fermes contre ces corps.

Les playes des cuiſſes ont beſoin d'une ſituation égale qui ne ſoit ni haute ni baſſe. Celles des jambes & des pieds s'accommodent d'une ſituation un peu élevée, afin que le ſang groſſier y puiſſe aiſement circuler, car par ſa peſanteur les jambes étant baſſes, il pourroit s'arrêter dans les veines, s'y coaguler, interrompre la circulation, & embarraſſer terriblement; mais cette autre ſituation pendante ou baſſe, à laquelle pluſieurs Chirurgiens ne font point d'attention, contribuë beaucoup à rendre

les playes des jambes & des pieds d'une trés difficile guerison, & à entretenir les ulceres.

Il n'est pas moins avantageux d'alonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours des pansemens ; car aprés la guerison, il est difficile de leur redonner leur figure naturelle, sur tout quand la cure a été de longue durée, comme lors que l'on a tenu la jambe ployée durant le traitement d'une fracture compliquée ou simple ; c'est ce que j'ai observé plusieurs fois, & à quoi les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde. Les fractures du tibia & du peroné, & les playes simples des jambes un peu considerables ont besoin d'une semelle pour soûtenir le pied, aussi bien que celles du tarse, du metatarse & des doigts.

Le bandage trop serré, particulierement dans les playes d'armes à feu empêche le cours libre des humeurs & cause souvent des mortifications : c'est ce qui m'oblige, au moins les premiers jours, de le faire simplement contentif, & méme plusieurs blessés ont été conduits dans cet Hôpital avec les membres à demi gangrenez pour avoir été trop étroitement bandez ; car sur tout dans

les playes d'arquebuſades les parties vulnerées ſe tumefient toûjours, les unes plus, les autres moins ; c'eſt en quoi un bandage quoique mediocrement ſerré, devient inſuportable d'un panſement à l'autre. Le corps n'eſt pas d'une moindre conſequence, & toutes ces choſes jointes enſemble & bien menagées ſont ordinairement d'un extrême ſoulagement aux bleſſez.

Je n'employe les purgatifs qu'avec une grande circonſpection, & aprés que le tems des principaux accidents eſt paſſé, obſervant toûjours de commencer par les plus legers qui lubrifient, comme la caſſe & la manne, &c. Pendant cet intervalle les clyſteres joints à l'uſage des pruneaux ne ſont pas d'un petit ſecours ; l'avoine & l'orge mondez, parce qu'ils ſe digerent facilement, & qu'ils nourriſſent mediocrement, temperent auſſi la chaleur étrangere, & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'ai coûtume d'employer dans les panſements des playes, ils n'ont rien qui ne ſoit aſſez connu.

Je m'abſtiens autant que je le puis des pourriſſants, & des puiſſants ſuppuratifs, à cauſe qu'ils peuvent détruire

e le temperament des parties, desunir es principes du sang, & depraver le uc nourricier qu'il faut avoir soin de le conserver dans la juste proportion de ses élemens; c'est aussi ce qui a porté les Anciens à nous recommander si souvent d'avoir égard à maintenir les parties blessées dans leur temperature naturelie.

Hippocrate dit que toutes les playes contuses doivent être conduites à suppuration pour être promptement gueries; cette opinion sembleroit appuyer & autoriser l'usage des pourrissants, car pour conduire une playe à suppuration, l'on a communement recours à ces sortes de remedes. Mais il me semble que cecy ne doit pas avoir de lieu dans les Hôpitaux d'armée où l'air est ordinairement infecté par l'haleine & le sejour des malades, & oú l'on est presque toûjours environné de lieux qui servent de cimetieres aux défunts, dont le nombre n'est que trop grand.

Il est certain que ce voisinage particulierement dans les chaleurs, communique à l'air par les exhalaisons qui s'en élevent, une complication de corruption & de mauvaise qualité qui engendre pourriture aux playes, alteration & grande suppuration, & cause souvent

mortalité dans les Hôpitaux & dans les lieux qui les environnent ; il faut donc restraindre l'aphorisme de cet Autheur, & rejetter l'usage des pourrissans dans des playes qui ne sont déja que trop disposées à la suppuration.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux oú l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Medecin, que dans les Hôpitaux il faut éloigner autant qu'il est possible, les pourrissants, les suppuratifs & les autres de semblable nature, quand même l'escarre devroit être plus de tems à se separer ; car ayant pourvû en tems & lieu aux diversions & au regime, l'on évite seurement tous les maux que le retardement de la suppuration pourroit causer, & l'on peut user hardiment de remedes, ainsi que nous avons fait, qui ayent la faculté de resister aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Etmuller* ordonne même aux playes d'armes à feu, & que nous avons employez en premier appareil le jour de la bataille de la Marsaille, sans avoir remarqué qu'il soit survenu rien de fâcheux à ceux qui ont été pansez de cette maniere ; car outre la bonne metho-

de qui eſt le nerf de l'ouvrier & l'inſtrument des inſtruments, il eſt trés-important de connoître & de ſçavoir choiſir des remedes qui ſymboliſent avec le temperament des parties auſquelles ils ſont appliquez, pour les maintenir dans la juſte diſpoſition oú Dieu les a créées; mais il eſt ſouvent difficile de ſatisfaire à cette intention.

Comme la plûpart des temperaments ſont differents, il ſemble qu'il ſeroit neceſſaire d'employer differents remedes à des playes d'une même nature, & d'une partie ſemblable en des ſujets de differente conſtitution; le ſexe, l'âge, la ſaiſon, ont auſſi beſoin d'être conſiderez; j'ai même remarqué dans mes voyages, & par les differentes Nations que j'ai pratiquées que les differents climats demandent des applications particulieres en ce qui regarde certaines circonſtances neceſſaires dans la conduite des playes; car les temperaments des hommes dependent principalement des Regions qu'ils habitent, des ſituations hautes ou baſſes, ſeiches ou humides, des vents qui dominent, des aliments & des eaux qu'ils prennent, en ſorte qu'ils different

entr'eux selon la diversité des aspects sous lesquels le ciel les regarde, & de la nature des terres qu'ils cultivent.

Mais sans approfondir toutes ces choses qui ne peuvent être comprises dans les bornes que j'ai prescrites à ce petit ouvrage, & qui ne sont pas proprement de mon sujet; je dirai seulement qu'il est assez facile de connoître un remede propre d'avec un autre qui ne l'est pas: on connoît celui qui corromp & deprave le beaume naturel en découvrant la playe, & lors qu'elle jette une vapeur puante & fœtide, on peut croire que les matieres n'ont point de coction, puis qu'elles sont fluides, noiratres, abondantes, sereuses & de mauvaise odeur.

Les chairs ont aussi leurs indications particulieres, leur sentiment devient obtus, & quelquefois elles se couvrent d'autres chairs baveuses: souvent il s'engendre dans toute la capacité de la playe une crasse noire ou blanche, que quelques-uns, comme je l'ai vû plusieurs fois, ratissent ou coupent à chaque pansement, ce qui ne sert qu'à agrandir le mal & à prolonger la curation, ou bien si l'on accuse la mauvaise disposition du blessé & sa cacochymie,

l'on

l'on ne manque pas demploier des purgatifs qui causent encore de nouveaux symptômes dans les playes, comme la fiévre, &c.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas toûjours attendre la derniere extremité pour changer de remede ; le seul odorat & la veuë doivent servir de guide en cette occasion. *Hippocrate* même ordonne de changer de remede qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire d'en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrêmité dans un autre, qui est de changer tous les jours les onguents, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le tems au remede d'agir & de communiquer sa vertu aux parties oú il est appliqué : la partie blessée doit tirer du remede un espece d'aliment, ainsi il faut lui donner le tems necessaire pour satisfaire à cette intention ; il faut, si je puis me servir de ce terme, qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie, ou du moins s'il n'en augmente pas la quantité, qu'il le maintienne dans son état, & s'il en est décheu, qu'il le repare. Afin que le remede ait cette vertu, il doit être doüé d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé, comme

les baumes & les vulneraires que j'ay mis en uſage avec un tres grand ſuccez.

J'ai ſouvent éprouvé dans pluſieurs occaſions en differents Hôpitaux, & particulierement dans celui-cy, & en des cas trés-déplorez, qu'aprés avoir employé ſans bruit divers remedes autoriſez par l'uſage, le baume marqué dans l'Ecriture Sainte a eu des effets ſurprenants, & que des membres à la veille d'être coupez, ont eſté gueris par ſon moien avec beaucoup de facilité. L'Hôpital de Briançon pourroit en fournir quantité d'exemples; mais je me contenterai d'en rapporter ces deux qui ſuivent.

CHAPITRE V.

Remarque importante de pratique.

UN Chirurgien des plus emploiez aux panſements des bleſſez de cet l'Hopital, s'étant fourré par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite, laquelle perçoit le tendon du muſcle fléchiſſeur, il ſurvint ſur tout le bras & à la main de tres-cruels ſymptômes accompagnez d'une

fiévre continuë fort violente & d'une douleur horrible.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fusse averty de cet accident ; je n'en eus avis que lorsque les symptômes étoient au dernier periode. Je trouvay les choses dans un état affreux, le bras gros comme la jambe, la main monstrueuse, & le doigt gros comme le bras, plusieurs sinus en la partie interne du même doigt, quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse ; un autre grand sinus sous le muscle palmaire, ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre en sa partie interne, & je trouvai le tendon tumefié & corrompu, je ne dilatai point les sinus de la partie externe, ni celuy du palmaire, esperant mondifier le tout, si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé, quoiqu'un peu tard, il observa un Regime fort exact, & fut pansé avec un baume *d'Arcæus*. Le lendemain en levant l'appareil, je fus encore frappé d'une odeur détestable comme je l'avois été le premier jour que je le vis ; j'apperçus un renversement des bords de la playe

qui me fit concevoir une mauvaise opinion de cette blessure, & je crûs qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main; les matieres étoient toûjours indigestes, la fiévre, la douleur & la fluxion au même état, il fut pansé de la même maniere que le jour precedent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajoûter à ce pansement; la saignée fut reiterée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans une semblable disposition, si ce n'est qu'on connut que la corruption augmentoit; nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui lui pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible, & qu'on doit en conscience tenter toutes les voïes avant que d'en venir à cette extremité, je resolus sur le champ de changer de remedes, jugeant bien que celui dont on se servoit, pouvoit causer cette déprecation des sels, de laquelle il étoit à craindre qu'une entiere corruption du suc nourricier ne s'ensuivit.

J'employai dans ce pansement le baume de l'Ecriture, mêlé d'un tiers de baume d'*Arcæus*, je trempay des plumaceaux dans ce remede, & les appli-

quay fort chauds ſur toute l'étenduë de la playe, & ſur les ſinus ; jen fis même couler ſous la palmaire, & par deſſus je mis l'emplâtre de diapalme diſſout avec l'huile roſat omphacin, & de bon vinaigre.

Les choſes ſe trouverent le lendemain dans une diſpoſition toute contraire ; la fiévre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaiſe odeur.

Je ne doute point que la fiévre ne ſoit un ſymptôme capable de produire tous ces mauvais effets, & que par le mouvement qu'elle excite il ſe détache des ſucs ſalins & ſulphureux qui venant à irriter les fibres, peuvent cauſer ce renverſement des bords de la playe, & en s'exaltant rendre cette odeur inſuportable qu'on reſſent quelquefois ; mais on ne peut pas auſſi diſconvenir que les remedes externes ne favoriſent beaucoup cette fermentation & cette corruption qui ſe fait dans la partie bleſſée quand ils ſont pourriſſants, puiſqu'ils diſſolvent les parties du ſang & des autres humeurs, & qu'en cauſant des irritations & des grandes ſuppurations, ils détruiſent le temperament des parties où ils ſont appliquez ; au lieu que

si l'on se sert de remedes balsamiques, & spiritueux, il en arrive tout le contraire; car en adoucissant l'acreté des sucs, & rendant le sang fluide, ils resistent à la corruption, absorbent les humiditez, & ralentissent dans l'endroit sur lequel on les met le mouvement des liqueurs produit par l'agitation de la fiévre. Soit enfin par cettte voie ou par d'autres, il est certain que le changement de remede en cette rencontre apporta un trés-notable changement à nôtre blessé; car quoique la fiévre ne parût que tres-peu diminuée dans les premiers pansemens que je lui avois fait, le lendemain les lévres de la playe commencerent à se rapprocher, la douleur & la fluxion cesserent, & sur tout la mauvaise odeur se trouva entierement dissipée, de sorte qu'en cinq ou six jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la guerison suivit peu de tems aprés.

Quelques Autheurs loüent dans les playes simples & recentes le baume Samaritain, que nous avons nommé *le Baume de l'Ecriture Sainte :* ce qui peut en rendre l'usage recommandable. On a trouvé à propos d'ajouter encore ici un autre Baume Samaritain composé qui est d'une vertu admirable. Il se fait de vin

d'Eſpagne, & d'huile roſat parties égales, ajoutant à chaque livre deux onces de ſucre candy & autant de miel violat, pour faire boüillir le tout à petit feu, en l'écumant ſans ceſſe juſqu'à la conſommation du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

MOnſieur *Vert* le cadet, enſeigne de la Compagnie de M. *de Beauvet* Lieutenant de Roi à Briançon, & cómandant le ſecond Bataillon de *Saulz*, n'a pas moins lieu de ſe loüer de ma methode & des bons effets de nôtre remede, que le malade precedent.

Il fut bleſſé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude, partie externe. La playe fut d'abord negligée & mal panſée; car ſans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui cauſa des accidens ſi terribles, que le bleſſé en penſa perdre & le bras & la vie. Il ſe fit des dépôts & des abſcés dans

la partie interne du bras opposée à la playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors de Regiments, lesquels trouverent à propos de lui faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accomply. L'artere ayant esté ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on lui fit, on fut obligé de se servir du cautere actuel pour terminer l'hemorragie, ce qui agrandit les nouvelles playes & augmenta les douleurs & les autres symptômes.

La premiere playe fut toûjours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe perséverant en un fort mechant état, il eût avis de son Capitaine de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit lui donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous de la longueur d'un ampan, & large de quatre doigts, avec l'artere & les tendons découverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assez longue qui bouchoit trois ou quatre sinus qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdema-

teux, tumefiez, & douloureux; je commencay par lui faire une incision à la playe de la partie externe, & je decouvris par ce moien les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de nôtre Baume mêlé comme il a esté dit cy-devant, avec une portion du baume d'*Arcæus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remede; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif, défendant les vins aromatiques dont on fomentoit auparavant toute la partie avec un tres-mauvais succez.

Il est vaay que trois jours aprés qu'il eut esté pansé de cette maniere, la plûpart des accidents cesserent; il commença à se lever, à prendre des aliments & des forces; tous les profonds sinus se remplirent, l'artere, le nerf & les tendons se couvrirent, la douleur, la fluxion & l'œdeme disparurent entieaement, & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'Apostolorum, dont nous nous servions quelquefois pour consumer les chairs; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pays.

Il est tres-certain que ce Baume qui

peut servir d'aliment & de remede en même tems, quand il est seul & sans mélange, puisqu'il n'est composé que d'huile d'olive & de vin, peut être employé non seulement à la guerison des playes de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée-artere & generalement de toute la poitrine, mais encore aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres du ventricule, aux ulceres de la même partie, & à ceux des intestins, & de tout le bas ventre; car si on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport avec nôtre nature, puisqu'on se nourrit tous les jours des deux substances dont on le forme. L'huile d'olive ramollit, relâche, adoucit & pénetre; & quand elle est boüillie avec le vin qu'elle devore & consume en lui communiquant sa vertu, elle en execute toutes ses operations avec plus de facilité, elle incise, resout, fortifie, repare ses esprits, incarne & astreint; ce que fait aussi nôtre Baume, parce qu'il est doüé de la vertu la plus necessaire dans ces remedes, laquelle consiste dans un sel volatil, huileux & temperé qui resserre & donne aux fibres coupées une vigueur pour repousser: & si l'on y fait

boüillir un peu de ſucre, il en devient encore plus exquis, plus vulneraire & plus glutinant, ſans acrimonie, ſans pointe & ſans odeur.

Si ce remede tout ſimple qu'il eſt, eût réüſſi de la ſorte en d'autres mains que dans les miennes; il eſt indubitable qu'on eût fait un grand ſecret de ſa Compoſition; & quoiqu'il ſoit ſçu de beaucoup de gens, on ſe ſeroit bien gardé d'en publier ſi hautement les vertus.

Il ſeroit à ſouhaiter que l'on n'euſt qu'un ſeul remede qui peut ſatisfaire à toutes les intentions, ſans être obligé d'avoir toûjours dans la chambre d'un bleſſé une boutique d'Apotiquaire, qui ſouvent n'incommode pas moins la bourſe que l'odorat.

Il y a environ dix ans qu'étant à Turin, je gueris un Gentil-homme d'un ulcere inveteré qui lui environnoit toute la baſe de la luette; pluſieurs Chirurgiens avoient employé inutilement quantité de divers remedes; & moy aprés en avoir uſé pareillement de quelques-uns, je m'aviſai de me ſervir de nôtre baume anodin, & d'en toucher l'ulcere deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la ſonde; dans l'eſpace de quinze jours ce mal fut entierement guery.

Ce remede tout ancien qu'il est, paroîtra nouveau à bien des gens. Il est pourtant vray qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'est servy de petits linges trempez dans l'huile & le vin mixtionnez ensemble, pour appaiser la douleur & éviter la convulsion, ce qui devroit nous servir d'exemple

Mais quoi ! c'est la politique de presque tous ceux qui ont écrit de la Medecine, de se reserver toûjours quelque chose. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont extremement vanté certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la composition, ou s'ils l'ont fait, ç'a esté dans des termes si équivoques & si obscurs qu'il est tres-difficile d'y rien comprendre : j'avouë toutes-fois qu'un remede qui devient commun quelque salutaire qu'il puisse être, perd beaucoup de son prix.

On doit bien avoir égard à ce que nous avons déja dit, sçavoir que les differens temperamens, & les differentes parties blessées demandent quelque fois ces cures differentes, car il arrive que les plus salutaires remedes ont souvent de la peine à remplir toutes nos intentions, sur tout quand on rencontre de méchants sujets, & que

les playes ſont rebelles & dangereuſes.

Il eſt pourtant bon de ne ſe pas opiniâtrer à ſe faire un remede univerſel de ce baume ſimple, quand on en tire pas tout le ſuccés qu'on deſire ; & j'avouë que dans de ſemblables rencontres, j'ai été obligé de faire boüillir dans nôtre baume la grande conſoude, la bugle, la ſanicle, un peu de lavande, l'ormin, le mille pertuis, & la petite lunaire, qui eſt un puiſſant vulneraire aſſez commun dans ces quartiers, & enſuite de lui donner un peu de conſiſtence avec un tiers de baume d'*Arcæus* ; cette compoſition a produit des effets ſurprenants ; elle a conſumé & amorti des fongus à des pieds qui étoient entierement gelez, & même à certaines amputations qui avoient réſiſté à tout autre remede : elle procure une loüable & moderée ſuppuration, elle apaiſe les douleurs des playes des nerfs, elle tempere & reſout puiſſamment, elle incarne en peu de tems ; enfin ſon embrocation termine promptement les contuſions de toute nature.

Neanmoins quoique je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ai

faites m'ait confirmé dans mon opinion, je ne pretends pas pour cela bannir de la Pharmacie, les onguents, les cerats, & les emplâtres dont on peut tirer de grandes utilités, & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succés dans les pansemens.

Mais je dirai en passant, que la plûpart des onguents sont composez de corpuscules qui ne rebuttent pas seulement les blessés par la puanteur, mais qui offencent autant les playes mêmes que l'odorat, & qui contribuent beaucoup à les rendre putrides, sanieuses & virulentes.

Il y a aussi des pays ou l'on employe indiscretement dans la cure des playes le sublimé corrosif, l'arsenic & d'autres ingrediens de semblable nature sans en prévoir les funestes effets. Cepēdant comme toutes les parties de nôtre corps sont composées de veines, d'arteres, de nerfs, de vaisseaux limphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche, & qui par la circulation, portent aux gros vaisseaux & aux principes des nerfs, les bonnes ou mauvaises qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne sçauroit user de ces poisons avec trop de circonspection.

le venin qu'un verolé ou un galeux a pu communiquer à un linceul pour y avoir couché une seule nuit, ne laisse pas d'imprimer ses caracteres à un homme sain qui y couche ensuite, quoique cette matiere impure ne touche que l'épiderme, & qu'elle ait apparemment beaucoup moins d'activité que l'arsenic & le sublimé.

C'est aussi aprés avoir éprouvé en quelques occasions le mauvais effet de certaines compositions peu fideles, que je me suis resolu d'en faire moi-même de plus simples & de plus convenables à nôtre constitution.

Ettmuller dans sa Chirurgie medicale, & plusieurs autres avant lui, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui sont en usage dans la pratique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats, & mille autres choses inutiles qui ne servent qu'à embarresser l'esprit des jeunes Chirurgiens. On peut enfermer ce grand arsenac de Pharmacie dans une moindre étenduë. L'experience m'a convaincu de cette verité, il y a aujourd'hui d'habiles Praticens qui sont de mon opinion, & dont quelques-uns prétendent qu'on peut trouver un reme-

de qui seul satisfasse à tout, une telle découverte seroit infiniment avantageuse pour les blessez, & pour la commodité de la Chirurgie.

Mais je crois que personne n'est encore arrivé à ce point, qu'il est trés-difficile d'atteindre à cause des differentes parties qui nous composent, & de la differente disposition des sujets; c'est aussi ce qui m'empèche de donner dans ce remede universel, qu'un moderne, au reste sçavant Chirurgien, peu éloigné de ces quartiers a voulu établir; mais si je ne suis pas tout à fait ce dernier sentiment, je ne m'éloigne pas moins de celui des Anciens qui ont laissé une legende de remedes qu'on ne peut ni comprendre, ni renfermer dans sa memoire il est besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour sçavoir les vertus & les proprietés de tant de drogues; & on ne peut employer avec discernement un remede, sans en connoître la nature & l'effet, autrement on abandonne son succés au hazard & à la bonne foi d'autrui, comme il arrive assez souvent.

De plus, il est trés-difficile de croire que par toutes ces grandes compositions, on obtienne si souvent la fin

qu'on se propose; les medicaments se contrarient, s'alterent & se detruisent par leur quantité & par leurs differences; les choses les plus simples ont plus de conformité, & sympatisent d'avantage avec nôtre nature.

Nous n'avons pas apris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses, ait laissé pour la guerison des playes des recettes si embarrassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrediens, que celles que quelques-uns prescrivent encore aujourd'hui : deux ou trois simples suffisoient de son tems pour former un baume qui n'étoit pas moins bon que tant d'autres qu'on vante comme des remedes infaillibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, à quoi s'opposent quelques Praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans; mais une passion indiscrete ne doit pas prévaloir à ce que l'experience justifie & autorise.

Quoique je n'approuve pas les grandes compositions, je me suis pourtant servi trés-souvent de l'emplâtre stypti-

que de *Crollius*, qui peut être mis de ce nombre; mais on n'en doit pas rejetter l'usage, car quand il est composé fidelement, il a des vertus qui sont trop efficaces pour ne les pas rechercher. Lorsque j'ai voulu lui donner une consistence mollè, & le reduire en forme d'onguent pour m'en servir au pansement des playes, je l'ai fondu avec le baume dont j'ai parlé, & quelquefois dans l'huile d'hipericon composée avec la gomme élemi.

Il satisfait à toutes les intentions qu'on se propose dans la guerison des playes & des ulceres; il appaise la douleur, mondifie & donne lieu aux chairs de se reproduire; ceux qui prendront la peine d'en faire l'analyse & d'en examiner la composition, tomberont d'accord avec moi qu'il n'est pas impossible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ai quelquefois employé, & même dans cet Hôpital, un baume rouge fait avec une once de santal rouge, & autant de cire blanche, deux onces de terebanthine de Venise; pareille quantité d'huile rosat, & d'eau rose, & une dragme de sel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'usage; il resiste à la pourriture, & modere la suppuration.

Le digestif simple est le remede dont je me sers le plus pour faire separer l'escarre des playes d'armes à feu, observant d'y mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toûjours un peu d'esprit de vin, en renouvelant tous les jours, car il se corrompt facilement à cause du jaune d'œuf.

La terebenthine est un baume simple, qui est trés singulier pour la guerison des playes ; les Paysans des environs de Briançon qui en recueillent une grande quantité dans les bois de Meleze, n'employent que ce simple remede sans aucun mêlange, pour la guerison de leurs blessures : il est certain que ceux qui ont accutumé d'y mêler une confusion d'ingrediens & de poudres catagmatiques ou propres pour les fractures, en alterent la vertu, & n'en peuvent attendre que de trés-mechans effets.

Le Baume d'*Arcæus* dont on se sert en tant de lieux, n'est pas à mépriser quand l'on n'obmet rien dans sa composition ; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions, ni à toutes les parties du corps, comme il a été observé dans la premiere remarque de cette troisié-

ma partie, l'ayant éprouvé en plusieurs autres occasions depuis le tems que je fis cette remarque.

Le Basilicum est le plus commun des onguents & le plus usité, je m'en sers pour contenir les poudres que je juge necessaires, ou pour irriter, ou pour procurer la supuration quand je la crois avantageuse; mais je n'en fais pas un frequent usage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'employe des baumes incarnatifs, les chairs croissent assez vigoureusnment pour nous obliger à les consumer, & que même les orifices des vaisseaux lymphatiques poussent souvent de certaines élevations qui se joignant aux chairs superfluës, forment des especes de champignons que l'on tâche quelquefois en vain de consumer par les catheretiques, j'observai ici que la pierre caustique fonduë dont on a coûtume de toucher toute l'étenduë de ces excroissances, est beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer, en réïterant cette application autant de fois qu'il est besoin. J'ai dissipé des fongus gros comme le poing en huit ou dix jours, ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois, & on peut voir en plusieurs

endroits de la deuzième partie de ce livre, que je m'en suis servi avec un succés prompt & heureux, quand il s'agissoit de consumer les callosités survenuës aux playes & de procurer ensuite la réünion, & lors que ces sortes d'excroissances ont un sentiment obtus, je ne fais aucun scrupule ou de les saupoudrer desdits caustiques brisez, ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur, jusques à ce que j'aye trouvé l'égalité qui est necessaire pour former une bonne cicatrice & la sensibilité qui est requise.

Pour rendre simplement égales les chairs qui croissent avec trop de vitesse, & procurer une belle cicatrice, je me suis servi avantageusement de l'apostolorum mêlé avec un peu d'égiptiac, il détruit les chairs baveuses, & ce remede est trés bon aux ulceres, avant que d'en venir aux puissants incarnatifs; car il vivifie les chairs, il absorbe les humidités, & il resiste à la pourriture.

Comme j'ai toûjours estimé l'usage de l'esprit de vin, je fais souvent panser les playes des extremités avec ce simple remede; il est vray qu'il retarde la supuration & la chute de l'escarre dans les playes d'armes à feu; mais c'est en

préservant de la corruption, en corroborant & animant; il empêche aussi les abondantes suppurations & la dissolution des nerfs, à qui les pourissants sont trés contraires.

L'emplâtre tripharmaque de *Joubert*, fait de litarge, d'huile & de vinaigre, où j'ajoute un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digerer une playe; & la conduire à supuration, sans causer une grande pourriture; il resout puissamment les contusions, & son usage est d'un grand secours.

Il est toûjours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoisse les proprietés, afin de pourvoir aux symptomes imprevus qui surviennent aux playes, & qui n'ont pû être convaincus par les remedes ordinaires; souvent il est à propos de varier, comme il a été dit cy-devant, sans s'attacher scrupuleusement à un même remede; car l'entêtement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent qui a pu rendre de bons offices en bien des occasions, ne doit pas prévaloir en tout tems & en tout lieu; les plus salutaires & les plus éprouvez ne manifestent pas toûjours la même vertu; car il est certain que ne trouvant pas les mêmes

dispositions dans tous les sujets, ils n'y peuvent avoir des effets semblables.

J'ai vû plusieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques sans experience & sans capacité, réussissent à la guerison de plusieurs maux abandonnez par des Chirurgiens methodiques qui avoient inutilement consumé bien du tems & des remedes sans aucun fruit. Je n'en suis point surpris; car ces sortes de gens laissent dans ces occasions agir la nature, qui seule fait les miracles qu'on leur attribuë injustement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'est pas qu'agissant sans aucun fondement ils ne commettent des fautes trés-lourdes, ne pouvant corriger, surmonter, ni pourvoir aux accidents qui arrivent assez souvent aux playes, malgré leurs baumes; car tout leur genie se borne à composer leurs médicaments, & ce qui n'a pû estre vaincu par leur moyen, passe chez eux pour incurable. Il n'en est pas ainsi des methodiques, ils connoissent la cause des accidents, & ils y appliquent des remedes necessaires, sans abandonner un pauvre blessé à sa mauvaise destinée.

Mais enfin n'est il pas honteux qu'un

malade ſorte d'entre leurs mains, pour être ſouvent gueri par un Charlatan, un païſan, ou une ſimple femme. J'en ai vû dans beaucoup d'endroits qui ſe ſont acquis une grande reputation en debitant leurs drogues, ſoit par confiance que les bleſſez ont eu en la vertu de ces baumes, ſoit plûtôt parce qu'ils ne ſe ſervent ni de tentes ni de dilatans, & que même dãs la maniere dõt ils preſcrivent leurs remedes;il eſt expreſſemẽt défendu de ſe ſervir de tentes, & il eſt certain que par là ils réuſſiſſent ſouvent à la honte de la Chirurgie. Il faut donc que ceux qui ont été les inventeurs de ces Baumes, ayent connu quelque choſe de l'abus qui ſe commet dans l'uſage des tentes, puis qu'ils les ont entierement interdites. Car tous ceux qui ſe mêlent de debiter de tels Baumes n'en ſont pas toûjours les inventeurs, & les premiers qui les ont mis en uſage avoient aſſez de connoiſſance pour s'apercevoir que les tentes y étoient inutiles.

L'emplâtre diapalme eſt le plus commun & le plus en uſage dans les Hôpitaux d'Armée : quand il eſt bien composé & diſſout comme je l'ai dit, il ne doit pas être mépriſé, & je le reforme ſuivant les divers cas, avec une portion d'onguent de Betonica. L'em-

L'emplâtre divin, le *Manus Dei*, le *Gratia Dei*, &c. ſont d'une efficace ſinguliere ; mais il s'en trouve peu qui ſoient compoſez avec toute la fidelité requiſe.

Je n'ai rien à dire de particulier à l'égard des cataplâmes ordinaires, il eſt de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir ſuivant les occaſions.

J'ai ſouvent tiré plus de fruit de l'uſage du triphamarque dont il a eſté parlé cy-deſſus, & du diapalme diſſout, qui chargent moins les parties où ils ſont appliquez & n'empéchent pas la tranſpiration. Je me ſuis aſſez bien trouvé dans les grandes inflammations des playes, aprés les diverſions, de l'uſage des cataplâmes anodins, comme le *Mica panis*, ou autres ſemblables pour temperer l'ardeur du ſang, éteindre la corroſion des ſels, & relâcher le cuir. L'onguent ſantalin peut encore être utile, & quand une partie de la douleur eſt paſſée, j'emploie les reſolutifs qui auroient pu augmenter l'inflammation & la fermentation s'ils avoient eſté appliquez d'abord.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertirai qu'un Chirurgien d'Hôpital d'Armée, qui peut ſe trouver dans une Place

assiegée, mal pourveuë de remedes pour l'usage des blessés, doit sçavoir composer des remedes simples & faciles avec peu de choses, comme sont ceux que nous avons marquez pour les playes & pour les ulceres, & ceux dont il sera parlé dans nôtre Pharmacie Chirurgicale, lesquels peuvent servir à tout dans le besoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de disette, peut manquer aussi-bien que les autres choses ; il est de la prudence du Chirurgien de pourvoir sagement à cette necessité, & de s'accommoder au tems, en pansant les blessez rarement & suivant nôtre pratique ; les consommations sont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'être satisfait.

Un grand nombre d'abcés, de playes, d'ulceres & de fractures de toutes especes qu'on a abandonnez à nôtre conduite dans cet Hôpital, ont esté gueris suivant cette methode, qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont été pansées que de deux ou de trois jours, l'un pendant tout le cours de leurs cures avec nos simples remedes, & nous nous en sommes tirez avec honneur. Ceux qui ont esté assez heureux pour éviter

les attaques de l'influence maligne qui a long-tems regné dans l'air, ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs guerifons, fans qu'il fe foit fait la moindre exfoliation des extremitez des os, ce qui eft inevitable en les panfant fouvent.

Je me fers ordinairement du bouton de vitriol, pour cauterifer les vaiffeaux & arrêter l'hemorragie, & depuis que j'en ai ufé, il m'a toûjours trés-bien réüffi, fans aucun retour du fang. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix fur le vaiffeau font tres-furs; j'ai fuivi quelquefois, & je fuis encore cette pratique, qui eft la plus commune; mais la chute de cette future eft fouvent fi lente, que cela fait perdre patience & au bleffé & au Chirurgien, neanmoins fon ufage eft tres-falutaire; car l'hemorragie eft moins à craindre par cette voie prompte & douce que par toute autre. Le cautere actuel n'eft plus employé, à moins qu'on ne foit obligé de couper dans le mort.

Quoique dans les cures de la feconde partie qui traite des playes penétrantes du thorax, je n'aie pas efté forcé d'en venir à l'operation de l'empyême, je n'ai peu toutesfois m'exempter de la fai-

re en plusieurs autres blessez, depuis même que j'ai embrassé cette methode; car quelque voye & quelque precaution qu'on prenne, elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & que l'ouverture de la playe est haute, il ne faut pas tenter pour lors la voie des urines, qui pourroit être trop longue & trop incertaine, mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parlerai point ici de la maniere de faire, ni cette operation, ni les autres; Mrs. *Verduc* & *Charriere* en ont donné dans leurs traitez de Chirurgie d'assez bonnes instructions: je dirai seulement au sujet de l'empyême, que l'operation doit toûjours être faite du côté de l'épanchement, & si la matiere se trouvoit amassé de deux côtez, & qu'une seule ouverture n'apportât pas le soulagement qu'on en attend, quand le sang épanché est sorti, il faudroit aprés l'avoir bien bouchée & donné un peu de tems au blessé pour reprendre des forces, lui faire une nouvelle ouverture de l'autre côté. Ce que j'observe ensuite, c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour; cette prevoyance est necessaire, car la plévre pourroit se réünir étant fraiche-

ment incisé, & on seroit obligé de retourner à l'operation le jour d'aprés ; parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit être coagulé, & qui seroit difficilement évacué par d'autres moiens.

A l'égard des ouvertures faites par des balles de mousquet, il n'est nullement besoin de tentes, car la playe ne s'en peut réünir que l'escarre ne soit separée. J'ai déja dit que dans l'empiéme que j'ai fait pour évacuer les amas ou abscés formez dans les thorax ensuite des pleuresies & des peripneumonies, je me suis servi des tentes mousses dans les premiers jour pour ne pas permettre aux matieres de sortir tout à coup; car l'air qui ne manque pas de prendre la place du pus étant toûjours beaucoup plus froid que les parties internes de nôtre corps, il pourroit causer des coagulations, des suffocations & des syncopes. Quand il y a quantité de sang épanché, il le faut pareillement tirer par degrez, & c'est dans ces occasions que les tentes sont necessaires, mais cela passé, je les supprime tout à fait pour laisser une issuë libre au pus, éviter la genération d'une callosité & ôter tout ce qui s'oppose à la réünion.

Il est facile de voir par cette metho-

de quelle peine & quel chagrir on épargne à un pauvre bleſſé, quand on le fait joüir d'un repos ſi peu eſperé; & quel ſoulagement, à dire vrai, ne lui procure-t'on point quand on peut l'exempter de douleur?

Si la charité & la patience n'euſſent pas prevalu en ce lieu, & que nous euſſions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hôpitaux, amputé d'abord les membres ſimplement gangrenez par la rigueur du froid; l'Hôpital de Briançon eût eſté remply d'Invalides ſur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades qui en paſſant le mont Genévre furent ſaiſis & penetrez par le froid aux extremitez ſuperieures & inferieures avec privation totale du ſentiment, & même attaquez de gangrene, deſquels pourtant la plûpart ont eſté gueris, ſans aucune amputation, à l'exception de ceux qui étoient déja extenuez par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

De la cure des playes de Poitrine simplement penétrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.

LEs playes de poitrine dont je pretens traiter ici, sont celles qui ont esté faites par des instruments pointus ou tranchans, qui sont entrez dans cette cavité sans y blesser notablement les viscеres qu'elle contient.

Il est presque impossible qu'une arme qui coupe, comme une épée ou un poignard, passe entre deux côtes sans ouvrir l'artere ou la veine, & quelquefois ces deux vaisseaux ensemble, qui rampent le long de la partie inferieure de chaque côté. Aussi ces sortes de playes sont-elles tres-souvent accompagnées d'une hemorragie qui ne sçauroit gueres venir d'ailleurs.

Quand le blessé est gras & charnu, la playe se renferme aisement par le gonflement de ses bords; ou bien le malade changeant l'attitude oú il étoit quand il a receu le coup, les tégumens communs & les muscles qui ne sont

plus dans la ſituation où ils ſe trouvoient alors, bouchent l'orifice, de maniere que ſouvent on a de la peine à introduire une petite ſonde ; & en ces cas le ſang qui s'extravaſe eſt obligé de tomber dans la capacité de la poitrine, & il faut avoir recours ſoit à la contr'ouverture, ſoit à la dilatation de la playe, ſi elle ſe trouve aſſez baſſe ou proche du diaphragme, pour tirer le ſang par une canulle qu'on ôte enſuite afin d'y ſubſtituer une tente qui occupe entierement le trou, & qui quand elle eſt molle & ſpongieuſe, ſe trouve bien-tôt penétrée par le ſang que rendent les vaiſſeaux ouverts, ou qui dégorge de la capacité quand il y abonde ; & il ſe filtre une bonne partie de cette humeur dans l'appareil, & à chaque panſement on évacuë par le moien de la canulle ce qui s'en eſt répandu dans la poitrine. Que ſi la tente étoit dure & fortement tortillée, elle ne s'imbiberoit point de ſang, & il ſeroit neceſſaire que tout ce qui ſortiroit des vaiſſeaux tombât ſur le diaphragme, le bleſſé tarderoit peu à en être beaucoup incommodé, la fièvre ſurviendroit, la liqueur extravaſée s'aigriſſant & fermentant, pouſſeroit des vapeurs âcres,

qui s'insinuant par les pores des tuyaux dans la masse du sang, y exciteroient un mouvement extraordinaire; le sentiment de pesanteur & la difficulté de respirer affligeroient continuellement le malade, la capacité se remplissant promptement engageroit à panser plusieurs fois par jour, & tant que ces écoulemens dureroient il faudroit perseverer dans cette methode; l'on introduiroit toûjours avec peine la canule, qui frottant par son introduction & par sa sortie les tuyaux vulnerez, empêche qu'ils ne se réparent, & font en même tems des irritations à la plévre & aux muscles intercostaux.

S'il arrive inflammation à cette membrane & à ces muscles, leurs fibres en se tumefiant & en se contractant, bouchent tout-à-fait l'ouverture, en sorte que la tente & la sonde ne peuvent plus y être introduites sans causer des douleurs comme d'une nouvelle playe, il ne sort plus rien de la poitrine, & l'on est contraint d'en venir à une contr'ouverture, au septiéme, au quatorziéme, & quelquefois au vingt-uniéme jour.

Mais supposons que l'operation de l'empyéme ne soit pas necessaire, & que la playe située assez bas pour favori-

ser l'issuë du sang épanché, ne soit ni irritée ni emflammée, ce qui est pourtant tres-rare aux playes pansées de cette maniere, il est certain qu'on ne peut tirer dans les premiers pansemens tout le sang extravasé, quoique les premiers jours le sang sorte pur & en abondance; car il en dégoute incessamment, jusqu'à ce que les vaisseaux soient réunis. Or si peu qu'il en reste dans la capacité, il s'y aigrit, & l'air qui s'y fourre à chaque pansement joignant son acide avec ce levain, fait aussi tôt fermenter le sang qui tombe de nouveau, & lui ôte sa couleur rouge en lui communiquant sa blancheur & la consistance du pus, suivant la conjecture vrai semblable de M. Lemery dans sa Chymie, où il dit que ce changement qui se fait dans les playes vers le quatriéme jour, d'une humeur rouge en une matiere blanche, ou du sang en pus, est produit par un acide, puisque si l'on verse une liqueur acide sur la dissolution rouge du souphre, la mixtion prend d'abord une couleur de lait.

La tente se met & se léve tous les jours deux fois au moins, & quand on la tire il semble qu'on débouche un tonneau, tant est copieuse la ma-

tiere purulente qui s'évacuë ; l'on en emplit les plats, le Chirurgien s'aplaudit, les assistans sont dans une ignorante admiration, le malade se sent foible & épuisé ; toutefois il revient peu à peu & se trouve soulagé ; & enfin quand il est jeune & d'une bonne constitution, il ne laisse pas de guerir. Les vaisseaux presque taris, ne produisent plus de si grands écoulemens, les matieres diminuent, le Chirurgien accourcit la tente, & dans la suite il la suprime absolument : & souvent le blessé en est quitte pour une fistule, pour une disposition à la phthisie, ou pour une foiblesse qui dure tres-long tems.

Il semble donc à ceux qui suivent cette methode comme la meilleure, que ces abondantes supurations soient necessaires pour conduire les playes de la poitrine à une parfaite guerison.

Mais si l'on examine attentivement d'où procedent ces évacuations que l'on regarde comme des plus saluraires, & qui dans la verité ne sont propres qu'à causer un épuisement total au blessé & à détruire pour jamais le vigueur de son temperament, l'on abandonnera bientôt cette opinion ; les tegumens ni les muscles, qui peuvent être offensez dans

ces cas, ne sont pas capables de fournir d'eux mêmes à une fonte si considerable, non plus que les membranes interieures quand elles supureroient toutes, les poûmons n'étant pas percés, n'y peuvent aussi contribuer par la diminution de leur substance ; il faut donc que tout ce plus soit engendré de l'humeur qui découle des vaisseaux, & pour en arrêter le cours, il suffit de porter des astringens aux endroits où ils sont ouverts. C'est la methode que j'ai tenuë au pansement de M. de Fontaniere, & qui m'a fait beaucoup d'honneur ; j'en ay donné l'observation cy-dessus.

Lors que dans les playes de cette nature je suis obligé d'en venir à l'operation, je ne panse la premiere playe que comme une simple excoriation, l'hemorragie dure peu, l'artere & la veine se trouvent appuyez par les muscles intercostaux, aucun corps étranger, comme un bourdonnet ou une canule, ne cause d'irritation ; rien enfin ne s'oppose à la réünion, la contr'ouverture est pansée la premiere avec une tente qui est ensuite suprimée.

Quand la playe est basse & que son ouverture n'est pas assez grande pour laisser écouler les matieres, je la dilate,

& aprés je roule une tente dans une poudre astringente, ainsi que je l'ai marqué dans la seconde partie de ce Livre, aiânt soin de donner à cette tente une longueur suffisante pour atteindre jusqu'aux vaisseaux ouverts & s'appuyer contr'eux ; ce qui m'a tres bien réussi ; & s'il se fait ensuite quelque collection de sang ou de pus, je n'apprehende pas que l'ouverture de la playe se renferme tant qu'elle sera utile pour lécoulement qui doit se faire des matieres presqu'a mesure qu'elles s'amassent, pourveu qu'elles ayent une pente du côté de la playe, & qu'aucun corps étranger n'embarrasse ou ne bouche l'ouverture.

Cette pratique me paroit fondée sur le bon sens & sur la connoissance du sujet ; je ne m'en explique pas davantage, voulant éviter les redites.

CHAPITRE VIII.

Des Playes d'Armes à feu.

CE Traité regardant en genéral toutes sortes de playes, celles d'armes à feu n'y ont pas esté obmises, comme on le peut voir ; c'est pourquoi j'ai peu

de choses à en dire dans ce chapitre.

Il n'y a personne qui ne sçache qu'elles sont trés-fâcheuses, à raison du dechirement & du derangement que les balles causent dans les chairs, de la circulation qu'elles suppriment dans toute l'étenduë de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obstructions qu'elles forment. Les fluxions, les mortifications & les gangraines sont fort à craindre dans ces sortes de blessures, & pour les éviter, je relâche d'abord la playe par de longues & de profondes incisions, suivant la nature de la partie blessée & la grandeur de la playe. Je fais mon possible pour tirer les corps étrangers s'il y en est resté, en donnant au blessé la même situation qu'il avoit lors qu'il a reçu le coup, & ensuite je panse la playe suivant ma methode, en faisant de bonne heure les diversions necessairés. L'hemorragie n'est guere à craindre qu'à la chute de l'escarre, à moins que les gros vaisseaux ne soient ouverts.

Je puis pourtant assurer que depuis que j'ai quitté les tentes dans les pansemens des playes d'armes à feu, il n'est point arrivé d'écoulement de sang aprés l'escarre tombée; car à mesure qu'elle se

ond & separe, une nouvelle chair germe dessous sans contrainte, & recouvre les vaisseaux endommagez; ce qui ne se peut esperer quand les tentes compriment l'escarre.

La diete ne doit pas être obmise, & si malgré toutes les prévoyances, il survient quelques symptômes de mauvais augure, il faut degorger la partie par plusieurs scarifications, pour donner issuë au sang extravasé, & pour empêcher son sejour & sa fermentation; mais comme la plûpart de ces accidents sont ici plus ou moins à apprehender selon la grandeur de la contusion, je fais tous mes efforts pour la resoudre au plûtôt, & rendre aux humeurs leur premier mouvement; car suivant la definition que nous avons donnée de la contusion dans nôtre premiére parite, c'est un derangement & un écrasement des fibres & des tuyaux qui changent la regularité & la situation des pores, mais elle est souvent accompagnée d'un épanchement de sang dans les intervalles des fibres & des vaisseaux qui en étant resserrez, suspendent le cours du liquide qu'ils renferment & interrompent le mouvement des esprits. Les malades sont sujets à beaucoup plus d'inconveniens dans de telles occasions,

c'eſt pourquoi ſans attendre l'effet des reſolutifs, j'ai recours aux ſcarifications, car la mortification ſurvient ſouvent bien vîte ; mais comme toutes ces contuſions ne vont pas juſqu'à ce degré de corruption, il y faut quelquefois employer les reſolutifs.

Nous avons vû d'aſſez bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile roſat, d'un peu d'huile de therebenthine, & d'eſprit de vin pour commencer à reſoudre ; relâcher le cuir & diſpoſer la partie à recevoir enſuite l'impreſſion des emplâtres, comme le tripharmaque de *Joubert*, le diapalme diſſout, ainſi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraîche fricaſſée à ſec, & tout ce qui abonde en ſels volatils, comme les excrements des animaux; la racine de brione infuſée dans l'eſprit de vin y eſt auſſi trés propre.

Les cataplâmes reſolutifs conviennent quelquefois, pourvû qu'ils ne ſoient pas trop emplaſtiques, & quand malgré nos ſoins la gangraine y ſuccede, nous recourons aux remedes dont il eſt parlé dans le chapitre de la gangraine. Mais cette pourriture n'eſt jamais ſurvenuë aux playes que nous avons panſées en premier appareil, & je puis aſſurer que

les playes simples d'arme a feu pansées dans cet Hôpital comme de simples excoriations ont toutes été gueries avec une promptitude incroyable : nous faisons neanmoins toutes les diversions requises ; on verra dans les cures les remedes dont nous nous sommes servi.

CHAPITRE IX.

Des Brûlures.

LEs accidents causez par la poudre, nous donneroient une ample matiere à discourir sur les brûlures ; mais j'ai resolu de n'en dire que deux mots pour marquer seulement les remedes dont je me sers d'ordinaire dans leur traitement.

Du suif de chandele fondu avec de l'huile de noix jusques à consistence d'ôguent, peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose sur ce sujet : je n'en ai point trouvé de plus salutaire & de plus facile, il termine l'empyême & guerit generalement toutes les especes de brûlures en fort peu de tems ; enfin c'est celui dont nous nous servons

ordinairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent suppléer à son defaut : la plûpart des Chirurgiens ont toûjours quelques remedes particuliers pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Etmuller* & d'autres Auteurs en ont donné une assez belle quantité de trés-propres ; & M. *Verduc* dans sa Pathologie explique leur nature & leurs differences d'une maniere sçavante & trés intelligible.

Peu de tems aprés la declaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luserne, qui nous fit voir des blessures épouvantables. Le corps de garde du fort de la Tour, dit de sainte Marie, tomba sur environ trente soldats qui se chauffoient autour d'un grand feu, dont vingt furent ensevelis entre la voute & le feu. Il se passa un tems considerable avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & degager ces malheureux : quelques-uns se trouverent morts & rôtis, les autres furent apportez dans l'Hôpital du Roy à Luserne ; il ne falloit pas d'emplâtres moins grands qu'un drap pour les panser ; deux ou trois moururent, & cinq furent gueris par le secours des cordiaux, des diaphoretiques & des absorbans qui facili-

toient interieurement l'ouverture des obſtructions, pendant qu'exterieurement on appliquoit les onguents les plus propres pour appaiſer la douleur & pour reſoudre les matieres purulentes, & dans leſquels j'avois fait ajouter un peu de camphre, avec des jaunes d'œufs mêlez enſemble: le tout enfin ſe termina par des ſuppurations épouvantables, & ils en furent quittes pour changer de peau comme les ſerpens.

CHAPITRE X.

Des Ulceres.

ETmuller veut que la cauſe des ulceres depende d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui ſe diſtribuë à la partie, eſt corrompu, & perdant ſa nature onctueuſe & balſamique, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente conſiderablement le levain acide & ſon activité.

Par cette definition, un remede topique bien approprié au genre de la maladie, & qui abſorbe les acides, & repare la nature balſamique du ſuc nour-

ricier, suffit pour reparer entierement ces sortes de maux. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir gueri de cette maniere beaucoup de ces pauvres affligez, sans avoir eu recours aux remedes generaux; mais pour ne rien changer dans l'ordre des pansements, je dirai premierement que les ulceres sont trés-communs dans les Hôpitaux d'armée; le mauvais regime des soldats, leurs desordres, leurs fatigues & leurs saletés ne sont que trop suffisans pour leur en causer de trés-rebelles & d'une curation difficile: secondement nous avons suivi dans un Hôpital une regle qui a gueri en peu de tems un grand nombre d'ulceres; car aprés avoir fait preceder les remedes generaux, & ordonné quelques legeres diversions, j'employois la decoction de feüilles de noyer avec un peu de sucre, dans laquelle je trempois de plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds, passant souvent trois jours sans lever cet appareil.

Je sçai que plusieurs personnes en France ont fait un grand secret de cette composition, mais j'aurois crû pecher contre la charité, si je n'avois publié ses bonnes qualités, & la maniere de la faire.

J'ai éprouvé en mille rencontres que c'eſt un puiſſant mondificatif & incarnatif ; il mortifie & abſorbe les acides, reſiſte à la pourriture, arrête les abondantes ſuppurations & conſume les humidités qui ſervent d'obſtacles à la réünion; enfin il a des vertus qui ſurpaſſent l'imagination, & ſon effet eſt beaucoup plus prompt que celui de tous les onguents & cerats dont les Pharmacies ſont pleines, & dont on ſe ſert ordinairement dans la curation des ulceres, quoique ſouvent ſans fruit. Je dirai cependant que dans les lieux oú je l'ai mis en uſage ; tous les ulceres qui paſſoient auparavant pour incurables ont été terminez en fort peu de tems.

Quoique je me ſerve rarement d'injections, j'ai neanmoins été quelquefois obligé d'uſer de ce remede, dont j'ai tiré plus d'utilité que de tous ceux qui ſont en uſage dans la pratique, & notamment dans les ulceres caverneux & profonds, auſſi bien que dans les grands abſcés des parties charnuës, oú il y avoit une inſigne pourrirure, & quelquefois une cavité conſiderable.

Le baume de l'Ecriture, dont nous avons parlé, qui n'eſt que l'huile & le vin bouillis en égale quantité juſqu'à la

consomption du vin, est pareillement trés-salutaire pour les ulceres ; j'en ai gueri un grand nombre avec ce seul remede.

Divers Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes assez connus, & dont la plûpart sont en usage dans plusieurs Hôpitaux : c'est pourquoi je n'en ferai ici nulle mention, n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansements au sujet des ulceres, on peut croire, parce que j'ai dit des playes, que je les panse trés-rarement ; car, si suivant l'opinion d'*Ettmuller*, ils proviennent d'un acide, il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions, parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulceres, il en fomente la cause, les rend putrides, sanieux, & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien* ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours, & je crois qu'il seroit avantageux de le faire encore plus rarement, si quelque cause urgente n'en empêchoit, comme la saison, la cacochymie, ou d'autres mauvaises dispositions du corps.

Il eſt bon d'obſerver que dans le traitement des ulceres les medicamens trop pourriſſans ſont d'un pernicieux effet ; les matieres n'y abondent que trop, il faut les moderer & les abſorber. Si l'on veut procurer une parfaite guériſon, l'uſage des topiques quand ils ſont bien choiſis, fait ſouvent en ce cas, ce que les diverſions & les remedes internes n'ont pû operer, & ils ſont en aſſez grand nombre. Il depend ſeulement de la prudence & de la capacité de celui qui les employe, de s'en ſervir à propos, car on ne peut eſperer ni des uns ni des autres, de ſalutaires effets qu'à proportion de la juſte application qu'on en ſçait faire.

L'Apoſtolorum mêlé avec l'Egyptiac ne doit pas être mépriſé, il conſume toutes les chairs pourries & ſuperfluës, je m'en ſuis ſouvent ſervi avant que d'uſer de nôtre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le ſel de ſaturne, ou le ſel armoniac & l'eau celeſte nous ont pareillement été utiles ; car quand un remede manque, comme il arive quelquefois, il en faut tenter un autre.

J'ai eu depuis peu d'années un exemple remarquable du bon effet de nôtre

methode dans la cure des écroüelles qui sont une espece d'ulceres des plus opiniâtres.

En 1698. je me rencontrai par hazard en la maison de M. Jauoti Notaire à Turin, où l'on me pria de voir une fille âgée d'environ seize ans, retenuë au lit depuis plusieurs mois, & abandonnée des Medecins & des Chirurgiens qui ne cessoient pourtant pas de la visiter par bienseance.

Elle étoit affligée d'une fiévre lente qui l'avoit extremement affoiblie, son bras gauche étoit gros comme la cuisse à l'endroit du coude, & ouvert en cinq ou six lieux, chaque ouverture étant garnie d'une tente.

On pansoit deux fois le jour cette malade, non sans exciter des douleurs qui lui faisoient faire des cris qu'on entendoit de tout levoïsinage. Je pansai les ulceres moy-même pendant deux semaines ou environ, le faisant d'abord une fois le jour, & ensuite de trois jours l'un : & quand les gens de la maison eurent appris ma maniere, ils n'eurent besoin de personne pour continuer de semblables pansements; on y employa le cataplâme de fiente de vache, les douleurs cesserent, & aprés avoir fait

fait perdre interieurement de mon dissolvat. La cure dure encore quelque tems : mais à present la Demoiselle est parfaitement guerie, & elle fait par sa beauté un des ornemens de Turin.

CHAPITRE XI.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La premiere est la rediction de l'os dans son état naturel. La seconde, est l'appareil convenable pour l'y maintenir. La troisiéme, c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatriéme, de donner une bonne situation aux parties blessées.

Afin de remplir la premiere, l'extension est presque toûjours necessaire pour faire la reduction des fractures, il n'y va que du plus ou du moins, ce qui se regle suivant la qualité de la fracture, la nature de la partie fracturée, l'âge & le sexe du sujet, observant neanmoins de ne pas faire l'operation, quand l'inflammation & les autres accidents pa-

roissent, & qu'on ne les a pû corriger, ou considerablement diminuer.

Quand à la seconde intention, qui est l'appareil necessaire, j'ay toûjours suivi le precepte d'*Hippocrate*, dans l'application des trois bandes, dont il se sert aux fractures simples. *Celse* en applique six, mais je crois qu'elles chargent trop les parties affligées; c'est ce qui m'a porté à m'en tenir au sentiment d'*Hippocrate*, aprouvé par *Galien* au livre de la Methode chap. 5.

Presque tous les praticiens emploient differemment les topiques qu'on met sur la fracture. Quelques-uns les appliquent tout secs; pour moi sans m'attacher à suivre les Anciens sur ce sujet, j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf batus ensemble avec un peu d'huile rosat, satisfait à toutes les intentions qu'on se propose; il est astringent, anodin, & resolutif; j'applique le reste de l'appareil sans le moüiller, à moins qu'une inflammation ou quelque autre indisposition semblable ne m'oblige à faire le contraire; car, comme c'est ma methode de ne retoucher à mon blessé, que le plus tard que je puis, en appliquant mes bandes seches, elles en sont plus fermes & se relâchent moins.

Les emplâtres & amplaftiques mis fur les fractures, en bouchant les porofitez du cuir, retienent les vapeurs qui donnent occafion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plûtôt qu'on n'auroit pas fait; c'eft pourquoi je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident.

La methode d'*Hippocrate*, eft de lever l'appareil trois jours aprés fon application; plufieurs attendent le feptiéme, & moi le plus tard qu'il m'eft poffible. L'experience ma fait connoître qu'il eft plus avantageux pour le bleffé de n'y point toucher que le callus ne foit entierement formé, à moins que les bandes ne foient lâches, ou qu'il ne foit arrivé quelque defordre imprevû, comme prurit, douleur, & agitation de la partie malade. Je pourrois citer un grand nombre de foldats fortis de ce Hôpital, & gueris de fractures fimples de toutes efpeces fuivant cette methode, mais la relation de la cure qui fuit doit fuffire.

Un foldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulippe*, fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu prés en fa partie moyenne; ce malheur lui arriva

au Mont Genévre en dormant ſous un arbre qu'on coupoit, & qui lui tomba ſur la cuiſſe. Auſſi-tôt qu'il eut eſté mis entre mes mains, je fis une extenſion vigoureuſe de la partie, je reduiſis la fracture, & j'appliquai un linge trempé dans l'œuf entier, battu avec un peu d'huile roſat & une petite quantité de bon vinaigre; je mis par deſſus quelques compreſſes, trois ou quatre bandes aſſez longues, quelques attelles de carton, le tout poſé dans une goutiere pareillement de carton, & par deſſus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diverſions & le regime moderé furent mis en uſage; il demeura ainſi ſans qu'on touchât à ſon appareil, l'eſpace de vingt jours entiers, au bout duquel tems je trouvai la partie fort droite & dans ſa diſpoſition naturelle; je me ſervis pour cet appareil du *Pro fracturis*, & je racommodai les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le reſte vingt jours aprés; l'appareil fut levé pour la ſeconde fois, & les choſes me parurent dans une état où j'avois tout ſujet d'être content, ce qui fit que vingt autres jours ſe paſſerent ſans y rien changer, tellement qu'en ſoixante jours il ne fut panſé que trois

fois ſans compter le premier appareil ; il commença à ſe lever & à marcher avec des croſſes, on laiſſa toûjours ſur ſa cuiſſe un appareil ſans fanons, & aprés avoir reſté quelque tems dans l'Hopital pour ſe fortifier, il retourna à ſon Regiment.

Il eſt de la prudence aux fractures ſimples de la cuiſſe, de poſer une attelle large d'environ trois doigts à la partie poſterieure de cet organe, ſi l'on veut ſoûtenir le femur qui ſans cette prevoyance eſt en danger de ployer, particulierement dans les Hopitaux d'armée, où la ſimple paille ſur laquelle les ſoldats bleſſez ſont touchez, eſt ſujette à s'échaper en laiſſant des creux ou foſſes capables de faire changer de ſituation aux parties fracturées, ſi elles ne ſont ſoutenuës par quelque choſe de ſolide.

Je n'ajoute point de foi aux remedes internes que quelques-uns employent pour la generation du callus, comme le ſuc de *Primula veris*, d'aigremoine ou ſa racine priſe en breuvage, & pluſieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens : la Nature eſt l'architecte & la principale ouvriere du callus, quand on lui accorde le repos qui lui eſt neceſſaire pour agir ; ce n'eſt pas que je

désaprouvé dans ces occasions les aliments incrassants.

Quand au troisiéme point où l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posez sur les parties superieures & sur les émonctoires sont tres utiles ; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est remarquable, répond aussi à cette intention avec les embrocations des huiles resolutives. Les diversions sur tout ne sont pas d'un petit effet pour prévenir & corriger les symptômes.

Pour satisfaire au quatriéme article, il est tres important de donner une bonne situation aux parties fracturées ; c'est bien souvent d'où dépend le bon ou le mauvais succez des cures. Dans nos Hôpitaux on n'a pas toutes commoditez necessaires, mais le génie du Chirurgien doit trouver des ressources ; la plûpart des blessez ne sont couchez que sur des paillasses qui n'ont pas assez de soutien pour maintenir long-tems un membre dans une même situation, c'est ce qui m'engage, aprés avoir appliqué les trois bandes, dont j'ai parlé cy-de-

avant ; de mettre des attelles en premier appareil, si la douleur ne m'oblige à les differer, & je maintiens ensuite tout l'appareil par une quatriéme bande ; j'ajoûte encore les fanons & la semelle avec ce qui les accompagne, si c'est aux cuisses & aux jambes : si la fracture est aux bras, je me sers de l'écharpe ; & si c'est à l'avant bras, de la goutiere ; le tout étant bien appliqué, affermit la partie de telle sorte, qu'elle est comme hors d'insulte ; c'est la methode que j'ay pratiquée au sujet des fractures simples.

CHAPITRE XII.

Des Fractures compliquées.

LEs fractures compliquées sont tres difficiles à traiter ; cependant nous en avons gueri un grand nombre selon que je l'ai marqué cy devant : mais on ne doit pas se flatter d'avoir toujours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont tres favorables en semblables occasions. La methode de panser doucement, promptement & rarément abbrege bien du tems & surmonte

beaucoup de dangers ; la Nature agiſſant avec liberté produit des effets qui nous ſurprennent, & que nous aurions crû impoſſibles.

Il eſt certain que dans les fractures ſimples la generation du callus eſt plus prompte que dans les compliquées, la chaleur en celles-là étant unie & concertée, elle agit avec plus de force & de promptitude. L'os couvert par les téguments eſt à l'abry des injures de l'air ſi capable de l'alterer & d'en ruiner le temperament naturel ; de plus il ne ſe fait ni diſſipations ni ſuppurations qui détournent la Nature, ou qui la troublent dans ſon action. Tout conſiſte à faire la reduction des fractures, comme nous l'avons enſeigné au chapitre precedent.

Il faut tirer de ſes raiſons une conſequence qui autoriſe ma methode à l'égard des fractures compliquées ; car en banniſſant les frequents panſements, & mettant toute mon étude à interdire l'accez à l'air dans ces ſortes de playes, j'evite par ce moien tous les accidents qu'il peut cauſer, comme les grandes ſuppurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui prolonge les cures, &

qui souvent rend ces playes incurables.

Quand les fractures compliquées suppurent abondamment, il est impossible que le pus ne se confonde avec le suc nourricier osseux, qui découle dés l'instant de la fracture pour commencer à envelopper l'os & à former le cal. Les tentes & les dilatants, dont ordinairement ces sortes de playes sont remplies, s'opposent par leur attouchement à cette manœuvre qui ne veut point être interrompuë. Les longs & réïterez pansemens donnent le tems à l'air de pénetrér les playes ; ce qui fait que l'aliment des os perd tout ce qu'il avoit de spiritueux, qu'il se coagule, qu'il forme des obstructions, ou qu'il se convertit en pus. Outre que cette méthode causant toûjours des irritations & des douleurs, elle prive les malades du repos qui leur est tres necessaire.

Fab. d'Aquapend. chap. 8. du quatriéme Livre traitant des fractures compliqués où l'os n'est pas découvert, ordonne la réünion, & veut qu'elles ne soient pansées que de trois en trois jours ; & au chap. 10. du même Liv. sur les fractures compliquées avec exposition d'os, il veut qu'on couse la playe par sutures & agraffes, & qu'on la traite

ensuite comme une playe simple.

Je ne suis donc pas le seul qui ai pansé de cette maniere les fractures compliquées ; & l'on remarque encore que *Rhasis* & *Serapion* ne s'en sont pas écartés dans la cure des playes de tête avec fracture du crane, puisqu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la tête où il y a fracture d'os jusqu'à la pie mere.

Si cela peut être pratiqué en de telles occasions, à plus forte raison peut-on suivre cette methode aux fractures compliquées des autres parties du corps. Les coutures que ces Auteurs ont employées aux ruptures du crane, ne se faisoient que pour interdire à l'air un passage par lequel il auroit peu offenser le cerveau, les membranes & même le crane.

Gâlien & *Avicenne* conseillent les sutures dans ces sortes de blessûres, mais *Hippocrate* les deffend dans son Livre des playes de tête Je ne m'en sers que tres-rarement à toutes les parties du corps, quoi que je n'en désaprouve pas l'usage ; mais les sutures ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par plusieurs raisons qui ne sont ignorées de personne.

Toutes les fractures compliquées ſont fort embarraſſantes ; mais celles qui ont été faites par armes à feu le ſont encore plus que les autres ; elles ſont auſſi plus ou moins difficiles à guerir ſelon les parties où elles arrivent ; car les fractures compliquées des cuiſſes que nous avons panſées dans cet Hôpital, n'ont pas gueri avec tant de promptitude que celles des jambes, ni celles-cy que les fractures des bras, & ainſi les autres, quoi qu'on ait toujours tenu la même methode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuiſſes, les obſtacles qui ſe trouvent dans les Hôpitaux d'armée en ſont ſouvent cauſe, car malaiſément les peut-on cauteriſer & leur donner la commodité neceſſaire pour l'évacuation des excremens, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & aſſez charitables pour ſervir les malades dans ces occaſions. Les pauvres bleſſez croupiſſent dans la ſaleté, & ſont agitez par des mouvemens violens & indiſcrets ; les cures par ce moien deviennent longues & laborieuſes ; car la nature ne demande pas moins de tranquillité & de diſcretion pour le retabliſſement de ces parties que pour celuy autres.

Cette maniere de panser les fractures compliquées ne sera pas agréée de plusieurs ; aussi ne l'ai je encore veu pratiquer à personne. Mais il ne faut pas se presser de condamner ce que l'on n'a pas encore éprouvé soi-même ; il y a certainement dans la nature & dans les Arts beaucoup de moiens que nous negligeons & dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus par la pratique.

Ceux qui prendront la peine de suivre exactement cette methode, pourront par eux mêmes guerir leur esprit des erreurs dont ils étoient prévenus.

CHAPITRE XIII.

Des Luxations.

C'Est dans la cure des luxations que l'Art l'emporte sur la Nature, puisque lui seul en procure la guerison sans qu'elle vienne d'ordinaire au secours, & même souvent malgré les efforts qu'elle semble faire au contraire ; l'operation de la main, les machines & les lacs, sont les instrumens dont la Chirurgie se sert pour reduire les parties dans leur lieu.

Quoique ce sujet fournisse une ample matiere à la theorie, je renvoye les jeunes Chirurgiens aux Auteurs qui en ont traité, me contentant de dire qu'il est necessaire d'être instruit à fond de l'osteologie & des bandages, ou d'autres machines propres à remettre & à contenir les parties, & que s'il se peut, on ne doit pas perdre un moment de tems pour rétablir les parties luxées avant que les accidents qui s'opposent souvent à l'operation, soient survenus. Car la tête de l'os sortie de sa place, comprime ordinairement les parties nerveuses & tendineuses qui sont trés-sensibles, & fait quelquefois que les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretient de l'organe, s'affaissent ou se ferment d'une autre maniere, qui cause une espece de paralysie & d'atrophie ou même une fluxion, & la cavité se remplissant de la sinovie dont les articles sont continuellement abreuvez, cette humeur y peut être coagulée par quelque acide, & tenir la place de la tête de l'os qui en est sortie; alors on peut compter que la reduction est impossible. Il faut donc employer d'abord tous ses soins pour procurer la reduction.

Toutes les machines necessaires pour

reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toûjours dans les Hôpitaux d'armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'operateur doivent suppléer à ce defaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, *Fab. d'Aquapend.* *Paré*, & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manieres de reduire les dislocations ; les apprentifs ne doivent rien negliger pour s'y perfectionner ; car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de l'ignorant, vû qu'elles sont toutes Chirurgicales, & qu'elles ne demandent que la seule habileté de l'operateur pour les executer.

J'ai trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre, est trés salutaire aux parties luxées, sur lesquelles on l'applique. Ce remede satisfait à tout ce qu'on se propose ; le vin aromatique peut ici tenir lieu du précedent, & quand il n'est question que de fortifier, l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La saignée, les clisteres & la diette ne doivent pas être negligez dans les

grandes luxations accompagnées de convulsions ; ces remedes previennent les plus dangereux symptomes, & les dissipent quand ils ont été excitez.

CHAPITRE XIV.

De la Relaxation des Articles.

LEs soldats qui couchent ordinairement sur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des tems, sont sujets à se remplir d'humidités, dont toutes les parties du corps s'abreuvent, & qui le plus souvent se jettant sur les articles trop affoiblis, en ramolissent & relâchent les ligaments qui les tenoient affermis, donnant par là occasion aux dislocations des parties qu'elles occupent.

Ces sortes de maux sont trés difficiles à guerir, & trés-rebelles aux remedes. Nous en avons traité dans cet Hôpital, qui nous ont donné beaucoup de peine, & qui nous ont fait peu d'honneur. *Hipocrate* conseille de se servir en pareilles rencontres du cautere actuel, & *Gallien* aprés lui veut qu'on fasse la même operation, pour tarir &

consumer ces humidités glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resserrer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser se sert encore de la corde de lin crud embrasée, laquelle fait un charbon pareil à celui de la meche dont on se sert dans les armées ; & *Aëtius* selon *Archigene*, employe la racine de struthion, autrement dit luteola ou gode en *François*, & d'aristoloche, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la tête de l'os se jette.

Quoique ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hôpital, parce qu'il fait peur aux malades ; neanmoins les maux dont nous parlons sont quelquefois si douloureux & si rebelles, que ceux qui en sont affligez, se soumettent volontiers, pour s'en delivrer à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'*Aquapend.* dit qu'aprés avoir inutilement employé plusieurs moyens en un semblable cas, le malade fut gueri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui lui fut appliqué par un Empirique.

Pour moi qui ne desaprouve point la maniere des Anciens sur ce sujet,

je dirai toutes fois qu'on ne la doit pas mettre en uſage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, attenue, abſorbe & fortifie; l'huile de lavande, la graiſſe de Marmotte, & l'eſprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud ſont d'un trés-puiſſant ſecours; on y peut encore joindre de l'huile de terebenthine qui inciſe & ouvre les paſſages pour donner lieu aux remedes de reſoudre & d'abſorber.

Mais lors que j'ai vû que ces remedes étoient ſans effet, je me ſuis ſervi d'irritants, de veſicatoires, & d'herbes cauſtiques, comme les thytimales, la chelidoine, & autres pereilles, pour attirer par l'irritation qui cauſe de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digerer enſuite & de faire meurir ces matieres par la fermentation qui ſe termine quelquefois par des abſcés ſalutaires.

Il ne faut pas tarder aprés de reduire les os dans leurs cavités, & de faire reſſerrer les articles, par des bons vins aromatiques animez avec l'eſprit de vin, ou avec la graiſſe humaine, & un peu

d'eau de la Reine d'Hongrie mêlez & appliquez chauds, & generalement par tout ce qui peut fortifier les membres, & consumer les humidités. La partie doit toûjours être soûtenuë par un bon bandage environné de compresses, coussins ou pelotes, pour tenir l'os en sujettion, & pour l'affermir dans la cavité, faisant garder un grand repos & un regime dessechant & attenuant ; on observera toutefois de plier & d'étendre de tems en tems le membre, crainte qu'à l'endroit de l'articulation les parties ne se roidissent & ne se colent en restant immobiles.

CHAPITRE XV.

Conclusion de nôtre derniere Partie, avec quelques remarques trés utiles.

Comme ma principale intention ne tend qu'à introduire pour le soulagement des blessés, une maniere douce prompte, & facile pour la guerison de leurs maux : j'ai appuyé cette methode, autant qu'il m'a été possible, de raisons & d'experiences. Je sçai bien que cette

ſeule partie qui regarde les playes, ne borne pas toute l'étenduë de la Chirurgie, & que je n'ai fait qu'éfleurer les autres matieres qui ne ſont pas moins importantes.

Mon deſſein n'étant pas de copier les Auteurs, je me ſuis contenté de dire ſuperficielement mon ſentiment ſur les autres parties de la Chirurgie. J'avouë même que n'ayant pas voulu parler de pluſieurs choſes ſur leſquelles je n'ai rien à dire de nouveau, je me ſuis attaché à à ce qu'il y a de plus commun, de plus neceſſaire & qui m'eſt plus particulierement connu. Je crois avoir ſatisfait à ce que je me ſuis propoſé, & je ne demande autre choſe, ſinon, que mon projet naïvement expliqué, produiſe au public tout le fruit que je deſire.

Le moyen dont je me ſers, & qui eſt décrit dans la premiere partie de ce livre, pour éviter l'exfoliation, procede d'une connoiſſance acquiſe par l'experience; j'eſpere auſſi qu'on le trouvera trés-utile & trés-neceſſaire pour le panſement des playes oú l'os eſt decouvert.

La maniere de panſer les trépans, eſt puiſée dans la même ſource; je m'atends néanmoins qu'elle ne manquera

pas, comme nouvelle, d'être censurée, mais je ne veux pas m'attacher à prevenir les objections des autres, pour y donner des réponces par avance;car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la plaque qui n'a été employée par qui que ce soit avant moi, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

Les experiences & les Auteurs m'ayant fait connoître que l'air est un puissant obstacle à la guerison des playes, j'ai tâché de trouver une voye aisée pour empêcher son abord, sur tout dans les playes où le crane est entamé; car il est certain que la plûpart des calamités qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causées que par le peu de precaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoûtumant aux longs & frequents pansements.

J'ai vû desChirurgiens passer des heures entieres à panser des playes de tête avec fracture du crane, pour detacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portions d'os, ce qui ne se doit faire que lors qu'on est bien assuré qu'elles piquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croyoient avoir bien réussi, quand à chaque pansement ils ont

tiré quelque petite parcelle des debris de la fracture, qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venans, croyant par là s'acquerir du credit, & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme qui coute le plus souvent la vie au blessé.

Un trés fameux Officier a d'assez fraîche datte éprouvé les funestes effets de cette cruelle methode, car ayant eu une fracture au crane d'un coup de balle qui avoit formé le trepan, sans offencer le cerveau ni les membranes, & sans être accompagné d'aucun symptome dangereux, on passa indiscretement le tems deux fois le jour à detacher & à arracher de petites portions d'os, que la nature auroit facilement separées, & qu'on supposoit devoir dans la suite piquer la dure-mere, ce qui étoit impossible. Par une telle conduite on ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau, avec une mortification apparente, & le malade mourut le onziéme jour de sa blessure. J'avois été appellé pour consulter, lors que le cas étoit desesperé, mais je ne servis qu'à lui annoncer le jour de sa mort.

Plusieurs Chirurgiens par une vaine

ostentation employent toute leur vie & mettent toute leur application à déveloper tous les secrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en discourir à fond, méprisant toutes les opinions des Anciens, & avec toute leur science ils croupissent dans une entiere ignorance de la pratique. Si ces gens là avoiét autant d'envie d'être veritablement sçavants qu'il en ont de le paroître, ils embrasseroient un autre parti : ils negligent de se perfectionner dans une bonne methode pour s'attacher uniquement au raisonnement, & faire éclater leur esprit dans les consultations oú ils sont appellez.

Mais il ne suffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de sçavoir la cause des accidents qui leur arrivent, ni de les expliquer éloquemment par des raisons purement speculatives & souvent chimeriques : il faut unir à cette theorie, qui certainement est trés utile lors qu'elle n'éloigne point l'esprit de la verité des faits, une methode curative & éradicative qu'on doit regarder comme la plus necessaire partie de la Chirurgie ; mais il est rare que ceux qui se voüent tout au raisonnement, donnent assez d'attention à la

pratique pour la posseder à fond ; & quittent leurs maximes pour en suivre d'autres qui leur sont opposées ; c'est pourquoi j'adresse ce petit discours aux jeunes Chirurgiens, qui susceptibles des impressions qu'on leur donne, peuvent en tirer quelque profit.

Que ce ne soit point la nouveauté de cette methode qui les engage à la suivre, ni qui les oblige à la rejetter ; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement, car tout homme raisonnable avant que de donner definitivement son jugement, doit prudemment s'instruire de la verité des choses & en examiner les consequences. Rien n'est si facile que de prononcer, & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres ; car peu s'en fallut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour du Combat de la Marsaille, & la facilité avec laquelle je m'asseurai sur la bonne foy d'autrui, & sur le rapport qu'on m'en fit le jour d'aprés son premier appareil, ne lui causassent la

mort, parce qu'ayant été pansé en premier appareil d'une playe d'arme à feu de gros calibre, laquelle avoit un trés-grand trajet, & n'avoit été pansée que comme playe simple; avec une grande quantité de charpie dont une partie se cantonna & se perdit dans la profondeur de la playe; il arriva neanmoins qu'elle en fut chassée par les matieres, ayant laissé dans l'endroit de son sejour une mortification considerable qui donna lieu à de grandes & de profondes incisions qui firent apercevoir une fracture dont on ne se doutoit pas. La discretion m'empêche d'exposer plus au long les circonstances qui accompagnerent cette cure, pour laquelle M. *Dalibourd* M. Chir. Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie, Homme entendu & trés-experimenté, fut appellé en consultation; enfin aprés bien des accidens, le tout fut heureusement terminé.

C'est ce qui me fait dire qu'il est absolument necessaire à un Chirurgien jaloux de sa reputation, d'examiner les playes qu'il n'a pas pensées en premier appareil pour en decouvrir la nature, & les connoître dans toute leur étenduë. Cet illustre blessé n'est pas le seul qui

dans

dans le jour de cette Bataille a éprouvé la rigueur des pansements qui se font à la hâte en premier appareil, j'ay pour raison passé sous silence plusieurs cas semblables à peu prés au precedent de cette même occasion, dans laquelle il y en eût beaucoup qui furent pansez au quartier de reserve de nôtre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage, & particulierement dans la seconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guerison un grand nombre de blessures de toutes qualitez & de toutes especes promptement, à peu de frais, & avec de remedes simples qui ne sont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les grosses dépenses qu'on fait d'ordinaire dans la curation des playes, replongent quelquefois le blessé, au retour de sa guerison, dans un mal aussi fâcheux que le premier; les playes se remplissent & se ferment, les bources souvent se vuident & se tarissent. La personne, dont il a esté parlé dans le Chapitre 25. de la seconde Partie, avoit receu, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376. l. de l'Appotiquaire pour les remedes par

lui fournis, sans qu'il y eût toutefois, aprés cette dépense, aucune apparence de guerison.

L'honneur d'un Chirurgien ne consiste pas à vuider les Pharmacies pour guerir les blessez; il faut chrêtiennement épargner l'argent de ceux qui nous confient & leur personne & leur vie; & s'ils ont assez d'ingratitude pour nous refuser ce que nous meritons, aprés un pareil bienfait, Dieu sera nôtre recompense; il ne faut pas qu'un vil interêt prevale sur la bonne-foy avec laquelle on doit traiter les malades pour procurer promptement la santé. Quand une cure est retardée par un motif mercenaire; & qu'il en arrive des symptômes, qui peuvent perdre les blessez, le Chirurgien qui s'en est chargé est responsable de leur mort.

J'ai veu diverses personnes de remarque que je ne nommerai pas, qui passant par Briançon huit mois aprés la Journée de la Marsaille où ils avoient receu des blessures, étoient ou fistuleux, ou fort éloignez d'une parfaite convalescence.

Toutefois, je veux croire, afin de ne pas taxer indiscretement ceux qui auront employé leurs soins pour les gue-

ties, que la delicateſſe de ces bleſſez, leur temperament, ou le mauvais air qui contribuë beaucoup à entretenir les playes, ont prolongé ces cures qui en d'autres ſujets ou en d'autres circonſtances auroient eſté entierement terminées en deux ou trois mois au plus; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, auſſi-bien que la frequente & douloureuſe maniere de panſer, qui eſt ſi commune, eſt ſuffiſante pour produire tous ces maux, & pour s'oppoſer à la réünion des playes; ce qui rend les Chirurgiens odieux, & la Chirurgie onereuſe.

J'ai employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce Traité, moins par le raiſonnement, que par des exemples & par des autoritez, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui ſe fait pour la gueriſon des playes, ou plûtôt qu'elle en eſt la principale ouvriere, laiſſant le ſoin de publier ſes éloges & ſes prerogatives à une plume plus delicate que la mienne, & me contentant d'en admirer les prodiges qui ne ſont pas moins inpenetrables, qu'ils ſont ſurprenants.

L'année 1686. me fournit une occaſion qui me fit voir que cette même

Nature agit toûjours d'une maniere merveilleuse pour la conservation du plus noble & du plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du fort de *Mirabout* qui separe les vallées de Luserne d'avec le Queyras, aiant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voie pour se sauver, il se precipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non seulement il se les demit, mais il les eut tous deux fracturez avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort où il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison.

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau; pendant ce tems, il lui survint aux pieds une gangrene qui se couvrit bientôt en sphacele.

Mais, ce qui étonna sans doute, la Nature d'elle-même forma à la partie inferieure des deux *tibia* un peu au dessus des deux malleolles un bourlet qui termina de telle sorte la mortification, que les extremitez furent abandonnées à la fureur du sphacele, sans que les parties superieures aux bourlets en eussent souffert aucune atteinte.

Il se coupa lui-même le pied droit

dans l'article, avec un petit couteau de poche, sans douleur ni hemorragie; & comme cette pourriture infectoit tout le Fort à cause des grandes chaleurs, on le tranſporta dans nôtre Hopital de Luſerne.

Il perdit en chemin une bonne partie de l'autre pied qui ſe ſepara tout ſeul; mais malgré l'infection qu'il répandoit comme une charogne dans tous les lieux oú il paſſoit, & durant les ardeurs de l'été, jamais ſphacele ne paſſa les bornes que la Nature lui avoit preſcrites; il eſt vray que les bourlets dont il a eſté parlé cy deſſus avoient conſiderablement augmenté en groſſeur par cet tranſport.

Apres lui avoir retabli les forces avec de bons cordiaux, un peu de vin & des aliments, je coupai tout ce qui me parût abſolument ſphacele & je n'en épargnay pas les éminences des bourlets qui communiquoient une odeur inſuportable; je le laiſſai en repos juſques au lendemain que je lui coupay une jambe, & l'autre le jour ſuivant; les extremitez des *tibia* & des *peroné* étoient entierement cariées & découvertes; enfin n'étant point ſurvenu d'autres accidents pendant le reſte de la curation, il fut

assez promptement gueri.

La Nature suplée souvent au défaut de l'Art ; ce prodigieux exemple prouve suffisamment cette verité. L'on pourra voir encore par ce qui suit, une chose fort surprenante arrivée à Pignerol. M. *De la Place*, Capitaine au Regiment de Barrois, ayant été blessé dans le Combat de la Marsaille d'un coup d'arme à feu, dont l'entrée étoit en la partie moienne & posterieure de l'avant-bras, avec fracture du *cubitus*, & la sortie en la partie inferieure & anterieure de cet avant bras, il fut pansé par M. *Malinas*, l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie, & Maître Chirurgien à Lyon, tres-habile dans son métier.

Cette playe se trouva accompagnée de quelques tristes symptômes, avec une fiévre continuë ; il se fit sur tout le bras & l'avant bras, un dépôt d'humeurs d'oú se produisit un abscés qui occupoit toutes ces parties ; & comme l'on se disposoit à en faire l'ouverture, il survint au blessé une grande diarrhée qui termina tout à coup cette tumeur, & remit le bras & l'avant-bras dans leur état naturel. Ce benefice imprévû engagea le Chirurgien à visiter le bassin du blessé dans lequel la verita-

ble matiere de l'abſcez ſe trouva ſans aucun melange, que d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus ; & à meſure qu'il s'engendroit un nouvel amas de matieres dans le membre indiſpoſé, il ſe faiſoit peu aprés de nouvelles évacuations de pus par les ſelles ; enfin les playes guerirent, & la diarrhée ceſſa, n'aiant plus de cauſe pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres aiant eſté pompées par les veines, & ayant ſuivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les meſaraïques dans les inteſtins ; cependant je ne donne ces raiſons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnuës, je laiſſe volontiers aux ſavans, à les expliquer ſuivant leurs lumieres ; mais ce qui me perſuade que cette voie a de la vraiſemblance, c'eſt que le même Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit panſé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec léſion des poûmons, accompagnée de tous les accidents communs à ces ſortes de playes, leſquels pourtant furent tous terminez par des ſaignées du bras, qui ſe faiſoient en in-

tention de tirer du ſang, mais en ſa place il ne ſortoit par l'ouverture de la veine qu'un veritable pus qui avoit eſté puiſé dans la poitrine : pluſieurs perſonnes dignes de foi qui en avoient eſté témoins oculaires, m'ont aſſuré de la verité de cette rare obſervation.

Si l'on ſe donne la peine de lire *Fab. Hildanus* chap. 3. obſervat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere inveteré à la jambe avec fiſtule, aiant eſté gueri indiſcretement & à contre-tems, fut ſuivi d'une pleureſie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit ſortie de l'ulcere de la jambe. Surquoi je prie de remarquer que le mélange qui ſe fait ainſi quelquefois du pus des abſcés ou des playes avec la maſſe du ſang où il rentre, eſt plus capable de cauſer une fermentation critique qui dégage le corps de ce qui l'incommode, que de corrompre les humeurs comme font les poiſons, un air infecté, certaines liqueurs acides, &c, qui ſont tres-contraires à la nature des ſucs qui entretiennent la vie & dont le pus eſt immediatement extrait ſans beaucoup d'alteration.

Il ſeroit facile de rapporter une grande quantité d'exemples fort approchans de

ceux-cy, dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit par la conservation des parties affligées, soit pour dégager celles qui sont chargées, ou pour en réünir d'autres qui sont divisées.

En l'année 1686. un nommé *Lansaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verüe, receut à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie superieure & laterale de la region hypogastrique, & selon tous les accidents il paroissoit que l'intestin colon avoit esté ouvert & dechiré par la balle; il rendit pendant plus de deux mois des matieres fecales par la playe, il souffrit de cruelles douleurs pendant tout ce tems, & à la fin la Nature sans aucun secours réünit la playe & l'intestin, quoique la balle eût esté perduë, & il ne laissa pas de quitter Luserne à la clôture de l'Hôpital de ce lieu, qui fut trois mois aprés sa blessure.

Hildanus fait une semblable remarque d'un homme en qui un des gros intestins qui avoit esté ouvert dans l'operation du bubonocele se cicatrisa naturellement. Enfin comme il arrive trés-souvent des choses qui nous surprennent, & qu'on ne peut esperer que par la faveur ou par le caprice de la Nature,

il arrive aussi des malheurs fort extraordinaires dans les playes, par l'effet de causes tres cachées, ce qui dépend souvent de la situation où se trouvent les hommes quand ils reçoivent les coups, ou de la figure des corps dont ils sont blessez.

En la même année 1686, il fut conduit au même Hôpital de Luserne un homme blessé d'arme à feu ; l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inferieure & moienne de l'occipital, & la balle aiant glissé sur l'os petreux, venoit sortir sous l'oreille droite dont elle emportoit une partie. Quoiqu'il parût assez sensiblemnt, que la balle avoit touché le crane, la playe fut neanmoins pansée comme simple, parce qu'on n'y remarquoit pas d'accident de quelque consequence, & on le laissa entre les mains des Garçons, trois jours se passerent, durant lesquels le blessé n'eût que des inquietudes, se plaignant seulement qu'il ne pouvoit trouver de situation commode ; on ne fit aucune attention à ces circonstances, il mourut le quatriéme jour de la blessure, avec tous les symtômes qui accompagnent ordinairement les maladies soporeuses.

Cette mort impreveuë m'obligea à

faire l'ouverture du crane ; je trouvay qu'il avoit esté blessé d'un petit lingot de plomb ; qui aiant rencontré l'occiput dans la partie moienne, inferieure & tranchante, parce que le blessé avoit la tête baissée quand il receut le coup, avoit esté coupé par le milieu à la rencontre de l'os ; en sorte qu'une portion de ce lingot avoit glissé sur l'os petreux, comme il a esté dit, & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté, y estant restée engagée entre le crane & les membranes qui en estoient entamées & comprimées. Son camarade receut au même jour & dans la même occasion un coup qui lui fit deux playes ; dont la premiere étoit un peu au dessous du zigoma du côté gauche, & l'autre en la partie moienne de l'hypocondre droit : mais il fut parfaitement guery en douze jours avec une mediocre suppuration, & sans accidents.

J'ay veu plusieurs coups qui n'étoient pas moins étranges que ceux cy ; mais pour faire un juste pronostic sur des blessures de cette nature, on doit auparavant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe, la nature & la figure de la partie offensée, & la situation du blessé

quand il a receu le coup. Mais toutes ces circonſtances, comme mille autres qu'il ſeroit tres-neceſſaire de ſçavoir pour la pratique, ne peuvent pas être connuës des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpetuel, & une application particuliere.

Car enfin les degrés du Temple d'Eſculape ne ſont pas moins rapides ni moins gliſſants, que ceux du Mont-Parnaſſe; il eſt tres difficile d'arriver jusques au plus haut ſans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differents que la guerre fournit, ceux qui ſont employez dans les Armées ou dans les Hôpitaux, découvrent des choſes qui paſſent la theorie ordinaire, & qui ſont tres-importantes pour la pratique; & ils ont devant les yeux de frequens exemples des moiens ſecrets dont la nature ſe ſert pour procurer des évacuations ſalutaires, & pour parvenir à ſon deſſein.

Le public doit ſçavoir bon gré à ceux qui aprés beaucoup d'application & de ſoins lui font part de leurs réflexions & de leurs experiences; car les Chirurgiens n'ont pas toûjours l'avantage de ſe rencontrer dans ces occaſions; & pluſieurs de ceux qui s'y trouvent employez,

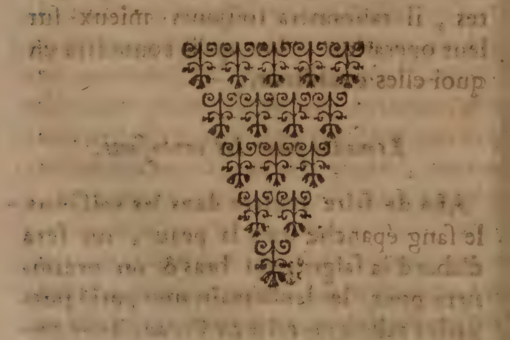
n'ont pas le zele de publier ce qu'ils ont observé d'extraordinaire.

Quelque grands que soient les talens des hommes, & quelques lumieres qu'ils ayent, s'ils ne les communiquent par l'écriture, souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un tems, les bons conseils qu'il laisse écrits à la posterité, sont à jamais utiles, & nous serions encore dans une ignorance grossiere, si d'autres n'avoëit écrit avant nous & ne nous eussent fait part de leurs observations.

J'ai cité au commencement de mon livre une des belles sentences de nôtre incomparable *Hippocrate*, je finis par une autre qui convient bien ici. *Ce sont toûjours des actions glorieuses que de corriger des ouvrages imparfaits, ou d'achever de mettre dans leur jour des choses qui ne sont inventées qu'à demi, mais s'efforcer par une maligne medisance d'abaisser, de cacher, ou de detruire ce que les autres tachent d'établir pour l'utilité commune, sans faire mieux soi même, & sans repondre ni sans faire connoître le defaut, décrier les inventions des hommes doctes qui ont dessein d'instruire le vulgaire ignorant, ce n'est ni le projet ni l'ouvrage d'un honnête*

homme, mais une preuve infallible d'insuffisance & de perversité de nature. Au liv. de la loi du Medecin.

J'ai donc crû être obligé pour la decharge de ma conscience, & au hazard de m'exposer à la censure de quelques jaloux, de donner au public une partie de mes experiences avec quelques considerations, pour procurer, s'il est possible, aux pauvres blessés, un secours plus prompt & plus assuré que celui qu'on leur donne en suivant la methode commune. Si je suis assez heureux pour réussir en cela, je m'estime trés bien recompensé de mes soins, & j'en rends graces au Tout Puissant Pere des lumieres, qui se sert quelque fois d'un petit sujet pour produire de grands effets.





PHARMACIE CHIRURGICALE,

Contenant le choix & la preparation des Remedes les plus necessaires aux Chirurgiens.

LA meilleure methode de traiter les blessures est inutile, quand on manque de remedes qui conviennent au mal; c'est pourquoi il est à propos qu'un Chirurgien sçache preparer des medicamens pour en faire des compositions de l'effet desquels il se puisse asseurer; & s'il a le bonheur de les trouver toutes faites, il raisonnera toûjours mieux sur leur operation, lors qu'il connoîtra en quoi elles consistent.

Remedes pour les contusions.

Afin de faire rentrer dans les vaisseaux le sang épanché sous la peau, on fera d'abord la saignée du bras & on ordonnera pour le lendemain une potió purgative telle que celle cy Prenez demi once de tamarins, deux dragmes de sené,

avec une dragme & demie de rhubarbe, & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que le feu l'ait reduite à trois onces, que vous passerez, & dans la collature dissolvez une once de manne, & autant de syrop rosat solutif, pour en composer un breuvage à prendre tout à la fois.

On pourra réiterer alternativement la saignée & la purgation, pendant que le malade avalera de tems en tems une cuillerée d'huile d'amandes douces récemment faite; sur tout si l'on soupçonne qu'il y ait lésion aux parties internes & l'on fera à l'exterieur un liniment avec la même huile.

Il sera bon dés le premier jour d'appliquer sur l'endroit contus un linge imbu de blanc d'œuf & de vinaigre rosat, renouvellant plusieurs fois ce linge; & en suite on mettra durant sept ou huit jours un cataplâme composé de fleurs de roses rouges, de feüilles & de bayes de myrte, deux onces de chaque; d'une once de farine de feve, & d'autant de farine d'orge, de demi once d'absynthe, & de pareille quantité de betoine; le tout ayant boüilli dans du gros vin, on en fera un cataplâme auquel on ajoutera

l'huile rosat & l'huile de camomille ; aprés cet intervale de tems on usera de l'emplâtre de diapalme.

Dans les contusions de la tête, on appliquera l'emplâtre de gomme de lierre, ou bien l'on frottera la partie avec l'huile de millepertuis.

A l'égard des contusions légeres, il suffira d'appliquer de tems en tems de sel pilé qu'on aura renfermé dans un morceau de toile;& qu'il faudra tremper dans de l'eau chaude toutes les fois qu'on en usera.

Pour ses contusions où le desordre sera plus grand, faites avaler un verre de bon vin où l'on aura mis environ une dragme de racine de caryophylata, ou d'herbe benite reduite en poudre.

Autrement faites sur la partie blessée des onctions d'huile rosat mêlée avec l'huile de mirthe ; aprés quoi on la frottera avec l'onguent d'albâtre.

Ou bien prenez fiente de vache & absinthe une poignée de chaque, du son une demi poignée, des fleurs de camomille deux onces avec ce qu'il sera necessaire d'huile de camomille pour en faire un emplâtre.

On recommande encore de mettre sur

les membres contus un onguent fait avec les rayons de miel & le miel cuit dans du vin, pour l'étendre sur du cuir de mouton ou sur une forte toile, ce qui sera renouvellé pendant trois jours.

Quant aux contûsions ordinaires avec quelque entamure, on bassinera l'endroit le plus malade avec de vin tiede, avant que d'appliquer sur toute la partie les feüilles pilées & le suc du boüillon blanc ou des feuilles de cerfeüil concassées.

Aux contusions des yeux il sera bon de faire boüillir les plus tendres extremités des feuilles d'hysope dans de l'eau commune ou dans du vin blanc pour les impoter ensuite sur cet organe.

Remedes pour les tumeurs.

Pour l'inflammation, appliquez souvent sur la partie d'une decoction de souphre avec l'hurine, ou du suc d'Ecrevices de riviere chaud, ou d'une lessive de cendres de sarment de vigne avec le vitriol, le sel & le vinaigre. Que si le mal ne se dissipe pas par ces remedes, on fera supurer avec du laict où on aura mis cuire du savon de Venise, & la tumeur étant ouverte, on la

panſera avec le baume & l'emplâtre de ſouphre.

Quand il ne s'agira que de repercuſſifs, il faudra faire preceder la ſaignée, & employer enſuite quelques remedes tels que ceux cy: prenez d'excellent vinaigre trois onces, du blanc d'œuf une once, de l'eau roſe une once & demi, des roſes rouges pulveriſées demi dragme; mêlez le tout enſemble & en imbibez des linges que vous étendrez ſur le lieu affecté. Autrement, prenez onguent de ceruſe deux onces, ſucs de plantin & de ſempervivum une once de chacun avec deux onces d'eau roſe, la mixtion en étant faite vous l'appliquerez ſur des étoupes de lin dont vous couvrirez la partie.

On pourra encore ſe ſervir d'un emplâtre plus doux fait d'huile roſat & de laict avec la mie de pain. Si la douleur ne s'appaiſe point, uſez du cataplâme ſuivant: on petrit ou l'on pile un peu quatre poignées de mauves pour les ramolir & en attendrir les cotons; & on y ajoute demie once de farine d'orge, avec parties égales d'huile violat, d'huile roſat, & d'onguent populeum autant qu'il faut pour donner la conſiſtance au cataplâme; au défaut duquel on

pourra se servir de cet aute : prenez farine de froment une quantité suffisante, cuisez la dans de l'eau, y ajoutant de l'huile rosat à discretion, & un peu de safran.

Pour diminuer la tension & resoudre insensiblement la matiere, prenés farine de semences de lin & de fenugrec, semence d'aneth, fleurs de camomille, mélilot & guimauves autant qu'il en faut, faites le cuire & pêtrissez-les pour les incorporer avec le mucilage de la semence de guimauves & le beurre frais; on pourra dans la suite y joindre la farine de feves.

Lors qu'on ne réüssira pas avec les résolutifs, on en viendra aux supuratifs comme l'emplâtre suivant; prenez racines de mauves & feüilles de violettes une poignée & demie de chaque, deux onces de racines de guimauve coupées menu, racine de lys blanc une once & demie, faites boüillir ces choses dans de l'eau jusqu'à la consomption de la moitié, aprés quoi vous y ajouterez du mucilage de graine de chou une once & demie, farine de froment demi once, levain une once, graisse de porc, beurre frais, lait de femme une once de chaque; huile de lys blancs & d'amandes

douces quantité suffisante de chacune, pour engraisser l'emplâtre qui doit être mis chaud sur l'endroit de la douleur. Ou prenez de lait de vache une livre, & autant de mie de pain subtilement broyée, suc de chaux trois onces, faites-en le mêlange & l'appliquez chaud sur le mal.

Quand on connoîtra par la privation de la douleur, par le relâchement de la partie, & par la fluctuation de la matiére que le phlegmon est meur, il faut se preparer à l'ouvrir par d'autres moyens que le fer & le feu qui épouvantent trop un malade; en pareil cas on se servira donc des remedes suivants. Prenez diachilum simple deux onces, levain une once, huile d'amandes douces demi once, mêlez ces choses grossierement & les étendez sur du cuir, mettant au milieu de l'emplâtre du fien de pigeon subtilement pulverisé une dragme, & l'appliquez sur le phlegmon.

Ou bien prenez demi once de levain, une once de sel, deux onces de fort vinaigre, & quatre cantharides pulverisées; mêlez ces ingrediens en les pilant dans un mortier jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte dont vous mettrez

environ demi dragme sur l'apostume que vous recouvrirez de l'emplâtre précedent : la tumeur étant ouverte, on la traitera avec cet onguent ; prenez terebenthine deux onces, & battez les bien avec un jaune d'œuf, & vous étendrez de ce remede sur du charpi que vous mettrez au devant de l'ouverture, & vous couvrirez de ce même onguent toute la tumeur que vous banderez ensuite un peu lâchement pour meurir le reste de la matiere, & entretenir la chaleur naturelle du membre : au bout de quelques jours, toute la matiere ayant été évacuée, on songera à nettoyer la playe avec le melange de deux onces de terebenthine & d'une once de miel, qui servira pour plusieurs fois, ayant soin de recouvrir toujours ce remede du digestif cy devant marqué.

Pour incarner & consolider l'ulcere, prenez deux onces de térebenthine, une once & demi de miel, encens, mastic, mirrhe, aloës, dechacun une dragme; sarcocolle demie dragme, pulverisez ce qui le doit être, & brouillez exactement le tout avec un pilon pour en faire un onguent : si la douleur venoit à augmenter, on passeroit des anodins aux nar-

cotiques entre lesquels la jusquiame est trés souveraine ; on fait cuire les feuilles sous les cendres chaudes ; & on les mêle à de nouvelle axonge pour les employer en cataplâme.

Le baume de souphre est aussi fort utile dans ce mal, on en frotte la partie le matin, à midi, & au soir, & on la couvre ensuite de menus linges qu'on lie legerement à l'entour, & pour un même remede qui sert à ramolir, supurer, ouvrir, nettoyer & consolider, on n'en peut gueres trouver de meilleur que l'emplâtre diasulphuris de Rulandus, qui se compose ainsi : prenez huile de souphre trois onces, cire demie once ; colophone trois dragmes, & de la myrrhe autant que de ces trois autres drogues ensemble ; la cire & la colophone ayant été fondues avec l'huile & mêlées ensemble, on y repandra de la myrrhe subtilement broyée, & on fera cuire le tout peu à peu a feu lent, agitant sans cesse la composition avec une spatule, & on la retirera de dessus le feu au bout d'un quart d'heure pour la laisser refroidir lentement.

Si vous craignez que la tumeur qu aura resisté aux discussifs & aux resolutifs ordinaires ne degenere en squirre,

employez le cataplâme suivant. Prenez racines de lys & de guimauves une once & demie de chaques racines de bryoine, de cyclamen & de concombre sauvage deux onces de chacune ; faites les cuire en suffisante quantité de vin blanc, & les ayant pilées, ajoutez y du fien de Pigeon & de Chevre une once & demie de chaque, du sel armoniac dissout dans le vinaigre distilé, du bdellium & de l'opoponax dissouts dans de l'huile de sesame de chacun un once, du laudanum & du stirax liquide une dragme de chaque, avec suffisante quantité de poix navalle pour en faire un emplâtre. Mais si la partie menace de pourriture : il faudra la laver avec de l'eau salée, & y appliquer de la farine de féve, & d'orobe deux dragmes de chaque, qu'on aura fait cuire avec l'oxymel.

Lors qu'il y'a du sang repandu sous la peau, on bassinera souvent le lieu affecté avec l'esprit de vin rectifié, camphré ou safrané, ou bien avec le sel armoniac preparé dans l'esprit de vin. Le baume du Perou mélé dans un jaune d'œuf & de l'esprit de vin y convient aussi, principalement dans les parties nerveuses, de même que les decoctions

ou

où les cataplâmes faits avec les racines de symphitum, le sceau de Salomon, le melilot, les fleurs de sureau & de camomille, & le safran dans le vin. Que si la suffusion étoit plus considerable, on la feroit suppurer, & dans le danger de la gangraine on scarifieroit profondement la partie, & on y appliqueroit de l'onguent égyptiac avec les digestifs, comme celui de terebenthine, le jaune d'œuf & le miel, y mêlant quelques goutes d'esprit de vin ou d'eau de vie.

Contre l'éresipele on fait prendre interieurement le rob de sureau, & exterieurement on employe l'esprit de vin camphré & safrané, le fiel de carpe, la theriaque avec le sel d'absinthe, la decoction d'oliban & de mirrhe avec le camphre & le safran. Si par l'usage inconsideré des medicaments froids & astringens, l'éresipele s'étoit changé en un ulcere, on employeroit utilement l'onguent fait de trois onces de litharge, d'onguent populeum, de ceruse, & du refrigeratif de *Galien*, une once & demi de chaque, avec une once d'huile rosar, mêlant exactement le tout ensemble dans un mortier de plomb. Si le malade se plaint d'une chaleur & d'une douleur ex-

ceſſives, on appliquera ſur le mal des linges trempez dans une infuſion d'une dragme de ſucre de Saturne, de deux ſcrupules de camphre, de vingt grains d'opium & de quatre dragmes de myrrhe dans une chopine de vin blanc, ayant ſoin de remoüiller ſouvent les linges de cette compoſition.

On eſt ſouvent venu à bout de ce mal qui conſiſte dans une expreſſion que le ſang fait de ſa portion huileuſe la plus vive vers quelque partie du corps où la peau eſt plus deliée ou plus irritée, en faiſant uſer de tems en tems au malade à jeun de laict de vache rouſſe, à la quantité de huit ou neuf onces, dans lequel on a fait cuire ſur un feu moderé des fleurs de ſureau recentes ou ſeches, & on corrige cette mauvaiſe diſpoſition du ſang par l'uſage de l'electuaire qui ſuit. Prenez theriaque une once, bol d'armenie preparé ou terre ſigillée quatre ſcrupules, graine de genievre, racine de tormentille, ſemence de chardon-beni, unu demie dragme de chaque; eſpece d'électuaire de gemmis, diamargaritum, un ſcrupule de chaque; raclure d'yvoire ou d'os de cœur de cerf, ſemence d'ozeille, corail rouge préparé,

demie dragme de chaque avec une suffisante quantité de sirop de citron aigre, pour en faire un électuaire liquide dont on donnera une dragme ou une dragme & demie, selon la constitution du malade qui prendra ce remede dans quelques onces d'eau de chicorée, ou de chardonbeni, ou de scabieuse, afin de discuter par une legere sueur cette humeur subtile qui se tient separée de la masse des autres à la surfasse du corps.

Pour les éresipeles qui commencent quelques-uns ordonnent d'appliquer sur la partie des remedes froids & humides, comme les sucs du solanum & de sempervivum jusqu'à ce que la couleur rouge soit passée, ensuite de quoi ils substituent des morceaux de toile de lin échaufez & sechez à l'ombre, aprés avoir été imbus d'une liqueur composée d'eau de scabieuse chaude, oú l'on a dissout du savon blanc de Venise. Il y en a qui se preservent & se guerissent de ce même mal en mangeant durant neuf jours ou d'avantage au matin vers le mois de May d'une galette où ils font entrer des sommités d'absinthe, des feuilles de taraxacum & de camædris vulgaire qu'ils coupent menu & qu'ils mêlent dans un œuf frais avec un peu de beurre ou d'huile d'olive.

On approuve encore d'appliquer aprés les remedes generaux des feuilles de lierre ou de tussilage cuites dans l'eau : les feuilles & les menues branches de sabine mises en poudre grossiere, & repanduës sur le feu pour en parfumer trois ou quatre fois chaque jour le membre malade, ont souvent procuré la guerison; & quand la partie est ulcerée, on conseille de la couvrir de cire vierge ramolie avec les mains dans l'eau chaude & étenduë en façon d'emplâtre. Les fomentations faites avec des linges trempez dans un mêlange d'eau & de laict, ou d'eau & de vin qu'on fera chauffer, y sont pareillement utiles.

Les tumeurs séreuses indolentes qui viennent de quelque obstacle au cours de la lymphe, se traitent avec l'eau de chaux vive accompagnée d'esprit de vin; on y applique aussi l'emplâtre de bayes de laurier avec l'huile, l'excrement de chevre & le miel, pendant qu'on fait prendre interieurement les decoctions des bois de genevre & de sassafras.

Les œdemes qui sont produits d'une serosite plus visqueuse, se traitent avec les emplâtres de bayes de laurier, & d'huile distillée de succin, lesquels on

renouvelle deux fois le jour, ou bien avec les cataplames de romarin, de bayes de genievre, d'origan, de camomille dans une jaiſſive de çendres de ſarmant de vigne, où l'on aura fait bouil- de ſucre commun. On peut encore uſer de cataplâmes compoſez de camomille, de mille pertuis, de ſauge, d'hiebles; de parietaire, de racine de bryoine & d'oignons, le tout boüilli dans du vin blanc avec du miel. Autrement on fait avec des crottes de chevre & l'urine d'homme.

Les *écroüelles* ſont des tumeurs glanduleuſes qui jettent de profondes racines : elles occupent d'ordinaire les glandes du col, des aiſſelles, des aînes, ou des mammelles, & ſont cauſées par des humeurs phlegmatiques qui s'épaiſſiſſent comme du plâtre, & font obſtruction dans les conduits; c'eſt pourquoi il faut diſputer & reſoudre cette matiere ou la faire ſortir par ſuppuration.

On tâche de reſoudre les tumeurs des écrouelles par le moyen de l'huile de Lezard preparée avec le vinaigre; ou d'un cataplâme de gomme armoniac & de ciguë; ou bien on les fera ſupurer avec l'emplâtre de melilot fait avec l'huile d'amandes douces & la graiſſe

de ſerpent. L'emplâtre magnetique d'Angelus Sala joint à l'emplâtre diaſulphuris y eſt encore bon. Quand l'abſcés s'eſt ouvert, on y applique le digeſtif avec le mercure precipité, pour mondifier enſuite avec le baume de ſouphre, ou bien avec le mondificatif d'ache, l'onguent apoſtolorum, l'égyptiac, le diachylon.

Il ſeroit à propos que les malades ſcrophuleux uſaſſent tous les matins pendant quarante jours des pilules ſuivantes: prenez enphorbe, zingembre, turbith, ſuc de racine d'iris & agaric, demie dragme de chaque, & ayant pilé le tout formez-en quarante pilules pour en avaler une par jour. On pourra auſſi les purger avec la potion ſuivante dont on fera trois priſes: mettez en decoction bois de gayac quatre onces, ſarſepareille demie once, feüilles de betoine une poignée, racine d'énula deux dragmes, feüilles de ſené une once & demie, ſemence de carthami une once; ſemence d'anis deux dragmes, fenoüil une dragme, & dans une demi livre de la colature diſſolvez trois dragmes d'agaric, une dragme de zimgembre, & une dragme & demie de canelle: l'expreſſion en étant faite vous y ajouterez deux onces de ſi-

rop rosat solutif pour achever la potion. La purgation étant finie vous prescrirez un bol fait de demie dragme de conserve de marjolaine, & d'une dragme entiere de thériaque : il y en a aussi qui ordonnent de prendre à jeun de la poudre d'éponge dessechée au four, y joignant un peu de sucre & d'aromats. M. Boyle recommande la plante paronichia à feuilles de rhue mise en infusion dans de la biere qu'on fera boire durant quelques jours. L'esprit de sel armoniac est encore utilement employé dans cette maladie : la poudre des fleurs de genest répanduë sur les viandes & dans la boisson a aussi son merite, aussi bien que la decoction de camædris dans le vin blanc ou une infusion d'une poignée de romarin & de pareille quantité de langue de cerf dans quatre livres de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en prendre huit cuillerées deux fois par jour.

Mais on appliquera exterieurement l'onguent qui suit : prenez arsenic rouge deux dragmes, sublimé demie dragme, racines de serpentaire & de betoine, & pain de pourceau demie once de chaque, aloë hepatique une once, mettez en poudre toutes ces drogues & en fai-

tes un onguent avec l'axonge. On fera encore mieux d'user de celui qui se compose avec deux onces de moëlle de cuisse de veau, demie once de beurre frais, & autant de guimauve. Cet autre emplâtre y a beaucoup de vertu; prenez armoniac & galbanum dissouts dans le vinaigre une once de chaque; bdellium demie once, moëlle de cerf, graisse d'oye, une once & demie de chacune; mucilage de guimauve, fenugrec, semence de lin deux onces de chaque; litharge demie once, poudre d'iris une once, huile d'haneth & cire parties egales autant qu'il en faut pour un emplâtre: ou prenez semence de moutarde, ortie, écume de mer, rocine d'aristoloche ronde & pyrethre demie dragme de chaque, scille preparée, & plupe de coloquinte de chacune une scrupule, souphre vif une dragme: ces ingrediens étant bien pulverisez, ajoutez-y gomme ammoniac & bdellium dissout dans de fort vinaigre une demie dragme de chaque avec un peu de cire & d'huile de lys pour donner la consistance d'emplâtre qu'on étendra sur du cuir pour l'appliquer à la partie malade. Mais avant cette application l'on pourra fomenter le mal avec cette decoction. Prenez feuilles

de choux rouges recentes, feuilles de jusquiame, chelidoine, ortie morte, pimprenelle une poignée de chaque, racine de refort une once, demie once de racine d'aristoloche rōde, incisez toutes ces choses & les cuisez dans du vinaigre rosat.

Autrement, prenez eau de vie une once & demie, fleurs de camomille demi dragme, semence de fenugrec une dragme, lavande demie dragme, mêlez ces drogues & les faites bouillir un peu pour passer la decoction dont vous fomenterez chaudement la partie avec une éponge pendant la nuit. Aprés ce remede l'emplâtre suivant sera utile: prenez semence de moutarde une dragme, semence d'ortie demie dragme, souphre vif une dragme & demie, gomme ammoniac dissoute en eau de vie deux dragmes, emplâtre diachilon ireatum trois dragmes, ramolissez ces choses avec l'huile de lys, & faites en un emplâtre autrement usez de ce cataplâme, prenez racine d'iris quatre onces que vous couperez menu pour en faire une decoction dans du vin blanc, & quand vous aurez pêtri cette racine ainsi cuite, joignez-y de la farine de feves & d'orge deux onces & demie de chaque, avec quatre onces de miel pour mêler le tout

ne semble ; mais il seroit bon, avant l'usage de ce cataplâme de frotter les écrouelles avec ce liniment, prenez huile de lys & de cheiris une once de chaque, suc de racine d'iris demie once, eau de vie deux dragmes, cuisez le suc avec les huiles, & ajoutez y de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre pour en composer le liniment.

Lors que ces tumeurs sont ouvertes, rien n'est meilleur que le medicament qui suit : prenez huile de laurier une once & demie, cereuse pulverisée & adoucie par l'eau de vie une once, alum de roche demie once, sel commun deux dragmes, & faites un mêlange de tout, ou bien vous y employerez des feuilles de nicotiane broyées lors que cette herbe est en fleur, ou faites un espece de colle avec de la folle farine & du vinaigre pour la cuire à feu lent, & quand elle aura acquis une mediocre consistance, vous l'étendrez sur du linge neuf pour en couvrir l'ulcere ; on renouvellera cette application de douze en douze heures pour tirer beaucoup de matiere au dehors : quand la tumeur ne rendra plus rien, vous y appliquerez un emplâtre de basilicum, & ensuite le diapalme.

D'autres pour consumer la grande scrophuleuse préparent un onguent avec parties égales de térebenthine, de jaunes d'œuf & de miel qu'ils mêlent ensemble en les battant : & pour remedes internes ils font user de ce breuvage:prenez scrophulaire, filipendula, pimprenelle, fleurs de genest, pilosel le, choux rouges, aigremoine une poignée de chaque; aristoloche ronde, racine de spatule fœtide, refort une once de chaque, enula demie once, semence de coriandre une dragme & demie; mettez le tout en decoction dans deux livres & demie de liqueur composée de deux parties de vin & d'une partie d'eau, & adoucissant la décoction avec le sucre vous la donnerez en breuvage.

Le *squirre* est une tumeur dure, presque indolente & d'égale couleur dans toute son étenduë; il est formé d'un mêlange intime & depravé de fibres & de tuyaux qui sont tellement resserrez que les humeurs y restent coagulées.

Le *squirre* pourra se ramollir & se resoudre par l'application de l'emplâtre de vigo avec le mercure doux, ou une plaque de plomb frottée de mercure; l'emplâtre de ciguë avec l'armoniac; ceux de mandràgore, de nico-

tiane, de cocombre ſauvage ; le cataplâme fait de feuilles de vioniers, de mauves, de guimauves, de poirées, de ſureau, de rhuë, d'abſinthe, avec des fleurs de camomille, des oignons de lys, & les fientes de cheval & de vache ; on fait bouillir toutes ces choſes dans du vin, & y ajoutant du miel & de la graiſſe de porc on en forme un cataplâme avec la mie de pain ; les emplâtres de melilot & de mucilages avec leſquels on mêle l'huile de vers de terre & les fleurs de ſouphre, & même l'huile de tabac & la gomme armoniac diſſoute dans le vinaigre, &c. ſont tous trés efficaces.

Quelques praticiens ordonnent pendant la cure un regime de vie fort exact, & des nourritures de bon ſuc, ils preſcrivent les ſirops de fumaria, & d'épithyme, & les purgatifs de ſené : enſuite ils appliquent les cerats ſuivans : prenez graiſſes d'oye, de canard, & de poule trois dragmes de chaque, ammoniac diſſout dans le vinaigre une once, bdellium & galbanum de chacun une dragme, emplâtres de guimauves & de mélilot demie once de chaque, & faites boullir ces drogues dans les mucilages de ſemence de lin, de fenugrec, & de

guimauves une once & demi juſqu'à ce qu'elles aient pris une conſiſtance de cerat. Autre, prenez diachylon blanc, gomme preparée avec guimauve, & onguent d'agrippa deux dragmes de chaque huile de lys blanc une dragme, graiſſe de canard, deux dragmes, faites la diſſolution & le mêlange du tout ſur le feu y ajoutant l'ammoniac, le bdellium, & le laudanum un ſcrupule de chaque, & diſſolvez la compoſition dans le vinaigre pour former enſuite le cerat; ou bien pour reſoudre ces ſortes de duretez, appliquez y cet emplâtre. Prenez ſemences de moutarde & d'ortie, ſouphre, écume de mer, ariſtoloche, bdellium, ammoniac, huile d'anet parties égales de chaque, & faites en un emplâtre avec de la cire & un peu de vinaigre: ce remede guerit ſouvent dans l'eſpace de huit jours de tems quand on le renouvelle deux ou trois fois durant cet intervalle.

Mais lorſque le ſquirre approche du cancer, on ſe ſervira de cet autre emplâtre; on prend deux ſcrupules de tutie, une dragme de plom brûlé, autant de litharge, & pareille quantité d'argent vif, ſucs de plantain de centinode, de ſolanum, demi once de chaque, on met boüillir ces choſes

enſembre juſqu'à la conſomption des ſucs ; & enſuite on les pile exactement dans un mortier de plomb pour leur faire prendre une couleur brune : on réüſſit quelquefois quand aprés les remedes generaux on fait des ſuffumigations au lieu affecté qu'on a arroſé de vinaigre , & dont on veut tirer des ſueurs , enſuite dequoi on le couvre de l'emplâtre de mucilage , auquel on fait ſucceder celui d'ammoniac qui finit la cure.

Quelques uns gueriſent avec la fiante de vache cuite dans le vinaigre & appliquée ſur la tumeur pour la reſoudre. Ou bien ils couvrent le ſquirre d'un cataplaſme fait de farine d'orge & de ſon deux onces de chaque , de la fiente de chévre trois onces , de melilot & de camomille demie poignée de chaque , le tout ayant boüilli dans de la leſſive , on y ajoute du vin chaud & un peu d'huile roſat pour donner la forme au remede.

Le *cancer* dépend non ſeulement d'un arrangement vicieux & d'un tiſſu trop compacte de fibres & de tuyaux comme le ſquirre , mais encore d'une diſpoſition de pores propre à corrompre les ſucs & à les rendre cauſtiques & & rongeans.

Pour le cancer occulte, on fera un emplâtre avec la poudre de plomb, d'huile rosat & le safran pilez ensemble; & quand ce mal est ulceré ou manifesté, on employera l'emplâtre de grenoüilles avec la corne de cerf brûlée & le plomb battus ensemble dans un mortier de plomb avec un pillon de plomb chaud; l'onguent de tutie & le diapompholix y sont propres; ou prenez huit onces de suc de solanum, dépuré & agité dans un mortier de plomb, ajoutez-y environ deux dragmes de tutie vulgaire, lavée huit ou dix fois dans de l'eau de solanum, une dragme de plomb brûlé & lavé de même, & demie once d'huile rosat, le tout broüillé ensemble & battu dans un mortier de plomb, pour en composer un liniment. Les poudres de crapaux, de taupes, de grenoüilles & d'écrevices calcinées serviront à netoyer, ainsi que le boüillon des viperes & des écrevices, l'eau de chaux ou le petit laict boüilli avec du cerfeüil, à quoi on ajoute du camphe ou du sucre de Saturne. On ordonnera aussi de prendre interieurement les poudres d'yeux d'écrevices, de viperes, de cloportes & d'autres doux alkalis.

Pour détruire les *fongus* ou tumeurs

molles & blanchâtres qui croissent ordinairement autour des articles, où les membranes & les tendons ont été offensez, on les couvrira de poudres dessechantes faites avec la corne de cerf brûlée, la myrrhe & le pompholix, ou bien avec le mercure precipité.

A l'égard des tumeurs enkistées, où la matiere est contenuë dans une bourse particuliere, on doit les faire resoudre & extirper ce sac. Prenez du romarin, du sureau, de la sauge, de l'absinthe, de la grande chelidoine, de la camomille, du melilot, de millepertuis & du tabac, que vous ferez boüillir dans du vin blanc avec de la suye de cheminée & du miel mercurial, y ajoutant de la semence de cumin battuë & de l'huile de vers, pour en composer un cataplâme à renouveller deux fois le jour. Autrement prenez parties égales des emplâtres diachilon & de vigo, & le quadruple de l'emplâtre de mercure & de l'emplâtre divin, faites les fondre ensemble & melez-y du safran & de l'huile de tabac, afin d'en faire un emplâtre que vous étendrez sur un morceau de cuir qui doit rester appliqué sur la tumeur huit jours durant; aprés quoi on

léve l'emplâtre pour le rafraichir de nouvelle matiere, & l'imposer derechef encore pour huit jours, aprés avoir lavé & bassiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumure.

On pourra aussi résoudre la matiere avec le remede suivant : prenez six onces de poix noire neuve, deux onces de cendres de chêne ou d'orme, une once & demie d'éponge brûlée, & un demi verre de vinaigre, le tout ayant bouilli à petit feu dans un pot de terre jusqu'à l'entiere consomption du vinaigre fera un onguent qu'on étendra sur du cuir souple pour l'appliquer sur la tumeur, d'où vous leverez chaque jour l'emplâtre pour essuyer l'humeur qui sortira ayant soin de renouveller l'onguent de tems en tems.

Pour dissiper les tumeurs les plus dures, comme la plûpart de celles qu'on nomme *loupes*, il suffira souvent de tenir sur la partie durant huit jours une lame de plomb frottée de vif argent ; ou bien un cataplâme fait de feüilles d'ozeilles qu'on aura mis cuire sous les cendres dans une envelope de papier mouillé, & qu'on aura ensuite mêlées avec les cendres mêmes. Mais quand la matiere

de la tumeur est plâtreuse & dure, il n'y a pas d'autre remede que d'en faire l'extraction par des incisions qu'on fait à la peau; autrement, on environnera le pied de la tumeur d'un lien qu'on serrera de tems en tems jusqu'à empêcher absolument les humeurs d'y couler pour l'entretenir, afin d'en procurer ainsi le dessechement & la chute.

Le *ganglion* est une autre espece de tumeur dure & indolente causée d'ordinaire par un coup, par un travail rude ou par quelque grand effort qui faisant une extension violente aux parties tendineuses ou membraneuses donne occasion à l'épanchement d'un suc qui s'arrête & s'endurcit sous ses parties; on pourra le ramolir & le resoudre avec le cérat qui suit; prenez emplâtre oxycroceum une once, ammoniac & bdellium dissouts dans l'eau de vie deux dragmes de chaque racine d'iris un scrupule, & trois vers de terre lavez dans du vin & dissouts, melez toutes ces choses avec un peu d'huile de terebenthine & de cire neuve que vous étendrez sur une peau de cuir dont vous couvrirez la tumeur qu'il faudra bander fortement, & l'aiant déliée au bout de quatre ou cinq jours pour ôter le cerat,

vous la parfumerez d'un vinaigre où l'on aura fait cuire de la sariette ou de l'origan, & que l'on repandra pour cet effet sur un brasier ou sur des pierres rougies au feu; ou si vous voulez autrement, frotez le mal avec le suc de ruë mêlé dans l'eau de vie, & trempez dans cette mixtion des linges dont vous tiendrez la partie couverte.

L'anévrisme qui provient le plus souvent de la blessure ou de l'ouverture faite à une artere piquée au lieu d'une veine, se peut guerir par l'application d'une lame de plomb retenuë sur la tumeur par le moien d'une forte ligature, aiant soin de faire des saignées par l'ouverture de la veine qui se trouve à l'opposite. Ou bien on usera de l'emplâtre fait des poudres de sumac, d'hypocistum, d'aloë, de sangdragon & d'encens, parties égales de chaque, mêlées avec le blanc d'œuf. Que si la tumeur continuë de pousser, il faut que le Chirurgien presse de telle sorte les rameaux qui viennent de l'altere axillaire dans le bras, qu'on ne sente aucun battement au poignet; aprés quoi aiant fait une longue incision pour tirer le sang grumelé autour de la tumeur, il comprimera l'artere ouverte, & y apli-

quera de globules de vitriol blanc enfermé dans du cotton, sur lesquels il répandra ensuite de la poudre de sarcocole, de colophone & de resine reçuës dans des etoupes de chanvre, y appliquant des plumaceaux avec un bandage serré par dessus. Le vitriol liquefié par le sang qui suintera, rongera peu à peu les bords de la playe qui se repandra derechef. On laisse les boutons de vitriol jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux mêmes, comme il arrive aprés que l'artere est consolidée.

On recommande encore pour dissiper l'anevrisme, d'appliquer le cerat ou l'emplâtre suivant : prenez scorie de fer cinq dragmes, mumie, tragacanth, gomme arabique trois dragmes de chaque, encens, acacia, sandarac une dragme & demie de chaque, colle de poisson, noix de gale & de cyprés une once de chaque, guy de chene trois onces, du plâtre deux onces, de la resine une livre & demie; on compose un cerat de toutes ces drogues avec le suc de grande consoude, le vinaigre & la cire rouge. Et pour former l'emplâtre, prenez l'emplâtre diacalcitis deux onces, poudres de mastic, roses rouges, myrtille, racine de symphytum majeur, une dragme

de chaque avec suffisante quantité d'huile rosat : ce remede étant appliqué, on mettra par dessus la tumeur un coussinet fait de plusieurs linges repliez, lequel on liera fortement sur la partie pour l'influence du sang.

Les *varices*, qui sont des tumeurs que forment les veines dont la tunique a été relâchée par quelque division de fibres, ou trop tenduë par des efforts, se gueriront, si aprés avoir évacué par de legeres ponctions le sang grossier qui y reste quelquefois, on y applique une lame de plomb, ou bien l'on use d'un cataplâme composé d'une livre de farine de lupins, de trois livres de crottes de chevre dessechées, & d'une quantité suffisante de vinaigre mediocrement fort, dans lequel on aura éteint cinq ou six fois un morceau de fer rougi au feu. Dans les varices des côtes, Fernel estime la fomentation d'alun de roche dans de trés-fort vinaigre, & une ligature serrée par dessus. Quelques-uns employent un medicament fait de bol armenien, de sangdragon, de mastic, de gomme adragant, le tout maceré dans du vin de grenade, pour être ensuite formé en maniere de chandelle, qu'ils appliquent selon sa longueur sur toute

l'étenduë de la partie enflée de la veine, faiſant tenir ce remede par une eſpece de goutiere qu'on attache à la partie.

Remedes pour les Luxations.

Quand la partie a eſté remiſe d'une Luxation conſiderable, & qu'il reſte une enflure autour de l'article, on oindra cet endroit avec l'huile diſtilée & rectifiée de tartre & d'os humains avec la corne de cerf ou la chaux vive ; & pour raffermir le membre, on humecte de tems en tems les linges, les bandes & les couſſins, avec le vin où l'on en aura mis décoction les fleurs de de millepertuis, de camomille, de romatin & de ſtœcas arabique. Mais ſi la luxation avoit eſté faite par l'amas d'une humeur plâtreuſe qui ſe ſeroit fourée dans l'article, il faudroit frotter la partie avec l'huile de petrole, ou le baume du Perou diſſout dans un jaune d'œuf, ajoutant l'eſprit de geniévre. Ou bien uſez de l'emplâtre de ſuccin & de gomme elemi, avec la cire & la reſine : Ou l'emplâtre ſtyptique de Crollius malaxé avec l'huile des Philoſophes.

Lorſque la Luxation arrive par le

relâchement des ligamens, on usera pour l'interieur de preparations de sassafras, d'esprit de sel armoniac, de l'or diaphoretique de Potier, &c. & pour l'exterieur, d'esprit & de liqueur de vers de terre, y ajoutant des astringens moderez. Ou bien on appliquera l'emplâtre styptique de Crollius malaxé dans le petroleum, ou l'emplâtre de tacamahaca & de caranna avec l'huile distilée de succin.

Remedes pour les Fractures.

S'il y avoit inflammation, il seroit necessaire de la guerir avant que de toucher à la fracture; les parties de l'os étant remises en leur place, on bassinera l'endroit malade avec l'esprit de vin, auquel on joindra le tiers d'esprit de vers de terre; le miel temperé avec l'esprit de vin y convient aussi quand il y a contusion, de même que les oétions d'huile de millepertuis & de vers de terre aiguisée par le moien de l'huile distilée de terebenthine & de romarin; ensuite on appliquera un emplâtre fait des poudres de la racine de barbe de bouc, & de l'extrait d'aristoloche ronde, preparée avec l'esprit de

vin ſucciné, à quoi l'on joint la réſine blanche, la térebenthine & la cire, qu'on malaxera avec le baume du Perou ou l'huile diſtilée de ſuccin dans le tems qu'on ſe ſervira de ce remede. Trois ou quatre jours enſuite on défera les bandes pour laver la partie avec les plantes nervines & vulneraires. Si les ligaments & les parties nerveuſes & tendineuſes on ſouffert de violentes contorſions & ont changé de place, on y appliquera aprés le ſeptiéme jour un cerat composé de quatre onces de la racine de ſçeau de Salomon, d'alchymille une once, & de deux poignées de feüilles de plantin; & ayant cuit ces plantes juſquà conſiſtance de boulie, vous y ajouterez ſuffiſante quantité de cire blanche, pour en faire un cerat mol que vous mêlerez avec deux onces d'huile de myrtille, une once & demie d'huile de térebenthine, de l'onguent de guimauve une once, bol armenien ſix dragmes, ſansdragon trois dragmes, encens une dragme, mêlez le tout enſemble.

La ſimple fiſſure fraîche ſe guerit aiſement avec l'emplâtre de ſymphitum, & s'il s'eſt fait un abſcés à la partie, on en fera l'ouverture quand il ſera meur,

mûr sur l'endroit de la felure, afin d'en ôter la carie en repandant de la poudre d'euphorbe, ou bien y degoutant de l'huile distilée de gerofles. Quand on n'aprehende pas qu'il se separe quelque esquille de l'os decouvert, on joint au plûtôt les bords de la cavité par le moyen de la colle.

Au reste on procurera la generation d'un bon cal aux os fracturez ou felez, en faisant prendre au malade des vulneraires internes, tels que sont l'aigremoine, la grande consoude, le geranium, la sabine, à quoi on ajoutera toûjours le romarin ainsi que la pierre osteocolle, prise à la quantité d'une dragme à jeun dans le vin ou dans la decoction de vinca pervinca. Le suc de primevere pris avec le suc ou la poudre de racine d'aigremoine, aussi bien que la plûpart des alimens visqueux y conviennent.

Autrement, faites user tous les jours à jeun de deux dragmes de la poudre suivante dans un bouillon à la viande : prenez une once de pierre osteocolle bien preparée, canelle chosie trois dragmes, & deux onces de sucre, pulverisez le tout & le mêlez. Durant l'usage de ce remede, on oindra la partie avec ce li-

niment, prenez huile de vers de terre deux onces, huile de graine de genievre deux dragmes, ſuc de vers de terre une once, mêlez ces choſez enſemble, & aprés en avoir frotté l'endroit du mal, vous y appliquerez un emplâtre composé de l'emplâtre de vigo pour les fractures deux onces, de l'emplâtre oxycroceum demi once, de la pierre oſteocolle preparée une once & demie, de la poudre de vers de terre une once avec ſuffiſance quantité d'huile de vers de terre; on renouvelle ce medicament de trois ou de quatre jours l'un, & l'on frotte tous les jours le reſte de la partie qui n'eſt pas couvert avec le liniment que je viens de decrire.

On eſtime encore cet autre emplâtre. Prenez farines de fêves, de poix, d'orge, & de la folle farine demie once de chaque, maſtic, gomme adragant, gomme arabique, mumie, bol d'armenie, myrtille pulveriſée trois dragmes de chaque, cinq blancs d'œuf battus dans de gros vin ſtiptique, avec du ſuc de plantain autant qu'il en faut pour donner un corps au mélange qu'on doit faire de toutes ces drogues : enſuite de l'application de cet emplâtre, qui reſſerre &

qui fortifie, on pourra appliquer au voisinage de la fracture une piece de lin trempée dans l'huile rosat.

L'emplâtre suivant y est aussi trés-utile. Prenez le blanc de quatre œufs, huile de myrrhe & de roses deux onces de chaque, térebenthine claire une once & demie, myrrhe & aloës deux dragmes de chaque, sangdragon & bol d'Armenie de chacun demie dragme, folle farine trois onces, & mêlez le tout.

Lors que le cal est dans une juste quantité, & qu'il ne s'agit plus que de l'affermir assez pour maintenir les parties rassemblées de l'os, on y appliquera cet emplâtre. Prenez huile rosat deux onces, cire trois onces & demie, résine pulverisée trois onces, colophone, mastic & encens demie once de chaque, noix de ciprés & racine de rubiatinctorum une dragme de chaque, safran demie dragme, faites une mixtion de toutes ces drogues & l'étendez sur un linge que vous appliquerez sur la partie fracturée.

Remedes pour les playes.

Quand les playes sont recentes on

fait des sutures, ou plûtôt on raproche doucement les parties divisées, & on les maintient dans leur état naturel par le moyen d'une colle faite de gomme adragant, de gomme arabique, de mastic, d'encens & de sarcocolle de chacun un scrupule, qu'on pulverise & qu'on agite avec un blanc d'œuf pour étendre tout ce mêlange sur un linge qu'on applique sur les bords de la playe rapprochée lors que le cas le permet.

On fait prendre interieurement les yeux d'écrevices & l'antimoine diaphoretique, & s'il y a fiévre on usera du nitre antimonié, ou de plantes vulneraires, comme l'alchymille, le millepertuis, le lierre terrestre, la veronique, l'absinthe, la centaurée, la bugle, la sanicle, &c. en decoction.

Pour une prompte cure il est à propos de laver la playe avec l'esprit de vin, & ensuite d'appliquer la poudre d'aloë hepatique avec du cotton impregné d'huile de millepertuis, mettant le liniment suivant par dessus. Prenez une once de benzoin, une once & demie d'eau de vie, une dragme de mastic, & demie once de baume noir, & faites en un liniment qui sera propre à cicatriser les playes recentes simples.

On estime beaucoup l'eau suivante pour arroser toutes sortes de playes, & mouiller les linges dont on les recouvre. Prenez pour la composer eau de vie bien rectifiée six livres, Hypericum, Hyssope, millefeuilles deux poignées de chaque, poudre d'encens & de myrrhe trois onces de chaque; mettez tout celà en infusion pendant quatre jours, & le distillez au bain marie ou au bain de sable, bouchant bien le chapiteau de l'alembic & le recipient. Cette eau aura encore plus d'efficace si on l'accompagne des poudres qui suivent : prenez encens, mastic, myrrhe; sarcocolle, bol d'armenie, & sangdragon parties égales, que vous pulveriserez, & que vous mêleres ensemble pour les repandre sur la playe penetrée de l'eau precedente, & sur les linges qu'on aura trempez dans la même eau.

Voici une composition d'huile merveilleuse pour les mêmes maux : prenez vieille huile commune dix livres, résine de pin, térebenthine & cire deux onces de chaque, hypericum, romarin, roses & millefeuilles, demi poignée de chaque, safran une dragme, graisse de porc fraîche six onces, faites bouil-

lir le tout au bain marie pour en user ensuite le plus chaudement que le malade le pourra supporter. Autrement, prenez térebenthine claire & emplâtre de gomme Elemi une once & demie de chaque, graisse de mouton deux onces, graisse de porc ancienne une once, mettez le tout en infusion sur le feu pour en faire un liniment sur la playe avec une plume.

L'emplâtre suivant n'est pas moins recommandable : prenez huiles de roses, de violettes, & de camomille deux onces de chaque, graisse de poule, & moëlle de veau une dragme de chacune, vers de terre lavez dans de gros vin deux dragmes, beure frais une once & demie, mucilage de guimauves une livre; & aprés que toutes ces choses auront bouilli ensemble jusqu'à la consomption du mucilage, on les passera, & dans la colature on ajoutera cinq onces de litarge subtilement pulverisée, six onces de minium, avec ce qu'il faudra de cire blanche pour composer un cerat, y joignant deux onces & demie de térebenthine, & mastic une once.

On se servira aussi fort avantageusement de cet onguent, prenez quatre

parties de sauge avec trois parties de mille-feuilles que vous couperez menu, & que vous ferez cuire durant deux heures dans quelque vaisseau avec huit livres de beure, aprés quoi vous passerez le tout, & ayant remis la colature sur le feu, vous y ajouterez deux livres de suif de cerf, & une livre de suif de bouc avec une demi livre de cire, un quarteron de resine de pin, & une livre & demie de térebenthine: ces choses étant cuites jusqu'à leur dissolution vous les retiterez de dessus le feu afin d'y ajouter autant de poudre de verdet qu'il en faut pour donner au melange une couleur verte: tous ces ingrediens bien battus ensemble avec deux onces d'huile de spica jusqu'à ce qu'ils soient refroidis, feront un onguent presque universel.

Pour les playes des parties nerveuses ou ligamenteuses, on fait prendre interieurement la corne de serf succinée, & on fait dégouter dans les cavités un mêlange d'une once d'huile distilée de térebenthine, d'une dragme d'esprit de vin, & d'une demie dragme de camphre. Le baume du Perou avec l'huile distillée de lavande y est encore bon. Ou bien oignez la par-

tie malade avec une composition faite de quatre onces d'onguent de guimauves, d'huile de laurier distilée la quantité d'une dragme & demie, & de demie dragme d'huile distilée de succin.

L'emplastre fait avec un scrupule d'euphorbe, une demie dragme de resine, de térebenthine, & d'un peu de cire y convient aussi étant appliqué trés-chaud. On peut même repandre dans la playe de je poudre de vers de terre, avec la térebenthine & l'huile de mille pertuis, Ou bien on appliquera d'abord une mixtion faite d'une once d'huile de térebenthine, d'une dragme d'eau de vie, à quoi on ajoutera un peu d'euphorbe : Ou prenez térebenthine de Venise une once & autant de vieil huile avec un peu d'eau de vie ; aprés cela l'on appaisera la douleur & l'on diminuera la tumeur par le cataplâme suivant : prenez farine d'orge & d'orobe deux onces de chaque, fleurs de camomille & de melilot de chacun une poignée, beurre frais sans sel une once & demie avec autant de laissive de barbier qu'il est necessaire.

L'huile de semence de millepertuis oú l'on aura fait macerer des fleurs de la même plante ne doit pas être oubliée dans les playes des nerfs.

L'onguent qui suit n'est pas moins souverain : prenez petite centaurée, langue de chien, pilofelle, consoudes grande & petite une poignée de chaque, vers de terre demi livre, huile commune une livre, vin une livre & demie; brouillez ces choses ensemble, & laissez-les en fermentation pendant sept jours, & ensuite vous y ajouterez une livre de suif de belier, de la poix noire & de la résine un quarteron de chaque, de la gôme ammoniac, du galbanum, & de l'opoponax dissouts dans le vinaigre cinq dragmes de chaque; cuisez ensemble tous ces ingrediens à un feu moderé jusqu'à la consomption du vin & du vinaigre, & ayant passé la composition, vous y ajouterez, quand elle sera presque refroidie, demi quarteron de térebenthine, encens, mastic, sarcocolle trois dragmes de chaque, safran deux dragmes, & agitez le tout dans un mortier pour en faire un onguent. Mais si les nerfs sont découverts, on n'y doit rien appliquer qui soit acre, & en ce cas on tire un trés-grand secours de la chaux lavée plusieurs fois au soleil avec de l'eau la plus douce & deseché; pour la méler avec quantité d'huile rosat la plus excellente, avant que de l'appliquer;

l'onguent diapompholix, & l'emplâtre diachalcitis y conviennent.

Quand la playe est dans les jointures, d'où il distile des humidités, on y applique un onguent fait avec demie once de térebenthine lavée dans l'eau de sauge, trois dragmes de miel commun ou de miel rosat, deux dragmes de farine d'orge, & trois dragmes & demie d'aloë succotrin; ou bien prenez farines de semence de lin, d'orge, & d'orobe parties égales de chaque que vous mêlerez avec une suffisante quantité de miel pour incorporer ces farines ensemble sur le feu; & aprés que vous aurez fait refroidir cette boulie, vous y ajouterez des poudres d'encens & de myrrhe demie once de chaque.

S'il étoit question de reproduire des chairs pour remplir une playe cave, vous la couvririez du medicament qui suit, étendu sur du linge. Prenez térebenthine quatre onces, huile de myrrhe deux onces, resine de pin & colophone une once de chaque, encens une once & demie, sangdragon demie once, avec un peu de cire. Cet autre y est encore excellent: prenez encens & myrrhe deux onces de chaque, sangdragon demie

once, poix grecque & navale une once de chaque, centaurée trois dragmes, térebenthine & resine de pin six dragmes de chaque, suif de vache demie once, cire une once & demie, & autant qu'il faudra d'huile pour donner de la molesse à l'onguent.

Et pour procurer la cicatrice, prenez térebenthine demie once, huiles de rose & de myrrhe une once de chaque, suif de mouton deux onces; cire quatre onces, litarge, plomb brûlé, minium, ceruse trois dragmes de chaque, corail rouge une dragme, tuthie preparée deux scrupules, & composez un onguent de toutes ces drogues.

Pour guerir la piqueure du tendon, prenez quatre onces de racine de lys blanc cuite dans du lait de vache & pilée, farine de semences de lin & d'avoine trois onces de chaque que vous ferez cuire jusqu'à consistance de cataplâme dans le même lait où les racines auront été cuites, & appliquez sur la partie affectée ce remede matin & soir.

Dans les playes avec contusion on préviendra la gangraine en appliquant d'abord l'huile de cire ou l'huile des Philosophes, & mettant l'emplâtre de cumin ou de bayes de laurier par des-

ſus; la contuſion étant preſque diſſipée, on y employera l'eſprit de ſel armoniac diſtilée avec la chaux vive.

Quand on ſera obligé de faire ſupurer comme dans la plûpart des playes d'arme à feu, on employera l'onguent fait d'huile de lys & de violetes, où l'on aura mis bouillir des chiens nouvellement nez, & des vers de terre. Aprés la ſupuration, on uſera du remede ſuivant. Prenez térebenthine cinq onces, huile roſat une once, miel roſat trois onces, myrrhe, aloës, maſtic, ariſtoloche ronde une dragme & demie de chaque, & ſix dragmes de farine d'orge, mélez le tout, & ſi la playe eſt éloignée des nerfs, ajoutez un peu de mercure precipité. Autrement prenez racine d'iris, fleurs de panax & de caprier deux dragmes de chaque; ariſtoloche ronde, manne, encens de chacun une dragme avec deux onces de miel roſat, & autant de térebenthine, pour faire un emplâtre de tous ces ingrediens. On fait encore un excellent ſupuratif avec du lard fondu, un jaune d'œuf, la térebenthine, & du ſafran, aprés quoi on uſe de deterſifs. Il ſera bon dans les playes conſiderables de mettre par deſſus l'appareil un cataplâme tel que le

ſuivant. Prenez des feüilles & des fleurs de camomille & de melilot, des ſommitez d'abſinthe, des mauves, des guimauves, des ſemences de lin & de cumin pulveriſées; faites boüillir le tout dans du vin, & ajoutez y de la farine d'orge pour y donner la conſiſtance.

Dans les playes faites par la morſure des bêtes venimeuſes, comme les viperes & les ſerpens, on appliquera un fer chaud. Dans la morſure du chien enragé, on mettra ſur la partie qu'on aura ſcarifiée, de la theriaque mêlée avec de l'oignon & des têtes d'ail pilées; & l'impreſſion du venin ayant eſté ainſi détruite, l'on uſera d'un doux digeſtif, comme eſt l'onguent égyptiac; & l'on ordonnera le vinaigre diſtilé avec la theriaque.

Dans les playes ſuperficielles de tête, on uſera d'huile d'hypericum & de baume du Perou; ſurquoi on appliquera l'emplâtre de betoine avec le tacamahaca malaxé dans le baume du Perou. Si le crane eſt offenſé ſans être percé interieurement, on empêchera qu'il ne ſe carie en y répandant de la poudre de racine d'iris, avec les poudres d'aloës & de myrrhe impregnées d'eſprit

de vin ou d'huile de terebenthine, & évitant les matieres onctueuses. Dans une playe de l'œil on employera d'abord les repercussifs, & pour narcotiques on se servira des poumons & de l'épiploon d'un mouton, qu'on fera cuire dans le laict, & qu'on appliquera chaudement sur les tempes; le laict de femme, ou le sang de pigeon tiré d'une veine de dessous l'aile, y sera encore utile. Pour déterfifs, on prend les foyes de raie, de liévre & de perdrix, avec les eaux d'eufraise & de fenoüil, le sucre candi, le safran. Pour sarcotique, prenez des mucilages de gommes d'oliban, arabique, adragan, & sarcocolle extraits dans de l'eau d'orge, deux dragmes de chaque, aloës lavé par trois fois dans l'eau rose une dragme, ceruse brûlée & lavée, & tuthie preparée demie dragme de chacune, pour en faire un collyre. Dans une playe de la langue qui ne permet pas de suture, on fera lecher des remedes tels que le sirop de roses seches, & le miel rosat. Ou prenez le jaune d'un œuf crud, faites-le boüillir jusqu'à ce qu'il soit presque dur, ajoutez y une once de sirop de roses seches pour en composer un liniment. Ensuite prenez de

l'eau de plantain & de chevrefeuille quatre onces de chaque, sirop de roses seches, & une infusion de roses une once & demie de chaque, & faites-en une liqueur pour laver la langue. Que le malade ait toûjours aussi dans la bouche du sucre rosat & du sirop de coings. Les playes de l'oreille demandent des agglutinatifs secs, & quand on y fait la suture, il faut se donner de garde que l'aiguille ne pique le cartilage qui se gangrenneroit.

Dans les playes pénetrantes du thorax on fera des injections de deux onces de miel-rosat détrempé en six onces d'une décoction d'orge qu'on fera prendre au malade en le faisant pancher du côté de la playe, en exprimant l'air. On pourra aussi injecter le mélicrat qui se fait d'une partie de miel & de deux ou trois d'eau, délayées dans l'eau d'aigremoine, ou quelqu'autre semblable; pour dissoudre les grumeaux de sang. Les playes legeres du poumon se détergent avec du laict & un peu de miel.

Pour arrêter l'hemorragie qui survient d'abord aux playes où il y a ouverture de grands vaisseaux, arteres ou veines; Prenez vitriol romain une livre, vinaigre deux livres, bol une once, &

pareille quantité de safran de mars ; ce seul safran suffit quelquefois dans ces rencontres : le vif argent sublimé y est aussi tres bon quand on le mêle avec l'onguent populeum ; l'usnée, ou la mousse de sureau arrête encore le sang ; ou bien prenez pour cet effet, de la chaux vive, du vitriol blanc & de l'aloës parties égales que vous reduirez en poudre, que vous répandrez sur la playe : autrement, on applique aussi de la vesse de loup bien dessechée & comprimée, ou trempée dans la solution de vitriol de mars avec la moitié moins d'alun dans une décoction astringente, & mettant des étoupes de chanvre par dessus. Quand les playes sont profondes, on y répand de la poudre de bol d'armenie & de terre damnée de vitriol. La terre vitriolique dulcifiée avec la terre sigillée & le blanc d'œuf, l'usnée de crane humain, la fiante d'âne recente mêlée avec le sang desseché qui en sera sorti ; les linges impregnez d'alun & de sperme de grenoüille, ou bien une once de safran de mars avec demie dragme de terre vitriolique d'ulcifiée, & une once de vinaigre distilée d'un vin tres fort, sont des meilleurs.

On fait communement des cataplas-

mes avec des poudres d'aloë, de sang-dragon, de bol armenien & de blancs d'œufs, mélant le tout ensemble. Autrement, prenez deux onces de vinaigre, une dragme de colcothar, deux dragmes de crocus martis, battez les ensemble & trempez du charpi dans cette composition pour l'appliquer sur la playe avec de la poudre de vesse de loup, aiant soin de bien bander la partie pour y faire tenir le remede. On mêle aussi de la toile, de la folle farine qui s'attache aux moulins, & de la poudre de chêne vermoulu. Le cautere potentiel y est encore tres efficace; on prend pour le faire parties égales de vitriol & de vesse de loup qu'on met sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang; évitant de toucher avec ce remede le nerf ou le tendon qui exciteroit des convulsions.

L'hémorragie ou flux de sang qui vient par les narines se peut arrêter par des remedes employez interieurement comme celui cy; prenez semence de pourpier, de plantain, d'oseille, d'endive, & de pavot blanc une dragme de chaque; racine de grande consoude une once, cuisez-les en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de neuf onces;

ajoûtez à la colature les sirops de myrrhe, de grenade, de pavot, & de nymphea demi once de chaque, mêlez le tout ensemble : le suc d'ortie & sa semence, la pierre hématite, &c. y réüssissent encore les narcotiques ou assoupissants ne sont point à négliger dans des cas presque desesperez, par exemple, prenez semence de pavot blanc demi dragme, jusqaiame blanc un scrupule, & autant de pierre hematite, corail rouge une dragme, mêlez pour en faire une poudre que vous donnerez en une prise dans six dragmes de conserve de roses. Ou faites prendre eau d'ortie une once mêlée avec un scrupule de poudre de crane humain : les sucs d'ortie, de pourpier, de plantain, de mille feuilles peuvent être pris de même. Quant aux topiques, on applique de la fiente de porc aux narines, dans lesquelles on introduit pareillement du suc d'ortie ; ou bien on applique sous les aisselles une éponge imbuë d'oxycrat ; on met de la racine de pivoine sous la langue, on fourre dans le nez de la racine de nielle mâchée, &c.

Contre l'inflammation des playes on se sert de chaux vive où l'on fait fondre le sucre de saturne & le camphre;

l'eau distilée d'écrevices pourries, ou le suc d'écrevices pilées n'est pas inutilement employé icy. Dans la mortification l'on bassine la partie avec le vin oú l'on aura fait boüillir l'absinte, le mille-pertuis, le romarin & l'aloë ; ou bien, avec l'esprit de vin oú le camphre & le safran auront esté dissouts.

On previent les convulsions en appaisant les douleurs des playes faites aux parties nerveuses, en appliquant exterieurement l'huile de vers de terre avec l'huile distilé de succin & de laurier ; ou bien l'onguent de guimauve avec le baume du Perou & l'huile distilée de lavende : & quand les convulsions sont excitées on fait prendre des remedes succinez & des sels volatils tirez des animaux. Il sera bon de prescrire dix ou douze gouttes d'esprit de corne de cerf, ou du sang humain, ou de sel armoniac, pour en user matin & soir dans une cuillerée du julep suivant : prenez eau de vers de terre & de limaçons six onces de chaque, eau de réfort composé deux onces, & trois onces de sucre pour en faire un julep.

Autrement prenez poudre de cloportes préparées trois dragmes, semence

d'ammi une dragme, & en aiant fait un mélange vous ordonnerez de le prendre dans du vin blanc. Ou pilez dix ou douze cloportes dans du vin blanc que vous exprimerez ensuite, pour donner la colature en deux fois.

Pour topiques, on commencera par les plus doux resolutifs tels que les huiles de camomille, & d'aneth, la graisse d'oye, &c. Les bains de souphre & les bains secs ou vaporeux faits des decoctions de sauge, de romarin, de stœcas, de chamépitis, d'origan & semblables dans le vin blanc y sont salutaires, ainsi que les fomentations faites avec l'eau de vie sur le derriere de la tête, & du col. Si des fiévres surviennent aiant d'ordinaire été precedées par un sentiment d'ardeur dans la playe, on fera prendre les yeux d'écrevices dans le vinaigre distilé, l'antimoine diaphoretique, le magistere de corail avec le suc de citron, ou l'esprit de sel armoniac dans des potions vulnéraires.

Remedes pour les ulceres.

On employera le digestif suivant; prenez terebenthine une once, un jaune d'œuf, miel rosat demie once, huile

l'hypericum une dragme, & mêlez ces choses ensemble ; lorsque le pus aura été formé, on usera des médicamens qui nettoient & qui absorbent l'acide, par exemple, prenez feuilles de nicotiane deux poignées, sommitez d'absinthe & de veronique une poignée de chaque, racine d'aristoloche ronde une once, bayes de geniévre demie once, alum crud une dragme, & faites cuire tout cela en suffisante quantité d'eau de forges, afin d'en verser la colature dans l'ulcere sinueux & sordide. Autrement prenez sucs de nicotiane, de plantain, d'absinthe, de betoine, & du miel rosat quatre onces de chaque, battez le tout ensemble sur un feu lent, & y ajoutez du safran de mars, du mercure precipité, de l'aloë, de la mirrhe & des fleurs de souphre une dragme de chaque avec le baume du Perou ce qu'il en faut pour faire un onguent mondificatif. On consolidera avec la chaux-vive deux ou trois fois lavée, & dessechée ensuite pour la mêler avec l'huile de lin, & un peu de bol d'armenie : On corrigera la carie de l'os en y répandant quelques gouttes d'esprit de vin rectifié, ou d'huile distilée de gerofle, avec l'huile distilée de guayac, ou bien en

jetrant de la poudre d'euphorbe & de racine d'iris.

Ou bien prenez litharge d'or deux onces, huile rosat une livre, mettez bouillir cela dans un vaisseau de verre, & y ajoutez ensuite trois onces de cire neuve, styrax liquide une once, miel une once & demie, faites bouillir ces choses pour les bien incorporer, & les aiant retirées du feu, ajoutez-y poudres d'encens & de myrrhe, precipité, huile de terebenthine, cire, resine de pin une once de chaque.

Dans un ulcere où la chaleur sera considerable répandez de l'eau de plantain, ou de l'eau rose & semblables, ensuite de quoi appliquez un onguent incarnatif refrigerant tel que celui cy éprouvé, sur tout dans les ulceres de la jambe; prenez cereuse une once, lytarge une once & demie, mastic, corail rouge, onguent rosat, sandragon, camphre demi once de chaque onguent populeum six dragmes, huiles rosat & violat eaux de solanum & de plantain autant qu'il faut avec un peu de pierre calaminaire & d'os de seche pour composer l'onguent.

Pour les petits ulceres qui écorchent

la peau & les chairs, on employe d'abord l'emplâtre de ceruse, de litharge d'or, de myrrhe & d'huile rosat, le tout cuit ensemble jusqu'à une dureté convenable; & durant l'usage de ce remede on lave de tems en tems les écorchures avec le suc de séneçon, ensuite on répand sur la partie de la poudre d'aristoloche longue & de bayes de laurier, & enfin aiant trempé des linges dans le suc de séneçon où l'on aura dissout la poudre precedente, on les roulera autour de la partie sur laquelle on les liera, & en peu de jours le mal sera gueri. Ou bien prenez cire & resine une once de chaque, suif de mouton deux onces, poix navale, & huile d'olives trois onces de chaque, mastic & encens de chacun trois dragmes, litarge une once & demie, ceruse demi once; cuisez l'huile, la resine, le suif & la cire ensemble jusqu'à ce que la composition soit devenuë bien gluante, & vous y ajoûterez le reste ensuite, ayant soin de laver l'ulcere de trois en trois jours avec du vin chaud.

On pourra encore se servir d'une toile de lin qui se prepare; ainsi on prend d'ouze onces d huile rosat, trois onces de ceruse, quatre onces & demie de li-

charge, encens, maſtic une dragme de chaque, ſangdragon demie once, mirrhe & ſarcocolle deux dragmes de chaque, on cuit un peu le tout jusqu'à lui faire prendre une couleur rouge, & l'aiant tiré de deſſus le feu on y trempe la toile.

Autrement, prenez litharge deux dragmes, ceruſe trois dragmes, ces deux ingrédiens étant pulveriſées vous les laverez dans de l'eau roſe, & les aiant ſechez, vous y ajoûterez de la tuthie preparée & du pompholix une dragme & demie de chaque, du plomb brûlé & lavé deux dragmes, faites-en une poudre trés-menuë que vous repandrez ſur une infuſion faite de gomme adragant dans de l'eau roſe, pour y ajouter deux onces de ſuif de chévre, & en compoſer un emplatre avec un ſcrupule de camphre.

Il ſera encore bon de piler des chardons benis verds, & de les cuire dans du vin, y ajoutant enſuite de l'axonge de porc liquefiée, & y mêlant une quantité ſuffiſante de farine de froment pour en faire un onguent un peu coulant, dont on frottera la partie deux fois le jour.

Pluſieurs praticiens ont auſſi coûtume de

de traiter les ulceres des bras & des mains avec de semblables medicaments, par exemple; prenez une livre de cire, huit onces de ceruse, demi livre d'huile rosat, trois onces de sel ammoniac, écailles d'airin deux onces, encens, alum, verd de gris: chaux vive, une once de chaque, qu'il faudra liquefier, & mêler avec du vin pour cuire le tout ensemble & en composer un onguent.

Ou prenez huile de souphre trois onces, colophone trois dragmes, cire demie once; liquefiez ces drogues, & les ayant bien mêlées ensemble, repandez-y de la myrrhe réduite en poudre subtile à la quantité de ces trois ingrediens, & cuisez la composition sur un feu lent, d'où vous la retirerez au bout d'un quart d'heure, & l'ayant laissé refroidir ensuite vous aurez un emplâtre de grande vertu pour plusieurs sortes d'ulceres, sur tout si vous les lavez de deux jours l'un avec l'eau suivante: prenez eau de plantain une livre, eau rose demi livre, fleurs d'orange trois onces, mercure sublimé & pulverisé demie once, & faites cuire ces choses à feu lent durant un quart d'heure; vous conserverez cette eau dans une bouteille de verre,

pour vous en ſervir dans le beſoin.

Dans des ulceres profonds & ſineux, comme au dos ou ailleurs, on fera des injections avec une decoction de deux livres d'orge & de quatre onces de miel roſat; & pour mondifier d'avantage, on y mêlera l'onguent égyptiac, & quelques jours aprés deux onces d'eau de vie: autrement, prenez du bois ſaint & de ſon écorce deux onces que vous pulveriſerés ſubtilement, ariſtoloche longue petite centaurée, abſinthe, aigremoine, queue de cheval, feuilles d'olivier, myrrhe, pimprenelle, grande conſoude une poignée de chaque, encens, myrrhe, ſarcocolle demie once de chaque, vin rouge odoriferant trois livres, miel écumé quatre onces, faites une decoction de tous ces ingrediens, & injectez la colature par le moyen d'une feringue dans l'ulcere, ajoutant à cette liqueur dans le moment de l'injection une once d'eau de vie pour chaque fois.

Quand il ſera tems d'incarner l'ulcere, prenez feuilles de plantin deux poignées, aigremoine, herbe à Robert, quintefeuille une poignée de chaque, trois ſommités d'abſinthe, queue de cheval, céterac, millepertuis, des deux

ſortes de conſoudes demi poignée de chaque, betoine une poignée & demie, mêlez ces choſes & les mettez en decoction dans de l'eau, y ajoutant ſur la fin deux livres de vin rouge aſtringent, roſes rouges, & feuilles de myrte de chacune deux pincées, orge entiere demie poignée, paſſez le tout, & dans quatre livres de la colature, repandez une once de farine de feves, demie once de farine d'orobe, encens, maſtic, ſarcocolle, réſine de pin une once de chaque, myrrhe, iris de Florence, & ariſtoloche ronde demie once de chaque, miel roſat paſſé trois onces, faites un mélange du tout pour injecter dans l'ulcere caverneux, que vous pourrez recouvrir d'un emplâtre fait de ſix onces de litharge d'or, d'une livre & demie d'huile roſat omphacin, & demi livre de vinaigre roſat; cuiſez ces choſes enſemble à petit feu en les agitant ſans ceſſe avec un baton juſqu'à ce qu'elles y ayent contracté une couleur noire, & une conſiſtance de cerat, pour en faire un emplâtre.

Pour un ulcere vermineux, prenez huile d'amandes ameres, ſuc d'oranges aigres, vin de malvoiſie demie once de chaque, poudres de colloquinte & pe-

tite centaurée deux dragmes de chacune, avec une suffisante quantité de cire. Quand l'os est corrompu on use avantageusement de la poudre qui suit : prenez aristoloche ronde, iris, aloës brûlé, racine de peucedanum, scorie d'airin, écorce de pin parties égales de chaque, que vous pulveriserez & à quoi vous ajouterez du miel pour en former un emplâtre.

Si les bords de l'ulcere sont devenus calleux, on employera l'onguent brun de Wurtzius, ou l'onguent égyptiac avec le baume de souphre, la térebenthine & le camphre ; ou bien prenez onguent égyptiac demie once, mercure precipité une dragme, eau de plantain quatre onces, eau rose deux onces; cuisez le tout jusqu'à la diminution du tiers, & de cet onguent frottez de tentes que vous appliquerez à l'orifice de l'ulcere. Les deux emplâtres suivants convienent. à un grand nombre d'ulceres : prenez mastic une once, térebenthine de venise trois onces, cire jaune quatre onces, & donnez à tout cela une forme d'emplâtre ; ou prenez betoine, aigremoine, vervenne & pimprenelle une poignée de chaque, cire, térebenthine, & resine de chacune une livre, mastic un scru-

pilé, vin blanc du meilleur trois livres, cuiſez le tout juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie & le coulez pour en compoſer un emplâtre.

Les ulceres de l'œuil, leſquels paroiſſent comme des cicatrices blanches quand ils ſont attachez à la cornée, ou comme des cicatrices rouges quand ils ſont ſur le blanc de l'œil, ſe traitent avec des anodins & des deterſifs, tels que le ſucre, le miel, le ſafran, la myrre, l'encens, un peu de vitriol diſſout en beaucoup d'eau roſe eſt un des meilleurs deterſifs; ou prenez trois parties d'eau de fraiſe pour les diſtiler avec une partie de ſucre au bain marie pendant huit jours, & joignez-y une infuſion de rhuë & de marrube dans l'eau d'eufraiſe où vous aurez mis de la ſarcocolle & de l'aloë dans un noüet que vous exprimerez. Le verdet eſt bon pour l'ulcere de la coroncule lacrimale.

On netoye l'ulcere de l'oreille avec le ſuc de bête & de marrube, l'huile d'amandes ameres, le ſuc d'oignons avec le miel roſat, les ſucs d'arum & de bryoine, on ôte avec de la laine le pus qui en ſort, & on y fourre une petite ſonde couverte de cotton qu'on trempe pre-

mierement dans l'eau mielée, ensuite dans le vin, & enfin dans l'oxymel : la douleur de la partie est dissipée par l'insinuation de quelques gouttes d'une infusion d'encens faite dans du lait.

Les ulceres du nez se guerissent tantôt avec le suc de nasturce & l'alum, tantôt avec le sel ammoniac & le vinaigre ; ou bien prenez roses rouges, myrtille, calamus aromaticus, angelique, gentianne, macis, gerofle, demi dragme de chaque, camphre & ambre de chacun quatre grains, & six grains de musc; pulverisez toutes ces choses pour les faire prendre par le nez.

Dans l'ulceration de la bouche, lavez la bouche avec l'eau de roses de Damas, ou bien avec un mêlange d'eau & de lait. La decoction suivante pourra être employée au même usage ; prenez racine de guimauve & orge mondé un once de chaque, semence de coings demie once, cuisez ces choses en une quantité d'eau suffisante jusqu'à la reduction de deux livres, & faites-en un gargarisme.

Dans les ulceres serpentans de la bouche, des levres, des gencives, & du gosier, prenez de la rouille d'airain une dragme, de l'orpiment une dragme &

demie, pulverisez les, & les cuisez en quatre onces de vin blanc jusqu'à consomption de la moitié, & la décoction étant refroidie, vous y ajouterez des eaux rose & de solanum ou de plantain, une once & demie de chaque, pour en faire une eau verte avec quoi vous laverez les ulceres.

Si ces mêmes parties sont attaquées d'ulceres veneriens, prenez eau de plantain deux livres, onguent égyptiac quatre onces, & lavez ces maux de ce remede.

Contre l'hémorragie des ulceres usez de la folle farine mêlée avec le bol & le sangdragon, en repandant beaucoup d'un tel mêlange dans ces cavités.

Pour les ulceres qui viennent au prépuce & au gland dans les maux veneriens, prenez onguent basilic six dragmes, onguent de nicotiane deux dragmes, precipité lavé dans l'eau rose demie dragme, mêlez le tout & en faites un liniment dont vous imbiberez du charpy que vous appliquerez sur les ulceres aprés les avoir lavés avec la fomentation qui suit : prenez racines de guimauves & de lys une once & demie de chaque, feuilles de mauves, de bouillon blanc, avec celles de jus-

quiame, fleurs de camomille & de melilot de chacune une poignée, semences de lin & de fenugrec demie once de chaque, & cuisez-les en suffisante quantité d'eau de fontaine pour en fomenter la partie malade.

On traitera l'ulcere de l'intestin rectum avec le baume suivant: Prenez fleurs de tapsus & d'hypericum, feuilles de prunelle une poignee de chaque, cuisez les dans de l'huile exprimée de la semence de millepertuis, & dans de vieux vin rouge en pareille quantité jusqu'à ce que le vin soit exhalé de sorte qu'une goutte de la liqueur repanduë sur du feu s'enflame sans bruit, & le medicament sera composé

Pour traiter l'ulcere des reins accompagné d'ardeur d'urine, on donnera au malade un remede laxatif, tel que le bol suivant: mêlez à une once d'extrait de casse, & à une dragme & demie de térebenthine lavée dans l'eau de violette, un peu de sucre & de reglisse en poudre, afin d'en composer un bol. En suite on fera user de cet apozême: prenez orge mondée une pincée, laitue, mauve, pourpier, violette, chicorée sauvage une poignée de chaque, une dragme & demie des quatre semences froides majeu-

res, fleurs de violettes & de nymphæa une pincée de chaque, ſemence de pavot blanc deux dragmes, jujabes & ſebeſtes ſix de chaque; faites une decoction de toutes ces choſes, & dans une livre de la colature diſſolvez du ſirop de violette & de nymphæa une once de chaque, ſirop de capillaires & de pavot demie once de chaque, & compoſez l'apozême.

Dans la ſuite vous ferez uſer durant une ſemaine de cet électuaire : prenez ſucre violat quatre onces, conſerve de roſes faite depuis un an, demie, once ſemēce de mauve deux dragmes, ſemence de pavot blanc une dragme, des quatre ſemences froides une dragme & demie de chaque, ſemence de juſquiame blanc deux ſcrupuleuſes, poudre de regliſſe trois dragmes, grains d'alkekenge avec leurs veſſies deſſechées quatre ſcrupules, ſuc de regliſſe demie once, bol d'armenie & trochiſque de terre ſigillée demie dragme de chaque, preparez de tout cela un électuaire avec du ſirop de capillaire & de violette, & faites en prendre tous les jours gros comme une châtaigne : & ſur la fin on ordonnera le lait de vache avec un peu de bol d'Armenie, & de la conſerve de roſes.

S'il y a ulceration à la vessie, le malade prendra chaque jour trois pilules, dont on preparera ainsi la matiere : prenez térebenthine de Venise lavée dans l'eau de queue de cheval deux dragmes, réglisse en poudre une dragme, suc de reglisse demi dragme; & pour les ulceres tant des reins que de la vessie, on recommande fort les trochisques suivans : prenez bol d'armenie, sangdragon, spode, roses rouges, myrrhe demie dragme de chaque, gommes arabique & adraganth, orge mondé, myrtilles, reglisse deux dragmes de chaque, semences de pavot blanc, de cotton, de pourpier, de coings une dragme de chaque, avec une suffisante quantité de mucilage de semence de psyllium preparé dans l'eau de plantin pour en faire des trochisques dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme qu'on dissoudra dans du lait de chevre ou dans de la decoction d'orge; il seroit bon aussi d'en faire des injections dans la vessie. Plusieurs ordonnent avec avantage dans les mémes maux la limaille d'acier liquefiée & macerée dans de puissant vin doux, & prise le matin dans de l'eau de capillaire, ou dans du lait d'anesse.

Pour les ulceres en quelque membre que ce ſoit, uſez d'eau de plantain & d'alum ; ou detrempés de l'égiptiac & de la theriaque dans de l'eſprit de vin ; des linges trempés dans du vin oú l'on aura diſſout de la poudre à canon, pour en laver les ulceres ſont encore un remede aſſés bon : ou bien prenés du ſucre de Saturne, de camphre, & de la ſuye, & les ayant incorporés enſemble avec les ſucs de laicteron & de plantain dans un mortier de plomb, faites-en un liniment dont vous frotterés doucement la partie que vous couvrirés enſuite d'un ſimple linge de chanvre ou d'une feuille de papier brouillard : autrement, prenés de l'eau diſtilée de pommes pourries, laquelle vous mélerés avec l'extrait des racines d'ariſtoloche ronde fait dans l'eſprit de vin, & en uſez en injection.

En general les remedes qui ſont propres pour nettoyer & deſſecher les ulceres ſe reduiſent aux liqueurs comme les eaux des racines de bryoine, de grande chelidoine, de chaux, les teintures de myrrhe, d'aloë & de ſafran, le petit lait oú l'on diſſout du ſucre de Saturne : aux poudres telles que celles d'alum & de cinabre qu'on brule pour en parfumer les ulceres par le moyen d'un en-

tonnoir, les farines, le chêne vermoulu, & aux onguents ou emplâtres comme celui de betoine, le diasulphuris, le dessicativum rubrum : on peut faire aussi un onguent avec trois jaunes d'œufs, une demie once de miel & un verre de vin, battant le tout ensemble ; ou bien prenez de la chaux lavée & dessechée plusieurs fois, & la mêlez avec de l'huile de lin & du bol ; & pour le rendre plus dessechant, on y joindra un peu de precipité.

On compose encore une pierre médicamenteuse qui convient tant aux ulceres qu'aux playes : prenez pour cela vitriol vert une livre, vitriol blanc demi livre, alum une livre & demie, anatron, & sel commun trois onces de chaque, sels de tartre & d'absinthe, d'armoise, de chicorée, de persicaire, et de plantin demie once de chaque, mettez ces choses dans un pot de terre verni, & versez y un peu de vinaigre rosat, cuisez les à feu lent en les agitant souvent : lors que le tout commencera à s'épaissir, ajoutez-y ceruse de Venise demi livre, bol d'Armenie quatre onces, brouillez tous ces ingrediens ensemble jusqu'à ce que par la force du feu ils ayent acquis une dureté de

pierre. On les tirera ensuite de dessus le feu, & aiant cassé le pot vous detacherez cette matiere que vous garderez pour la necessité ; si l'on veut ajouter la myrrhe & l'encens dans cette composition, il la faudra cuire à feu lent, crainte que ces gommes ne se brûlent, & que leur vertu ne se dissipe au feu.

On fait cette preparation encore autrement : prenez vitriol une livre, nitre demi livre, ceruse, alum, bol d'Armenie quatre onces de chaque, ammoniac deux onces, pulverisez le tout ayant auparavant broyé sur du marbre la ceruse & le bol, & le mettez cuire doucement dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce que la matiere soit petrifiée. Autrement, prenez alum quatre onces, vitriol de Hongrie deux onces, vitriol blanc, tartre, borax, mastic, encens, sel armoniac une once de chaque, ceruse six onces, bol d'Armenie trois onces, pilez tout cela grossierement, & le faites cuire à feu lent avec de fort vinaigre dans un po t de terre vernissé : quand on veut se servir de cette pierre, on en dissout une once dans une livre d'eau que l'on passe pour y tremper des linges qu'on applique soir & matin sur les cavitez dans lesquelles on répand aussi

de cette liqueur : mais son acrimonie empêche qu'on ne l'emploie dans les ulceres des parties nerveuses, ou enflammées, non plus que dans les ulceres chancreux.

Remedes pour les brûlures.

Les brûlures superficielles se guerissent quelquefois en appliquant promptement de la bouë sur la partie : on fait aussi un onguent avec des feuilles de laurier pilées, & bouillies dans de la graisse de porc, pour en frotter les endroits bruslez, ou bien vous prendrez du miel & de la farine de froment parties égales, avec un jaune d'œuf pour battre ces trois choses ensemble, & les imposer sur le lieu malade : ou prenez huile de millepertuis, une once, chaux éteinte & bien lavée deux scrupules, mêlez l'une avec l'autre, & en frottez le mal. D'autres font cuirre des feuilles de lierre dans de l'eau ou dans de la biere, & les appliquent chaudes.

Dans les bruslures de toutes les parties du corps, excepté le visage, on peut se servir de cet onguent : prenez du savon liquide demi livre, oignons cruds deux onces, sel une once & de-

mie, huile de jaunes d'œuf une once, huiles de roses & d'amandes douces trois onces de chaque, mucilage de semence de coings deux onces, & composez-en un onguent sur le feu. Pour un collyre anodin, prenez eau rose trois onces, eau de plantain une once, semences de coings & de fénugrec une dragme de chaque, & aprés les avoir mêlez ensemble mettez les en infusion sur les cendres chaudes pendant une heure, & les ayant ensuite exprimez, ajoutez-y un peu de laît de femme, & faites distiler ce remede tout chaud dans les yeux: pour le reste des parties de la face vous y pouvez appliquer l'onguent suivant; prenez gomme elemi une dragme, huiles de jaunes d'œuf & de roses trois dragmes de chaque, deux onces de savon de Venise; aiant dissout la gomme avec les huiles, mêlez le tout dans un mortier pour en faire un onguent que vous étendrez sur du linge, afin d'en couvrir toute la face.

Pour les brûlures faites par la poudre à canon enflamée, l'esprit de vin ou l'eau de vie, ou l'huile d'olives battuë avec du sel, du jus d'oignon, & du verjus, est un bon remede quand elles sont recentes; & si elles ne sont que super-

ficielles, prenez deux pincées de chaux-vive, & un pareil poids de crême de laît, & de miel écumé, pour le mêler ensemble en leur donnant une consistance d'onguent ; ou jettez de la chaux-vive dans de l'eau commune, en sorte que l'eau surpasse la chaux de quatre doigts, & aprés l'effervescence versez-y de l'huile rosat, afin qu'il s'en forme une espece de bourre que vous appliquerez sur la partie. Ou prenez une once & demie d'oignons cruds, du sel & du savon de Venise demi once de chaque, pilez le tout dans un mortier ; & versez-y une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un onguent. Autrement mêlez des écrevices pilées avec du beurre frais, faites-les boüillir & écumer jusqu'à ce qu'il se produise un onguent roux que vous passerez : les mucilages de semences de coings preparez avec du frai de grenouille & mêlez avec du sucre de saturne y conviennent encore. Si la brûlure est avec pustules, prenez une poignée de feuilles de sauge fraiche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais, trois onces de fiente de poule, fricassez le tout un quart d'heure durant pour l'exprimer ensuite, & le garder comme un lini-

ment tres propre : si la peau est ulcerée, usez d'un onguent fait avec la seconde écorce de sureau cuite dans l'huile d'olive, y ajoutant, aprés l'avoir passée, deux parties de ceruse & une partie de plomb brûlé avec autant de litarge, le tout agité dans un mortier de plomb.

Autrement, prenez du beurre sans sel une once, onguent basilicum, huiles de lys blancs & de jaunes d'œufs deux dragmes, pour faire du tout un onguent à appliquer sur la partie affectée, qu'il sera bon de laver auparavant avec la décoction de fœnugrec & de fleurs de melilots.

On se sert encore avantageusement de cet autre anodin : prenez huile d'amandes douces, onguent rosat & cire blanche une once de chaque : faites-les fondre ensemble, & y ajoutez un scrupule de camphre avec un peu de mucilage de semence de coings, pour en former un onguent.

Si la brûlure à penetré fort avant, & qu'il y ait à craindre que les humeurs & le sang ne se precipitent sur la partie, on aura recours aux défensifs, tels que les suivans.

Prenez Poudres de bol d'Armenie, de sangdragon, de noix de galle, de

ſafran de mars, d'acacia une demi once de chaque, huile roſat trois onces, cire neuve une once & demie, faites-en un onguent en y ajoutant un peu de vinaigre : Ou bien prenez farine d'orge, argille dont on fait les fourneaux deux onces de chaque, mettez-les boüillir avec du vinaigre & de l'eau juſqu'à conſiſtence de cataplâme, & ſur la fin mêlez-y deux blancs d'œuf ; on doit réïterer deux fois par jour l'application de ce remede, dont on fera un emplâtre environ large comme la main pour ouvrir l'endroit le plus malade ; & ſur toute la partie vous mettrez l'onguent qui ſuit, prenez onguent baſilicum une once, huiles de roſes & de lys blancs demi once de chaque, les jaunes de deux œufs, mêlez ces choſes pour achever le remede.

Pour reſoudre les humeurs qui ſeront embaraſſées dans la partie, prenez beurre frais, & graiſſe de poule récente une once de chaque ; cire neuve, & huile de lys blancs demi once de chaque, & aprés avoir liquefié ces choſes ſur le feu, vous y mêlerez un ſcrupule de ſafran, & une once de mucilage de ſemence de coings pour battre le tout dans un mortier & en faire un onguent.

Cet autre remede pourra servir à toutes sortes de brûlures, prenez beurre frais & lavé dans de l'eau rose trois onces, huiles de violettes, de jaunes d'œuf, & d'amandes douces demi once de chaque, farine d'orge une once & demie, safran un scrupule, mucilage de semence de coings une once, avec une quantité de cire qui suffise pour composer un onguent : mais comme les brûlures qui sont à la surface du corps excitent de grandes douleurs quand on les nettoye, quelques-uns ont la precaution de couvrir les ulceres d'une toile tres subtile & tres rare, qu'ils n'ôtent point pendant le pansement ; jusqu'à ce que ces maux approchent de leur parfaite guerison, le pus aiant la liberté de s'écouler au travers des pores de cette toile, qui donne pareillement passage à la vertu des médicamens.

Quand il s'est formé une croute, on y fait un liniment de beurre frais battu dans un mortier de plomb avec la décoction de mauves, & on l'étend sur des feuilles de chou toutes chaudes, dont on couvre l'escarre aprés avoir percé les pustules.

Pour consumer les excroissances de chair qui surviennent aux ulceres par

l'humilité des remedes ou par l'abondance des ſucs nourriciers, prenez alum crud, & verdet deux onces de chaque, que vous ferez cuire en dix-huit onces de vin qui doivent être reduites au quart que vous paſſerez pour y ajouter une dragme de camphre diſſout dans une once d'eſprit de vin.

On fait encore une poudre corroſive tres propre pour diminuer ces chairs ſuperfluës : prenez écorces de grenade, noix de galle, & éponge brûlée parties égales que vous pulveriſerez, & que vous répandrez ſur la partie où vous contiendrez par quelque emplâtre cette poudre compoſée : l'onguent égyptiac y eſt fort bon, conſumant les chairs ſans y cauſer de douleur ou de picottemens penibles, de même que la poudre cy deſſus.

L'onguent apoſtolorum n'y eſt pas moins recommandé, auſſi bien que la ſeule poudre d'hermodattes ou d'écorces d'aſphodeles.

Ou bien prenez du ſafran des métaux à diſcrétion, & le reduiſez en poudre, il conſume promptement la chair molle & ſuperfluë.

Les excroiſſances qui ſurviennent quelquefois au fond de la bouche aprés

quelque écorchûre se peuvent guerir en touchant la tumeur avec de l'huile de vitriol.

Lorsque le mal est dégeneré en gangrenne on en arrêtera le progrés tant par des remedes interieurs comme l'esprit de vin camphré, les préparations de citron avec le camphre, l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf, l'esprit theriacal camphré ; que par des remedes externes tels que des linges trempez dans de l'esprit de theriaque camphré, & saupoudrez d'aloës & de myrrhe pulverisez, la décoction de chaux-vive à laquelle on ajoute du mercure doux & de l'esprit de vin, pareillement la décoction de sel armoniac dans l'urine du malade, ou la décoction de scories d'antimoine dans le vinaigre : ou bien la décoction de la tête morte d'eau forte pilée dans l'eau rose, &c. dans lesquelles décoctions on trempe semblablement des linges pour les appliquer sur la partie.

Si la gangrenne provenoit de la gelée, il seroit bon de frotter la partie malade avec de la nege, & de donner à boire de la theriaque dans du vin pour faire suer, & le refrodissement étant un peu diminué, on fera de dou-

ces frictions avec l'huile d'amandes ameres, de même que des fomentations avec le laît, ou bien avec la décoction de romarin.

Dans le ſphacéle on repandra des poudres de racine d'iris, de gentiane, d'ariſtoloche, de centaurée, d'écorce de pin, de myrrhe, de céruſe : & ſi la partie affectée eſt entierement privée de vie, on le ſeparera de la ſaine par le moien du fer chaud ou d'un beurre d'antimoine dont on fera un cercle autour du mal : ſi le ſphacéle n'eſt pas fort conſiderable, on lavera avec l'eſprit de vin & le vinaigre les endroits qui auront été ſcarifiez, & on les frottera enſuite d'onguent égyptiac ; ou du liniment d'Hartman fait de mercure précipité cuit juſqu'à une conſiſtance médiocre dans de l'huile de noix : durant ce traitement, on appliquera ſur le mal & ſur les parties voiſines des compoſitions de ſcordium, d'abſinthe, de bayes de geniévre, de myrrhe & d'aloë qu'on fait cuire dans le vinaigre ou dans le vin, y ajoutant de l'alum, du vitriol, & du ſel marin.

Si la gangrenne provient de l'inflammation, appliquez ſur la partie le défenſif cy-deſſous : prenez farine

d'orge quatre onces, bol d'Arménie deux onces, poudres de noix de galle vertes, de noix de cyprés, & d'écorce de grenade une dragme & demie, camphe une dragme avec de l'oxymel pour faire un cataplâme qui sera mis sur la gangrenne. Quelques Praticiens défendent d'y appliquer des huiles, crainte que bouchant les pores, & empêchant l'insensible transpiration, la matiere des vapeurs putrides ne soit repoussée au dedans. On sacrifie les chairs plus ou moins profondement suivant la situation & la grandeur du mal, & lorsque par cette operation on a tiré peu de sang de la partie, on applique les sangsuës; aprés quoi on lave la partie avec le vinaigre & le sel marin brouillez ensemble, pour prevenir la pourriture.

Mais si la gangrenne étoit fort avancée, on y employeroit une lotion plus efficace, & telle que celle-cy : prenez lessive tres-forte, & bon vinaigre trois livres de chaque, le scordium, les deux especes d'absinthe, rhuë, & les lupins demi poignée de chaque qu'on pilera, racine d'aristoloche ronde & de vincetoxicum demi once de chaque, sel marin quatre onces, cuisez le tout en une quantité suffisante d'eau jusqu'à con-

ſomption de la troiſiéme partie, & dans la colature diſſolvez aloës, & myrrhe demi once de chaque, eau de vie deux onces, camphre demi dragme, & faites en une fomentation en lavant la partie avec cette compoſition que vous ferez tiédir toutes les fois que vous vous en ſervirez, couvrant enſuite toute la partie ſcarifiée, d'un emplâtre d'onguent égyptiac.

Autrement prenez verdet quatre onces, miel écumé, avec la décoction d'abſinthe & de ſcordium ſeize onces, vinaigre ſcillitique ſix onces, alum de roche & ſel armoniac une once de chaque, ſuc de rhuë, les deux eſpeces de ſcordium, alliaria trois onces de chaque, cuiſez le tout juſqu'a ce que le miel ſoit épaiſſi ; & enſuite mêlez y de la theriaque & du mithridat demi once de chaque, camphre une once, & en faites un onguent pour l'appliquer ſur la partie affligée.

Le cataplâme qui ſuit reſiſte à la pourriture, & tarit les humeurs excrementielles en appaiſant les douleurs : prenez farine de lupins, de lentilles, de féves, de lolium, & le ſel marin trois onces de chaque, poudre de ſommitez d'abſinthe, des deux eſpeces de

ſcordium,

ſcordium, l'alliaria, la rhue une once de chaque, cuiſez-le dans de l'oximel, & faites-en un cataplâme auquel vous ajouterés quand il ſera refroidi aloës & myrrhe une once de chaque, eau de vie trois onces; dans la preparation on prendra garde de laiſſer trop long-tems les farines en cuiſſon avec les poudres, ce qui rendroit le remede plus viſqueux qu'il n'eſt neceſſaire. Quand on s'en ſervira on le fera toûjours un peu réchauffer, & on ne manquera pas d'enveloper la partie dans les linges chauds pour y r'appeller la chaleur naturelle.

L'extreme remede pour arrêter le progrés de la corruption, c'eſt le cautere actuel ou le fer rouge qu'on applique ſur la chair gangrenée où l'on produit une eſcarre ou une croûte brûlée que l'on ſepare au plûtôt par quelque onguent tel que celui qui ſuit: prenez farine d'ervi, racine d'ariſtoloche ronde iris de Florence, vinceroxicum, & angelique demie once de chaque, thériaque deux dragmes, avec ce qu'il faut de miel roſat pour en faire un onguent, aprés l'uſage duquel on mondifiera avec le medicament ſuivant: prenez ſuc d'ache, ſcordium, arnogloſſum, rhue quatre onces de chaque, miel ro-

ſat une livre, cuiſez les juſqu'à conſiſtance de ſirop, aprés quoi vous y mêlerez la farine de lupins, la poudre d'ariſtoloche ronde, l'angelique, le vincetoxicum, la theriaque demie once de chaque, eau de vie une once, & donnez à tout cela une forme d'onguent que vous garderez pour le beſoin dans un vaiſſeau de verre.

Mais ſi la gangreine étoit venuë pour avoir long-tems reſté en chemin dans des lieux tres-froids, on tâcheroit de r'animer la partie par le moyen des remedes ſuivans : prenez poudre de graine de moutarde une once, clous de gerofles trois dragmes, huiles de ſemence de lin, & de noix une quantité ſuffiſante, & mêlez le tout dans un mortier pour en faire un emplâtre qui doit être appliqué chaud. Autre, prenez une racine de refort des jardins & une autre de rave, pilez-les dans un mortier, & y ajoutez une once de moutarde, clous de gerofles pulveriſez trois dragmes, huiles de ſemence de lin, & de vieilles noix autant qu'il eſt neceſſaire pour un emplâtre, que vous tiendrez appliqué chaudement pendant un jour dans un lieu chaud.

On a vu quelquefois la gangreine

emportée par une lotion faite avec l'eau où l'on avoit mis de la chaux & de la craye blanche en decoction.

Dans une grande pourriture on humectera avec de l'esprit de souphre les endroits qu'on aura profondement scarifiez, & ensuite on les fomenrera avec l'esprit de vin ou l'on aura mis infuser des poudres d'aloës & de myrrhe; aprés quoi il faudra repandre quantité de ces mêmes poudres sur toute la partie, & la recouvrir de linges mouillés d'esprit de vin; ce qui fera separer la chair brûlée de la chair saine, contribuant à cette separation par l'usage du digestif fait de jaunes d'œufs, de térebenthine, & de miel. Enfin si la partie étoit entierement sphacelée, c'est-à-dire dans une privation totale de sentiment & de vie, il en faudroit venir à l'amputation du mẽbre pour empêcher qu'il ne corrompit le reste du corps par contagion.

Preparations de divers remedes les plus usitez.

LA *Tisane* est une simple decoction qui se fait ordinairement avec une

poignée d'orge nette & lavée qu'on met bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, qu'on verse ensuite toute bouillante dans une terrine sur une demie once de reglisse ratissée & concassée, à laquelle on ajoute quelquefois un citron coupé, de la canelle & de la coriandre; tout étant refroidi, on passe l'eau avec une expression mediocre des ingrediens & on la garde dans un pot pour en donner au malade suivant sa soif.

Ce breuvage rafraîchit & adoucit les humeurs acres; pour le rendre aperitif, on accompagne l'orge de racines de chiendent, de guimauves, & de fraisier, & il devient pectoral si vous y joignez les jujubes, les raisins passés, & les pommes de reinettes.

Pour avoir une tisane diuretique, dissolvez sur chaque pinte de cette decoction une dragme de sel mineral, & elle sera astringente si l'on fait bouillir dans six livres d'eau ferrée deux onces d'orge avec une once de raclure de corne de cerf & demie once de racine de tormentille pilée, & qu'aprés demie heure d'ébulition l'on y repande une poignée de fruits d'épine vinette, pour continuer de faire bouillir la liqueur encore un

quart d'heure : elle eſt propre à arrêter le cours de ventre & les hemorragies.

Ce qu'on appelle particulieremet *decoction* eſt composé de plus de drogues ; les liqueurs qui ſervent à les diſſoudre ou bien à les ramollir pour en tirer les moëlles ou pulpes, ſont l'eau, le vin, le vinaigre & le lait, ſelon la qualité des mixtes qu'on tient plus ou moins ſur le feu à proportion de leur conſiſtance plus ou moins compacte : par exemple, prenez orge mondé, avec racines de tuſſilage, de guimauves, de grande conſoude decoupées ſix dragmes de chaque; faites les bouillir un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune avec huit écrevices de riviere ; ajoutez-y enſuite les jujubes & les raiſins nettoyez de leurs pepins demie once de chaque ; entretenez la coction encore un quart d'heure, puis mettez-y feuilles de pulmonaire, de capillaires, d'hyſope, de ſcabieuſe lavées une poignée de chaque, & enfin demie once de regliſſe ratiſſée & pilée : le tiers du liquide ayant été conſumé, on retirera ce mélange de deſſus le feu, & quand il ſera à demi refroidi, on le coulera ; la doſe de cette decoction eſt depuis deux onces juſqu'à ſix ;

elle évacuë ou corrige les serosités qui tombent sur la poitrine.

Pour une decoction bonne dans la dysenterie, letenesme, le crachement de sang, la toux seche ; prenez deux onces de corne de cerf calcinée en blancheur que vous mêlerez avec autant de mie de pain blanc pour les faire bouillir ensemble dans trois livres d'eau de fontaine que vous reduirez à deux sur le feu, coulez ensuite la decoction & repandez-y ce qu'il faudra de sucre ou de sirop de grande consoude pour la rendre agreable à boire.

Les *infusions* servent aussi à extraire la vertu des drogues à les ramolir, à temperer leur acrimonie ; comme quand on met tremper le sené, la rhubarbe, l'agaric, les aromats : les liqueurs qu'on y employe sont le petit lait, les sucs des plantes, l'eau de pluye, les vins, l'eau de vie, le vinaigre distilé, &c. selon la nature des matieres, car toute liqueur ne convient pas à la dissolution de toutes sortes de substances : l'eau suffit pour tirer les principes utiles du sené, de la rhubarbe, des tamarins & pour dissoudre la plûpart des sels ; mais il faut des liqueurs sulfureuses, comme l'eau de

vie, l'eſprit de vin pour diſſoudre le corps réſineux, tels que le jalap & le turbith; & pour tirer de l'antimoine la ſubſtance ſaline & ſulphureuſe qui le rend vomitif, on le doit diſſoudre dans du vin qui paſſe pour un diſſolvant ſalinoſulfureux; le fer ſera infuſé dans une liqueur acide, & ainſi des autres.

Il faut auſſi proportionner la quantité du diſſolvant à celle des matieres à diſſoudre, & la durée de l'infuſion à leur dureté: par exemple, pour un purgatif commun, prenez trois dragmes de ſené mondé des petits batons & des feuilles jaunes & noires qui s'y rencontrent ſouvent, & le mettez dans un pot de fayance avec un ſcrupule de ſel de tartre, qui attenuera & rarefiera la portion viſqueuſe du ſené, & verſez ſix onces d'eau chaude par deſſus, couvrant auſſi tôt le pot, & le plaçant ſur les cendres chaudes oú vous le laiſſerez toute la nuit, & le lendemain vous ferez tant ſoit peu bouillir l'infuſion que vous paſſerez pour la donner quand il s'agira de purger les humeurs fixes & terreſtres ou mélancoliques.

Les *apozêmes* ſont de fortes decoctions des feuilles, des racines, des fleurs,

des fruits, des semences de plusieurs especes de plantes ensemble; ainsi pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mésentere, de la matrice, des reins, on donnera une verrée de l'apozême qui suit.

Prenez racines de gramen, de bruscus, d'asperge, & d'ononis nettoyées, concassées & coupées demie once de chaque, avec autant de tartre blanc grossierement pulverisé, faites les bouillir dans six livres d'eau commune environ demie heure, ensuite ajoutez y les fruits d'alkekenge & de roses de chien ouverts, les poix chiches, & la semence de milium solis concassée trois dragmes de chaque, & lors que la decoction aura encore bouilli un quart d'heure, jettez-y les feuilles de chicorée, de parietaire, de langue de cerf, de petroselinum, d'apium, & de cerfeuil incisées, demie poignée de chaque: achevez de faire cuire le tout jusqu'à diminution du tiers de l'eau, & ayant éloigné du feu cette decoction, passez la à demi refroidie; on pourra faire sur ce modele des apozêmes pectoraux, cephaliques, hysteriques avec des drogues propres à des maladies appellées de ces noms.

Les *sirops* sont des liqueurs ou les

plus pures ſubſtances des mixtes ſe conſervent par le moyen du ſucre ou du miel. En voici une formule expliquée dans la compoſition du ſirop d'œillets qui ſe donne depuis demi once juſqu'à une once pour fortifier l'eſtomac & le cerveau, pour réjouir le cœur, pour reſiſter aux venins, & chaſſer par tranſpiration les humeurs malignes, parce qu'il abonde en parties ſpiritueuſes & ſalines qui rarefient les phlegmes & affermiſſent les fibres des organes. Choiſiſſez environ deux livres d'œillets bien rouges & de forte odeur, ôtez-en la partie herbeuſe & blanche, & n'y laiſſez que la purpurine: mettez les dans un pot de fayance ou de terre verniſſé, verſez-y ſix livres d'eau bouillante par deſſus ces fleurs, & couvrant exactement le pot pour empêcher la diſſipation des particules volatiles, vous laiſſerez digerer la matiere pendant dix ou douze heures, enſuite de quoi vous ferez bouillir legerement l'infuſion, & vous la coulerez; mettez dans la colature deux autres livres de nouvelles fleurs dœillets purgées de même que les precedentes, faiſant encore un peu bouillir l'infuſion, afin de la paſſer aprés en exprimant fortement le marc, faites fondre quatre livres de

ſucre dans cette teinture que vous clarifierez en mettant dans une baſſine quatre onces de cette liqueur avec un blanc d'œuf, & battant ce mêlange juſqu'à ce qu'il devienne tout en écume, par deſſus quoi vous verſerez le reſte de liqueur & vous la ferez bouillir ſur le feu, afin que le blanc d'œuf ſe charge par ſes parties viſqueuſes de la craſſe du ſirop & ſe ſepare aux côtés du vaiſſeau.

Quand le ſirop qui bouillonne au milieu eſt bien clair, on l'écumera, puis on le paſſera par la chauſſe d'hipocras : ce ſirop clarifié ſera remis ſur le feu, & vers la fin de la coction, on y pourra faire bouillir deux ou trois dragmes de gerofles concaſſez & envelopez dans un noüet ce qui donnera au ſirop qui doit eſtre paſſé une vertu cephalique. Le ſirop *capillaire* bon pour la toux & pour les maux de ratte ſe fait à peu prés de la même maniere, auſſi bien que la plûpart des autres.

Pour un ſirop *de roſes* qui purge beaucoup le cerveau, prenez des roſes nouvellement épanoüies & cueillies le matin, ôtez-en les pecules & les calices, & aprés les avoir pilées dans un mortier de marbre en une quantité ſuffiſante

pour en tirer trois livres de ſuc par expreſſion, quand elles auront digeré pendant quelques heures, vous infuſerez dans ce ſuc une once d'agaric coupé en petits morceaux, deux onces de ſené, & demie once de tartre ſoluble : le pot où l'infuſion ſera faite, doit reſter dans de l'eau qu'on entretiendra chaude durant ving-quatre heures, au bout deſquelles on fera bouillir ce ſuc, & on le coulera avec forte expreſſion pour y méler enſuite deux livres de ſucre ; la liqueur ayant été clarifiée, on la fera cuire à petit feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance de ſirop : on le donne depuis une once juſqu'à une once & demie.

La *diſtilation* eſt une rarefaction, & une exaltation des parties humides les plus ſubtiles du mixte reduites par le feu en vapeurs qui ſe raſſemblant au haut & contre les côtés du chapiteau de l'alembic, retombent en gouttes au bas de ces mèmes côtés, d'où elles coulent par un bec dans le recipient qu'on y adapte. Par exemple, pour faire l'eau diſtilée de plantain, ayez une hottée de cette herbe cueillie dans ſa vigueur, pilez en dans un mortier ce qu'il en faut pour remplir à moitié un grand vaiſſeau

de verre ou de cuivre étamé, & tirez par expreſſion environ douze livres de ſuc d'autre plantain pour les verſer ſur le plantain pilé: placez ſur un fourneau cette cucurbite qu'on aura couverte d'un chapiteau d'alembic environé d'eau froide par dehors, & quand la moitié de la liqueur ſera tombée dans le recipient, on laiſſera éteindre le feu, & aprés que les vaiſſeaux auront été refroidis, on exprimera le marc de la plante, & le ſuc qui en ſera extrait étant remis dans le méme vaiſſeau, on continuera la diſtilation juſqu'à ce qu'il n'y ait preſque plus de liqueur: l'eau diſtilée ſera expoſée quelques jours au ſoleil dans des bouteilles de verre ou de grais débouchées, pour diſſiper l'odeur d'empireume, & enſuite on les bouchera, pour garder cette eau dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix qu'on donnera pour deterger, reſtraindre, rafraîchir dans les cours de ventre, dans les hemorragies, dans les gonorrhées; on s'en ſert auſſi dans les injections, & pour laver les yeux attaquez d'ophtalmie.

On tire de la méme façon les eaux de juſquiame, de bugloſe, de ſolanum, de bouillon blanc, d'aigremoine, d'ar-

gentine, de ſanicle, de prunelle, &c. La diſtinction des bayes de geniévre qui ſervira d'exemple pour celles de toutes les bayes peu ſucculentes, des ſemences, & des bois odorans, ſe fait en prenant quatre livres de bayes ſuſdites, les laiſſant macerer dans l'eau ou dans le vin blanc, & les pilant dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de cuivre, & verſer par deſſus, douze livres d'eau chaude : & le vaiſſeau couvert d'un chapiteau avec ſon récipient, étant placé dans un fourneau mediocrement échauffé, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours, & on la fera diſtiler enſuite par un feu de charbon aſſez ardent, pour faire ſortir dans le recipient de l'eau ſpiritueuſe & un peu d'huile qui nagera au-deſſus & qu'on retirera par le moyen d'un peu de cotton, quand l'operation ſera faite. Cette huile eſt bonne pour le ſcorbut, elle excite l'urine : elle réſiſte à la corruption, tuë les vers, & fortifie l'eſtomac ; la doſe eſt depuis une goute juſqu'à ſix, on la garde dans une bouteille bien cloſe : l'eau qui eſt reſtée dans le récipient a une pareille vertu ; on en fait prendre, depuis une once juſqu'à ſix.

On mettra à la preſſe ce qui ſera de-

meuré dans la cucurbite, aïant passé la liqueur qu'on tirera par ce moïen, on en fera évaporer l'humidité à petit feu, jusqu'à consistance de miel pour avoir l'extrait de geniévre, qu'on nomme encore la *theriaque des Allemans*, dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme contre les vapeurs, & pour provoquer l'urine & les mois aux femmes.

Pour distiler le laît, le cerveau humain, le sang, le miel la fiente de vache, pour avoir ce qu'on appelle l'eau de mille fleurs, l'urine, la rosée on y procedera comme au frais de grenoüilles qu'on ramasse vers le mois de Mars à la quantité qu'on veut, on en distile par l'alembic l'humidité au bain marie, & l'eau distilée sera exposée au soleil pendant sept ou huit jours dans un vaisseau découvert qu'on bouchera ensuite : quelques-uns le distilent de la maniere suivante, ils remplissent un sac de toile, de frais de grenoüilles épais & un peu odorant, & ils le suspendent en l'air recevant la liqueur claire qui en degoutte, & qu'on met aprés dans des bouteilles de verre pour l'exposer au soleil ; on separera par inclination l'eau qui s'y sera purifiée, & jettant le sediment, on la rexposera au soleil où elle se purifiera encore, réïterant la même

manipulation jusqu'à ce que la liqueur soit claire comme de l'eau commune, & on la gardera ensuite pour la rafraichir, condenser, calmer les douleurs de la goutte, & en user contre les cancers, les éresypeles, & les autres rougeurs de la peau, en l'appliquant exterieurement avec des linges.

On fera une *eau émetique* avec une once de safran des métaux pulverisé, & demi once de canelle concassée, mettant ces deux drogues dans un matras, pour y répandre deux ou trois livres d'eau destilée de chardon benit par dessus, bouchant ensuite le vaisseau, & le plaçant sur du sable un peu chaud, pour donner lieu à la matiere de se digerer durant deux ou trois jours avant que de la distiler; la dose de cette liqueur filtrée qui fait vomir doucement & purge par en bas, est depuis demi once jusqu'à deux onces, il en est ainsi des autres eaux simples ou composées qu'on veut distiler.

Les juleps sont des breuvages doux, composez de sirops & d'eaux distilées ou de décoctions, mêlant ordinairement une once de sirop avec six onces d'eau, on n'y joint jamais de purgatif, & on ne les prepare que dans le tems

qu'on en a besoin. Ainsi pour faire un julep cordial, vous mettrez sur une once de sirop de limons, des eaux distilées d'oxytriphyllum, de reine des prez & de bugloſe deux onces de chaque en une ſeule priſe pour abattre les vapeurs : on éteindra plusieurs fois dans une livre d'eau d'armoiſe deux dragmes de camphre allumé au feu, juſqu'à ce que cette drogue ait eſté ainſi toute consumée, ce qui fait le julep hysterique camphré.

Pour fortifier le cœur dans les longueurs prenez eau de laictuë, & eau de ceriſes trois onces de chaque, ſirop d'œillets, & ſuc de citron pour en former un julep qu'on fera prendre de tems en tems.

L'émulſion eſt un laict qu'on tire des amandes & des ſemences froides, & qu'on adoucit avec des ſirops : par exemple, pour faire une émulſion pectorale, prenez douze amandes douces que vous tremperez dans de l'eau chaude pour les dépoüiller plus aiſement de leur peau, & mettez les enſuite dans un mortier avec ſix dragmes des quatre ſemences froides majeures mondées, & une dragme & demie de ſemence de pavot blanc, pilez-le tout avec un pi-

lon de bois, & quand la matiere ſe reduira en pâte, verſez-y une cuillerée d'une décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires, continuant de battre la pâte & de la diſſoudre peu à peu avec la même décoction juſqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, & il ſe fera un laict qu'on paſſera par une étamine blanche, en exprimant le marc : mêlez enſuite dans la colature les ſirops de guimauves & de tuſſilage une once & demie de chaque, & toute cette émulſion ſe donnera en trois priſes pour adoucir les acretez de la poitrine, & provoquer le ſommeil.

Les *potions* ſont des breuvages qui reſultent du mêlange de pluſieurs poudres, électuaires, ſirops, &c. à peu prés comme les juleps, ainſi pour une potion cordiale, diſſolvez dans un mortier une dragme de confection d'hyacinte, & une once de ſirop de limons avec les eaux diſtilées de bugloſe, de chardon benit, & d'oxytriphyllum une once & demie de chaque : elle reſiſte à la malignité des humeurs.

Pour une potion purgative, prenez tamarins demi once, feuilles de ſené deux dragmes, rhubarbe une dragme

& demie, cuisez le tout en suffisante quantité d'eau jusqu'à reduction de trois onces, & dans la colature dissolvez de la manne & du sirop rosat purgatif une once de chaque, mêlez pour faire la potion.

Le *bol* est un remede ordinairement purgatif en consistance de pâte : par exemple, reduisez en poudre subtile quinze grains de sublimé doux, & demi dragme de crême de tartre, mêlez-les ensuite avec une dragme de térebenthine de Venise, demi once de confection de Hamech & autant de moëlle de casse recente, faites de tout cela comme une bouchée que vous enveloperez dans du pain à chanter, y répandant un peu de sucre ou de poudre de reglisse pour le faire avaler sans mâcher, il purge & pousse par les urines nettoyant les vaisseaux spermatiques dans les gonorrhées.

Le *Gargarisme* est une liqueur dont on lave la bouche & la gorge sans l'avaler : ainsi dans une inflammation du gosier, pour nettoyer de petits ulceres du dedans de la bouche, pour raffermir la luette, pour arrêter le flus de bouche, faites bouillir une once d'orge entier, dans deux livres

d'eau commune, & pour fortifier la décoction ajoutez-y des sommitez de ronce, des feuilles de plantain & d'aigremoine demi poignée de chaque, reduisez la décoction sur le feu, jusqu'à la consomption du tiers de l'eau, & sur une livre de la colature que vous en ferez, dissolvez une once & demie de miel rosat, & une dragme de sel de Saturne.

Les *masticatoires* sont des drogues acres qui ouvrent les vaisseaux salivaires, dissolvent la pituite & font cracher. Le mastic, la béroine, la sauge, le tabac &c. ont cet effet : l'on en compose des pastilles ; par exemple, prenez racines d'iris & de staphisagria demi once de chaque, poivre long, pyrêtre, & graine de moutarde deux dragmes de chaque ; vous reduirez des drogues en une poudre que vous incorporerez avec le sirop de roses pâles pour en faire une pâte ferme que l'on mettra secher en petits morceaux.

Les *Errhines* sont des remedes qui font moucher & éternuer en les introduisant dans le nez sous la forme de poudre, de liqueur, d'onguent ou de masse solide : par exemple, pour composer la poudre, prenez ellebore blanc,

tabac, iris de Florence deux dragmes de chaque, fleurs de lys des vallées, feuilles de bétoine, de marjolaine & de sauge une dragme de chaque, pulverisez tous ces ingrediens, & les pilez ensemble dans un mortier pour les passer dans un tamis de crin & en retirer une poudre grossiere ; afin de donner une forme de liqueur ou d'onguent à ce remede, on y employera le suc de racine d'iris ou l'huile de laurier, &c.

Les injections sont des liqueurs qu'on pousse par le moien des seringues dans quelque cavité du corps pour la nettoyer, dans les parties naturelles, dans les oreilles, dans les intestins, dans les playes. Ainsi coupez en petits morceaux une once de racine d'aristoloche ronde, faites la bouillir dans une livre & demie de vin blanc jusqu'à diminution du tiers, coulez la décoction en exprimant le marc, & ajoutez dans la colature une once & demie de miel rosat, & demie once de teinture de myrrhe avec autant d'aloës : cette liqueur qu'on injecte dans les playes & dont on imbibe les plumaceaux & les compresses déterge, résout & resiste à la gangrene.

L'eau vulneraire suivante est encore

emploiée en injection : prenez feuilles & racines de grenade consoude, feuilles de sauge, d'armoise, & de bugle quatre poignées de chaque; betoine, sanicle œil de bœuf, petit symphium, grande scrophulaire, plantain, aigremoine, vervenne, absinthe, & fenouil deux poignées de chaque, hypericum, aristoloche longue, telephium, vetonique, petite centaurée, mille feuilles, nicotiane; menthe hysope, une poignée de chaque; mondez, hachez & pilez toutes ces herbes que vous mettrez ensuite dans un vaisseau où vous verserez deux livres de vin blanc, & aiant bien broüillé le tout, vous boucherez exactement le vaisseau que vous enfoncerez dans du fumier de cheval, pour y laisser digerer la matiere pendant trois jours, aprés lesquels on la distilera au bain marie ou de vapeur; la moitié de la liqueur en aiant esté tirée par ce moien, on laissera refroidir les vaisseaux, & on mettra sous la presse ce qui sera resté dans la cucurbite; le suc qui s'en exprimera sera distilé pour être mêlé avec l'eau de la premiere distilation, & on les gardera ensemble dans une bouteille bien close; on s'en servira dans les playes d'arquebusades, dans les contusions, dans les

dislocations pour resoudre, fortifier & resister à la gangreine.

Les Lavemens & les clysteres sont des especes d'injections : par exemple, pour purger les humeurs du bas ventre, temperer l'ardeur des entrailles, & diminuer la fiévre, prenez une livre de décoction émolliente & refrigerative, & dissolvez y dans un mortier une once de l'électuaire lenitif avec deux onces de miel violat pour faire de ce mêlange un clystere qui rêlachera.

Le *Suppositoire* est un médicament solide auquel on donne une figure piramidale de la grosseur & de la longueur du petit doigt. On s'en sert pour irriter l'intestin rectum & pour ramollir un peu les matieres stercorales en le tenant fourré dans le fondement : pour le composer mettez dans un poëlon deux onces de miel & deux dragmes de sel, faites-les bouillir ensemble à petit feu jusqu'à ce que la matiere devienne noire, & qu'étant refroidie elle se durcisse pour en former des suppositoires sur une planche graissée d'huile.

La Fomentation se fait ou de liqueurs émollientes pour resoudre des duretez, ou de liqueurs astringentes pour resserrer les fibres. Par exemple, prenez des

feuilles de romarin, d'hyeble, de grande consoude, de scordium, d'orignan, & des roses rouges une poignée de chaque, que vous hacherez pour les mêler avec écorces de grenade, bayes de laurier & de geniévre une once de chaque, concassées, remplissez de ce mélange de petits sacs de toille deliée, proportionnez à la grandeur de la partie malade, faites-les bouillir en quatre livres de gros vin rouge dans un pot couvert, & quand la liqueur sera diminuée du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & étant tiéde on prendra un des sachets qu'on tiendra appliqué sur la partie environ une heure, & on le changera pour en mettre un autre en sa place, continuant ainsi de les appliquer alternativement cinq ou six fois, & on laissera le dernier six ou sept heures sur le mal. Ce remede est propre pour rafermir les os disloquez, les nerfs les ligamens froissez, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliquée au droit de l'estomac.

L'*embrocation*, est un arrosement qu'on fait de quelque liqueur avec des étoupes ou des éponges sur diverses parties du corps pour ouvrir les pôres, &

pour fortifier ; on la compoſe ordinairement de décoctions , d'eſprit de vin , ou du mêlange de deux onces d'huile de roſe , avec une once de vinaigre roſat.

Les lotions ſe font avec des liqueurs dont on lave les parties pour les rafraichir , appaiſer une douleur , guerir une gratelle ; par exemple , prenez des racine de lapathum acutum , & d'helenium quatre onces de chaque , ellebore blanc une once , feuilles d'abſinthe & de naſturce aquatique une poignée de chaque , hachez ces racines & ces feuilles & les aiant mis cuire dans ſix livres d'eau commune juſqu'à conſomption du tiers , coulez la décoction , afin d'y diſſoudre ſix dragmes de ſel de tartre , pour avoir une lotion qu'on répandra chaude ſur une partie affectée de galle , de teigne , ou d'autres vices du cuir.

Le mucilage eſt une liqueur gluante , ou une colle qu'on fait avec les racines de guimauve , de ſymphitum ; les graines de lin , de fœnugrec , de coing ; les gommes adraganth , arabique , celle de ceriſier , de prunier ; la colle de poiſſon , &c. pour ramolir : par exemple , prenez ſemences de pſyllium & de

coings

coings demie once de chaque, mettez-les dans un pot de terre où vous repandrez demi livre d'eaux diſtilées de plantain & & de roſe, couvrez enſuite le pot & le laiſſez ſur des cendres chaudes durant dix ou douze heures, aprés leſquelles vous ferez bouillir doucement l'infuſion que vous remuerez de tems en tems avec une ſpatule de bois juſqu'à la conſomption du tiers de la liqueur, coulez le reſte au travers d'une étamine en l'exprimant avec force, vous aurez par là un mucilage qui arreſte le crachement de ſang & les hemorragies étant pris à la quantité d'une cuillerée, dans autant de ſirop de coings ou de roſes ſeches.

Le *mucilage* de colle de poiſſon ſe fait en la coupant par petits morceaux & verſant ſur une once de cette colle une livre d'eau chaude dans un petit pot où on laiſſe infuſer la matiere ſur les cendres chaudes, en l'agitant ſouvent juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit diſſoute; ce mucilage eſt propre pour ramolir les duretés, & il entre dans pluſieurs emplâtres.

L'*épitheme* eſt une eſpece de fomentation ſolide ou liquide, faite de matieres ſpiritueuſes, qu'on applique ſur

les régions du cœur ou du foye : ainsi dissolvez dans les eaux distilées de buglose, de scabieuse, de chardon benit, d'oseille, de roses trois onces de chaque, & dans une once d'eau thériacale une demie once de confection alkermes, & deux dragmes de poudre diarrhodon Abbatis, & vous aurez un épithême dont vous imbiberez deux morceaux de drap que vous appliquerez chauds alternativement l'un une heure aprés l'autre sur la region du cœur pour reveiller les esprits & resister à la malignité des humeurs.

L'epithême solide est un mèlange de conserves comme de violettes & de roses demie once de chaque, de confections telles que celles d'alkermes & de hyacinthe deux dragmes de chaque, & de poudres cordiales comme le diamargaritum froid une dragme ; on fait une pâte de toutes ces choses mèlées ensemble pour les étendre sur un morceau de cuir qu'on applique chaud sur la region du cœur pour rarifier le sang & le faire mieux circuler.

L'épithéme en poudre est fait de sauge, de bois d'aloës, de canelle, de noix muscade, &c. pulverisez grossierement pour les méler dans du cotton qu'on en-

velooera dans de la toile ou dans du tafetas.

L'*écusson* eſt un remede, ſoit en poudres, qu'on met dans un ſachet fait en forme d'écuſſon qu'on applique ſur l'eſtomac, ſoit en emplâtre qu'on étend ſur du cuir de ſemblable forme pour l'appliquer au même endroit quand on veut échauffer le ventricule affoibli, & en détacher une pituite épaiſſe colée à ſa membrane interieure : pour compoſer l'emplâtre on mêle enſemble la vieille theriaque, l'opiate de Salomon, le ſtirax liquide une once de chaque, la gomme tachamaaca, la poudre roſat aromatique une dragme de chaque, l'huile de noix muſcade par expreſſion un ſcrupule, les huiles de geroſle & de canelle ſix gouttes de chaque.

Les *cucuphes* ſont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques telles que celles de geroſles, de canelle, de calamus aromaticus, d'iris de marjolaine, de bayes de laurier, de benjoin, &c. qu'on repand dans du cotton dont on garnit une toile ou un tafetas coupé & couſu en forme de bonnet pour en éveloper la tête, afin de fortifier le cerveau & d'attenuer la lymphe épaiſſie

dans l'épilepſie, la paraliſie, ou l'apoplexie.

Les *parfums* ſont ou ſecs comme les bayes & les bois de geniévre qu'on fait brûler pour chaſſer le mauvais air ; ou liquides comme le vinaigre chaud, l'eſprit de ſel armoniac, l'eſprit de vin qu'on repand ſouvent dans les Hôpitaux au même deſſein.

Le *frontal* s'applique ſur le front pour diſſiper les douleurs de tête, & procurer le ſommeil : on prend, par exemple, une poignée de feuilles de laictuë qu'on pile dans un mortier, on les mêle enſuite avec de la conſerve de roſe & de nymphæa demie once de chaque, trois dragmes d'onguent populeum, une dragme de ſel pulveriſé, demie dragme d'extrait d'opium liquide; on éntend le tout ſur un linge pour en couvrir le front & les temples. On fait auſſi des frontaux ſecs avec les poudres de roſes rouges deſſechées, de ſantal citrin, de betoine, de gerofles, &c.

Les *collyres* ſont des remedes pour les maladies des yeux, on en fait de liquides & de ſecs; prenez eaux de plantain & d'euphraiſe deux onces de chaque, mêlez les avec autant d'eau roſe, & brouillez-les en demie once de blancs

d'œufs ou de mucilage de graine de coings : on en imbibe un linge fin qu'on applique ſur les yeux qui ſont attaquez d'inflammation & de douleurs que ce remede guerit en adouciſſant par ſa partie onctueuſe les ſels acres qui cauſent le mal.

Pour le modele d'un collyre ſec, prenez ſucre candi trois dragmes, tuthie préparée, pierre medicamenteuſe une dragme de chaque, aloës ſuccotrin & iris de Florence demi dragme de chaque, reduiſez-les tous en poudre ſubtile & les mêlez enſemble, on en met trois ou quatre grains dans un tuyau de plume pour ſoufler dans l'œil : ce collyre conſume les cataractes exterieures, nettoye l'œil de la ſanie & éclaircit la vuë.

Les *Cataplâmes* ſont des pâtes medicamenteuſes faites de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguents, de gommes, de poudres : par exemple, on prendra des oignons ou racines de lys trois onces cuites ſous les cendres ou dans la braiſe, autant de racines de guimauve, qu'on coupera & qu'on fera bouillir avec feuilles de mauves, de guimauves, de violettes hachées, deux poignées de cha-

que dans ſix livres d'eau, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit en boulie ; on coulera la decoction, & on pilera dans un mortier de marbre les racines & les herbes cuites enſemble pour en tirer la pulpe par le tamis de crin, pendant qu'on aura mis cuire à petit feu dans la decoction trois onces de farine de lin, & autant de farine de fenugrec, les agitant juſqu'à ce que la matiere ſoit en boulie, afin d'y mêler les pulpes, & de la remettre ſur le feu pour l'épaiſſir un peu; aprés l'en avoir retirée on y brouillera trois onces d'onguent baſilic, & demie once de fleurs de camomille pulveriſées pour achever ce remede qu'on étend ſur du linge, & qu'on met chaud ſur les tumeurs qu'on a deſſein de ramolir & de faire ſupurer.

Les *dentrifiques* ſervent à nettoyer & à conſerver les dents, comme le pain brûlé, la pierre ponce, la corne de cerf & la coque d'œuf brûlées qu'on met en poudre pour s'en frotter les dents, afin que l'acreté des ſels qui les carient ſoit abſorbée par ces ſels alkalis : le bois de lentiſque, & le bois de roſe dont on fait des cure dents ſont encore des dentrifiques.

La preparation du corail, des yeux

d'écrevices, de la pierre d'aiman, &c. consiste seulement à les reduire en poudres subtiles qu'on méle quelquefois à des eaux appropriées : ainsi on fait avec la poudre de corail & l'eau de plantain ou l'eau rose une pâte qui arrête le cours de ventre & les hemorragies, étant donnée depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Pour preparer la scammonée, faites tremper pendant deux heures demie once de reglisse concassée dans huit onces d'eau chaude, coulez l'infusion, & mêlez-y quatre onces de scammomonée dans une écuelle de grais qu'il faudra mettre sur du sable chaud pour faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa premiere solidité. Ce purgatif qu'on appelle diagrede se donne depuis dix grains jusqu'à un scrupule pour évacuer l'humeur atrabilaire.

L'*élaterium* est le suc des concombres sauvages qu'on écrase dans un mortier de pierre, & qu'on laisse digerer à froid quatre heures durant, pour les chauffer ensuite & les mettre à la presse dans un linge, afin d'en tirer le suc dont on fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait : la do-

ſe en eſt depuis trois grains juſqu'à demi ſcrupule, il purge fortement la pituite ou la ſeroſité épaiſſe & la melancolie hypocondriaque.

La térebenthine ſe prend en bol aprés qu'on l'a lavée ou cuite dans quelque eau diſtilée, ou mêlée avec des poudres aperitives comme le cryſtal mineral, les yeux d'écrevices; ſa vertu eſt de purger les ulceres des reins, de la veſſie, de la matrice, étant priſe depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'œſipe dont on ſe ſert dans les emplâtres pour ramollir & pour reſoudre, eſt une graiſſe huileuſe & mucilagineuſe qu'on extrait de pluſieurs lotions & expreſſions faites dans de l'eau bouillante de la laine qu'on tire du col & d'entre les cuiſſes des brebis.

Les vers de terre, les cloportes & d'autres pareils inſectes ſe preparent en les lavant dans de l'eau & les noyant enſuite dans le vin pour les faire ſécher au ſoleil & les pulveriſer. Les vers reſolvent & adouciſſent, les cloportes ſont alkalins aperitifs & propres dans les retentions d'urine, on les donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On prepare les *Viperes* en leur cou-

pant la tête, les écorchant, & en separant les entrailles; les troncs en ayant été lavez on les suspendra dans un lieu propre pour les secher & les pulveriser. Cette poudre purifie le sang & chasse les humeurs malignes par insensible transpiration, la dose en est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules: la poudre de leur foye & de leur cœur en ce qu'on nomme bezoard animal, elle a une semblable vertu, on en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule; huile qu'on retire de leur graisse fonduë & coulée à travers un linge fin est bonne pour rarefier les humeurs; on en donne dans les fiévres malignes depuis deux gouttes jusqu'à six.

La corne de Cerfs & le crane humain ne se paeparent pas autrement qu'en les rompant par morceaux, les séchant & les reduisant en poudre qu'on donne depuis demi scrupule jusqu'à deux: cette corne est bonne dans les hemorragies, & pour adoucir les acides du ventricule. L'éponge se prépare en le coupant avec des ciseaux en des parcelles trés-menuës qu'on mêle avec de la cire jaune fonduë & qu'on envelope dans un linge pour la mettre à la presse, d'où l'ayant retirée, on en separe le linge & la cire; on met

de cette éponge ainsi preparée dans des playes qu'on veut nettoyer & épuiser de serosités acres.

La *pierre-ponce* qu'on ordonne pour absorber les acides de l'estomac & arréter les diarrhées, se prepare en la faisant rougir au feu, & l'éteignant ensuite dans du lait de vache pour la broyer plus subtilement.

Les *sucs* se tirent ou par des incisions qu'on fait aux plantes, ou par l'expression de la plante qu'on pile : on fait épaissir la liqueur par le soleil ou par le feu, & pour la rendre plus agreable, on la méle à quelques drogues qui lui donnent plus de consistance ; ainsi pour avoir un extrait de reglisse, ratissez & concassez cette racine verte ou seche, separez la en filamens, & la faites digerer dans de l'eau chaude sur un petit feu pendant huit heures ; coulez l'infusion, & remettez le marc en digestion dans de nouvelle eau chaude, que vous passerez ensuite comme la premiere ; meslez les colatures, & en faites évaporer l'humidité sur un feu moderé ; prenez d'un autre côté des gommes arabique & adraganth quatre onces de chaque que vous ferez tremper dans trois

livres d'eau chaude oú elles se fondront en mucilage que vous passerez par un tamis, pour mesler dans la colature demie livre de sucre avec deux livres d'extrait de reglisse; faites évaporer à feu lent l'humidité de ce meslange, en l'agitant jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte, dont vous formerez des bâtons qu'on laisse fondre par petits morceaux dans la bouche, & qu'on avale avec la salive pour adoucir les serositês acres qui font le rhume.

Le *rob* ou le *sapa* sont des sucs tirez des plantes, & cuits en consistance de miel par exemple, prenez deux livres de suc de raisins blancs & murs nouvellement exprimez, mettez le dans une terrine sur un feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de miel pour y ajouter un peu de sucre, de la canelle & du gerofle; ce resinet est bon pour deterger les petits chancres de la bouche, & on s'en sert en aliment: les robs de coing, de groseille, de bayes, de sureau, de berberis, &c. se preparent de la méme maniére.

Les *gelées* sont des sucs de fruits & de plusieurs parties d'animaux, desquels on a fait évaporer par le feu l'humi-

...ité aqueuse jusqu'à consistance de colle par exemple, mettez dans un pot de terre vernissé de la corne de cerf rapée, demi livre, versez six livres d'eau par dessus, & couvrez le pot que vous mettrez auprés du feu pour faire bouillir doucement la matiere jusqu'à consomption des deux tiers de l'humidité, coulez-la avec forte expression, & battez un blanc d'œuf avec quatre onces de vin blanc & une once de suc de citron pour les faire bouillir legerement avec une demi livre de sucre dans la gelée que l'on clarifiera & que l'on passera pour la laisser refroidir ensuite dans des pots de fayance.

La gelée de viperes se fait de même; ou bien prenez dix ou douze troncs de viperes ecorchez & vuidez de leurs entrailles, mettez les par morceaux avec les cœurs & les foyes dans un pot de terre, en enduisant de pâte les jointures du couvercle, placez ce pot au bain marie que vous ferés bouillir six heures durant, afin que les viperes se cuisent dans leur propre suc; coulez ensuite le tout avec expression, & laissez refroidir la colature qui se congelera. Ces deux gelées sont des remedes alimenteux trés-propres par leurs sels volatils à res-

taurer les forces abbatuës, & resister à la malignité des humeurs; on les prend par cuillerées.

Les *vins médicaux* sont ceux où l'on fait entrer des drogues qui ont des vertus pour quelques maladies, ainsi pour faire un vin d'absinthe, prenez dans le tems des vendenges de nouveau vin doux autant qu'il faudra pour remplir un tonneau d'environ cinquante pintes, mesure de Paris, dans lequel on aura jetté une brassée de sommitez d'absinthe en fleur & dessechées, avec trois onces de canelle pilée: laissez fermenter la liqueur sans boucher le tonneau, & quand elle aura cessé de boüillir, remplacez avec du vin blanc, ce qui sera sorti par la bonde qu'on bouchera ensuite: on tirera de ce vin par une fontaine quand on en aura besoin, on en prend depuis uns once jusqu'à quatre pendant quelques jours contre les vers, les vapeurs, & la colique venteuse, & pour aider à la digestion.

Le *vin febrifuge* se fait avec deux onces de quinquina pulverisé qu'on met dans un grand vaisseau de verre, où l'on répand sur la matiere quatre livres de vin blanc; aprés quoi ayant bouché le vaisseau, on placera dans un

lieu chaud où le quinquina restera en digestion durant vingt quatre heures en le remuant de tems en tems, on mêlera un tiers d'eau de scorsonaire avec le vin blanc on voudra moderer la force de ce remede pour les personnes délicates, on en fait prendre dans les fiévres intermittentes un demi verre à chaque fois de quatre heures en quatre heures dans les bons intervales, pendant quinze jours de suite : si la fiévre étoit arrêtée plûtôt on se contenteroit d'en prendre une ou deux doses par jour, pour empêcher les retours. Mais il est nuisible dans les fiévres continuës qui ont une cause permanente, comme un sang corrompu, un abscés interne, &c.

Le vin émetique se prepare avec trois onces de safran des métaux, ou de foye d'antimoine qu'on met en digestion dans une bouteille de verre avec quatre livres de vin blanc, l'espace de huit ou dix jours en agitant souvent le vaisseau, ensuite desquels on laisse reposer la liqueur, qu'on verse par inclination de la bouteille, pour en prendre depuis demi once jusqu'à trois, quand on veut exciter le vomissement, & purger par les selles : quand le vomitif

fera ses efforts on donnera quelques cuillerées de bouillon gras pour aider le malade à vomir.

Le vinaigre médical est chargé des particules des médicamens qu'on y mêle ainsi, prenez une livre de fleurs de sureau sechée, mettez-les dans une bouteille pour verser huit livres de vinaire par dessus : aiant bouché le vaisseau, exposez le au soleil vingt jours durant, coulez cette infusion avec expression des fleurs, & mettez dans la bouteille d'autres fleurs de sureau séches par dessus lesquelles vous repandrez l'infusion déja coulée, remettez cette matiere en digestion au soleil comme auparavant, & coulez la liqueur qui sera le vinaigre sural dont on se servira pour inciser, & purger les phlegmes, & resister au venin : on prepare de même le vinaire rosat, de romarin, de sauge, de calendula, d'œillets, de feuilles d'estragon, &c.

Les condits ou confitures conservent la vertu des végetaux, & corrigent leur rudesse : par exemple, prenez une livre de racines de satyrion avant qu'elles ayent poussé leurs tiges ; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune pour les attendrir ; & aprés

la décoction mettez-les dans un pot de grais, & vous répandrez par dessus, une livre & demie de sucre que vous aurez fait cuire dans la décoction en consistance de sirop, qui doit être tout chaud quand on le versera sur les racines, qu'on laissera ainsi penétrer par ce sirop, pendant quelques jours, aprés lesquels on le separera pour le faire recuire & le renverser tout bouillant sur les mêmes racines, qu'on laissera encore digerer, ce qu'on réïterera deux autres fois, & on gardera ces racines confites de la sorte avec leur sirop. Elles fortifient les reins, la vessie & les parties génitales, quand on en prend une tous les matins à jeun. On confit de même les racines d'angelique, de bourrache, de buglose, de chicorée, de pinprenelle, de zedoaire, &c.

Les conserves ont ordinairement les fleurs pour matiere, elles sont ou solides, ou liquides : ainsi prenez roses rouges dessechées & pulverisées une once, & détrempez-les avec environ dimi dragme d'esprit de vitriol ; & aiant fait cuire une livre de sucre fin dans quatre onces d'eau rose jusqu'à consistance de tablettes, retirez le du feu, afin d'y mêler avec une spatule de bois

la poudre de roses vitriolée, & quand la matiere sera presque refroidie vous l'étendrez sur du papier frotté d'huile d'amendes douces, ou vous la laisserez durcir, & vous la garderez dans une boëte; on en use souvent dans le rhume, dans les cours de ventre, & dans des foiblesses d'estomac.

La conserve de fleurs *de pas d'âne* se fait en prenant une livre de fleurs de cette plante récemment cueillies & les pilant jusqu'à ce qu'elles soient en pâte pour y ajouter une livre de sucre en poudre, & battre le mélange qu'on mettra dans un pot où il restera un tiers de vuide, & qu'on bouchera, afin de l'exposer quelques jours au soleil pour exciter une fermentation legere: elle est bonne pour les maladies de poitrine, & pour la phtisie. On prepare de même la conserve des fleurs de betoine, de lys des vallées, de calendula, de tilleul; de pescher, de sauge de genest, d'hisope, de scabieuse, &c.

La conserve *de violettes*, se fait en mettant cuire sur le feu dans six onces d'eau commune une livre & demie de sucre jusqu'à consistance de tablettes, pour le mêler avec demi livre de violet-

tes pilées juſqu'à ce qu'elles ſoient en pulpe, & laiſſant refroidir ce mêlange ſans le remuer, il ſe formera une croute par deſſus qui le conſervera : ce remede eſt cordial & pectoral, il adoucit les acretez des humeurs, il excite le crachat, & tient le ventre libre, la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Pour preparer *le miel*, on mettra dans un baſſin de cuivre étamé quatre livres de miel blanc & vingt livres d'eau, pour faire cuire à petit feu juſqu'à la conſomption du tiers de l'humidité, ayant écumé la liqueur, on la verſera dans un barril qu'on expoſera au ſoleil, ou qu'on tiendra dans une étuve durant quarante jours, tant que la liqueur ne fermente plus, l'on bouchera enſuite le vaiſſeau : cet hydromel fortifie l'eſtomac, & reveille les eſprits, on le donne depuis demi once juſqu'à deux onces.

Le looch eſt une compoſition pectorale un peu plus épaiſſe que le ſirop, on en fait ſucer au malade avec le bout d'un bâton de regliſſe qu'on trempe dedans. Par exemple, prenez des oignons de ſcille que vous couperez par menus morceaux pour les mettre dans un pot

de terre exactement couvert, qu'on placera au bain marie bouillant, jusqu'à ce que la scille qu'on aura mondée de ses feuilles exterieures, soit molle, afin d'en tirer le suc que vous mettrez dans une terrine vernissée, y mêlant parties égales de miel écumé, & faites consumer la matiere sur le feu jusqu'à consistance requise; il atténuë les phlegmes & facilite la respiration.

Les poudres sont la forme dans laquelle ont doit reduire les matieres seches, afin qu'elles communiquent plus aisement leur vertu dans la composition où on les mêle. Ainsi pour la poudre panchimagogue, pulverisez ensemble le galanga, le macis, la canelle, une once & demie de chaque, dix dragmes de sené, demi once d'hermodattes & autant de turbith, trois dragmes d'agaric en trochisques, & pareille quantité de rhubarbe; & pulverisez d'autre part dans un mortier frotté d'huile deux dragmes de diagréde avec une once de crystal de tartre, & huit onces six dragmes de sucre violat; mêlez tous ces ingrediens ensemble, & vous en aurez une poudre qui purgera toutes sortes d'humeurs étant donnée depuis une dragme jusqu'à demi once.

On fera une poudre *astringente* pour arrêter le sang étant appliquée sur les playes, si l'on pulverise ensemble l'aloës, l'ences, & le suc d'hypocistis seché entre deux papiers, & qu'on fasse la même chose de l'écorce de pin avec les noix de galle, du bol d'armenie & de la terre sigillée, de la pierre hematite à part, ainsi que du safran de mars astringent, aprés qu'on l'aura seché entre deux papiers, pour mêler ensuite toutes ces poudres ensemble employées à la quantité d'une once chaque.

Pour composer une poudre *sarcotique*, pulverisez ensemble les racines d'aristoloches longue & ronde deux onces de chaque, & d'un autre côté l'oliban, avec la sarcocolle, le mastic, l'aloës, la myrrhe, & la mumie, une once de chaque, & confondez tous ces ingrediens ensemble pour avoir une poudre qui nettoye les playes, fait revenir les chairs & les consolide.

Le *trochisque* est une composition seche faite de plusieurs médicamens pulverisez & incorporez avec le vin, où des eaux distilées, ou des sucs, ou des sirops, ou des mucilages ; on pile toute la masse dans un mortier, & on la di-

vise en petits morceaux ausquels on donne telle figure qu'on veut, & ordinairement la figure ronde & platte.

Pour faire les trochisques de minium propres aux ulceres chancreux verolitiques, pulverisez dans un mortier de marbre une once de sublimé corrosif & demi once de minium, faites secher de la mie de pain & la reduisez en poudre subtile à la quantité de quatre onces que vous incorporerez avec ce qu'il faudra d'eau rose pour en faire une pâte ferme qui sera bonne encore pour appliquer dans les fistules, sur des chairs baveuses & des callositez qu'elle consume.

Les troschiques de bayes de myrte qui ont la vertu d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, & le vomissement, se font en mêlant quatre onces de mirtilles pulverisées avec les fleurs de sumac, l'éco ce de tamarisc, les glands de chêne mondez de leur écorce dix dragmes de chaque; les noix de galle & les balaustes cinq dragmes de chaque, à une dragme de bdellium pulverisé à part & à dix dragmes de bol oriental pulverisé avec pareille quantité d'amidon : l'on incorporera toutes ces poudres dans une suffisante quantité de

mucilage de gomme tirée en eau de myrte, pour en faire une maſſe, qu'on partagera en pluſieurs trochiſques, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Les pilules, ſont des petites boules qu'on avale entieres ſans les mâcher, les enveloppant dans du pain à chanter, dans des feuilles d'or, ou dans des confitures. On les compoſe le plus ſouvent de matieres purgatives : par exemple pulveriſez enſemble l'aloës ſucotrin demi once, de la myrrhe deux dragmes, du maſtic une dragme, & pulveriſez à part demi dragme de ſafran que vous aurez fait ſécher à une chaleur lente entre deux papiers, mêlez ces poudres avec une dragme de fleurs d'antimoine, & une quantité ſuffiſante de ſirop de roſes pâles ſolutif, pour en compoſer une maſſe dont on formera des pilules qui purgent par les ſelles, & quelquefois par le vomiſſement ; on les donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans les coliques, dans l'aſthme, dans les vertiges, dans la migraine, dans l'epipleſie & dans la goute : On appelle pilules Catholiques de *M. Pottier*.

Pour faire les pilules *Magiſtrales*

d'opium, pulverisez separement demi once de cassia lignea, & autant de safran, amolissez pareille quantité d'opium en le batrant dans un mortier de bronze avec un peu de vin, mêlez y les poudres de cassia & de safran, pour en faire une masse dont on donnera en pilules depuis deux grains jusqu'à douze pour épaissir & adoucir les serositez acres, & pour dissiper les douleurs.

On compose les pilules de *terebenthine*, en faisant bouillir quatre onces de térebenthine claire dans quelque eau aperitive, comme celle de pariétaire ou de rave, pour fairee cuir & durcir cette drogue, & y mêlant une once de poudre de réglisse, à laquelle on pourra substituer les poudres de racines de guimauve seche & d'yeux d'écrevices preparez une once de chaque, avec celles de nitre purifié & de cloportes demi once de chaque, & deux dragmes de sel succin, afin de confondre le tout ensemble; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre pour faire couler les gonorrhées, pour nettoyer les ulceres des reins & de la vessie, & frayer le passage aux matieres graveleuses.

Les tablettes ou *électuaires solides*, sont

des compoſitions tres-fermes qu'on fait de divers médicamens dont on veut conſerver la vertu en leur donnant un meilleur goût avec le ſucre: par exemple pulveriſez enſemble demi once de diagrede & demi dragme de maſtic, reduiſez auſſi en poudre dix dragmes de rhubarbe, hermodates & un turbith une once de chaque, gingembre ſantaux blanc & rouge, violettes deſſechées une dragme & demie de chaque, anis, canelle & ſafran demi dragme de chaque, mêlez toutes ces poudres enſemble & les incorporez dans quatorze onces de ſucre blanc cuit dans ſept onces d'eau juſqu'à une conſiſtance ſolide, & à demi refroidi; étendez la pâte encore chaude ſur un papier frotté d'huile d'amandes douces, & la coupez en morceaux plats, ronds ou quarrez que vous garderez dans une boëte en lieu ſec. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à une once pour purger les humeurs bilieuſes & pituiteuſes, pour diſſiper les rhumatiſmes & la goute, & pour chaſſer les vers du corps.

Les *électuaires liquides*, *les confections & les opiates* ſont des compoſitions qui ont une conſiſtance de miel; on les fait de poudres, de pulpes & de liqueurs

queurs de divers ingrediens qu'on mesle avec le ſucre ou le miel, ſoit pour corriger l'action de quelques remedes, ſoit pour augmenter la vertu des autres, & pour unir les qualités de pluſieurs mixtes, afin de les diſpoſer à un effet qu'ils n'auroient pas ſeparement : par exemple, pour faire l'électuaire d'orvietan, pulveriſez une once ſix dragmes de ſafran oriental deſſeché entre deux papiers : reduiſez auſſi en poudre une once de terre ſigillée avec autant de ſouphre, une once & demie de galbanum avec une once de myrrhe, les racines de vincetoxicum, de zedoaire, de carline, d'angelique, de petaſites, de valeriane, de dictame blanc, d'enula campana, de chelidoine à la quantité de trois onces chacune, avec les feuilles de dictame de Crete, de ſcordium, & de rhue trois poignées de chaque, canelle & gerofle demie once de chaque, meſlez toutes ces poudres avec deux onces de poudres de viperes & trois dragmes de laudanum pour diſſoudre incontinent le tout en deux livres d'extrait de genievre en conſiſtance de ſirop qui ſoit encore tout chaud, & la matiere étant refroidie on y ajoutera ſix dragmes de ſel volatil

de viperes dissout dans deux onces de vin d'Espagne, & les huiles de succin & de citron une dragme & demie de chaque. Ce remede se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie contre la peste, la fiévre maligne & la morsure des bêtes venimeuses, pour fortifier le cerveau, le cœur & l'estomac.

On prepare la confection *alkermés* en pulverisant ensemble le santal citrin & la canelle une once de chaque, une dragme d'ambre gris, avec demi dragme de musc dans un mortier oint de deux gouttes d'huile de canelle, mélant le tout avec les huiles de macis & de gerofle six gouttes de chaque, & pétrissant cette matiere avec le sirop de Kermés écore chaud reduit en consistãce de miel. Cette composition fortifie les parties nobles, resiste à la pourriture, chasse la melancolie, excite la semence, empéche l'avortement, & reveille les esprits dans les syncopes, on la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & on l'applique en épithéme sur les regions du cœur & de l'estomac.

Pour composer une *opiate cordiaque*, prenez quatre onces de bayes de laurier, une once de macis, & autant de racines

d'angelique, d'ariſtoloches longue & ronde, de biſtorte, de carline, de contrayerva & de meum, & pulveriſez tout cela pour le meſler avec une once de poudre de vipere, afin d'incorporer ce meſlange avec trois livres trois onces de miel de Narbonne cuit dans ſix onces d'eau diſtilée de ſcordium pour faire cet opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché : il preſerve de l'impreſſion du mauvais air, chaſſe par tranſpiration les humeurs corrompuës, guerit des vers & de la morſure des beſtes venimeuſes, étãt donné depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Le *laudanum liquide* eſt auſſi un opiate bon pour diminuer les douleurs & procurer le ſommeil, étant pris à la quãtité d'environ vingt gouttes dans une once d'eau de canelle : pour le preparer mettez en infuſion au bain marie pendãt deux ou trois jours deux onces d'opium, une once de ſafran, poudres de canelle & de gerofles une dragme de chaque dans une livre de vin d'eſpagne, & paſſez enſuite la liqueur.

L'*elixir* eſt un eſprit ou une teinture qui contient la ſubſtance la plus pure & la plus active de divers mixtes : par exemple, prenez macis, canelle, pe-

tit galanga, gerofles une once de chaque racine de gentiane & feuilles de petite centaurée trois onces de chaque, fleurs de ſauge & de romarin une pincée de chaque, & les ayant pilés groſſierement mettez les dans un grand vaiſſeau de verre ou de grais, & verſez ſix livres de vin blanc par deſſus : bouchez exactement le vaiſſeau & laiſſez-y la matiere en digeſtion huit jours durant dans du fumier : faites diſtiler enſuite la liqueur au bain marie, brûlez le marc qui reſtera, & tirez en le ſel par une leſſive que vous ferez des cendres; il faudra diſſoudre dans l'eau diſtilée ce ſel purifié pour avoir l'elixir de vie qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, contre les fievres intermittentes, dans les foibleſſes de la teſte & de l'eſtomac.

Les *huiles* ſont toutes liqueurs graſſes, qui ſe tirent de quelques corps que ce ſoit, elles ſont compoſées de ſels & d'un peu de phlegme ou de ſubſtance aqueuſe on les diviſe en naturelles, comme la térebenthine qui ſort des inciſions faites à un arbre appellé de ce nom; ou l'huile de petrole qui ſort des fentes des rochers & en artificielles qui ſe produiſent par

expreſſion, par infuſion, ou par diſtilation : prenez par exemple la quantité qu'il vous plaira d'amandes douces ou ameres ſeparées de la coquille, nettoyez les en les frottant avec des linges, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois pour les reduire en une pâte qu'on envelopera dans une toile forte qui ſera miſe à la preſſe entre deux planches, ſous leſquelles il y aura un baſſin de fayance pour recevoir l'huile qui ſera exprimée : ces huiles ne different qu'en ce que celle d'amandes ameres ſe garde plus long tems ſans ſe rancir : elles ſervent à adoucir les acretés de la poitrine à faciliter le paſſage aux graviers & aux phlegmes dans la colique néphrétique, à diſſiper les bourdonnemens d'oreilles, en fourrant dans le trou de l'oreille du cotton trempé dans cette huile mêlée avec un peu d'eau de vie, à ramollir les duretés, à diminuer les inflammations, à appaiſer les tranchées, &c. L'on en fait prendre par la bouche depuis trois ou quatre dragmes juſqu'à une once & demie, & en lavement juſqu'à deux onces.

On tire de même *l'huile de noix* bonne pour les coliques, l'huile des quatre ſemences froides & de la ſemence de

pavot blanc, huile de gland, d'aveline, d'amende de pescher, d'abricots, des graines de lin, de chanvre, de moutarde, de sesame, de jusquiame, &c. & quand l'huile est en petite quantité, comme dans l'anis, ou figée ainsi que dans la muscade, on fait chauffer à la vapeur de l'eau ou du vin la matiere bien pilée qu'on pressera ensuite trés fortement.

Pour avoir *l'huile de laurier*, prenez ce qu'il vous plaira de bayes de laurier meures, concassez les & les mettez dans une chaudiere, afin de verser de l'eau par dessus autant qu'il en faut pour les surpasser d'un pied; faites bouillir la matiere pendant une heure, & coulez la liqueur toute bouillante en serrant fortement le marc au moyen d'une presse; la colature étant refroidie, on ramassera une huile verte qui se sera figée sur l'eau; on repilera le marc pour le faire rebouillir dans la même eau, & on recueillira la nouvelle huile qui surnagera dans la seconde expression qu'on aura laissé refroidir. Ces huiles rarefient, ouvrent, amolissent; elles resolvent les tumeurs, dissipent les cathares & les vents, on en frotte les parties nerveuses ou tumefiées qui sont affoiblies, on en mêle dans les lavemens depuis demie once jusqu'à une

once & demie, on en fait prendre quelques goutes par la bouche. L'huile de bayes de lentiſque, celles de lierre, de myrtille, &c ſe preparent de même.

Les huiles des fleurs d'aneth, de camomille, de mêlilot, de lys blancs, de nénuphar, de ſureau, de bouillon blanc, de violettes, de pavo, de geneſt, de guimauve, de romarin, d'hypericum, des ſommités d'abſinthe, d'abrotonum, de rhue, de ſabine,&c. ſe font *par infuſion & par decoction*, comme celles de roſes rouges; ainſi pilez une livre & demie de roſes rouges, & les mettez dans une cruche,verſez trois livres d'huile d'olives par deſſus, bouchez le vaiſſeau & l'expoſez au ſoleil pendant huit jours; faites bouillir legerement la matiere, & l'exprimez avec force par un linge; mettez une pareille quantité de nouvelles roſes dans la colature,& faites en bouillir l'infuſion que vous aurez expoſée au ſoleil; réiterez la méme choſe pour la troiſiéme fois avec des roſes recentes,&en ayãt coule l'infuſiõ aprés l'avoir fait bouillir,laiſſez repoſer la colature,& ſeparez-en l'huile en inclinant le vaiſſeau.Elle adoucit,fortifie,& rafermit,elle reſout les fluxions,tẽpere la chaleur des reins & de la

tête, &c. on en frotte chaudement les parties.

Pour composer une huile resolutive & nervale propre à nettoyer & à consolider les playes, prenez une livre de semences ou de sommités de millepertuis que vous pilerez, pulverisez six dragmes de litharge, trois d'aloës hepatique & autant de tuthie, mettez tout cela avec une once de safran dans un pot de terre, & versez y deux livres d'huile d'olives, & quatre de vin blanc, couvrez le pot, & faites bouillir le tout à feu lent jusqu'à la diminution d'environ le quart du vin, pour exposer ensuite le vaisseau pendant dix jours à un soleil ardent, & le remettre sur le feu afin de consumer par l'ébulition le reste du vin, coulez la matiere avec forte expression & dissolvez-y une livre de térebenthine.

L'huile *par distilation* se fait ainsi: pulverisez grossierement dix dragmes de laudanum, stirax liquide, myrrhe, aloës, spicanard, sangdragon, encens, mumie, opoponax, bdellium, carpobalsamum, canelle, sarcocolle, safran, mastic, gomme arabique une once de chaque, & dix huit grains de musc; jettez le tout avec une livre quatre onces de

térebenthine dans une cornuë dont la moitié demeure vuide pour la placer dans un fourneau sur le sable, y adaptant un recipient, & lutant les jointures, & avec un feu que vous augmenterez par degrés, faites distiler la matiere qui rendra un esprit & une huile; versez ensuite la liqueur du recipient dans un entonoir garni de papier gris, l'esprit passera au travers, & l'huile restera dans le filtre; on la doit garder dans une bouteille pour s'en servir exterieurement au besoin, quand il s'agira de rarefier, d'attenuer, de deterger, de resister à la pourriture des playes, de fortifier les nerfs, & de dissiper les douleurs des membres, en la mêlant avec quelque huile convenable, comme celle de vers de terre.

Les *baumes* qui ont toûjours plus de consistance que les huiles sont ou naturels, tels que ceux qui sortent par des fentes d'arbres, comme le baume du Perou, le baume blanc, les térebenthines, &c. ou artificiels comme ceux que l'on compose avec les huiles, les extraits les gommes, les poudres, la resine, &c. suivant le besoin des playes, & pour fortifier le cœur, l'estomac, la poitrine, &c. par exemple, pilez une once de

racine de valeriane, & autant de celle de chardon benit, mettez-les avec pareille quantité de froment dans un pot de terre vernissé, & versez une livre de vin blanc par dessus, laissez cette matiere en digestion durant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans ce pot que vous aurez couvert, aprés quoi mêlez y demie livre d'huile de millepertuis, & faites bouillir le mêlange à petit feu jusqu'à consomption du vin, coulez la liqueur avec expression, & dissolvez dans la colature huit onces de térebenthine de Venise, & deux d'encens pulverisé : ce baume guerit toutes sortes de playes; on y en applique ou bien on y en seringue en le liquefiant avec du vin chaud, & réunissant leurs bords on les frotte de ce même baume, mettant plusieurs compresses par dessus, afin de maintenir le tout dans la meilleure disposition.

Pour faire le baume *de souphre*, qu'on employe exterieurement pour digerer ou pour resoudre les tumeurs crues, & pour nettoyer les playes, mettez dans un pot de grais une once de fleurs de souphre lesquelles ne sont que des vapeurs de souphre pulverisé, qui se sont condensées dans le chapiteau d'un alembic,

où elles ont été élevées par l'action du feu sur lequel on a mis le vaisseau qui contenoit cette poudre, & repandez demie livre d'huile de noix & deux onces de vin blanc par dessus, laissez la matiere deux ou trois jours en digestion au bain marie fort chaud, agitez la souvent & ensuite mettez le pot sur le sable pour faire bouillir moderement l'infusion jusqu'à la consomption du vin, & passez cette matiere, qui sera le baume que vous desirez.

Autre baume propre pour nettoyer & faire réunir les playes recentes, aussi bien que pour fortifier les parties nerveuses & tendineuses; il se compose en mettant une livre & demie d'huile d'olives avec neuf onces de vin de Canarie dans un pot vernissé qu'on tiendra au bain marie bouillant jusqu'à consomption du vin, coulez l'huile ensuite & y faites fondre une livre de cire & une livre & demie de térebenthine lavée dans l'eau rose, & quand la matiere qu'on retirera de dessus le feu sera presque refroidie, mêlez y deux onces de santal rouge pulverisé pour en faire un baume avec ce qu'il faudra de vin de Canarie.

L'onguent est un mélange de graisses,

d'huiles, de poudres & de cires, auquel on donne une consistence de graisse: ainsi, faites fondre dans deux livres & demie d'huile commune demie livre de cire jaune, & une once & demie de colophone, & autant de résine, passez ce mêlange par un linge, & joignez-y deux onces de térebenthine avec encens & mastic une once de chaque, & une dragme de sarcocole, le tout pulverisé chacun à part, pour en former un onguët propre à incarner & à cicatriser les playes, à adoucir l'acreté de la matiere, & à dissiper les douleurs des jointures.

On fait un onguent excellent pour les brulures entamées ou non, en émiant de la fiente de cheval fraîche, & la mêlant à la quantité de quatre onces avec une livre de graisse de porc, pour fricasser ce mêlange dans une poële sur un feu moderé, remuant incessamment la matiere qu'on passera ensuite toute chaude; la colature refroidie est un onguent qui ouvre les pores à raison du sel volatil de l'excrement, en même tems qu'il adoucit par la graisse.

On fait un *onguent digestif & vulneraire*, en mettant fondre demi livre de cire blanche dans une livre d'huile rosat, & y ajoutant une livre de tére-

benthine, levant ce mélange avec de l'eau de plantain quand il sera refroidi. On en applique avec des plumaceaux pour disposer la matiere à la supuration.

Le liniment est un mélange d'onguents ou de cire & d'huile, la consistance en est entre celle de l'huile & celle de l'onguent; il ramolit & adoucit; on frotte les parties délicates: par exemple, confondez ensemble dans un mortier onguents rosat & populeum une once de chaque, huile de semence de jusquiame deux dragmes, & une dragme d'extrait d'opium liquide, ce mêlange aiant esté bien battu, on le gardera pour calmer les maux de tête, & pour procurer le sommeil, par les frictions qu'on en fera au front & aux temples.

Les cerats sont des remedes, où il doit entrer de la cire qui leur donne ordinairement une consistance plus solide qu'aux onguents; leur usage est à peuprés le même que celuy des onguents & des linimens. Ainsi pour deterger & consolider plusieurs sortes de playes, principalement celles de la tête, prenez deux onces de cire jaune, & autant de résine de pin avec pareille quantité de térebenthine pour les faire fondre dans quatre onces d'huile de mille per-

tuis, & la matiere étant attiédie, mêlez y demi once de poudre de feuilles de betoine dessechées, mastic & encens pulverisez deux dragmes de chaque, avec une dragme & demie de mumie pilée, & vous ferez un cerat.

On prepare un autre *cerat* en rompant par petits morceaux quatre onces de cire & trois onces de colophone pour les liquéfier à petit feu avec une livre de baume de souphre composé en huile de noix, & aprés qu'on aura retiré la matiere de dessus le feu, on y ajoutera trois ou quatre onces de myrrhe pulverisée pour faire un cerat bon pour ramolir & résoudre les tumeurs causées par des humeurs froides, pour mondifier & consolider les vieux ulceres, & pour resister à la gangreine.

Les cataplâmes sont des mêlanges de farine, d'herbes & d'huiles, ausquels on donne d'ordinaire une consistance de bouillie ; par exemple, pour arrêter le sang, dissiper les tumeurs nouvelles & prévenir la gangreine, on composera ainsi un cataplâsme qu'on appliquera sur la partie : vous prendrez deux onces de croûte de pain rotie & trempée durant quelques heures dans du vinaigre, & l'écraserez pour la mêler

avec deux onces de farine d'orge cuites dans de l'eau, y ajoutant des huiles de maſtic & de coings une once de chaque; & lorſque le mélange ſera tiede, incorporez-y les poudres de maſtic, de mente, de ſpodium preparé, de corail rouge preparé & de ſantaux rouge & blanc une dragme de chaque; confondant exactement toutes ces drogues, vous en ferez un cataplâme, qu'on ne doit pas garder long-tems.

L'*emplâtre* eſt un médicament composé le plus ſolide de tous ceux qu'on applique exterieurement: on y peut faire entrer mille ſortes de drogues, & par le moyen de la cire, de la réſine, des poix, des gommes, des graiſſes, des preparations de plomb, on donne du corps au mélange pour le faire tenir plus long tems ſur la partie, afin que les ingrediens y puiſſent mieux produire leur effet. Par exemple, pulveriſez enſemble trois onces de cumin avec des mirtilles, des roſes rouges, des fleurs de camomilles & de melilot une once de chaque, pour les mêler avec une once de poudre de ſang-dragon, & trois onces de bol d'Armenie pilé; & brouillez toutes ces poudres dans un mélange de deux livres de cire jaune, de cinq onces de reſine,

de trois onces de terebenthine de Venise, & six onces d'huile rosat fonduës ; & la matiere étant attiédie, on la formera en rouleau de laquelle on prendra la quantité necessaire pour l'étendre sur la toile dont on couvrira immediatement les parties fracturées, disloquées ou affoiblies. Ce remede dissipe aussi les vents & resout les tumeurs.

L'*emplâtre polychreste* propre pour la brûlure, pour les crevasses du sein & des mains, pour les engelures, pour faire du sparadrap, c'est à dire pour enduire des toiles qu'on applique sur les cauteres, afin d'avancer la supuration de l'humeur qui doit sortir pour faire supurer, dessecher, cicatriser, & resoudre dans les playes, se prepare ainsi ; mêlez dans une bassine une livre de litharge preparée, quatre dragmes de ceruse pulverisé, de l'huile & de l'eau de fontaine deux livres de chaque, faites bouillir le tout ensemble en l'agitant jusqu'à consistence d'emplâtre, & pour lors l'éloignant du feu mettez y fondre huit onces de cire coupée en parcelles & demi livre de terebenthine claire, & continuez à remuer la composition jusqu'à ce qu'elle soit froide pour la figurer en cilindre & la garder.

L'emplâtre de couleur de citron, resulte du mélange d'une livre de résine, d'une dimi livre de cire jaune, de quatre onces de suif de cerf, & de deux onces de térebenthine fonduës & remuées ensemble sur un petit feu : il est propre à nettoier & à cicatriser les playes, & à fortifier les membres.

FIN.

APPROBATION DE M. Andry, Conseiller, Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

Quelque nouvelle qu'ait paru cette pratique de Chirurgie pour la gueriton des playes, elle a esté si-bien reçûë, que l'Auteur s'est cru obligé avec raison d'en donner encore une Edition au public. J'ay lû cellecy avec soin par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & je l'ay trouvé augmentée de plusieurs observations nouvelles & de beaucoup de remedes choisis qui la rendent tres-utile.

Fait à Paris ce 2. de May 1704.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A Nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans Nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôté, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres Nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT: nôtre bien amé LAURENT D'HOURY, Libraire à Paris, Nous aiant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer un ouvrage intitulé le *Chirurgien d'Hôpital*, par le ſieur BELLOSTE, premier Chirurgien de nôtre chere & bien amée couſine, la Ducheſſe doüairiere de Savoye, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. Nous avons permis & permettons par ces preſentes audit Expoſant, de faire imprimer ledit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, en telle forme, marge, caractere, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre ou faire vendre par tout nôtre Royaume, pendant le tems de quatre années conſecutives à compter du jour

& datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, & contrefaire ledit Livre, en tout ou en partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, un tiers au denonciateur & l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des imprimeurs & Libraires de Paris; & ce dans trois mois de ce jour. Que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs; & ce conformément aux Reglemens de la Libraire, & qu'avant de les exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque puplique, & dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de

nôtre tres-cher & feal Chevalir Chancelier de France le sieur de Phelipeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit causé aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenuë pour bien & dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des pieces tous actes requis & necessaires sans autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & Lettres à ce contraire. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le premier jour de Juin l'an de grace mil sept cent cinq & de nôtre regne le soixante & troisiéme. Par le Roy en son Conseil, CARPOT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimieurs & Libraires de Paris, N. 404. *pag.* 590. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *A Paris ce* 10. *Juin* 1705. EMERY, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 4. ligne 1. laquelle, *lisez* lequel. p. 31. li. 14. cours du sang &, *lis.* cours naturel des humeurs p. 41. li. 19. & 20. *lis.* qu'elles puissent faire que les bords s'entretouchent. pour p. 65. li 12. *lis.* sanieuse p. 97. li. 14. & 15. *lis.* observant que la partie desdites colomnes qui entre dans le crane égale en. p. 129. li. 16. le sang, *lis.* le long. p. 328. li. 18. *lis.* confirmation de ma methode à l'égard des. p. 255. li. 7. des humeurs *lis.* des tumeurs, p. 256. li. 27. *lis.* sont absolument. 282. li. 27. mais, *lis.* c'est pour cela que cette. p. 290. li. 7. bruit, *lis.* sans fruit. p. 302. li. 12. & 13. *lis.* qui offensent leurs playes mêmes & contribuent p. 348. li. 25. les instrumens, *lis.* les moyens. p. 357. li. 12. *lis.* balle qui avoit fait la même ouverture qu'y auroit formé le trepan. p 361. li. 5 *lis.* precedent & survenus de. p. 398. li, 27. & dont, *lis.* & d'où. p. 381. li, 6. de chaux *lis.* de choux. p. 384. li. 8. du fien. *lis.* de la fiente de. p. 416. li. 27. *lis.* douce & desséchée. p. 423. li. 18. *lis.* playe, pendant qu'il exprimera l'air de ses poumons. p. 424. li. 16. au lieu. d'& *lis.* en. p. 430. li. 1. *lis.* jettant sur le mal de la

